



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





VOYAGE D'UN FRANÇOIS EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES

1765 & 1766.

CONTENANT l'Histoire & les Anecdotes les plus singulieres de l'Italie, & sa description; les Mœurs, les Usages, le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les Arts, l'Histoire Naturelle, & les Antiquités; avec des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture & Architecture.

NOUVELLE ÉDITION corrigée & considérablement augmentée par un Savant très-distingué, qui a parcouru cette charmante partie de l'Europe l'année 1767.

TOME SIXIEME.



YVERDON,

M. DCC. LXIX.

... Mi gioverà narrar altrui
Le novità vedute, e dir, io fui.
Gier. Liber. XV, 38.



1C
1281
16
RES. VA

①



VOYAGE *EN ITALIE,*

FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

CHAPITRE PREMIER.

Histoire de Naples.

NAPLES est une ville de 330 mille ames, située à 40 degrés 50 minutes de latitude & à 31 degrés 52 minutes de longitude, ou 47 minutes 30 secondes de temps à l'orient de Paris, à 43 lieues de Rome, & à 333 lieues de Paris en suivant la route de Lombardie & de Toscane.

La ville de Naples est si ancienne que son origine est enveloppée dans l'obscurité des fables de la première antiquité : on a écrit que Falerne l'un des argonautes en avoit été le fondateur, environ 1300 ans avant J. C.

& qu'elle avoit été ensuite accrûe, enrichie & peuplée par des colonies grecques venues de Rhodes, d'Athènes & de Chalcis. Un temple fameux de la Syrene qui y fut bâti dans la suite, a donné lieu de dire que Parthenope, l'une des syrenes qu'Homère chante dans l'Odyssée, ayant fait naufrage sur cette côte, y avoit abordé & avoit formé cette ville en lui donnant son nom (a). D'autres ont dit que ce nom de Parthenope, relatif à sa beauté, lui avoit été donné par les Phéniciens, enchantés de sa situation, & on ne peut rien dire de plus naturel, car il n'est pas en effet de situation plus belle dans l'univers que celle de Naples.

Il y avoit sur le même rivage une autre ville contiguë, & appelée *Paleopolis*, dont on attribue la fondation à Hercule. Strabon dans le cinquième livre de sa géographie parle de ces colonies grecques, auxquelles ces villes durent leur première origine; il nous apprend aussi que les peuples de la Campanie, & ensuite ceux de Cumès, s'emparèrent de Naples.

La ville de Cumès étoit bien plus ancienne & plus puissante; ses habitans furent jaloux de la grandeur & de la beauté de Naples, ils la ruinèrent, mais elle fut bientôt reconstruite par les ordres même de l'oracle, & ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Neapolis*, ou ville neuve, qu'elle a toujours

(a) Παρθένος Virgo.

porté depuis ; ce fut Auguste qui réunit ces deux villes de Neapolis & de Paleopolis en une seule.

Dans le tems que Naples étoit encore peu connue , il y avoit dans le royaume, dont elle est aujourd'hui la capitale , & surtout en Sicile , des villes anciennes , des monarques & des tyrans fameux ; Phalaris fut brûlé à Agrigente dans son propre taureau , 960 ans avant J. C. Les Carthaginois y fondèrent Palerme , l'an 584 avant J. C. Et Denys le tyran s'étoit emparé de Syracuse , l'an 405 avant J. C. Mais à cette époque il n'est parlé de Naples que très-peu dans l'histoire , on voit seulement que l'an 330 elle fut au nombre des villes confédérées ; que l'an 215 elle offrit aux Romains un secours d'argent considérable , & qu'Annibal entreprit de s'en emparer , mais inutilement , de même que de Nola qui n'est qu'à quatre lieues de Naples vers l'orient.

Cette ville n'étoit point alors sujette , mais alliée des Romains ; elle ne reçut même le nom de colonie romaine que sous les empereurs , & elle ne discontinua point d'être une ville grecque dans ses usages , sa religion , & même dans son langage ; mais elle étoit alors un lieu de délices , & de repos pour les plus riches habitans de Rome , & plusieurs même s'y établirent. Adrien la fit augmenter vers l'an 130 , de même que Constantin en 308.

Alaric , roi des Goths , l'an 409 de J. C.

A 3

après avoir saccagé la ville de Rome pendant trois jours, passa dans la Campanie, la ville de Nola fut presque détruite, cependant ces barbares passerent près de Naples sans qu'elle ressentit les effets de leur fureur.

Genferic, roi des Vandales, y vint en 455. Il détruisit Capoue jusques dans ses fondemens, Nola ne fut pas épargnée; les environs de Naples furent dévastés, mais la ville même ne fut point entamée.

Ce fut dans un de ses châteaux appelé *Lucullanum*, que le jeune Augustule, dernier empereur de Rome, se retira après avoir été détrôné par Odoacre, roi des Hérules, l'an 476. Naples eut enfin le sort de toute l'Italie, elle fut soumise à Odoacre, puis à Théodoric, roi des Goths, qui lui donna le titre de comté.

Bélisaire étant venu en Italie avec les troupes de l'empereur Justinien, l'an 536. Naples fut la première ville qui lui fit résistance, il l'assiégea par mer & par terre; ses efforts furent long-tems inutiles, & il se préparoit à se tourner d'un autre côté, lorsqu'ayant trouvé le moyen d'y faire entrer des soldats par un aqueduc souterrain, il la prit d'assaut, & la livra au pillage; ses soldats y exercèrent toutes sortes de cruautés & d'horreurs; les femmes, les enfans, les vieillards, les prêtres & les soldats, tout fut massacré; & le pape Sylvestre lui fit les plus sanglans reproches d'une pareille cruauté.

Bélisaire fut le premier à prendre des me-

fures pour rétablir Naples & la repeupler, enforte qu'elle fut en état de soutenir un nouveau siege contre Totila, l'an 542. Elle éprouva pour lors toutes les horreurs de la famine; Démétrius envoyé de Constantinople pour la secourir, fut battu à la vue de Naples, & les provisions que portoient ses vaisseaux, tombèrent entre les mains des ennemis. Massimin, préfet du prétoire, ne fut pas plus heureux, & Naples fut obligée de se rendre. Totila devenu moins cruel par les remontrances de S. Benoît, traita la ville avec humanité, & se contenta d'en abattre les murs, pour n'être plus exposé à la longueur d'un pareil siege.

Narsès vint en Italie rétablir les affaires de l'empereur d'orient; Totila fut vaincu & tué; Teia, le dernier chef des Goths, fut défait aussi près de Naples au pied du mont Vésuve, appelé pour lors *mons Lattarius*, & l'Italie rentra sous la domination de l'empereur de Constantinople. Les exarques de Ravenne qui y commandoient pour lui, étendoient leur pouvoir jusqu'à Naples.

Les Lombards, autres habitants du nord, venus de l'Autriche, de la Hongrie, &c. firent une irruption en Italie, & y fondèrent, l'an 568, un royaume puissant qui dura jusqu'au tems de Charlemagne, en 774; mais ils ne posséderent point la ville de Naples; elle fut assiégée inutilement, & demeura fidèle à l'empereur d'orient. Elle avoit le nom de duché, mais elle choisissoit elle-même ses

magistrats & ses chefs, & elle jouissoit d'une espece d'indépendance, (*Muratori, Diff. 14.*). Les ducs de Bénévent, princes Lombards, avoient étendu leur domination jusqu'à Capoue; l'empereur Constant II fit une tentative, l'an 663, pour prendre la ville de Bénévent; il fut obligé de se retirer à Naples aux approches de Grimoald, roi des Lombards, & Bénévent resta entre les mains des princes Lombards; Arigise s'en déclara souverain l'an 786: ses successeurs assiégèrent Naples plusieurs fois, & parvinrent enfin à la rendre tributaire vers l'an 830.

Les Sarrafins descendus en Italie l'an 836, firent de nouveaux ravages, & causerent de nouvelles guerres, ils s'emparèrent de Misène, & la détruisirent; ils dévastèrent souvent les environs de Naples, mais ils n'y entrèrent point; le duc de Naples, Sergius, fit ensuite alliance avec les Sarrafins, il persécuta l'évêque S. Athanase, s'empara du trésor de la cathédrale, ce qui lui attira une excommunication, l'an 872, & un interdit sur la ville de Naples. Un autre Athanase, évêque de Naples, lui fit crever les yeux, & l'envoya prisonnier à Rome, en s'établissant à sa place, l'an 877. Ce nouveau duc & évêque de Naples, continuant l'alliance avec les Sarrafins, fut aussi excommunié, & pour se soutenir il fit venir de la Sicile des troupes Maures, en 885. Ce fut alors que le mont Cassin fut pillé, & l'abbé Bertaire tué à l'autel même de S. Martin.

Les Sarrafins ne furent chassés du pays qu'en 914, par le moyen du pape Jean X, qui s'étant lié avec les princes de Bénévent, de Capoue, de Naples & de Gaïete, alla lui-même faire la guerre en personne, battit les Sarrafins, & les obligea de prendre la fuite.

Nous passons toutes les divisions & les petites guerres qu'il y eut dans ce siècle-là entre les princes de Bénévent, de Naples, de Capoue, les Grecs, les Sarrafins & les Latins, pour venir au tems où le royaume de Naples commença de prendre une nouvelle forme par l'arrivée des Normands.

Il n'y a rien de plus singulier dans cette histoire, que de voir un nouvel état formé par 40 gentilshommes de Normandie, qui revenoient de visiter la Terre-Sainte en pèlerins, l'an 1017, (*Leo Ost. Chr. L. II. c. 2.*). Basile, chef des Grecs, assiégeoit la ville de Bari; le célèbre Melon, Lombard de nation, qui vouloit délivrer ce pays de la tyrannie des Grecs, eut recours aux Normands, & avec leur secours il en vint à bout; les Normands délivrèrent aussi Guaimaire III, prince de Salerne, qui étoit assiégé par les Sarrafins; cette victoire fit qu'on les engagea à rester dans le pays, & ce furent eux qui dans la suite, aidés des autres Normands qu'ils attirèrent, chassèrent les Sarrafins & les Lombards, & y formerent un royaume.

L'empereur Henri, qui étoit venu en Italie pour s'opposer aux progrès des Grecs, fut reconnu pour souverain, l'an 1022, à Na-

ples, à Bénévent & à Salerne, & il donna aux Normands des établissemens dans l'Apouille. Ils aiderent ensuite Pandolfe à se rétablir dans Capoue: celui-ci prit la ville de Naples, pour se venger du duc Sergius IV, qui lui avoit été contraire, il la ravagea & pilla jusqu'aux églises. Sergius, duc de Naples, revint avec le secours des Normands, reprit sa capitale, l'an 1030. Ce fut alors qu'il leur donna un territoire entre Naples & Capoue, où ils s'établirent, & commencerent la ville d'Aversa, dont Rainulf fut le premier comte; il se forma par ce moyen un rempart contre la puissance & les entreprises des princes de Capoue.

Le succès de ces Normands dans leurs nouveaux établissemens étant parvenu jusqu'à leurs compatriotes, en attira d'autres en Italie; les fils de Tancrede de Hauteville, Guillaume Bras-de-fer, Drogon, & Onfroi, y arriverent, l'an 1038; ils se distinguèrent dans toutes les occasions; l'ingratitude des Grecs les ayant engagés dans une guerre contr'eux, Drogon se fit comte de l'Apouille; le pape & l'empereur s'unirent pour les expulser, mais le pape tomba entre les mains de Robert Guiscard, autre fils de Tancrede de Hauteville, qui venoit aussi de débarquer en Italie, l'an 1053.

Les Normands rendirent à S. Léon IX leur prisonnier toutes sortes de respect; ils le conduisirent dans la ville de Bénévent qui lui appartenoit depuis l'année précédente;

c'est-là que, suivant les historiens, il donna l'investiture de l'Apouille, de la Calabre & de la Sicile à Onfroi & à ses successeurs, à la charge de l'hommage qu'on en feroit au S. Siege. Robert Guiscard prit le titre de duc de Calabre en 1060, & il continua d'étendre ses conquêtes; ce fut lui qui délivra ensuite le pape Grégoire VII des mains de l'empereur Henri, qui l'assiégeoit dans Rome, mais il causa plus de dommage à la ville que les ennemis qu'il en avoit chassés. Il se préparoit à faire la guerre aux Grecs lorsqu'il mourut l'an 1085.

Roger, fils de Robert Guiscard, lui succéda, & fut proclamé duc de l'Apouille, de la Calabre & de Salerne; Boémond & Tancrede, son fils & son neveu, partirent en 1096 pour la Croisade, & ce fut ce Tancrede, dont les aventures & les amours furent tant célébrés par les poètes, & sur-tout par le Tasse.

Dans le tems que le duc Roger étoit prêt à passer en Sicile, à l'occasion d'une conjuration faite par un Grec contre le comte de Sicile, le pape Urbain II, charmé de son zèle pour le bien de l'Eglise, le nomma lui & ses successeurs légats apostoliques dans toute l'isle, l'an 1100; il en remplit très-bien les fonctions, il rétablit la religion en Sicile, il y fonda quantité d'hôpitaux, d'églises, d'évêchés, & ce fut l'origine de la fameuse monarchie de Sicile.

Roger, second fils du précédent, ayant

été fait comte de Sicile, s'empara dans l'absence de son frere aîné de l'Apouille & de la Calabre; le duc de Naples lui fit serment de fidélité l'an 1129; & étant enfin devenu maître de ce qui forme aujourd'hui le royaume de Naples & de Sicile, il prit le titre de roi avec le consentement de l'antipape Anaclet; il soumit tous ceux qui voulurent s'y opposer, & il força le pape Innocent II à lui confirmer le titre de roi de Sicile, l'an 1139. Il porta ses conquêtes jusqu'en Afrique, se rendit maître de Tripoli, de Tunis, d'Hippone, & il laissa ses royaumes, l'an 1154, à son fils Guillaume le méchant.

1166. Guillaume II, surnommé *le bon*, succéda à son pere.

1189. Tancrede, fils naturel du duc Roger, fils aîné du roi Roger, fut élu roi de Sicile, à cause de ses grandes qualités, quoique l'empereur Henri VI prétendit à ce royaume, comme ayant épousé Constance, fille posthume du roi Roger.

1192. Après la mort de Tancrede, Henri VI, fils de Frédéric Barberousse, s'empara du royaume, & le transmit à son fils.

1197. Frédéric II, empereur d'occident, si connu par ses démêlés avec le S. Siege, posséda le royaume de Sicile pendant 53 ans; après sa mort le pape s'empara de Naples, comme étant dévolue au S. Siege. Le fils de Frédéric fut aussi excom-

munie par le pape Innocent IV, en haine de son pere; la ville de Naples lui ferma ses portes, mais il l'assiégea, la prit par famine en 1254, & y exerça toutes sortes de cruautés.

1254. Manfredi, fils naturel de Frédéric II, s'empara du royaume au préjudice de Conradin, fils de Conrad.

Ce fut alors que le pape Urbain IV fit présent de la Sicile en 1265 à Charles, comte d'Anjou & de Provence, frere de S. Louis, & celui-ci s'engagea de payer à la cour de Rome un tribut annuel de 48000 sols d'or. Conradin, fils de Conrad IV, héritier légitime de Naples & de Sicile, vint d'Allemagne pour conquérir ses royaumes avec une armée. Les Gibelins d'Italie le reçurent avec joie; mais ayant été défait par les troupes de Charles d'Anjou, il fut pris, de même que le jeune Frédéric, héritier du duché d'Autriche, & on les fit mourir à Naples par la main du bourreau, en 1268.

Ce fut alors que la maison de Suabe s'éteignit, & que Naples entra sous la domination d'une nouvelle race de rois. Charles I établit sa résidence à Naples, cela occasionna une révolution en Sicile; les François y furent passés au fil de l'épée le jour de Pâques 1282, au moment où l'on sonnoit les vêpres à Palerme. Pierre d'Arragon qui avoit épousé une fille de Manfredi, se fit roi de Sicile, & ces royaumes furent séparés jusqu'au temps de Ferdinand le catholique, qui les

réunit en 1504. Il y eut une réunion momentanée de ces deux royaumes dans la personne d'Alphonse I, en 1443. Jean de Procida qui fut le principal auteur des vèpres siciliennes, avoit été dépouillé par le roi Charles d'Anjou de son isle de Procida, pour avoir suivi le parti de Manfredi & de Conradin ; d'autres ont ajouté que le roi avoit séduit sa femme : les François n'ont que trop souvent donné prise en ce genre aux plaintes des étrangers.

Charles II succéda à son pere, & transmit le royaume à son fils Robert en 1309. Ce prince avoit des connoissances, & ce fut sous son regne que les sciences & les lettres régnerent à Naples.

1343. Jeanne premiere, petite-fille de Robert, fut reine de Naples après Robert.

Le grand schisme d'occident ayant commencé en 1378, par la double élection que les cardinaux firent successivement d'Urbain VI & de Clément VII, ce dernier fut reconnu par la France & par la reine Jeanne de Naples ; Urbain l'excommunia, & la déclarant privée de ses états, il appella Charles de Duras, ou Charles de la Paix, en Italie, & lui donna le royaume de Naples. La reine Jeanne pour avoir un défenseur, adopta le duc d'Anjou, frere du roi de France Charles V, & second fils du roi Jean, mais elle ne put empêcher Charles de la Paix d'entrer à Naples le 16 juillet 1381 ; la reine assiégée dans le château de l'Oeuf, fut obligée de

se rendre à composition, & on la fit mourir le 22 mai 1382, lorsque le duc d'Anjou venoit d'entrer en Italie pour la secourir.

Sixte IV remit à Ferdinand, roi de Naples, en 1472, le tribut qu'il devoit à l'Eglise Romaine, à condition qu'il lui feroit hommage tous les ans d'une haquenée blanche; cela s'observe encore à Rome avec une très-grande cérémonie dans l'église du Vatican.

Charles VIII s'étant trouvé en paix avec l'Espagne, l'Angleterre & les Pays-Bas, en 1493, songea à faire revivre les droits de la maison d'Anjou sur le royaume de Naples; il étoit vif & ardent, ses favoris l'animèrent à entreprendre cette conquête : il en vint à bout; il entra à Naples le 21 février 1495, il fit même cette entrée avec les ornemens impériaux, & y fut salué du nom de César-Auguste, car le pape Alexandre VI l'avoit déclaré empereur de Constantinople à son passage dans Rome; il est vrai que Charles VIII l'avoit assiégé dans le château S. Ange, mais il répara tout en lui servant la messe, lui versant l'eau sur les mains, & lui rendant son obédience filiale en grande cérémonie.

Les Vénitiens, le pape, l'empereur, le roi d'Arragon s'étant ligüés contre Charles VIII, il ne put conserver sa conquête, & il auroit eu peine à regagner la France, sans la bataille de Fornoue qu'il gagna le 6 juillet 1495.

Ferdinand II revint alors dans son royaume.

me de Naples par le secours du roi d'Espagne Ferdinand le catholique.

Louis XII voulut aussi faire revivre ses droits sur le royaume de Naples, comme successeur des anciens rois de la maison d'Anjou, & en particulier de Charles VIII, qui avoit été roi de Naples en 1495; Ferdinand le catholique, roi d'Arragon & de Sicile, y prétendoit aussi, comme neveu d'Alphonse qui étoit mort sans enfans; il s'arrangea avec le roi de France, & ils conquièrent le royaume de Naples; le roi d'Arragon envoya en 1501 Gonzalve de Cordoue, surnommé le *grand capitaine*, sous prétexte de secourir Frédéric & Alphonse ses cousins, mais effectivement pour s'emparer de Naples; alors Ferdinand, roi d'Arragon, & Louis XII, roi de France, partagèrent le royaume, mais Naples resta aux François. Ce partage occasionna des difficultés, Gonzalve gagna la bataille de Seminara en Calabre, où il fit prisonnier M. d'Aubigné, & celle de Cirignola, ou Cérignole, dans l'Apouille, où Louis d'Armagnac, duc de Nemours, viceroy de Naples, fut tué le 28 avril 1503. Il en gagna encore une troisième près du Garillan, & il entra à Naples en 1503. Les François perdirent alors pour toujours le royaume de Naples, & cette ville fut soumise depuis ce tems-là à des princes étrangers, c'est-à-dire, qui ne résidoient point en Italie.

Charles-Quint, devenu roi d'Espagne en 1516; continua d'être roi de Naples, de même

même que Philippe II & ses successeurs, jusqu'à la fin du dernier siècle.

Dans le tems que les rois d'Espagne étoient possesseurs de Naples, ils y tenoient des vice-rois qui profitoient souvent de l'éloignement du souverain pour opprimer le peuple : le duc d'Arcos étoit vice-roi en 1647, sous Philippe IV ; l'impôt qu'on avoit mis sur tous les fruits verts & secs, même sur les lupins, devint si insupportable que le peuple en murmura hautement ; le vice-roi fut souvent importuné des sollicitations & des clameurs, en traversant le marché pour aller à l'église des carmes tous les samedis, suivant l'ancien usage. Dans le même tems le peuple de Palerme avoit forcé le vice-roi de Sicile de lever les droits sur la farine, le vin, l'huile, la viande & le fromage : cet exemple encouragea les Napolitains, & ce fut la cause d'une conjuration fameuse, dont Mazaniello fut le chef.

Ce chef de parti étoit un jeune homme de 24 ans, qui s'appelloit Thomas Anello, né à Amalfi, dans le golfe de Salerne, à 9 lieues de Naples, il étoit pêcheur de profession. Le mécontentement général lui échauffa tellement la tête, qu'il résolut de se faire pendre, ou de faire lever l'impôt sur les fruits ; il s'en alla dans les boutiques des fruitiers, & leur proposa de venir le lendemain tous au marché, & de déclarer qu'ils ne vouloient point payer de droit : l'élu du peuple en fut informé, il s'y rendit de son

côté, & faisant espérer au peuple qu'on levait incessamment l'impôt, il parvint à dissiper le tumulte pour cette fois. Mais le 7 juillet 1647, le tumulte ayant recommencé, il ne put venir à bout de le faire cesser, & il manqua d'être tué par la populace. Mazaniello en profita pour rassembler les plus déterminés, il les conduisit à l'endroit où étoient les bureaux & la caisse des fermiers, qui furent pillés; on alla forcer les prisons & délivrer les prisonniers, & delà au palais du vice-roi, qui fut obligé de promettre la suppression du droit; il se réfugia ensuite dans le château neuf; le peuple l'y assiégea, & ne se contentant pas de ses promesses, lui fit dire qu'on vouloit qu'il s'obligeât à supprimer les impôts, & à maintenir les privilèges & exemptions qu'avoient accordé les rois Ferdinand I d'Arragon, Frédéric & Charles-Quint, au peuple de Naples, & qu'il falloit que le collatéral ou conseil qui assistoit le vice-roi au nom du prince, c'est-à-dire, le conseil d'état, & toute la noblesse s'y engageassent.

En même tems le peuple alla piller les maisons des fermiers & de tous ceux qui avoient quelque part à la *gabella de' frutti*, & brûler leurs meubles; il alloit faire la même expédition dans les palais de plusieurs grands seigneurs, si le cardinal Filamarino, archevêque de Naples, pour qui le peuple avoit du respect & de l'amitié, n'eût détourné le coup. Ce fut à lui que l'on dut & le suc-

cès des négociations & l'espece de modération des révoltés.

Cependant Mazaniello fut élu capitaine général du peuple le 9 de juillet ; son esprit, sa fermeté, sa bonne conduite rendoient chaque jour son autorité plus considérable ; on lui éleva une espece de trône au milieu de la place du marché, où il montoit avec ses conseillers, pour donner audience à tout le monde. Là avec son habit blanc de marinier il recevoit les placets & les requêtes d'un chacun, rendoit ses jugemens, & se faisoit obéir sur le champ. Il avoit à ses ordres plus de 150 mille hommes armés, sans compter les femmes & les enfans qui prenoient part à la révolte, & lui obéissoient au moindre signe. Le vice-roi entreprit de faire assassiner Mazaniello, & de faire empoisonner l'eau de l'aqueduc, mais il ne réussit pas, il n'en fut que plus étroitement resserré dans le château, & on lui coupa les vivres.

Mazaniello, pour prévenir les surprises, défendit le 11 sous peine de la vie, que personne ne portât de manteau ; tout le monde obéit, & les hommes, les femmes, les ecclésiastiques, les religieux, la noblesse ne portèrent plus ni manteau, ni ajustement qui pût cacher des armes. Il fixa le prix des denrées, établit une police rigoureuse par-tout, & fit exécuter avec fermeté tous ceux qui furent trouvés coupables.

Si Mazaniello en fût demeuré-là, peut-être que son pouvoir auroit duré long-tems ;

mais son autorité le rendit fier, arrogant, bizarre & même cruel. Cependant le 13 juillet les négociateurs étant venus à bout de concilier un peu les esprits, le vice-roi alla en grande cérémonie à l'église cathédrale : il y fit lire à haute voix la capitulation que le peuple avoit exigée de lui, signée par tous les conseils : le vice-roi & tous les ministres jurèrent de l'observer, & de la faire confirmer par le roi. Mazaniello étoit auprès du trône de l'archevêque, l'épée nue à la main ; & tout fier de ses succès il envoyoit faire au vice-roi, de momens à autres, des propositions ridicules ; la première fut qu'il vouloit être commandant général de la ville ; la seconde, qu'il vouloit avoir une garde, avec le droit de nommer les officiers militaires & de donner les congés : la troisième qu'il falloit que son excellence congédiât tous les gardes qui étoient dans les châteaux, &c. Le vice-roi disoit toujours oui, pour ne point troubler la cérémonie par des refus. Après le *Te Deum* on reconduisit le vice-roi au palais.

Le 14 de juillet Mazaniello continua de faire mille extravagances ; il couroit à cheval par la ville, faisant emprisonner, donner la torture, & même couper la tête pour les causes les plus légères ; il menaçoit le vice-roi, il créoit des enfans tirés de la populace, capitaines & officiers généraux ; il alla prendre le vice-roi, & l'obligea de venir souper avec lui à Pausilipe, où il s'enyvra de

maniere à perdre encore plus la raison. Sa femme faisoit de son côté des folies d'une autre espece; elle alla voir la vice-reine avec la mere & les sœurs de Mazaniello vêtues d'étoffes riches & chargées de diamans, dans un superbe carrosse qu'on avoit pris au duc de Mataloni.

Mazaniello avoit des intervalles de bon sens; ce fut dans un de ces momens qu'il envoya dire au vice-roi qu'il vouloit abdiquer le commandement. Cependant le 15 il continua ses folies; il fit dire à don Serrante Caracciolo, grand écuyer du royaume, que pour n'être pas descendu de carrosse lorsqu'il l'avoit rencontré, il eût à venir lui baiser les pieds publiquement dans le marché. Celui-ci le promit, mais il se sauva dans le château. L'insensé ne ménageoit pas même le peuple à qui il devoit toute son existence, & ce fut la cause de sa ruine; car dès-lors il dut être facile à la cour de trouver des assassins pour se défaire de lui, & Mazaniello s'en apperçut d'avance.

Le 16 de juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est la plus grande solemnité dans l'église des carmes du marché de Naples, Mazaniello y alla pour entendre la messe, & lorsque l'archevêque entra, il alla au-devant de lui, & lui dit: monseigneur, je vois que le peuple commence à m'abandonner, & que l'on veut me trahir; mais je veux pour ma consolation & pour celle du peuple, que M. le vice-roi &

tous les tribunaux viennent aujourd'hui en pompe dans cette église. Le cardinal l'embrassa, loua sa piété, & alla se préparer à dire la messe. Aussi-tôt Mazaniello monta dans la chaire, & prenant un crucifix à la main, se mit à haranguer le peuple qui remplissoit l'église, à le conjurer de ne pas l'abandonner, rappelant tous les dangers qu'il avoit bravés pour le bien public, & le succès qu'il avoit eu. Puis tombant dans une espèce de délire il fit la confession de sa vie passée avec un ton de fanatique ou de furieux, & exhorta les autres à imiter son exemple : sa prédication étoit si ridicule, & il y mêloit des choses si peu catholiques, que l'on ne l'écoutoit plus, & l'archevêque engagea les religieux à le prier de descendre. Il le fit, & voyant qu'il perdoit la confiance publique, il alla se jeter aux pieds de son éminence, la priant de vouloir bien envoyer son théologien au palais pour porter au vice-roi son abdication. Le cardinal le lui promit, & comme il étoit tout en fureur, on le conduisit dans une chambre du couvent pour changer de linge : après s'être reposé il se mit à un balcon qui donnoit sur la mer; mais un instant après il vit venir à lui plusieurs personnes qui étoient entrées par l'église & qui l'appelloient; il leur alla au-devant, en disant : mes enfans, est-ce moi que vous cherchez, me voici. On lui répondit avec quatre coups d'arquebuse, & il tomba mort en s'écriant : Ah, *traditori, ingrati.*

On eut bientôt dissipé une populace qui n'avoit plus de chef. L'on porta sa tête au bout d'une lance jusqu'au palais du vice-roi, sans éprouver de la part du peuple la moindre résistance, & l'on jeta son corps dans les fossés, entre la porte de Nole & la porte de Capoue.

Cette révolution de Naples fut de courte durée, mais elle fut suivie d'une autre qui pouvoit faire à la cour d'Espagne bien plus de tort. Henri de Lorraine, duc de Guise, ayant été obligé de quitter la France, & s'étant retiré à Rome au mois de septembre en 1647, y conçut le projet de profiter des troubles de Naples pour en chasser les Espagnols, y établir la forme républicaine de la Hollande, & de s'en faire vice-roi ou Stathouder, en se mettant à la tête du peuple contre la noblesse (a). En effet il ne manqua la conquête du royaume de Naples que parce qu'on lui en envia la gloire, & qu'on le traversa par jalousie. C'étoit dans le *Torione* ou Tourion des carmes qu'il logeoit, les autres châteaux étant occupés par les Espagnols; il s'établit ensuite devant l'église de S. Jean de Carbonata; il fut long-tems le général du peuple, il avoit même attiré

(a) Voyez les mémoires de feu monsieur le duc de Guise à Paris 1668, in-4°. Histoire de la révolution de Naples dans les années 1647 & 1648, par mademoiselle de Luffan 1757.

à lui beaucoup de noblesse , & les affaires étoient très-avancées , lorsque les Espagnols profitant d'une absence qu'il fut obligé de faire , surprirent la ville & le Tourion ; il fut lui-même surpris & fait prisonnier près de Caserte , en se retirant pour aller joindre d'autres troupes qui étoient dans son parti ; on le conduisit en Espagne , & tous les troubles finirent.

Les rois d'Espagne ayant continué de posséder ce royaume , Philippe V , petit-fils de Louis XIV , alla prendre possession de Naples en 1702 , il la conserva pendant six ans ; mais en 1707 le comte de Daun s'empara du royaume de Naples au nom de l'empereur Joseph , & la branche de la maison d'Autriche qui régnoit en Allemagne , continua de posséder ce royaume , lors même que la maison de Bourbon fut établie en Espagne ; car par le traité signé à Bade le 7 septembre 1714 , on céda à l'empereur Charles VI les royaumes de Naples & de Sardaigne , les Pays-Bas & les duchés de Milan & de Mantoue , comme partie de la succession de Charles II , roi d'Espagne.

Les divisions ayant continué entre l'Espagne & la maison d'Autriche , l'empereur Charles VI fut obligé de céder la Sicile par le traité d'Utrecht à Victor-Amédée , duc de Savoie. Philippe V , roi d'Espagne , la reprit en 1718 sans beaucoup de peine ; mais par le traité qui fut fait en 1720 il céda à Charles VI tous ses droits sur cette isle ; l'empe-

teur fut reconnu de tout le monde pour roi des deux Siciles , & le roi Victor fut obligé de se contenter de la Sardaigne au lieu de la Sicile qu'il avoit eue. Le duc d'Orléans , régent de France , qui étoit mécontent de lui , eut beaucoup de part à ce changement peu favorable au roi de Sardaigne.

Mais lorsque la guerre eût été déclarée entre l'Empire & la France en 1733 , à l'occasion de la couronne de Pologne , la France ayant pris le Milanois , don Carlos alors duc de Parme s'empara du royaume de Naples en 1734 , & il lui fut assuré par le traité de 1736 en même tems que le duché de Lorraine à la France , Parme & Milan à l'empereur Charles VI , la Toscane au duc de Lorraine , & les villes de Tortone & de Novarre au roi de Sardaigne. Don Carlos obtint aussi la cession des places maritimes de la Toscane , de Porto Longone & de l'isle d'Elbe. —

Naples commença pour lors à voir son souverain habiter dans ses murs , avantage dont elle étoit privée depuis deux siècles ; elle eut lieu de se féliciter de cette nouvelle domination ; Charles III réforma les abus , fit des réglemens sages , établit le commerce avec les Turcs , décora sa capitale , & fit aimer son regne à ses sujets ; il a protégé les lettres comme on en peut juger par les travaux faits à Herculanum , & par le soin qu'il a pris d'en conserver les monumens ; il a cherché à exercer les artistes habiles par l'en-

treprise immense du château de Caserte ; enfin Naples a été sous son regne plus heureuse & plus tranquille qu'elle ne l'avoit jamais été.

Ferdinand VI roi d'Espagne & frere du roi de Naples étant mort en 1759 , don Carlos voulant lui succéder comme son frere , remit le royaume de Naples à son troisieme fils Ferdinand IV , actuellement régnant , & s'embarqua le 6 Octobre 1759 pour l'Espagne , où il regne paisiblement , & qu'il destine à son fils aîné.

L'histoire de Naples a été donnée par *Capacio* , *Summonte* , &c. mais celle de *Giannone* en 5 volumes in-4^o. est la plus estimée. Elle parut il y a environ 35 ans pour la première fois , & fit grand bruit dans le pays ; elle fut proscrite sévèrement ; mais l'on convient qu'elle est aussi vraie & sincere qu'elle est hardie. Le P. de S. Felix , jésuite , en fit une critique à laquelle l'auteur répondit ; le cinquieme volume de son ouvrage ne contient que des justifications , des réponses , & une profession de foi. Il y a une traduction françoise de cet ouvrage (a).

(a) On peut consulter la vie de Giannone , & l'on y verra les persécutions auxquelles un historien véridique peut être exposé de la part de ceux qui ont intérêt à cacher la vérité. Les jésuites furent les premiers artisans de cette persécution , qui ne finit qu'à la mort de cet illustre infortuné ; & ils sont

CHAPITRE II.

Description de la partie méridionale de Naples.

ON ne peut rien imaginer de plus beau, de plus grand, de plus orné, de plus singulier à tous égards que le coup d'œil de Naples de quel côté qu'on la voie. Cette ville est placée au fond d'un bassin, appelé en italien *Cratere*, qui a deux lieues & demie de large & autant de profondeur; il semble presque fermé par l'isle de Caprée, qui se présente du côté du midi, & quoique à sept lieues de distance termine agréablement la vue; on croit voir aux côtés de cette isle deux ouvertures appelées en effet *bocche di Cupri*, mais l'une a plus de huit lieues de largeur, & l'autre a seulement une lieue, quoiqu'elles semblent presque égales. Le contour de ce bassin est orné d'un côté par les maisons agréables du Pausilipe, de l'autre par le palais de Portici, & toutes les maisons de campagne qui se suivent sans interruption depuis Naples jusqu'au-delà de Portici; le Vésuve qui s'élève par-delà, rend ce

maintenant proscrits des lieux, où ils dominoient, & où leur zèle amer & cruel causant de malheurs. Grande leçon pour les persécuteurs. A.

spectacle plus singulier & plus grand ; Herculané & Pompeia sont du même côté ; de l'autre sont la grotte singulière du Pausilipe , le tombeau de Virgile , les feux de la Solfatare , la grotte du chien : tout ce qui environne ou avoisine le bassin de Naples , est extraordinaire & fameux.

Naples est située au fond de ce théâtre sur le penchant d'une montagne , elle embrasse la mer par une vaste étendue de fauxbourgs , la domine par des châteaux , l'embellit par des maisons superbes distribuées en amphithéâtre depuis le haut de la montagne jusqu'au bas ; ce développement ou ce coup d'œil est la plus belle chose qu'il y ait au monde , & les voyageurs qui ont vu plus de choses rares que moi , ne m'ont pas dit qu'il y eût rien de comparable à la beauté de cette situation ; pas même la vue de Constantinople & celle de Gênes , qui en approchent le plus : Constantinople a l'air de la capitale du monde , dit M. le Roi , & il n'y a point de ville sur la terre que l'on puisse lui comparer pour son assiette. . . . mais si l'aspect de cette ville est très-beau , l'intérieur au contraire en est très-désagréable (*M. le Roi*, p. 5.) ainsi l'on ne peut pas la mettre en comparaison avec Naples.

C'est sur-tout du haut des chartreux qu'il faut voir celle-ci , ou bien dedans une barque à quelque distance du port , quoique après tout elle soit charmante de quel côté qu'on se place. On trouve à Naples deux

grandes estampes qui représentent les deux vues principales de la ville, & que M. Gravier, libraire François, a fait faire, mais elles répondent très-mal, soit pour le dessein, soit pour la gravure, à la beauté de leur modèle. Je voudrois voir les plus habiles peintres y exercer leurs talens : je ne suis point étonné que le peuple de Naples enchanté de ce séjour dise dans son langage : *vedi Napolo po mori*, quand on voit Naples on a tout vu ; c'est par une suite de cette persuasion qu'ils disent communément aux étrangers qui ont vu quelque chose de nouveau, *comme li piace*, question qui embarrasse très-souvent lorsqu'il s'agit des choses dont on n'a pas un grand éloge à faire.

Le bassin de Naples est terminé sur la droite par le cap de Misène, célèbre dans Virgile par la sépulture d'un des compagnons d'Enée ; sur la gauche par le cap de Massa, appelé autrefois le cap de Minerve à cause d'un temple qui y étoit. Entre l'isle de Caprée & chacun de ces deux caps, on voit l'immensité de la mer, comme par une échappée ; ce coup d'œil noble & vaste dilate l'imagination, sans offrir une monotonie ennuyeuse, comme cela arrive à ceux qui n'ont absolument que la mer pour borner leur horizon.

Du côté du nord, Naples est bornée par la colline qui portoit autrefois le nom de Virgile, qui s'appelle actuellement *monte Ver-gine* ; & par les monts *Tifata*, qui forment

une espece de couronne autour de la ville ; enfin on y voit le commencement de la terre de Labour , *terra di lavoro* , c'est-à-dire , de ces campagnes fertiles & célèbres que les Romains appellerent la Campanie heureuse , & qu'ils regardoient comme le pays le plus riche & le plus beau de l'univers.

LE SEBETO , petite riviere qui descend des collines qui sont du côté de Nola , fertilise les environs de Naples & se jette dans la mer sous le pont de la Magdeleine , qui est à la partie la plus orientale de la ville. Le Sebeto étoit célèbre dans l'antiquité , c'étoit une divinité à laquelle on avoit élevé un temple ; on en a trouvé l'inscription qui est rapportée dans Falco , *Mevius Eutichius restituit adiculum Sebeto*. La plus grande partie des eaux qu'il rouloit autrefois , a disparu dans une éruption du Vésuve , on dit même qu'il étoit resté à sec , & qu'il reparut en partie dans l'endroit qui a conservé le nom de la *Bulla* , ou la *Valla* , qui est une espece de petit étang à deux lieues de Naples. Le Sebeto se divise en deux branches dans l'endroit appelé *Casa dell' acqua* , une partie est portée à Naples dans les aqueducs appelés *Formali* , qui regnent sous la ville , & le reste sert à l'irrigation des jardins.

On croit généralement que l'ancienne ville de Partenope ou *Neapolis* étoit située dans la partie la plus septentrionale & la plus élevée de la ville actuelle , depuis *S. Agnello in capo Napoli* jusques vers S. Georges , S. Mar-

cellin, S. Severin. Elle étoit divisée en trois grands quartiers ou places qu'on appelloit la place haute, la place du soleil, & celle de la lune; elle venoit enfin aboutir vers l'endroit où est la porte de Nole, *porta Nolana*, entre la vicairie & le marché; à l'égard de l'autre ville appelée *Paleopolis*, fondée par Hercule, suivant Diodore de Sicile, & qui en étoit très-voisine, on ignore sa situation; les uns la mettent au nord vers *Capo di monte*, les autres au midi vers *Chiaja*, les autres à l'orient, du côté du *Poggio reale*; & même encore plus loin.

Naples étoit autrefois environnée de très-hautes murailles, puisque nous voyons qu'Annibal en fut effrayé, & n'osa pas en entreprendre le siège. Mais ayant été ruinée, comme nous l'avons dit, elle fut rebâtie presque à neuf en 540 par Bétisaire. Conrad ayant abattu les murailles en 1252, le pape Innocent IV les fit reconstruire & agrandir en 1254. Charles I, de la maison d'Anjou, fit construire le château neuf en 1170, & Charles II son fils en 1300 fit une augmentation encore plus considérable à cette ville, éleva le château S. Elme, fit reconstruire les portes & rebâtit les murs. Une des portes de l'ancienne ville s'appelloit *porta ventosa*, elle étoit près de la mer & du port qui dans ce tems-là venoit beaucoup plus avant qu'il ne vient aujourd'hui; derrière l'église de S. *Onofrio de' Vecchi* on montre des restes de l'ancien phare ou de la lanterne du môle;

cette porte fut ensuite transférée par Charles II, vers l'an 1300, à l'endroit où étoit le palais des princes de Salerne, qui est actuellement la maison des jésuites, *Gesù nuovo*; enfin Pierre de Toledé vice-roi de Naples, la fit construire à l'extrémité de la rue de Toledé; c'est aujourd'hui la porte du S. Esprit. La porte appelée *Donn' orsa* étoit vers S. *Pietro a Majella*, c'est celle par où entrèrent les Sarrafins en 788, & par laquelle ils furent repoussés; elle s'appelle aujourd'hui porte de Constantinople à cause d'une église voisine; elle est en face de l'université sur le *largo delle pigne*. La porte appelée *di Sa. Sofia* étoit vers l'archevêché, & elle fut transportée plus loin par ordre de Constantin; la porte de Capoue étoit vers *monte della misericordia*, & elle fut transportée vers sainte Catherine *a Formello*, & ornée de trophées lorsque Charles - Quint fit son entrée solennelle à Naples par ce côté-là. Une autre porte est appelée *porta Nolana*, parce qu'elle conduit à cette ville ancienne & célèbre de *Nola*. Il y a encore plusieurs autres portes qui n'ont rien de remarquable; on montre en quelques endroits de la ville des restes des murs anciens, que les uns disent être de l'enceinte de Naples, & que d'autres attribuent à des temples, à des amphithéâtres, à des bains; telle est l'*Anticaglia* au-dessous des Incurables, & les restes qui sont à *li Caserti* & à S. Severo, église des dominicains.

Les

Les murs de la nouvelle ville en commençant depuis le fort des carmes, *torrione del carmine*, jusques au-dessous de S. Martin & vers le couvent appelé SS. *Trinita delle Monache*, sont faits en partie d'une pierre dure & noire qui se tire des environs de Naples, appelée *piperno*. Ce fut le roi Ferdinand I vers l'an 1460 qui les fit faire pour défendre la partie septentrionale; une partie est de pierre tendre & fut faite en 1537 sous l'empereur Charles V par le vice-roi Pierre de Tolède. Si l'on suit cette enceinte & que l'on revienne le long de la mer, en y comprenant le palais, le château de l'Oeuf, sainte Lucie, Plata Monte, & la porte de Chiaia, on trouve environ dix milles de Naples, (chacun de 800 toises) c'est-à-dire plus de trois lieues.

Les portes de la ville ne ferment point, on y entre à toute heure, il n'y a comme à Paris que de foibles barrières à l'entrée des fauxbourgs; une capitale est naturellement gardée par le royaume tout entier, & ne doit point être exposée aux dangers de la résistance: elle est le prix des victoires remportées aux extrémités de l'état.

Les fauxbourgs de Naples sont très-grands & très-agréables; celui de sainte Lucie est au midi de la ville; celui de Chiaia au couchant, est le plus décoré par les beaux hôtels & le grand nombre de gens de la cour qui y habitent; du côté du nord est celui de S. Antoine, par lequel on arrive de Capoue;

celui des Vierges en est voisin , il s'étend au nord de la ville au-delà de la porte du S. Esprit & de la porte Médine, jusqu'à la *Montagnola*, & aux capucins de S. Eframo nuovo : celui de Lorette est à l'orient de la ville du côté de Portici : nous parlerons de ces fauxbourgs à la suite des quartiers de la ville qui y sont contigus.

La plus grande longueur de Naples est de 2300 toises du nord au sud , ou depuis le château de Capo di monte jusqu'à la pointe du château de l'Oeuf; on en trouveroit même 2600, en prenant depuis Notre-Dame de Pié-de-grotte à l'extrémité de Chiaia qui est au sud-ouest, jusqu'au pont de la Magdeleine qui est sur le chemin de Portici, au-delà du quartier de la Cavalerie; toute la partie qui est depuis la vicairie jusqu'au palais du roi, sur une distance de mille toises, est extrêmement habitée; la seule rue de Toledé depuis la porte du S. Esprit jusqu'au coin des jésuites de S. François Xavier, ou à l'entrée de la place du palais, a 540 toises de longueur sur une seule ligne, sans compter la place dans laquelle elle finit : la ville est traversée aussi d'orient en occident par une autre rue moins régulière & moins large, mais qui a 2030 toises depuis la porte de Nole jusqu'au-dessus du palais du duc de Tarfia. J'ai pris ces dimensions sur un grand plan qu'a fait lever M. le duc de Noia, & qu'il a bien voulu me communiquer quoiqu'il ne soit pas encore public. Ce plan est

12urle

en 35 feuilles , parce qu'il comprend Naples & ses environs ; c'étoit une entreprise dispendieuse & pénible , mais utile , puisqu'on n'a d'autre plan de cette grande ville que celui de M. Jolivet , architecte , (publié en 1764 par M. Gravieres) moins grand , moins exact , moins détaillé que celui de M. le duc de Noia.

Suivant un dénombrement de la ville de Naples fait en 1742 , & qui m'a été communiqué , il y avoit dans les 39 paroisses de la ville & des fauxbourgs 305091 habitans , parmi lesquels il y avoit 4757 religieux , 3283 religieuses de 13 ordres différens ; 4855 personnes dans les hôpitaux & autres communautés , de 45 ordres différens & 292196 personnes dans les maisons ordinaires.

Indépendamment de ces 305091 habitans domiciliés , on assure à la fin de ce dénombrement que les trois paroisses destinées aux étrangers , S. George des Génois , S. Jean des Florentins , & S. Paul des Grecs , contiennent bien 100000 ames ; qu'il faut encore y ajouter 34 mille hommes pour les troupes , 12000 pour les habitans des châteaux de Naples , & 600 pour l'hôpital de l'Annonciade qui fait une paroisse à part ; cela feroit en tout 451691 , mais je crois qu'il y a beaucoup à rabattre sur les articles qui ne sont pas le résultat d'un dénombrement exact ; du moins le cardinal Spinelli , qui avoit été archevêque de Naples , assure à un de mes amis qu'il n'y avoit pas en tout plus de 350

mille ames dans la ville de Naples.

Il y a 58 ordres ou congrégations à Naples, & huit mille religieux ou religieuses, c'est à peu près la quarantième partie du total des nationaux; & si l'on y ajoute les prêtres séculiers, on aura une portion beaucoup plus forte de la ville consacrée au célibat, mais on doit moins la regretter à Naples que par-tout ailleurs, puisqu'il y a tant d'autres gens inutiles.

Nous commencerons notre description de Naples par le palais du roi qui est le plus bel édifice de cette ville. Les anciens rois de Naples habiterent premièrement dans le château appelé *castel Capuano*, ensuite dans le château neuf, & quelquefois dans le château de l'Oeuf, où mourut Alphonse d'Arragon en 1458; le vice-roi Pierre de Tolède fut le premier qui entreprit de faire bâtir un palais pour la résidence du souverain, il fit construire ce qu'on appelle actuellement le *palais vieux*, où Charles V logea, & l'on voit encore sur la porte l'aigle à deux têtes.

REGGIO PALAZZO, palais du roi, grand édifice qui fut fait sous le vice-roi don Ferdinand Ruiz de Castro, comte de Lemos, qui étoit vice-roi de Naples en 1609, & dirigé par le cavalier Fontana. Ce palais donne d'un côté sur la mer dont il est très-proche, & de l'autre sur une place fort grande, mais d'un plan irrégulier, & environnée de maisons ordinaires sans ornemens. Il sera même difficile de décorer cette place à cause

des églises dont elle est environnée.

L'architecture de ce palais est bonne & d'un style sage ; la façade a près de cent toises de longueur , & il y a vingt-deux croisées de face avec trois portes d'égale hauteur , ornées de colonnes de granite portant les balcons du premier étage. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres , doriques , ioniques & corinthiens ; placés les uns sur les autres , & le tout couronné d'une balustrade garnie de pyramides & de vases alternativement.

La cour n'est pas grande , mais l'escalier est magnifique , commode & d'une grandeur prodigieuse. Il conduit à des portiques fort beaux dont la cour est environnée.

Parmi les grands & beaux appartemens qu'on voit dans ce palais , on remarque la salle des vice-rois , où sont les portraits de tous ceux qui ont gouverné le royaume de Naples , depuis le grand capitaine dont nous avons parlé , qui vivoit en 1500, La chapelle a été peinte par Nicolas Roffi.

La chambre à coucher du roi a un grand air de magnificence , elle est décorée de pilastres & de glaces , dont les chapiteaux & tous les ornemens sont dorés , & entre lesquels il y a de grands miroirs ; on voit dans cette chambre trois alcoves : le plafond de la plus grande est de Solimene , mais c'est un des plus foibles ouvrages de ce maître. L'un des plafonds des petites alcoves a été peint par Franciscello delle Mura , il n'est pas

mal , quoiqu'il laisse beaucoup à désirer. Voici les plus belles choses qu'on remarque dans les appartemens de ce palais.

Trois grands tableaux d'Ilario Spolverini : savoir , le passage d'un pont , un port de mer , & une marine ; ils sont ingénieux de composition , & la touche en est fine , mais la couleur en est fausse.

Une Vierge , S. Pierre & S. Charles , de Lanfranc : la Vierge est trop petite , l'enfant Jesus trop grand , & les saints un peu lourds , quoique peints d'une grande maniere.

Le Lazare ressuscité , de Jacques Bassan : il y a dans ce tableau quelques têtes de femmes très-gracieuses , mais la figure du Lazare est mauvaise.

Les trois Graces , d'Annibal Carrache , d'un dessein mâle , mais fort maniéré , d'une mauvaise couleur & sans effet.

Une charité , d'Annibal Carrache , d'une couleur assez vigoureuse.

Le mariage de sainte Catherine avec l'enfant-Jesus , du Corregge : la tête de la Vierge est trop petite relativement à celle des Anges : quant aux caractères de têtes , ils sont en général gracieux.

Dans une chambre où l'on conserve beaucoup de porcelaine de Saxe , il y a de fort belles tables , dont les desseins sont à rames , exécutés en agathes , & autres pierres rares rapportées.

Lorsqu'on va depuis le palais du roi jusqu'à la darse , on voit une grande statue de

marbre, trouvée à Pouzzol au tems du duc de Medina ; c'étoit un Jupiter en forme de terme , auquel on a ajouté des ornemens de stuc & un grand piedestal ; on l'appelle *il Gigante*.

On descend ensuite à la fonderie des canons , à l'arsenal & au chantier de construction. On pourroit fabriquer dans cet arsenal jusqu'à 60 galeres , & il en peut tenir 25 dans la darse.

Le palais communique avec l'arsenal par un pont qui est couvert. Le roi y passe pour aller s'embarquer lorsqu'il va à Paüsilipe , ou qu'il fait quelques promenades sur la mer , comme cela arrive tous les dimanches dans le mois de juillet & le mois d'août,

On se donne quelquefois à Naples le plaisir d'aller voir lancer le poisson en mer dans une barque de pêcheur à l'entrée de la nuit ; on se sert de la lueur d'un brasier qui faisant un feu clair , attire le poisson & le fait appercevoir. Les mariniers ont l'adresse de ne le manquer presque jamais dès qu'ils l'ont apperçu , comme ils ont celle d'aller chercher un sequin qu'on leur jette , jusqu'au fond de la mer.

Le palais communique aussi au château neuf par une galerie portée sur des arcades , qui traverse les fossés , & peut servir de retraite en cas d'éméute.

CASTELLO NUOVO , grande forteresse située sur le bord de la mer , & vis-à-vis du môle auquel il sert de défense. Le massif du

milieu, & les hautes tours dont il est flanqué, furent bâtis par Charles I, vers l'an 1280; les fortifications extérieures qui l'environnent, & qui forment un quarré de près de 200 toises en tout sens, furent commencées par Frédéric d'Arragon vers 1500, continuées par Consalve de Cordoue, ou le grand capitaine, & achevées par Pierre de Toledé vers 1540. Dans la suite trois grosses tours ont été changées en bastions. On arrive à ce château par une grande place appelée *largo del Castello*; elle a été formée aux dépens d'un grand nombre de maisons qui tomboient en ruine; c'est ce qui fait que l'église de l'*Incoronata*, à laquelle on montoit autrefois par plusieurs marches, est actuellement au dessous du niveau de la place élevée par les décombres.

Après avoir passé les premières fortifications du château neuf, on arrive dans une grande cour, ou espèce de place d'armes, où le comte de Lemos & le gouverneur don Antoine Cruz se distinguèrent autrefois par des tournois, des carousels & des combats de taureaux: c'étoit l'endroit où se donnoient toutes les fêtes; il y en a plusieurs de gravées dans l'ouvrage du marquis de Carpio.

L'arc de triomphe qui est placé à gauche entre deux tours, fut élevé lors de l'entrée du roi Alphonse: il est tout en marbre, orné de beaucoup de statues; cet ouvrage fut fait par le cavalier Pietro Martino de

Milan, quoique Vasari paroisse en douter. Près de-là il y a une porte de bronze, ornée de bas-reliefs, où sont représentés les exploits du roi Ferdinand d'Arragon. On entre ensuite dans une cour intérieure, d'où l'on monte à la salle d'armes que le vice-roi don Pierre d'Arragon fit disposer, & qu'il pourvut de toutes les armes nécessaires pour un cas de surprise ; on dit qu'elle peut armer cinquante mille soldats : on y a placé les bas-reliefs en marbre des empereurs Trajan & Adrien qui étoient nés en Espagne. Cette salle est remarquable dans l'histoire par la renonciation de S. Pierre Célestin V, qui eut la facilité d'abdiquer le pontificat en 1294, en faveur de Boniface VIII, de qui l'on disoit alors, *Intravit ut vivat*.

Vis-à-vis de cet arsenal est l'église de Ste. Barbe, qui a été peinte dans ce siècle par André del Po. La porte est d'un ordre corinthien, on y remarque sur les bases les portraits de *Juliano da Maiano* & de sa fille ; c'est de lui que sont les bas-reliefs, dont nous venons de parler. Le tableau de l'adoration des mages, qui est dans cette église, passe pour être le premier tableau peint à l'huile par Jean de Bruges, du moins suivant Vasari, quoique d'autres prétendent que c'est celui qui est à l'église de Sanazar. C'est-là que furent enfermés le comte de Sarno & Petruccio, lors de la conjuration des barons.

On montre dans ce château plusieurs grosses pièces d'artillerie, où sont les armes du

duc de Saxe, à qui Charles-Quint les avoit enlevées. La tour de S. Vincent célèbre par la vigoureuse défense des François qui dura pendant six mois, est presque détruite actuellement.

La tour de S. Sébastien qui est sur le bord de la mer, fut construite sous le regne de Charles I pour la garde de la côte aussi-bien que deux tours qui sont dans le château; mais elle ne sert aujourd'hui qu'à enfermer les enfans de famille dont les parens sont mécontents.

Le bastion du château-neuf qui regarde le port s'appelle vulgairement *bastione delle P...* parce qu'on prétend qu'il fut fait avec le produit d'un impôt mis sur les filles. Les especes d'ovales qu'on y voit sur les pierres, ont été faits pour en conserver le souvenir par une représentation obscène, mais relative à leur état.

LE PORT de Naples qui est à la partie orientale de la ville, est un quarré d'environ 150 toises en tout sens, défendu par un grand môle qui le ferme à l'orient & au midi, & par un petit môle qui le défend au nord. Le môle est terminé par un petit fort appelé *fortino S. Gennaro*: le petit môle ou *braccio nuovo* a été construit sous don Carlos, & il est aussi défendu par un petit fort. Ces deux forts furent construits après que l'amiral Byng eût menacé la ville de Naples dans la guerre de 1745, & forcé le ministère à signer la neutralité, sans donner même le tems de

délibérer. La lanterne ou le phare du port est à l'entrée du môle. La promenade du môle est très-agréable & très-fréquentée à l'entrée de la nuit.

Ce port pourroit contenir 4 vaisseaux de 80 canons; mais il ne renfermoit en 1765 que deux frégates, avec plusieurs tartanes pour le commerce des grains, qui portent environ 2000 setiers de bled plus ou moins. Il y avoit aussi deux galeres dans la darse, montées par 3 ou 4 cents hommes; les autres galeres étoient en campagne. Un constructeur Génois étoit sur le point de faire construire à Naples un vaisseau de 70 canons: mais pour lors la marine du roi de Naples consistoit en un vaisseau de 60 canons, deux frégates de 30 & de 20 canons, cinq galeres, dont trois étoient en Sicile & deux dans la vieille darse à Naples, quatre galiotes ou demi-galeres qui étoient en Sicile, six schebecks de 18 à 20 canons, bâtimens très-façonnés, qui vont à rames & qui ont aussi des voiles quarrées & des voiles en tiers-point, enfin une petite galiotelle de 32 rameurs, prise sur les Turcs.

Je n'ai vu construire à Naples que des tartanes de 80 pieds, qui peuvent porter 1500 setiers: on y emploie de l'érable du pays, & des mâts qu'on tire de Marseille & de Livourne. On fait cependant aussi des tartanes plus grandes, & qui portent jusqu'à 7600 tumuli de grains, ou 2250 setiers de Paris. Si l'on construit peu & s'il y a peu de vais-

seaux à Naples, c'est que le commerce y est peu considérable; cependant il y a tant de peuple, & tant de gens oisifs dans cette grande capitale, qu'on est étonné de n'y pas trouver plus de circulation & plus d'activité.

Le port de Naples est petit, mais la rade est très-bonne vis-à-vis de Ste. Lucie, entre le château-neuf & le château de l'Oeuf.

Ce port n'a jamais été plus brillant qu'en 1759 au départ du roi d'Espagne; il montoit un vaisseau de 90 canons, accompagné de 40 autres, sans compter tous les bâtimens qui prenoient part à la fête, & qui donnoient à ce départ l'air d'un triomphe. Le roi se rendit en 9 jours à Barcelone.

Il y a dans le golfe ou *cratere* un courant singulier qui vient de Portici, passe près du port & va rejoindre le Pausilipe à l'occident de Naples.

La place appelée *largo del Castello*, par laquelle on revient du port vers le palais du roi, est ornée de plusieurs fontaines; la plus remarquable est la fontaine de Medine, décorée de statues: au milieu d'un grand bassin s'élèvent trois satyres qui portent une grande conque marine, au-dessus de laquelle est un Neptune le trident à la main, jettant de l'eau par les trois pointes du trident. Cette fontaine fut faite dès le tems du comte d'Olivares, & placée par les vice-rois d'abord à l'arsenal, ensuite sur le bord de la mer. Le duc de Medina Las Torres la fit placer vis-à-vis de la rue de l'Incoronata où elle est

actuellement ; il fit faire les ornemens extérieurs & les lions qui l'accompagnent sur les desseins du cavalier Fanzago, & lui donna son nom : c'est la fontaine la plus remarquable de la ville, quoiqu'il y en ait un très-grand nombre. Les autres fontaines de la place dont nous parlons, sont celle des chevaux marins élevée par le comte d'Ognate ; celle qui est devant l'église de *Monserato*, élevée aux dépens de la ville ; la fontaine *Gusmana* que fit faire le comte d'Olivares, où deux dragons & un lion jettent l'eau ; la fontaine de Vénus où il y avoit autrefois une très-bonne statue de Vénus, par Jérôme de sainte croix, à la place de laquelle on a substitué une mauvaise copie ; la fontaine des miroirs, *degli specchi*, où il y a des jets d'eau & des cascades qui forment comme des miroirs.

Malgré toutes ces fontaines le *largo di Castello* ne forme pas une bien belle place, elle n'est ni régulière ni décorée ; les vicerois n'ont jamais eu qu'une puissance momentanée, ils n'ont pu former des projets un peu considérables d'embellissements pour la ville de Naples, voilà pourquoi l'on n'y trouve pas de monumens d'une grande importance ; la rue de Toledé est la seule chose qui soit véritablement remarquable par sa régularité, son alignement, & les hôtels qui la décorent.

S. LUIGI DI PALAZZO, église de minimis située près du palais, étoit autrefois une

petite chapelle dédiée à S. Louis roi de France, frere de Charles Ier. roi de Naples. S. François de Paule s'arrêta quelque tems à Naples en 1481, & y jetta les premiers fondemens de l'église & du couvent qui subsistent aujourd'hui. On rapporte que quelques personnes l'ayant blâmé de ce qu'il avoit choisi un endroit si retiré, il prédit que ce quartier ne tarderoit pas à devenir un des plus beaux quartiers de Naples: si cela est, l'événement a bien confirmé sa conjecture. L'église de S. Louis est une des plus belles de Naples, elle est ornée de marbres & de peintures. La figure de S. François de Paule se voit sur une agate du grand autel, sa barbe, son capuchon même, avec leurs couleurs naturelles, se sont rencontrés à ce qu'on prétend dans l'agate, mais on fait aussi qu'il y a des moyens de colorer les matières les plus dures.

Le tableau qui est derrière le maître-autel, de même que la voûte du sanctuaire & les tableaux des côtés du chœur sont de Jordans; cependant ils ne sont pas assez beaux pour exiger une description, non plus que ceux de Paul de Matteis qui sont dans la même église.

La première chapelle à droite contient des tableaux de Solimène, qui sont beaux, mais cependant un peu froids: ils représentent la religion & une autre vertu. On montre dans cette église du lait de la Ste. Vierge, coagulé dans deux petites phioles, & qui se li-

quée dans les fêtes de la Vierge, ainsi que celui de S. Janvier dont nous parlerons plus bas. L'apothicairerie des minimes est une des plus renommées de Naples, par les compositions qu'on y débite, & l'on y voit aussi des peintures de Paul Matteis.

S. SPIRITO A PALAZZO, église des dominicains en face du palais; il y a de bonnes peintures; on y remarque un tableau du rosaire qui est une composition singulière de Jordans, le baptême de J. C. qui est dans la voûte est un des meilleurs ouvrages de Paul de Matteis.

S. FRANCESCO SAVERIO, college de jésuites fondé par la comtesse de Lemos vice-reine de Naples, est aussi sur la place du château; l'église a une façade faite sur les desseins du cavalier *Cosmo*, & l'on voudroit que tout le reste de la place répondit aussi-bien à la beauté du château. La voûte & la coupole de l'église sont regardées à Naples comme le plus grand & le plus bel ouvrage à fresque de Matteis.

L'église de la Croix qui est au bas de la colline de *Pizzo Falcone*, est occupée par des religieux de l'ordre de S. François; c'est-là qu'étoient autrefois les religieuses de Ste. Claire, que la reine Jeanne fit transporter ensuite dans la rue où est actuellement le couvent de *Sta. Chiara*. Le couvent avoit été fondé par le roi Robert vers l'an 1320; la reine Sancia y fit profession peu de tems après, & l'on voit encore son tombeau dans l'église.

Sa. MARIA DELLA SOLITARIA appelée aussi la Vierge de la *Soledad*, est un couvent de religieuses Espagnoles, qui est un peu plus haut; il fut fondé par le frere Trigrisso capucin, & don Louis Enriquez officier Espagnol, par le moyen des aumônes & des quêtes; on y reçoit les filles d'officiers Espagnols qui n'ont ni pere ni mere. Il y a dans l'église plusieurs bons tableaux de l'Espagnol, de Jordans, &c.

A la premiere chapelle à gauche une Ste. Cécile de M. A. de Caravage; elle est représentée touchant l'orgue, avec un ange qui fait aller le soufflet: la tête de la sainte est très-belle, & tout ce morceau seroit regardé comme une fort bonne chose si les ombres n'en étoient pas si seches.

Au maître-autel une descente de croix de Luc Jordans: les têtes en sont belles & l'effet en est piquant: c'est un des plus vigoureux tableaux de ce maître.

Il y a aussi dans cette église une confrérie de gentilshommes, qui faisoient le soir du vendredi-saint une procession célèbre appelée *de' battenti*.

PIZZO-FALCONE, colline qui est en face du palais, & qui s'appelloit autrefois *Ecchia* du nom d'Hercule; elle fut ensuite nommée *Lucullanum*, parce qu'elle étoit occupée en partie par les jardins & par le palais de Lucullus, qui étoit proprement à l'endroit où est le château de l'Oeuf; mais alors tout cela étoit continu, & la séparation qu'on y voit actuelle-

actuellement a été faite par un tremblement de terre. Le comte André Caraffa fit bâtir sur le sommet de cette colline une grande & belle maison, qui est devenue un corps de casernes, *quartiere*, que le vice-roi don Pierre d'Arragon fit fortifier. Un pont de pierre, ou plutôt un grand arc bandé sur la rue fait la communication de cette colline avec la rue *delle Mortelle*, où il y a beaucoup de palais considérables.

Le couvent de *Suor Orsola Benincasa*, ainsi appelé du nom de la fondatrice, est un des couvents les plus austères de l'Italie, les religieuses n'y parlent jamais à qui que ce soit ; des sœurs du premier cloître font le service. Le couvent est sous la direction spirituelle des théatins.

PALAZZO FRANCAVILLA, situé au bas de *Pizzo-Falcone* vers la porte de *Chiaia*, est un des plus grands palais de Naples ; le prince étoit en Espagne en 1765 : mais la princesse qui est de la maison Borghese tenoit à Naples la plus grande maison. Les étrangers y sont reçus avec beaucoup d'agrément : cette princesse a passé 18 mois à Paris, & l'on s'en aperçoit à la manière dont ses appartemens sont meublés ; les glaces, les vernis, les étoffes de Lyon, les broderies des Indes, les canapés à la française, tous les genres de magnificence m'ont paru réunis chez elle indépendamment de ceux qui sont propres au pays, comme les portes, les chambranles dorés & les tableaux de prix.

Tome VI.

D

Deux bons tableaux d'architecture & de ruines, par Jean-Paul Pannini.

La Magdelaine aux pieds de notre-Seigneur, par Paul Véronèse : la touche de ce tableau est précieuse ; c'est en petit celui que l'on voit en grand du même maître, dans le palais Durazzo à Gènes : il se peut bien que ce peintre ait fait le petit le premier, pour être plus certain des effets du grand. Quoique l'un ne soit qu'une répétition de l'autre, on ne doit pas moins les regarder tous les deux comme d'excellens originaux, mais on préférera néanmoins toujours celui de Gènes.

Un beau petit tableau du Titien représentant une Vierge, un Ange & S. Jean qui prient l'enfant-Jésus.

Les jardins de ce palais sont en terrasses, & des plus beaux qu'il y ait à Naples ; j'y ai vu des ananas en quantité.

La princesse a chez elle un nain qui appartenait, il y a quelques années, au cardinal Valenti, dont la hauteur n'est que 3 pieds 3 pouces, quoiqu'il ait 27 ans ; il n'est pas aussi singulier, ni d'une forme aussi naturelle & aussi svelte que le comte *Borowlaski*, Polonois, que nous avons vu à Paris en 1759, & qui n'avait que 28 pouces, ou le nain du roi Stanislas, appelé *Bebet*, qui avait trois pieds ; quant aux facultés de l'ame, il tient à peu-près un milieu entre ces deux, dont le premier avait beaucoup d'esprit & de talent, & le second étoit presque imbécille ; celui

de la princesse de Francavilla a quelque ouverture (a).

COLLEGIO REALE, college où il y a environ 50 gentishommes sous la direction des Scolopies. Le P. Carcani qui en étoit recteur, & qui est mort il n'y a pas long-tems, avoit acquis de la célébrité parmi les astronomes; on y montre son quart-de-cercle & sa méridienne.

En revenant le long de la rue de Toledé, on trouve dans la rue appelée *la Galitta*, l'église des peres de Lucques, fondée par Jeanne Quevedo, & dédiée à Ste. Brigitte, avec un couvent considérable: cette église de Ste. Brigitte & celle de Sa. Maria in Portico qui est dans Chiaia, sont desservies par un ordre de religieux appelés *Padri Lucchesi*; leur institut est assez remarquable, & c'est à Lucques où il a commencé. Les jésuites n'étant point établis dans cette république, on a tâché d'en avoir une imitation; les peres, dont je parle, ont le même habit & une partie de leur regle, avec quelques articles de plus; une des loix qui sont particulieres aux peres de Lucques, est de n'assister aucun malade qui ait un testament à faire, c'est un moyen d'éviter des circonstances délicates; une autre est de ne souffrir dans leur église aucun monument, tombeau ou épitaphe élevé hors de terre, quoiqu'il y ait des

(a) Voyez au sujet des naiss les mémoires de l'académie pour 1744.

personnes inhumées. Le célèbre peintre Luca Giordano qui y est enterré, & qui a peint la coupole de l'église, s'est procuré par-là un monument qui ne tombe pas sous la rigueur de la règle. On voit dans les quatre angles les femmes fortes de l'ancien testament, sujet employé dans d'autres églises, comme dans la sacristie des chartreux de Naples. Ces peintures sont de Jordans.

En revenant vers le *largo del Castello*, on trouve l'église & l'hôpital de S. Jacques des Espagnols, fondé par le vice-roi don Pierre de Toledé; on y voit le mausolée de ce fondateur, de la main de Jean de Nola, & plusieurs autres mausolées, des autels de marbre & des peintures estimées; il y a aussi une banque fondée par le vice-roi comte d'Olivarès, où l'on prête sur gages, & où l'on reçoit des dépôts.

La confrairie du S. Sacrement qui est près de l'hôpital de S. Jacques, est une des plus considérables de la ville, quoiqu'il y en ait un très-grand nombre; elle se distingue pendant l'octave de la fête-Dieu par une pompe des plus éclatantes: c'est ce qu'on appelle la *fête des quatre autels*, à cause de quatre grands autels qu'elle fait construire, dont deux dans la rue de Toledé, & deux dans le *largo di Castello*, l'un vis-à-vis de l'autre: ces sortes de constructions magnifiques dans les rues de Naples ne sont pas bornées au seul tems de la fête-Dieu; chaque confrairie, chaque communauté d'artisans se si-

gnale dans quelque fête de l'année par des cérémonies de cette espece.

C'est auprès de l'église dont nous parlons, que l'on expose le matin les tableaux des meilleurs peintres de Naples, qui veulent faire preuve de leurs talens; comme on expose à Paris le même jour à la place Dauphine, ceux des peintres qui ne sont pas de l'académie royale.

CASTEL DELL' OVO, château de l'Oeuf, qui fait une saillie de 230 toises dans la mer, est joint à la rue Ste. Lucie par un grand pont. On a dit qu'autrefois il y avoit en cet endroit une ville appelée *Mégare*, du nom de la femme d'Hercule; mais ce qui est plus sûr, c'est que le célèbre & riche Lucullus y avoit une maison de délices, & que le fort même a porté long-tems le nom de *Lucullanum*. C'est-là où le jeune Augustule, dernier empereur de Rome, fut relegué par Odoacre, premier roi d'Italie, l'an 476. Il a été appelé *château de l'Oeuf*, non à cause d'un certain œuf enchanté par Virgile, comme quelques auteurs l'on rêvé, mais à cause de sa forme allongée & ovale. Guillaume premier, qui fut le second roi de Naples en 1154, y fit construire un palais qui fut ensuite fortifié & mis en état de défense: on y voit une inscription à l'honneur du vice-roi François Bénévidès, qui y fit ajouter quelques ouvrages en 1693.

Au-dessous du quai de Ste. Lucie il y a une source d'eau minérale ferrugineuse, que

l'on emploie pour la santé, spécialement dans les obstructions; elle sort tout près du bord de la mer; son dépôt est ferrugineux, froid, & a un goût de sel ammoniac. Il y a encore tout près de Sa. *Lucia a Mare* une eau acidule & sulfureuse.

PLATAMONE est une promenade sur le bord de la mer, assez élevée pour qu'on y jouisse de la plus belle vue. Au-dessous de ce quai il y a des vestiges de grottes anciennes qui portoient le même nom; il vient d'un mot grec qui exprime les écueils qui sont au niveau de la mer.

CHIAIA est un quai encore plus agréable, plus vaste, plus dégagé, qui a près de mille toises de longueur, & qui forme tous les soirs en été la plus belle promenade qu'il soit possible d'imaginer: il y a des palais considérables & plusieurs églises le long du quai.

Santa Maria a Capella est une abbaye possédée de tout tems par des cardinaux; l'église est très-ornée: les deux statues qui sont aux côtés de l'autel sont du cavalier Cosmo.

Dans la maison des chanoines réguliers de S. Sauveur de Bologne, il y a une grotte sous la montagne, qu'on a appelée l'*antre de Sérapis*; c'étoit une des grottes Platamoniennes, dont parle Sannazzar.

Æquoreus Platamon sacrique Serapidis antrum.

L'église de la Victoire desservie par les théatins, fut bâtie par don Jean d'Autriche,

filz de Charles-Quint, en mémoire de la victoire de Lépante, remportée le 7 octobre 1571 sur les Turcs; 205 galeres chrétiennes battirent 260 galeres ennemies d'une manière si complete qu'il périt 25 mille Turcs, & que cette bataille fut près de causer la ruine entiere de l'Empire Ottoman. Dom Jean d'Autriche avoit donné son aile droite au fameux André Doria, Génois, & son aile gauche à Michel Barbario, illustre Vénitien.

L'église de Ste. Thérèse des carmes déchaussés a une belle façade, faite sur les desseins du cavalier Cosmo, aussi bien que la statue du grand autel; les tableaux des côtés sont de Jordans. / *Barbario*

ASCENSIONE *de' celestini*, église de célestins, dédiée à S. Michel; mais plus connue sous le nom de l'Ascension, à Chiaia: on a placé au maître-autel un tableau de Luc Jordans, représentant S. Michel qui précipite les démons: il y a dans cet ouvrage de bons caracteres de têtes & des figures bien coloriées, mais la composition en est trop éparse, & la lumière y est mal entendue.

Au côté droit de la croisée, Ste. Anne présentant la Vierge au Pere éternel, par Luc Jordans: c'est un des plus beaux morceaux de ce maître, la couleur en étant très-harmonieuse, & les enfans de la gloire étant dessinés avec des molleses & des fineses admirables; mais l'ordonnance en est singulière: on lui reproche aussi que la Vierge ne regarde point le Pere éternel, quoiqu'il

paroisse que ce fut l'intention du peintre.

Tout le quai de Chiaia depuis l'église de la Victoire jusqu'à la *torretta di Chiaia*, a été pavé par le duc de *Medina Celi*, dom Louis de la Cerda, en 1697, lorsqu'il étoit viceroy, comme on le voit par une inscription : de-là il y a deux rues, l'une qui va à Mergellina, le long de la mer ; l'autre à l'église de Pié-de-grotte, où commence le Pausilipe ; mais nous en parlerons quand il fera question des environs de Naples dans le tome suivant.

Sa. MARIA DI PIEDIGROTTA, est ainsi appelée à cause du voisinage de la fameuse grotte percée au travers de la montagne pour aller à Pouzzol ; cette église est occupée par des chanoines réguliers de S. Jean de Latran ; elle fut bâtie en 1351 par la dévotion de trois personnes qui assurèrent avoir eu un songe miraculeux le 8 de septembre, dans lequel il leur étoit ordonné de faire bâtir cette église.

On y fait chaque année à pareil jour une fête qui est la plus célèbre de Naples ; j'ai assisté à celle du 8 septembre 1765 ; le tems étoit très-beau, & tout concouroit à rendre la pompe éclatante. On avoit suspendu le deuil de la cour, pour que les diamans & les habits rendissent la fête plus brillante : il y avoit 6000 hommes sous les armes ; le roi précédé d'une douzaine de carrosses de parade, & suivi de ses gardes, s'y rendit en cérémonie sur les 22 heures, ou deux heures

avant le coucher du soleil ; toutes les fenêtres étoient tapissées , tout le rivage de Chiaia couvert de peuple ; l'on ne peut voir un endroit plus favorable au développement de cette multitude immense de peuple & de soldats ; l'empressement que l'on a pour voir cette cérémonie est digne de son éclat , il y a des appartemens qui sont loués 200 livres pour ce jour-là , & qui n'en coûtent pas 300 pour l'année entière. Les gens de qualité qui ne logent point à Chiaia donnent à dîner ce jour-là dans des appartemens loués , & les gens de campagne se sont quelquefois engagés par leur contrat de mariage de mener leurs femmes à Naples pour cette fête : le coup-d'œil mérite d'être dessiné , & j'en ai vu en effet un tableau fait par D. Antonio Joly , architecte du théâtre. La princesse de la Torella devoit donner le soir un bal dans son palais de Chiaia , la mort du duc de Monteleone fit contremander les invitations qui étoient déjà faites.

L'image miraculeuse qui a fait la réputation de l'église de Piedigrotta , est sur le grand autel ; la dévotion des Napolitains à cette madonne est très-grande , & l'on y va en foule , sur-tout le samedi ; les vaisseaux qui passent près de-là ont coutume de la saluer ; & le dimanche de l'octave on dresse de grands repasoirs , & l'on fait des feux de joie en son honneur dans les rues.

Cette église est petite , on y remarque des peintures de *Santafede* , une coupole peinte

par Bélifaire , le tombeau de Jean d'Urbin , célèbre général ; il étoit autrefois en bronze , mais on en a fait des canons , & l'on y a substitué un mausolée de marbre.

CHAPITRE III.

Quartier des chartreux.

QUAND on a vu le beau quartier de Chiaia , il n'y a rien de plus intéressant à Naples que la montagne des chartreux.

LE CHATEAU S. ELME qui est sur cette montagne , domine toute la ville ; aussi dès le tems des princes Normands on avoit fait construire une tour sur cette hauteur , & on l'appelloit *Belforte*. On augmenta les fortifications du tems de M. de Lautrec ; mais ce fut Charles - Quint qui en fit une citadelle dans les regles. C'est aujourd'hui un exagone d'environ cent toises de diametre , avec des fossés creusés dans le roc , des mines , des souterrains & une grande citerne ; on prétend que les souterrains communiquent jusqu'au château neuf , mais personne ne les a suivis jusques-là. Il en est comme des catacombes auxquelles les uns donnent deux milles , les autres deux lieues de longueur , mais que l'on ne peut suivre actuellement que sur un assez petit espace. Philippe V s'étant mis en possession du royaume de Na-

ples en 1702, fit travailler aux fortifications du château S. Elme, & on les répara encore en 1730, lorsque le royaume fut menacé d'une guerre.

SAN MARTINO, couvent de chartreux qui est au pied du château S. Elme dans la plus belle exposition. Avant l'année 1333 cet emplacement étoit occupé par une maison de campagne que les rois de Naples y avoient fait bâtir, tant à cause de la beauté de sa situation, qu'à cause de sa commodité pour la chasse; mais Charles, duc de Calabre, fils de Robert d'Anjou, roi de Naples, engagea son pere à l'abandonner aux chartreux, & à leur faire construire un monastere & une église. Dans le tems qu'il poursuivoit avec le plus de vivacité l'exécution de cette pieuse entreprise, il tomba malade; il chargea par son testament & du consentement du roi, Jeanne premiere, sa fille, de faire achever ce bâtiment, & il dota le monastere, pour l'entretien de douze religieux & de huit freres convers, de 12000 ducats de revenu annuel, ce qui fait 51428 livres de notre monnoie.

Jeanne premiere à son avènement à la couronne, après s'être acquittée fidèlement de cette obligation, y ajouta d'autres marques de sa générosité, en accordant à ces peres quelques fonds de terre & des prérogatives, dont la principale est que leur prieur a droit d'exercer les fonctions épiscopales dans l'église de l'*Incoronata*, & d'être le supérieur né de

l'hôpital qui y étoit annexé, mais qui ne subsiste plus aujourd'hui.

L'église est dans le goût moderne, ornée sur les desseins du cavalier Fanzago; le pavé est de marbre, la voûte ornée de stucs dorés & de peintures, mais trop chargée d'ornemens; ce n'est par-tout que marbres précieux, peintures, dorures & sculptures, employées avec goût, mais avec profusion.

Au-dessus de la porte on a placé un tableau du Massimo, où l'on voit J. C. avec la Vierge, la Magdelaine, S. Jean & S. Bruno: le dessin en est d'une grande manière, il a beaucoup d'effet, mais la couleur en est idéale & les ombres trop noires.

Aux côtés de ce tableau il y en a deux autres de l'Espanolet; ils représentent Moïse & Elie à mi-corps: ces figures sont drapées largement, & les têtes en sont belles.

Les douze prophètes qui forment douze tableaux dans les archivoltes de la nef, sont encore de l'Espanolet; les caractères en sont pleins de variété d'expression, & l'on ne sauroit trop admirer l'intelligence avec laquelle l'artiste les a disposés dans des espaces aussi petits; le coloris en est admirable.

Le sujet dominant de la voûte de la nef est J. C. montant au ciel: toute cette voûte est peinte à fresque par Lanfranc, qui y a inséré quelques grisailles: c'est dommage que les figures d'une aussi belle machine ne plaisent pas, & qu'il y ait dans la couleur un mélange de tons jaunes & briquetés;

mais les douze apôtres du même auteur, distribués dans le pour-tour du plafond, sont drapés d'une grande manière, & ont un caractère de dessin tout-à-fait noble.

La première chapelle à droite de la nef est ornée de deux tableaux qu'on dit de Vitazoni.

De cette chapelle on passe dans une autre, qu'on ne peut découvrir de la nef, & dans laquelle il y a un beau tableau de Massimo, représentant un Christ mort, la Vierge & plusieurs saints & saintes au sépulchre.

A la troisième chapelle du même côté, deux tableaux de Solimene, mais si foibles qu'à peine valent-ils la peine d'en faire mention. Le sujet du premier est S. Martin faisant l'aumône; celui du second est une vision. L'on voit au plafond de cette même chapelle des fresques assez vigoureuses de couleur.

La seconde chapelle à gauche renferme trois beaux tableaux de Massimo, dont les sujets sont tirés de l'histoire de S. Bruno: l'artiste n'auroit pas dû faire dans l'habillement des chartreux des ombres aussi tranchantes; celles des draperies blanches surtout doivent être préparées par des passages de demi-teintes qui les rendent moins dures.

Le chœur est décoré de cinq grands tableaux: dans le premier on voit J. C. appelant à lui ses apôtres, par Massimo; il est d'un ton rouge, & le bas est sans effet; il

n'en est pas de même du haut, les petites figures qui y sont le rendent plus intéressant.

Le second est une cène, morceau médiocre qui paroît de l'école de Paul Véronese.

Le troisieme est au fond du chœur ; c'est une nativité, du Guide, qui n'est pas entièrement achevée, mais le dessein en est fin & les têtes sont belles, gracieuses & bien variées de caractères : d'ailleurs il est mal entendu d'effet, & en général d'un ton rouge : ces défauts eussent peut-être disparu, si ce peintre eût mis la dernière main à cet ouvrage : on prétend qu'il l'abandonna pour éviter les effets de la jalousie de plusieurs peintres Napolitains, & singulièrement du Bélifaire, dont il essuya des persécutions violentes. La même chose arriva ensuite au Dominiquin.

Dans le quatrieme on voit J. C. donnant la communion aux apôtres, tableau de l'Espagnolet ; d'un bon coloris.

Le cinquieme est le lavement des pieds, par le Caracciolo : il est peint dans la manière du Carravage.

L'autel est couvert d'argent, d'or & de pierres précieuses, avec une richesse qui répond à celle de l'église.

La sacristie est belle & considérable, elle a été peinte par Joseph d'Arpino ; sa décoration est riche, & le trésor rempli de vases & ornemens curieux ; on y remarque une grande croix d'argent avec des bas-reliefs d'argent, d'Antoine Faenza, un tabernacle

d'argent cizelé , de Jean Palermo , des statues d'argent , des croix de crystal de roche , & autres ornemens de la plus grande richesse. Mais ce qui la décore le plus est un très-beau tableau de l'Espagnolet , représentant un Christ mort , S. Jean qui le soutient , la Vierge fondant en larmes , & la Magdelaine qui lui baise les pieds ; c'est un des plus beaux ouvrages de l'Espagnolet ; l'expression , le dessein & le coloris , ou pour mieux dire , toutes les parties de l'art concourent à en faire un morceau de la plus grande beauté : le fond en est cependant trop noir , ce que l'on peut attribuer à la qualité des couleurs qui par l'effet du tems ont vraisemblablement changé : en nettoyant , il y a quelques années , ce chef-d'œuvre , on en a relevé toutes les fraîcheurs , & l'on y a fait un tort irréparable.

Le plafond de cette sacristie est peint par Luc Jordans : il représente Judith qui porte l'effroi dans l'armée d'Holoferne en présentant la tête de ce guerrier à ses soldats : cet ouvrage a le mérite que l'on trouve assez rarement en Italie , c'est qu'en général les figures y plafonnent assez bien , quoiqu'il laisse encore quelque chose à desirer dans plusieurs endroits , tant pour la perspective , que pour les autres parties de l'art. Les peintres Italiens se font pour la plupart si peu embarrassés de faire plafonner leurs figures , qu'un grand nombre de leurs plafonds ressemblent à des tableaux renversés , & faisant

un effet faux, manquent dans une des parties de l'art la plus nécessaire, je veux dire la perspective. Les coupoles des dômes de leurs églises sont les seuls ouvrages où ils paroissent l'avoir moins négligée, mais plus on les examine avec soin, plus on s'apperoit combien nos peintres François l'emportent sur eux en ce point.

Dans la salle du chapitre un tableau de Lanfranc, représentant la Vierge & l'enfant-Jesus qui donne un livre à S. Bruno : ce morceau est d'une grande beauté : l'enfant-Jesus est cependant d'un ton un peu rouge.

On a réparti dans le même lieu dix tableaux dans des ceintres. Ils sont aussi du Lanfranc, & tous fort beaux.

Les noces de Cana occupent le fond du réfectoire : ce grand tableau est de Nicolas Malinconico, élève de Paul Véronese, mais qui n'approchoit pas de son maître.

Il y a dans la chambre du prieur quelques tableaux de différens maîtres, entr'autres de l'Espagnolet & de Luc Jordans, qui passent pour être fort beaux. On y fait surtout remarquer un petit crucifix d'environ un pied de haut, peint par Michel-Ange, d'une expression si frappante, qu'une personne dans l'admiration disoit, qu'il falloit que Michel-Ange eût crucifié réellement un homme pour lui servir de modele : cette manière de louer le tableau a passé de bouche en bouche, & l'on en a fait une histoire positive qui est rapportée dans beaucoup de livres,

livrés, & dernièrement encore dans les lettres de madame du Boccage.

Le cloître des chartreux est beau, vaste, orné de belles colonnes doriques en marbre, avec des bustes aussi en marbre de plusieurs saints religieux, par le cavalier Cosmo.

La bibliothèque, la *foresteria* ou appartement à recevoir les étrangers, l'apothicaire, les caves, méritent également d'être vues; tout y est orné, riche & singulier.

Les jardins & sur-tout le belvédère qui est sur une petite terrasse à l'angle des jardins du côté du midi, font une chose unique dans l'Italie: Naples est la ville la mieux située de l'Europe, & ses jardins sont dans la plus belle situation qu'il y ait à Naples: on a sous les yeux tout à la fois les deux parties de cette ville immense, dont les plus beaux édifices sont disposés de manière à ne rien perdre de leur aspect. Les plus grandes places de Naples se voient presque en entier de haut en bas, on y entend le bruit des rues; on voit le port & le bassin en entier, le Vésuve, le Pausilipe; la vue s'étend même dans la plaine de Campanie jusqu'au château de Caserte, qui est à cinq lieues dans les terres.

Le voisinage du château S. Elme pourroit bien nuire quelque jour aux PP. chartreux. En 1730, l'empereur qui étoit roi de Naples; paroïsoit craindre une descente des Espagnols; on avoit rassemblé 16 mille hommes dans le royaume, on travailloit aux fortifi-

cations de différentes places, & particulièrement à celles du château S. Elme : le maréchal Caraffa, général des troupes du royaume, proposoit d'abattre en cas d'attaque une partie de la maison des chartreux ; mais ces peres proposerent d'enfermer le couvent dans les fortifications, & de fournir dans l'occasion une recrue pour sa défense, cela parut suffisant ; au reste ces bruits n'eurent pas de suite pour lors, & quelques années après le royaume de Naples fut conquis sans que la capitale fût attaquée.

Au-dessus des chartreux & du château S. Elme commence la montagne du Pausilipe, & l'on peut descendre tout droit de-là jusqu'à la porte Médine.

En allant à cette montagne vers le midi, on voit l'église de S. *Gennarello*, où l'on assure que fut faite pour la première fois la liquéfaction du sang de S. Janvier, qui se fait maintenant plusieurs fois l'année ; l'on en célèbre la fête le premier samedi du mois de mai par une procession générale, où assiste l'archevêque & tout le clergé séculier & régulier, & où l'on porte les statues d'argent des patrons de la ville. Ce quartier s'appelle *il Vomero*, parce que les terres y sont plus labourables que dans les environs : plus bas est la *villa d'Antignano*, ainsi appelée à cause du lac d'Agnano qui en est proche.

Le belvédère du prince Caraffa, qui est du même côté, est une des maisons les mieux placées & les plus agréables pour la vue,

de même que les Camaldules qui sont au-delà. Si l'on tourne vers le nord toujours dans la hauteur, on va vers le palais appelé *Capo di Monte*, du nom de la montagne où don Carlos l'a fait bâtir. C'est l'extrémité la plus septentrionale de la ville, mais c'est une des plus intéressantes par la beauté de sa situation & de ses jardins, par les choses rares qu'il y a dans ce château, & par la singularité des catacombes qui sont creusées dans cette partie de la montagne: c'est-là que bien des auteurs placent l'ancienne ville de *Neapolis* ou celle de *Palapolis*, & où l'on a trouvé en effet des tombeaux très-anciens, indépendans des catacombes.



CHAPITRE IV.

Château de Capo di Monte.

CAPO DI MONTE est un château royal qui fut bâti en 1738, non pas sur les desseins de Vanvitelli, comme on l'a imprimé, mais par deux personnes qui n'étoient point architectes; l'un étoit un ingénieur nommé Metrani, l'autre étoit un homme singulier, qui de maréchal-ferrant étoit devenu un homme chargé d'affaires & de détails dans la maison du roi; il se nommoit Angelo Carefale; il ne favoit pas écrire, mais avec beaucoup d'intelligence & beaucoup d'argent il faisoit des choses très-singulieres. Cependant les chefs de cette entreprise n'étant point architectes, firent des fautes considérables à Capo di Monte. La principale fut de bâtir, sans s'en appercevoir, sur un terrain creux, miné par des carrieres; il fallut pour y remédier, faire des substructions si considérables qu'elles coûtèrent autant que le château. On est étonné, quand on descend dans ces souterrains, de voir l'immensité des travaux qu'il a fallu pratiquer pour soutenir le fond.

Plusieurs autres inconvéniens, comme le défaut d'escalier convenable, le manque d'eau, la difficulté d'aborder, la situation du chemin qui sépare le château des jardins, ont fait abandonner l'ouvrage : le château ne sert

point à l'habitation du roi, il n'est pas même achevé ; mais il est devenu l'endroit le plus remarquable de la ville par une riche collection de livres, de tableaux & d'histoire naturelle (a). Dom Carlos les possédoit comme héritier de la maison Farnese, en vertu du traité de Vienne, qui lui donnoit tout le mobilier de cette riche succession : il les a fait transporter en passant du duché de Parme au royaume de Naples.

Le château de Capo di Monte a dix-sept croisées de face sur neuf de profil : il est décoré de pilastres toscans & doriques ; son architecture est lourde & d'un goût mesquin, mais d'une belle exécution. Un double escalier qui distribue dans ses dedans, est disposé d'une manière ingénieuse, & de façon que deux personnes peuvent monter & descendre dans le même instant sans se rencontrer, comme dans ceux de saint Nicolas & de la nouvelle halle à Paris.

La bibliothèque est au rez de chaussée, sous la garde du R. P. de la Torre, dont nous aurons lieu de parler plus d'une fois. C'est une des quatre grandes bibliothèques

(a) Toutes ces précieuses raretés sont dans un désordre qui ne fait pas honneur aux gardiens, & qui contribuera à la destruction de tant de choses remarquables qui mériteroient d'être soignées, rangées & conservées. A.

de Naples (a). Au premier étage il y a 24 pieces de plein-pied remplies de tableaux , dont les plus beaux sont ceux qui composoient la galerie des ducs de Parme. Les princes de la maison Farnese avoient été si riches & si curieux , comme on en peut juger par le palais Farnese & la Farnésine à Rome ; le dernier cardinal Farnese avoit sur-tout pour les arts tant d'inclination & de goût , qu'on ne peut rien trouver de plus beau que cette collection de tableaux. Voici la note de quelques-uns des plus remarquables.

Un tableau représentant Léon X entre deux cardinaux : il est pareil à celui de Raphaël qui est au palais Pitti à Florence : on croit que c'est la copie si ressemblante à l'original , sur laquelle Jules Romain se trompa ; il la montrait à André del Sarto qui l'avoit faite , en l'assurant qu'il reconnoissoit les touches originales de son maître , & les draperies auxquelles il avoit lui-même travaillé. Quelques curieux sont encore indécis auquel des deux donner la préférence : les têtes en sont belles , mais les bouches sont dessinées avec sécheresse , & la main du pape qui est de raccourci , est d'une manière un peu roide ; les draperies rouges y sont bien traitées : quoique cette couleur soit âcre par elle-mê-

(a) Les trois autres sont celles du *Seggio* ou de *S. Angelo à Nido*, des hiéronimites à *S. Philippe de Néri*, & du prince de *Tar-*
fia.

me, elle est devenue harmonieuse & légère sous le pinceau du célèbre artiste qui l'a employée : la table & le livre ne sont point en perspective, & les accessoires en sont négligés. Ce tableau est sur bois, mais il paroît que l'impression en étoit blanche, ce qui n'a pas peu contribué à en conserver les fraîcheurs.

Une sainte famille, par Raphaël : les figures en sont bien groupées. L'attitude de l'enfant - Jesus qui donne la bénédiction à S. Jean, est élégante, mais sa tête pourroit avoir plus de noblesse : les caractères de la Vierge & de S. Jean sont expressifs & de la plus grande beauté ; les draperies sont traitées d'une manière méplate, & le dessein en général est très-pur, quoiqu'un peu sec, de sorte qu'il semble qu'il y a quelque affectation dans la précision avec laquelle les contours sont tracés : à l'égard de la couleur, elle est agréable sans être d'une exacte vérité. Il y a encore deux autres Vierges de Raphaël dans les mêmes appartemens.

Huit tableaux d'Annibal Carrache, de grandeurs différentes : un Christ mort appuyé sur les genoux de la Vierge, ce morceau est bien composé ; la tête de la Vierge est pleine de douceur, sans rien perdre de sa noblesse : cette figure, ainsi que celles des deux Anges, ne peuvent être mieux pensées ; les expressions en sont pathétiques, le dessein est en tout très-correct, la couleur délicate & d'un très-bon accord, mais un peu som-

bre. Ce tableau est pareil à celui que l'on voit à Rome sur l'autel de la chapelle du palais Pamphile dans le cours. Ils sont l'un & l'autre si beaux, qu'on ne sait lequel des deux est l'original.

Une bacchante vue par le dos, à qui un satyre présente une corbeille de fleurs : la couleur en est fraîche, les formes en sont grandes, mais déstituées de graces; une des mains est mauvaise; quoique ce tableau paroisse à bien des caractères être original, il paroît plus foible que celui de la tribune de Florence, dont il est la répétition.

Une grande Vénus, d'Annibal Carrache; figure sans effet & d'une couleur fautive: elle est dessinée dans de grandes formes, mais roides, & a plutôt l'air d'être faite d'après le marbre que d'après nature. Il y a dans ce tableau quantité d'enfans d'une composition éparse. On le montre cependant à Naples comme un de ceux du Carrache dont on fait le plus de cas; on l'estime seul plus de 50 mille écus.

Un Bacchus d'une manière libre & vraie. Un satyre où il y a des beautés.

Renaud & Armide : les caractères en sont gracieux & expressifs; le corps de Renaud est un peu rouge, & n'est pas si beau que celui d'Armide.

Hercule entre le vice & la vertu : les trois figures qui composent ce tableau sont trop isolées, & les deux femmes ont des caractères d'hommes; la jambe d'Hercule qui de-

vroit être en raccourci est trop longue : il y a néanmoins dans le total une manière grande de dessiner.

Un petit tableau représentant Ste Anne qui montre une couronne d'épines à la Vierge ; la couleur en est fraîche.

Une sainte famille , d'Augustin Carrache. Les carnations de l'enfant-Jésus sont tendres, & il est d'un ton lumineux, mais mou.

Cinq grands tableaux du Schidone, d'autant plus précieux que les ouvrages de ce maître sont d'une très-grande rareté. Il étoit natif de Modene & élève d'Annibal Carrache , mais il cherchoit la manière du Corregge (a).

Le premier est une sainte famille : on y voit S. Joseph assis au bout de son établi dans son atelier ; Ste Elisabeth tient l'enfant-Jésus debout sur l'établi, la Vierge est près de lui ; S. Jean est assis plus bas ; un Ange avertit S. Joseph de fuir en Egypte : le haut du tableau est occupé par une gloire de petits Anges. La seule chose qu'on pourroit reprocher au peintre du côté de la composition, c'est d'avoir placé dans la gloire deux têtes d'Anges de face, à côté l'une de l'autre, & d'en avoir fait culbuter un qui ne montre que les jambes, & dont le corps se perd dans les nues. Il semble que ce groupe auroit pu être un peu mieux remué ; les nuées n'en

(a) Barthelemi Schidone, né en 1560, mort à Parme en 1616. A.

sont pas assez légères : dans le bas du tableau le caractère de la Vierge n'est pas beau, & il tient de la nature d'un jeune homme, & la tête de S. Joseph a un air un peu bas. A cela près, on ne peut assez admirer l'ordonnance de ce tableau, dont le dessein & la couleur semblent se disputer les suffrages ; cette dernière partie sur-tout est poussée à une très-grande perfection ; la lumière en est bien entendue, & le peintre après avoir tenu sur son troisième plan des figures très-vigoureuses, telles que celles de son Ange, n'a pas craint de traiter le S. Jean qui est sur ce plan, d'un ton très-clair, ce qui lui a mieux réussi, & n'a fait que rendre plus piquant l'effet de son tableau : les expressions en sont aussi très-belles ; on est singulièrement frappé des têtes de l'Ange, de Ste Elisabeth & de l'enfant-Jesus, où l'on trouve toutes les graces du Corrège.

Dans le second tableau l'on remarque un soldat parlant à une femme qui tient un enfant, & qui en a un autre à terre : près de cette femme est un autre soldat qui écoute, & plus haut une femme qui tient un enfant ; le caractère de cette dernière figure est des plus gracieux. Ce morceau tient encore beaucoup de la manière du Corrège, mais il n'est pas aussi beau que le précédent.

Dans le troisième tableau se trouvent réunis S. Jean, S. Etienne & S. François priant l'enfant-Jesus, la Vierge & S. Joseph qui sont dans la gloire : la figure de S. Etienne

est belle & bien colorée, le reste fourmille de défauts du côté du dessein, mais le défaut le plus dominant de tous, c'est que la lumière y est mal entendue.

Les deux derniers tableaux du Schidone sont des animaux, que l'on prendroit volontiers pour être de Snyders, mais l'on assure qu'ils sont du Schidone. L'un représente un sanglier arrêté par des chiens, & l'autre un ours qui déchire un chien; ils sont tous les deux d'une couleur vraie & vigoureuse.

Deux concerts du Corregge, & une sainte famille, du même. Les têtes de la Vierge & de l'enfant-Jésus sont belles & gracieuses, mais le contour des jambes de l'enfant est roide, & les deux Anges qui sont sur le plan reculé, sont contre tout principe de perspective.

La belle Danaë du Titien, copiée tant de fois : l'attitude en est belle; elle a un Amour debout à ses pieds, & sur la cuisse une draperie blanche, extrêmement légère & peinte d'une grande vérité; le drap sur lequel elle est couchée, est rendu avec la même perfection; elle est d'une si belle couleur que sans le secours d'aucune opposition, & prise de l'air de tout côté, elle fait cependant illusion. Les demi-teintes en sont fines; les rondeurs, les mollesses & les souplesses des chairs y sont rendues avec toute la précision possible; le caractère de tête en est expressif; peut-être pourroit-il y avoir un peu plus de graces.

Une Magdelaine, du même peintre ; la tête en est belle, mais les bras en sont secs & plats. On voit encore de lui un beau portrait d'un chevalier de Malte.

Une allégorie, de Paul Véronese. La scène se passe dans un coin du tableau, & laisse dans le surplus dominer une architecture nue, ce qui ne s'accorde pas avec les bonnes règles de la composition ; mais comme on n'en peut deviner le sujet, on ne fait si le peintre n'a pas été forcé à prendre ce parti ; on y voit des caractères de têtes très-gracieux.

On remarque aussi un tableau de Paul Véronese, dont la toile est faite de six morceaux, quoique dans la grandeur des toiles ordinaires, parce que ce grand peintre peu intéressé & peu circonspect dans ses dépenses, fut souvent réduit à ne pouvoir ni payer ses dettes, ni acheter même ce qui lui étoit nécessaire pour ses ouvrages.

Deux tableaux du vieux Palme, dont l'un représente Moïse frappant le rocher, & l'autre les eaux changées en sang. Ces deux morceaux sont d'une belle couleur ; les têtes en sont gracieuses, & les formes de dessin plus vraies que grandes.

Les quatre saisons, bons tableaux de Jacques Bassan.

Plusieurs autres tableaux du même, où il y a des poissons, des viandes, des fruits, quelquefois des figures, mais dont on ne voit presque jamais les pieds à nud, suivant l'usage.

du Bassan , qui se désoit de son talent pour cette partie de la figure.

Un tableau du Ricci, de forme longue , & dont le sujet est une bataille donnée contre les Turcs auprès de Vienne; il y a beaucoup de feu & d'imagination dans sa composition, son défaut dominant est d'être crud de tons.

Deux tableaux du Ricci, dans l'un , Alexandre Farnese est porté sous un dais ; l'ordonnance en est belle, les figures y groupent très-bien , la lumière y est bien entendue, mais le dessein en est de petite manière & la couleur grise. Dans l'autre on voit Alexandre Farnese à cheval qui entre triomphant dans une ville.

Un quatrième tableau, où le même peintre a exprimé un sujet tiré de la vie d'Alexandre Farnese ; il y a sur le devant un soldat qui sonne de la trompette : cet ouvrage pris en général est bon , mais les figures du second & du troisième plan sont trop petites.

Le combat des Amazones sur un pont, par le Brescian ; la disposition en est bonne & la touche facile, mais le ton en est rouge. Une autre bataille du Brescian, qui est aussi bien composée.

Un repos en Egypte , du Parmesan, d'une couleur fine & d'un dessein pur & délicat : l'Amour dépouillé, l'astronomie & la géométrie , deux petits tableaux , du même.

Plusieurs enfants , dont l'un veut réveiller

l'Amour, par Mazzola frere du Parmesan : le petit enfant qui réveille l'Amour a un caractère fin & spirituel, mais l'Amour est d'un ton violet; ce tableau est d'ailleurs médiocre.

Une fuite en Egypte, de Carle Maratte; d'une couleur agréable & fraîche; le caractère de la Vierge est beau.

Un Christ qui succombe sous le poid de sa croix, & un autre Christ au Calvaire, deux des meilleurs tableaux d'Albert Dürer.

La justice entre le tenis & l'Amour, par Luc Jordans : la couleur en est vigoureuse, les formes de dessein en sont grandes, & les caractères de têtes pleins d'expression, mais les ombres sont trop noires.

Notre Seigneur allant au Calvaire, de Jacques Jordans. Le sujet en est bien composé; ce peintre l'a traité d'une maniere beaucoup plus noble qu'il n'a coutume de faire, ce qui est cause que bien des gens l'ont attribué à Rubens. Ce n'est cependant point sa touche, & il s'en faut bien qu'on y trouve la correction de dessein qu'on admire dans ce grand maître. Les petites figures se dégradent aussi trop par rapport au plan qu'elles occupent, & toutes celles qui sont sur le second plan sont trop rouges.

Un S. George de Rubens; un *ecce homo* & un S. Jean du Guide; Rachel, de l'Albane; des têtes de l'Espagnolet.

Un petit tableau représentant le jugement dernier, que l'on croit de Michel-Ange : il

est correct, bien terminé, & dans la maniere de cet artiste; il fut peint avant celui de la chapelle Sixtine.

Un beau dessein de ce tableau, par le même maître. Plusieurs desseins de Raphael. Des peintures antiques tirées du palais des Césars à Rome. Un carton célèbre de Jules-Romain.^a Des chasses de Pietro Tempesti, de belles vues de Venise, &c. quelques-uns des tableaux de cette belle collection ont été copiés par M. Joly, peintre & architecte du théâtre de S. Carlo.

L'office de la Vierge & celui des morts sur velin, orné de belles vignettes que Julius Clovius Macedo fit pour le card. Alexandre Farnese en 1546; plusieurs feuillets contiennent des copies en miniature des tableaux des plus grands maîtres: il y en a un si grand nombre, & elles sont faites avec tant de soin, qu'il ne seroit pas étonnant que l'auteur eût passé la plus grande partie de sa vie à terminer cet ouvrage: c'est ce que l'on peut voir de mieux en ce genre; le dessein en est pur & la couleur gracieuse: l'artiste n'a pas toujours pointillé; il a donné dans certains endroits des coups de pinceau comme s'il eût peint à la gouache, ce qui rend sa touche plus ferme. Les ornemens répandus dans le cours de cet ouvrage sont avec tout le goût imaginable: on ne se lasse point de regarder en détail des figures en cariatides, de très-petits bas-reliefs, des camées parfaitement imités, des oiseaux & des fleurs

peints avec toute la légèreté possible : les paysages ne font pas ce qu'il y a de mieux. A la fin du livre on lit cette inscription : *Julius Clovius Macedo monumenta hæc Alexandro Farnesio cardinali domino suo faciebat MDXLVI.*

On conserve dans les mêmes appartemens une statue égyptienne de basaltes, avec des hiéroglyphes, beaucoup de vases étrusques & autres raretés pareilles ; mais on admire par-dessus tout la *tazza*, c'est-à-dire, une coupe ronde d'une très belle agate onix orientale, qui a 8 pouces de diamètre, sur un pouce neuf lignes de profondeur ; le dedans est un camée célèbre gravé en relief, & qui représente un sujet allégorique qu'on croit être Ptolomée Aulete : au dehors il y a une tête de Méduse ; ce morceau a été décrit fort au long dans le second tome des *osservazioni letterarie*, (in Verona 1738) ; il est unique, & surpasse les morceaux du même genre qui sont à Rome, à la sainte chapelle à Paris, & à Vienne : la forme en est d'une belle simplicité ; mais ce bijou est cependant plus précieux par la difficulté du travail que par la perfection de l'ouvrage.

Une collection de camées & de pierres gravées en creux assez nombreuse, dans laquelle on fait grand cas d'une tête d'Auguste.

Une collection de médailles très-considérable qui provient du cabinet Farnese, & dont la description est imprimée en deux volumes

volumes in - folio. Ces médailles sont sous verre, mais enchâssées dans des cercles à jour sur plusieurs règles tournantes, par le moyen desquelles on voit comme l'on veut les deux côtés de chaque rangée de médailles. Il n'y a pas de médailler plus rare & plus célèbre en Italie; celui de Florence est le seul qu'on puisse mettre en parallèle (a).

On voyoit autrefois à Naples un cabinet considérable de médailles dans la maison Pichetti, mais il ne subsiste plus; il renfermoit beaucoup de médailles qui ont été employées dans l'ouvrage de Mayer (b). Actuellement je ne connois à Naples d'autre collection que celle de M. le duc de Noia Caraffa.

(a) Il faut voir à ce sujet ce que nous avons dit en parlant de celui de Turin T. I. p. 109: ajoutons encore qu'il y a deux autres cabinets de médailles à Paris supérieurs à tout ce que l'on connoît ailleurs; ce sont ceux de M. Pellerin & de M. d'Enneri. On peut juger des richesses & de l'immensité du premier par le beau recueil de médailles en 8 vol. in-4°. imprimé chez L. F. Delatour, en 1762-1767. Cet ouvrage, un des plus importans en matière numismatique, ne renferme que les médailles uniques, rares, peu, ou mal connues, qui se trouvent dans le cabinet de M. Pellerin.

(b) *Il regno di Napoli e di Calabria descritto con Medaglie, arricchito d'una descrizione compendiosa di quel famoso regno: da Marco Mayer, in Roma 1723. in-fol.*

Enfin les appartemens de *Capo di Monte* renferment plusieurs piéces d'histoire naturelle , des morceaux de cristal de roche d'une grosseur extraordinaire , où l'on voit encore les matières étrangères que le mouvement de la crySTALLISATION semble avoir rejetées ; un autel avec l'encensoir , le calice , l'ostensoir , &c. le tout en cristal de roche , donnés au pape Farnese III par la république de Venise ; une multitude de vases de serpentine ; de belles fleurs en bois , &c.

Des instrumens de physique , entr'autres une machine pneumatique faite à Turin , & des modèles en relief des différens châteaux du royaume de Naples.

Au - dessous du château que nous venons de décrire , on remarque le palais appelé *Miradois* (du mot espagnol *miratodos* qui voit tout) il appartient au prince de la *Riocia* : c'est véritablement une des belles situations des environs de Naples , où elles sont toutes charmantes.



CHAPITRE V.

Quartier des catacombes.

SAN SEVERO, est une église de cordeliers conventuels, située un peu au-dessous du château dont nous venons de parler. On voit dans l'église, du côté de l'évangile, une des entrées des fameuses catacombes de Naples, connues sous le nom de *cimiterio di S. Gennaro*, parce que S. Janvier y fut autrefois enseveli. Il y a trois autres entrées, qui sont celles de *Sa. Maria della Sanità*, de *l'ospizio di S. Gennaro al cimiterio*, & de *Sa. Maria della vita*, église des carmelites. Pour bâtir la nouvelle église de S. Severo, l'on s'est servi de la même montagne où étoit creusée l'ancienne église; on y voit près du grand autel le tombeau où fut enseveli S. Sévere du tems de Constantin, avant d'être porté à S. Georges où il repose actuellement.

LA SANITÀ est un grand & magnifique couvent de dominicains, ainsi appelé non par la salubrité de l'air qui est commune à tout ce quartier-là, mais à cause du grand nombre de guérisons miraculeuses attribuées à S. Gaudioso, qui avoit été enterré au même lieu. Il y avoit autrefois dans la grotte une écurie & une cave; on y trouva en 1569 une image de la Vierge qui s'y con-

serve encore & qui devint célèbre. Le cardinal *Mario Carafa* donna l'endroit aux dominicains pour s'y établir; ils y trouverent beaucoup de tombeaux antiques & d'inscriptions grecques; & ils y firent bâtir une église de forme ronde avec une grande coupole. Elle est ornée de tableaux précieux, dont plusieurs sont de Jordans. Le tabernacle est de crystal de roche, orné de bronzes dorés, & il renferme un autre petit tabernacle en dedans, porté par quatre Anges aussi de bronze doré, & douze chandeliers de crystal travaillés par le frere Marino du même ordre. Le trésor de la sacristie est extrêmement riche, on y voit un reliquaire, deux croix, des calices de crystal, un bel ostensor, composé d'une figure de Noë en argent, qui soutient une arche d'or; une colombe qui en sort avec sa branche d'olivier, porte le cercle de diamans dans lequel on place la sainte hostie.

L'entrée des catacombes est sous le grand autel; on l'a ornée de peintures & de stucs dorés, avec douze autels de marbre; mais cette partie des catacombes ne communique plus avec celle de S. Janvier dont nous allons parler.

■ L'HOSPICE de S. Janvier *extra mœnia*, ou de S. Janvier *al cimiterio*, est bâti dans l'endroit où ce saint fut enseveli, de même que S. Gaudioso & beaucoup d'autres, dont le duc de Bénévent fit ensuite enlever les reliques. L'église paroît très-ancienne; elle fut

bâtie par S. Sylvestre, évêque de Naples. S. Athanase en 885 y joignit un monastere qui depuis a été réuni à l'abbaye du Mont-Cassin. De pieux Napolitains y firent construire ensuite plusieurs édifices pour servir de Lazaret dans la peste de 1656. Enfin dans les derniers tems D. Pierre d'Arragon, vice-roi de Naples, en augmenta les bâtimens, & il y fit faire aussi deux conservatoires pour les filles, & un hôpital pour renfermer les mendiants qui troubloient le service divin dans les églises, & qui rendoient les rues impraticables, comme cela arrive encore actuellement.

Aux deux côtés de la porte de l'église il y a des arbres qui se font remarquer des étrangers ; ce sont des orangers en pleine terre, d'une grosseur & d'une élévation surprenante. Cette église est ancienne, mais elle a été décorée à la moderne, avec une porte de marbre antique & un autel aussi de marbre. Sur un des pilastres de l'église il y a une inscription à l'honneur d'un boucher, nommé *Marco di Lorenzo*, qui fit une fortune considérable, & qui laissa la plus grande partie de son bien à cet hôpital, il y a un siècle.

LES CATACOMBES de S. Janvier, c'est-à-dire, celles dont l'entrée est dans cette église, sont fameuses ; elles sont bien plus grandes & plus belles que celles de Rome, qui sont taillées dans un gravier ou sable tendre, & qui sont basses & étroites. Celles de Naples

ont deux milles de longueur, allant depuis *S. Efrimo vecchio*, église de capucins, qui est du côté de *Capo di Chino*, sur le chemin de Capoue & de Rome, jusqu'à *la Salute* qui est du côté du midi, où elles ont servi de sépulture plusieurs fois pour les pestiférés. On a même cru, mais sans aucune vraisemblance, qu'elles alloient jusqu'à Pouzzol, pour servir de sépulture aux villes qui étoient sur la côte. Ces souterrains ne s'étendent pas sous la ville ainsi que ceux de Rome. Ils sont au contraire pratiqués hors de Naples au travers d'une montagne, & creusés les uns sur les autres; ils ne sont pas, comme on l'a dit plusieurs fois, taillés dans le roc vif, ni même dans la pierre, mais dans une terre compacte, ou pour mieux dire, dans une espece de sable d'un jaune roussâtre, ferme & même dur dans certains endroits, qui est de la véritable pouzzolane durcie, qu'on prendroit quelquefois pour du tuf.

Il y a trois ordres de galeries ou trois étages, l'un au-dessus de l'autre; on en trouve le plan dans l'ouvrage de Celano, mais les tremblemens de terre en ont fermé les issues; on ne va même plus dans l'étage inférieur.

Depuis l'entrée des catacombes on marche long-temps par une rue droite qui a dix-huit pieds de large, & dont la voûte, dans sa plus grande élévation, peut avoir à peu près quatorze pieds de hauteur: cette rue devient ensuite terreuse, & semble avoir été percée

au hasard dans la montagne , ainsi que diverses autres rues plus petites & plus ou moins élevées , dans lesquelles elle communique de tous côtés. Ces souterrains ressembleraient assez pour la distribution aux fouilles de nos carrières ; on y trouve des chambres , des culs de sacs & des carrefours , au milieu desquels on a laissé des piles ou des massifs , pour empêcher l'éboulement des terres.

Parmi ces différentes salles souterraines il s'en trouve qui paroissent avoir été des chapelles ; selon toutes les apparences elles n'ont jamais été fermées , & attendu l'infection que ces souterrains devoient produire , elles n'ont pu servir probablement qu'à y réciter quelques prières dans le tems qu'on enterroit les morts. Deux de ces chapelles qui sont les premiers objets qui se présentent quand on est entré dans les catacombes , contiennent des autels de pierre brute , & quelques peintures à fresque très-mauvaises , d'un goût gothique , mais dont les couleurs sont encore assez vives ; elles représentent la Vierge & les saints , & paroissent être du dixième siècle.

Dans toute la largeur des murs on aperçoit des deux côtés une quantité prodigieuse de cavités percées horizontalement ; on en voit quelquefois cinq , six & même sept les unes au-dessus des autres. Ces cavités sont toutes assez grandes pour recevoir un corps humain , mais aucune n'est assez étendue pour avoir été la place d'un cercueil ; il pa-

roît qu'on ne les faisoit que sur la grandeur de ceux qu'on devoit y mettre, tant les mesures en sont variées; on en apperçoit pour tous les différens âges, & il s'en trouve de si petites qu'elles n'ont pu servir qu'à des enfans. Lorsque les corps y étoient déposés, on fermoit l'entrée de ces trous avec une longue pierre plate, ou avec plusieurs grandes tuiles rapprochées & scellées à chaux & à ciment. Dans bien des endroits on rencontre des chambres avec des niches où l'on dressoit les corps; ces niches étoient peut-être des sépultures particulières de certaines familles; elles ont presque toutes au fond & par terre, un ou deux cercueils en forme d'auge. On y voit aussi des tombeaux, dont plusieurs sont revêtus de mosaïques du bas âge; il y en a même qui n'ont point été ouverts.

Tous les trous ou niches, dont je viens de parler, sont vuides, les cadavres en ayant été enlevés, & si l'on apperçoit encore des ossemens dans certains lieux, on assure que ce sont les restes des corps qu'on y mit lors de la dernière contagion.

Les catacombes ont été jusqu'à présent très mal examinées par les voyageurs: un lieu qui n'inspire que l'horreur & l'effroi, un labyrinthe souterrain dans lequel on craint de s'égarer, & où l'on ne peut rien découvrir qu'avec des flambeaux qui peuvent s'éteindre à chaque instant, le peu de confiance qu'on a dans les guides, les exem-

ples que l'on raconte de plusieurs personnes qui n'en font jamais revenues, sont des circonstances qui dégoûtent les voyageurs, enforte qu'on ne les a encore vus que très-superficiellement. Les terres qui se sont écroulées dans une rue d'en-bas, empêchent d'y pénétrer bien avant; il n'en est pas de même dans la galerie qui est au-dessus de celle-ci, on peut s'y promener plus long-tems & y pénétrer fort avant; mais il est bon de se munir d'un briquet pour le cas où la lumière des conducteurs viendrait à s'éteindre, de porter avec soi beaucoup plus de flambeaux qu'il n'en faut pour le tems que l'on veut y rester, de ne pas s'en tenir à ceux des guides du pays, qui ne sont que de vieilles cordes ou des méches trempées dans de la résine, dont ils prennent un ou deux paquets, & qu'ils allument alternativement lorsqu'une est prête à s'éteindre.

L'opinion la plus générale sur les catacombes, est qu'elles ont été fouillées par les chrétiens pour s'y retirer dans les tems des persécutions, y célébrer les sacrés mystères en secret, & en faire le lieu de leur sépulture. Mais est-il possible qu'on eût pu creuser de pareilles excavations sans être aperçu? Sous quelle protection les chrétiens auroient-ils pu conduire ces travaux immenses à leur perfection sans être troublés dans leurs entreprises, eux qui étoient alors pauvres, méprisés, décriés & persécutés. Peut-on imaginer que des milliers de personnes se fus-

sont cachées sans que le gouvernement parvint à le sçavoir, & qu'elles eussent cherché à se mettre en sûreté dans un lieu dont l'entrée seule étant fermée, eût pu les faire périr tous ensemble : enfin les chrétiens des premiers siècles étant presque tous des esclaves, des gens de la lie du peuple & en butte à la haine publique, comment auroit-il pu se faire qu'on n'eût pas découvert le lieu où ils tenoient leurs assemblées ? Ceux qui abandonnant le christianisme retournoient à la religion payenne, n'auroient-ils pas donné connoissance du lieu de la retraite de ceux dont ils devenoient eux-mêmes les plus grands ennemis ? On dit aussi que les chrétiens avoient creusé ces catacombes pour y faire leur sépulture, afin que leurs corps ne fussent pas mêlés avec ceux des payens : mais ont-ils pu être en assez grand nombre dans une ville telle que Naples ? Au reste M. Burnet dans son voyage d'Italie, & plusieurs autres auteurs protestans ont réfuté cette opinion avec solidité : ils ont prouvé, ce me semble, que ces souterrains étoient des cimetières publics, dans lesquels on enterroit indistinctement les morts, de quelque religion qu'ils eussent été, parce qu'en effet l'on y trouve des marques fréquentes du paganisme ; le fait est constant, quoique M. l'abbé Richard l'ait encore nié dans son voyage d'Italie. Les sépultures étoient hors de la ville suivant la loi des douze tables ; on le voit par celles de Ste. Agnès & de S. Sébastien ; (*M. Terrasson*, hist. de la Jurisprudence Rom. II. §. 12.

Cicéron *de Legibus*, L. II.) Il est vrai que les Romains ont eu pendant quelques siècles l'usage de brûler les corps, mais dans les premiers siècles de Rome on les enterroit, & l'on revint sous les premiers empereurs à cet ancien usage, dont peut-être on ne s'étoit jamais départi pour les gens du peuple. On en peut juger par deux passages de *Festus Pompeius*, où il parle de la sépulture des esclaves: *Puticulos antiquissimum genus sepultura appellatos, quod ibi in puteis sepelirentur homines, qualis fuerit locus quo nunc cadavera projici solent extra portam Esquilinam quæ, quod ibi putescerent, inde prius appellatos existimat puticulos Ælius Gallus, qui ait antiqui moris fuisse ut patresfamilias in locum publicum extra oppidum mancipia vilia projicerent, atque ita projecta quod ibi ea putescerent nomen esse factum puticuli. . . . vespæ & vespillones dicuntur qui funerandis corporibus officium gerunt, . . . quia vespertino tempore eos efferunt qui funebri pompâ duci propter inopiam nequeunt.* Ainsi les catacombes furent le lieu de la sépulture des chrétiens & des martyrs, parce que c'étoit la sépulture de tous les gens du peuple.

Il y a tout lieu de penser que ces vastes souterrains n'étoient autre chose dans l'origine que des excavations de sable, *arenaria*, ou des espèces de carrieres. Plus on examine ceux de Naples, plus on s'apperçoit qu'ils ne peuvent avoir été creusés pour d'autres objets: tout l'indique, la nature du sable

que l'on en tire qui est de la véritable *pouzzolane*, les sinuosités des routes qui n'ont été occasionnées que pour ne pas perdre les veines de ce sable si recherché, à cause de sa dureté. Il est vrai que ces souterrains sont bien vastes, mais on n'en sera pas étonné si l'on a vu les carrières de l'observatoire à Paris, & si l'on considère la grande consommation que l'on devoit faire de *pouzzolane* pour les édifices de la ville de Naples & de tous les lieux circonvoisins, qui furent si fréquentés par les Romains, & couverts de tant de constructions prodigieuses. Enfin ces mines étant épuisées & ces souterrains devenant inutiles, pouvoit-on en faire un meilleur usage que d'y enterrer les morts, & de les faire ainsi contribuer à la salubrité de l'air de la ville en portant les sépulcres hors de son enceinte.

MATER DEI, église où est le noviciat des servites, & qui donne le nom à ce faux-bourg, appelé *borgo di Mater Dei*, contigu à celui des Vierges; cette église est belle & ornée.

Près de l'église des augustins déchaussés on montre la maison du célèbre docteur appelé *Mario Schipano* qui excelloit dans les langues, grand ami de *Pietro della Valle*, qui lui adressoit les relations de ses voyages, & qui avoit une bibliothèque fameuse de livres grecs & arabes.

STUDII PUBLICI, bâtiment de l'université vis-à-vis la porte de Constantinople &

sur la place appelée *largo delle Pigne*. Il avoit été commencé par le comte de Lemos sur les desseins du cavalier Fontana pour des exercices militaires, mais le manque d'eau fit qu'on ne l'acheva point & qu'on l'abandonna à l'usage des études; le vice-roi dom Pierre de Castro, fils & successeur du comte de Lemos, en fit l'ouverture avec pompe en 1616.

Dans la suite on ôta ce bâtiment à l'université pour y placer des troupes, & l'on transporta les études au couvent de S. Dominique; car en général les vice-rois Espagnols ne firent pas grand cas des sciences, & elles languirent beaucoup sous leur administration. Mais enfin il a été rendu à l'université sous dom Carlos. La porte du milieu est ornée de grandes colonnes, avec les armes du roi & une inscription en marbre du pere *Orso*, jésuite, qui a été critiquée par *Lafena*; la façade est aussi ornée de plusieurs statues antiques tirées de Pouzzol.

L'université de Naples est la seule en Italie où l'on jouisse d'une véritable liberté, ce qui est un effet de la constitution du gouvernement: on y peut avancer sans rien craindre toutes sortes d'opinions philosophiques, pourvu qu'elles ne choquent point ouvertement les loix établies dans le royaume: on y enseigne toutes les sciences, la théologie, la médecine, la politique, le droit-civil, les mathématiques, la philosophie, l'histoire,

les humanités & les langues orientales. (a) Les professeurs sont obligés d'imprimer au bout de trois ou quatre ans au plus les traités qu'ils ont enseignés, ce qui est très-bien imaginé pour engager les professeurs à approfondir les choses qu'ils expliquent, & pour mettre à profit le tems des écoliers, qui par ce moyen n'étant point obligés d'en employer une partie à écrire, ainsi que cela se pratique à Paris & dans presque toutes les universités de l'Europe, peuvent en passer davantage à écouter leur maître, & à disputer l'un contre l'autre. Il arrive assez souvent que les nouveaux professeurs n'attendent pas le délai de quatre ans qui leur est accordé pour faire imprimer leurs cayers, & souvent ils les apportent tout imprimés lorsqu'ils entrent en exercice. L'imprimerie qui tient au bâtiment de l'université, *Stamperia Simoniana*, est une espece de rendez-vous littéraire, où beaucoup de gens d'esprit vont causer sur le soir; j'y ai vu M. Genovese & plusieurs autres gens de lettres dont je parlerai plus bas.

MADRE DI DIO est une église de carmes déchauffés, placée dans une belle rue derrière le bâtiment des études. Cette église est très-ornée, le grand autel est sur-tout remarquable par la beauté du travail & la richesse de la matiere; le tabernacle est en forme de

(a) *Istoria dello studio di Napoli. Paolino.*
1753. 2. vol. 4^o.

temple, avec des bas-reliefs en bronze doré & des pierres précieuses en quantité. La chapelle de Ste. Thérèse a été décorée sur les desseins du cavalier Cosmo, & les fresques sont de Massimo, la statue de la sainte est d'argent. Dans la chapelle de S. Jean de la Croix il y a un tableau de Jacques del Po, qui représente la bataille de Prague gagnée avec l'intercession du P. Dominique de Jesu-Maria. La bibliothèque du couvent est considérable, & les bâtimens très-vastes.

LA VERITA, Ste. Marie de la Vérité, est une église d'augustins déchaussés, où il y a de bonnes peintures; c'est dans la chapelle des *Schipani* où est enterré le savant Marius Schipani, dont nous avons indiqué la maison ci-dessus.

S. EFFREM, ou *Jesremo nuovo*, couvent de capucins, où il y a une bibliothèque vaste, & des manuscrits rares qui leur ont été laissés par J. B. Centurione. Il y a près de ce couvent plusieurs palais considérables, dont nous ne parlerons point ici.

En allant du côté de *Sta. Maria della Salute*, on voit sur la hauteur la maison d'un physicien célèbre, J. Bapt. Porta, possédée aujourd'hui par la famille des Constanzi qui lui a succédé; ce fut un des plus célèbres Napolitains. Son livre de la magie naturelle est rempli de choses très-singulières pour son tems; on y trouve l'idée de la chambre obscure & celle du télescope, de manière que bien des auteurs l'ont regardé comme ayant

été le premier inventeur du télescope à réflexion, dès l'an 1594, 15 ans avant qu'on eût fait des lunettes d'approche en Hollande & en Italie. La maison où il étoit né est auprès de la maison des *Pii Operarii*, vers la place de la Carita du côté de la rue de Toledé.

IL SACRAMENTO, ou Ste. Magdelaine de Pazzi, couvent de carmélites, dont l'église est riche, ornée de tableaux qui ont été laissés par Gaspard Roomer. Le tabernacle est de pierres précieuses assemblées par des bronzes dorés.

En revenant près de *porta alba* on trouve S. Dominique de Syrie, église très-ornée; la coupole est du cavalier Calabrese; la chapelle du Rosaire est ornée de marbres, le tableau est de Jordans: l'église est très-riche en argenterie; elle est réservée pour les peres de la province de Calabre.

Près de la porte Médine il y a un fort beau palais des princes de Tarsia, où l'on voit une collection de tableaux précieux. La bibliothèque de ce palais est aussi singulière par la multitude de bons livres, que par la richesse & les ornemens des salles qui la contiennent. Tout y est sculpté, doré, ou couvert de portraits des hommes illustres. Elle renferme aussi des instrumens d'astronomie; c'est le seul endroit de Naples où l'on trouve un quart-de-cercle de trois pieds de rayon, fait en Angleterre, & de la meilleure construction; M. Sabatelli y a fait une très-bonne

ne méridienne en 1749, aussi grande que celle du P. Carcani au college royal, & il y a fait aussi plusieurs observations altronomiques. On y trouve encore d'autres instrumens de mathématiques, une machine pneumatique, un planetaire, des graphometres. Ce fut Ferdinand-Vincent Spinelli, prince de Tarfia, mort en 1752, qui forma cette bibliotheque; en 1746 il la consacra à l'utilité publique; elle est ouverte trois jours de la semaine, matin, & soir, mais le bibliothécaire y est quelquefois seul.

FOSSE DEL GRANO est un magasin de bleds, ou un grenier d'abondance, situé sous les murs de la ville, bâti du tems de Charles-Quint, sur les desseins de Jules-César Fontana; on y rassemble le bled dont on fait le pain qui se vend dans les marchés, il en peut contenir 200 mille *tomoli*, ou 64 mille septiers; mais la plupart des habitans de Naples achètent de la farine au marché, ou ailleurs, & font du pain chacun chez eux; & comme la population de Naples a beaucoup augmenté depuis deux siècles, il seroit fort utile d'augmenter encore ces greniers d'abondance, & de former une provision assez considérable pour ne plus éprouver, comme en 1764, toutes les horreurs de la famine.

CHAPITRE VI.

*Partie orientale de Naples entre la rue de
Toledo & le port.*

APRE'S avoir ainsi parcouru toute la partie haute de Naples, nous revenons à la ville basse du côté de la mer, c'est la partie de Naples la plus commerçante, la plus peuplée.

En partant de la place appelée *largo del Castello*, on trouve la rue des Catalans, *rua Catalana*, qui conduit jusqu'au port, & l'église appelée la *Pieta de' Torchini*, c'est-à-dire, l'hôpital des enfans bleus; il y a dans l'église une coupole peinte par Jordans, où l'on admire sur tout un Christ avec sa croix vu de bas en-haut, dont la perspective est très-favante. Il y a dans l'intérieur de la maison une congrégation qui est ornée de tableaux par Jordans, Vaccaro & Matteis.

Une petite rue conduit au théâtre S. Barthelemi que je n'ai pas vu, mais qu'on dit être un des plus beaux théâtres de l'Italie; il fut saccagé dans le tems des troubles de la populace, & brûlé en 1684; mais le vice-roi *Medina Celi* l'augmenta considérablement en faisant fermer une petite rue qui en restreignoit trop l'étendue. Philippe II, vers l'an 1580, accorda le quart du bénéfice de ce théâtre à l'hôpital des incurables, comme on le voit par une inscription en marbre, qui

étoit sur l'ancienne porte. On ne se sert point de ce théâtre depuis quelques années.

La douane construite sur l'ancien arsenal, est un bâtiment d'une bonne architecture; il donne sur une place où il y a une fontaine de marbre.

Dans une petite rue voisine on trouve l'église de S. Jacques des Italiens, qui fut bâtie par un vœu des habitans de Pise après une victoire sur les Sarrafins, comme on le voit par une ancienne inscription; c'étoit l'église des chevaliers de S. Jacques de l'épée, avant qu'on eût bâti S. Jacques des Espagnols.

Dans une petite rue qui donne dans la rue du port, en montant vers l'endroit où étoit placé autrefois le *Seggio di Porta*, est l'hôpital de S. Onofrio, derrière lequel on voit des restes de l'ancienne lanterne du môle, qui défendoit le port de Naples.

Parrino observe que ce quartier du port, le plus ancien de la ville, est extrêmement rempli d'églises & de petites chapelles, ce qu'on attribue à la jalousie des Napolitains, qui du tems des François ne vouloient pas laisser aller leurs femmes bien loin à la Messe, & communément les y accompagnoient eux-mêmes. Il me paroît tout aussi naturel de croire que c'est un effet de la grande dévotion qu'ont toujours eu les Italiens, & de leur extrême empressement à racheter leurs péchés par les établissemens & les offrandes: au reste la jalousie des Napolitains est fort diminuée actuellement, mais il en reste en-

core des vestiges dans l'usage où sont les femmes d'une certaine aisance, de ne sortir jamais seules.

Une belle rue appelée *strada de' Lanzieri*, qui est du côté du port, rappelle l'usage où l'on étoit à Naples de faire des jeux de lance & des tournois; cet exercice étoit familier à la noblesse de Naples, toujours guerrière & toujours occupée à se défendre contre ses voisins.

Le couvent de S. Pierre martyr fut donné aux dominicains par Charles d'Anjou; il est riche & commode; l'église est ornée à la moderne, avec plusieurs chapelles en marbre; dans le chœur on voit les tombeaux de Pierre d'Arragon, frere du roi Alphonse I, qui fut tué d'un coup de canon, ceux de la reine Isabelle de Clermont, femme du roi Ferdinand, & de Béatrix sa fille.

SEGGIO DI PORTO est le lieu d'assemblée d'un des six corps de noblesse; il étoit établi sous la maison des Gennari depuis le tems du roi Charles premier, & il y avoit longtemps qu'on souhaitoit de le transporter dans un endroit plus commode, en face du château neuf; le gouverneur de ce château en avoit empêché, mais le changement a été fait ensuite, & le *Serggio di Porto* est un des plus agréablement situés qu'il y ait à Naples, au fond d'une belle rue appelée l'*Incoronata*, qui va depuis la fontaine de Médine jusqu'à la porte du S. Esprit; elle s'appelloit autrefois la rue *delle Corregge*, parce

que c'étoit-là qu'on faisoit les courses de chevaux & autres fêtes pareilles.

L'INCORONATA. Cette église étoit autrefois un palais où l'on rendoit la justice ; mais la reine Jeanne première, qui habitoit près de-là, y ayant été couronnée le 23 mai 1331, avec Louis de Tarente son second mari, convertit ce palais en une église, à laquelle elle donna le nom de *Spina Corona*, qui depuis a été changé en celui d'*Incoronata*, qui lui est demeuré. Ce fut-là où Louis de Tarente institua l'ordre du Nœud en 1352. Pétrarque nous apprend que le célèbre Giotto avoit peint cette église. Voici comme il s'exprime dans une de ses lettres : *Si terram exeas (a), capellam regis intrare non omiseris, in quâ conterraneus olim meus Giotto, pictor nostri ævi princeps, magna reliquit manûs & ingenii monumenta*. On voit encore dans la voûte quelques restes des fresques qu'il y fit. Ces morceaux sont précieux par leur ancienneté : ils n'ont pas, à la vérité, les principes de la composition & l'élégance du dessein, mais ils ont une certaine vérité tant dans la couleur locale, que dans les caractères de têtes, qui n'est pas à mépriser.

Le portrait de la reine Jeanne & son couronnement, par le même Giotto, se voient encore dans la chapelle du Crucifix.

Sa. MARIA LA NUOVA, église de récolets qui fut bâtie en 1268, par Charles premier :

(a) Cette église étoit alors hors des murs.

elle contient des tableaux & des statues que l'on cite à Naples, mais la chose qui mérite le plus d'être remarquée, est une adoration des mages, de Luc Jordans, peinte d'une manière très-gracieuse.

On voit dans cette église le tombeau de M. de Lautrec, mort en faisant le siège de Naples, & celui de Pierre Navarro, qui passe pour avoir inventé l'art des mines.

En allant de-là au couvent du mont Olivet, on trouve une fontaine de marbre, qui est presque au bas des escaliers de l'église, avec trois lions qui jettent l'eau dans un grand bassin, & au milieu la statue en bronze de Charles II, qui fit faire cette fontaine; elle est de Dominique Antoine Cafaro.

Le palais du duc de Gravina Orsini est un des plus beaux qu'il y ait à Naples pour l'architecture, mais il n'a point été achevé.

On voit sur la même place la maison qu'habitoit le célèbre botaniste Ferrante Imperato, qui donna en 1599 une histoire naturelle fort estimée. Il avoit aussi formé un beau cabinet d'histoire naturelle à Naples, mais il n'en reste presque plus rien.

Près de-là étoit aussi la maison de Valletta, célèbre jurisconsulte, très-savant dans les langues, qui avoit une très-belle bibliothèque, & dont on faisoit grand cas parmi les gens de lettres.

MONTE OLIVETO est un des plus fameux couvens de la ville de Naples; il fut fondé sous le regne de Ladislas, vers l'an 1400,

par Origlia, grand protonotaire du royaume, & enrichi par le roi Alphonse II. L'église est à la moderne, le tableau de la purification qui est dans chœur, est de Vasari, qui a peint aussi la sacristie. Dans la première chapelle à droite du côté de l'évangile, est une assomption, du Pinturichio, disciple du Pérugin. C'est-là qu'on a transporté des figures en terre cuite qui accompagnoient un sépulcre; elles sont remarquables par les personnes qu'on y a représentées; Joseph d'Arimathée est le portrait de Sannazar, Nicodème est celui de Pontanus, les deux autres représentent les rois Alphonse & Ferdinand.

Le tableau de la chapelle du S. Sacrement est de *Santa Fede*. Dans la chapelle des Piccolomini est le tombeau de Marie d'Arragon, fille de Frédéric I. Dans la chapelle des Pezzo il y a une statue de la Vierge avec des bas-reliefs, de *Santa Croce*, que cet habile artiste fit par une espèce de rivalité avec Jean de Nola, qui travailla dans la chapelle des Ligi. Dans une autre chapelle on a mis le tombeau de *Marino Curiale*, jeune homme pour qui le roi Alphonse I fit ces deux vers qu'on y a gravés.

*Qui fuit Alfonsi quondam pars maxima Regis
Maximus hac modica nunc tumulatur humo.*

Dans la chapelle du B. Jacques Tolomei le tableau d'autel est de Massimo. La chapelle du B. Bernard Tolomei, fondateur de

l'ordre des olivétains, est peinte à fresque par Paul de Matteis, & il y a deux tableaux en huile qui représentent des actions de sa vie, par François *di Maria*. La chapelle de S. Christophe a un tableau du célèbre François Solimene.

La bibliotheque du couvent est considérable, aussi bien que l'apothicairerie qui donne sur la belle rue de Toledé, & qui est renommée par les odeurs, les pommades & les savons parfumés qu'on y débite. Ce couvent est d'une étendue prodigieuse, il y a quatre grands cloîtres & une multitude d'appartemens; j'y ai vu habiter M. le nonce dans le tems qu'on travailloit aux réparations de son palais.

PALAZZO MATALONE, un des plus beaux qu'il y ait à Naples, par l'architecture, & par les ornemens, les statues, la galerie, &c. il donne d'un côté sur la grande & belle rue de Toledé.

Sa. ANNA DE' LOMBARDI, petite église fondée par la nation de Lombardie, ornée de plusieurs tableaux de prix, qu'on dit être du Caravage, du Bassan, de Jordans & de Lanfranc; il y a sur-tout à la croisée à gauche un fort beau tableau de Lanfranc, c'est l'enfant-Jesus & la Vierge qui donnent le rosaire à S. Dominique: on voit aussi dans ce même tableau S. Janvier qui baise la main de l'enfant-Jesus: la composition & la couleur en sont bonnes; la Vierge est de la plus grande beauté, l'enfant-Jesus est dessiné

avec toutes les graces de l'enfance : il est peint d'une couleur fine, transparente, lumineuse ; la tête de S. Janvier a un grand caractère de vérité, mais le bras de la figure n'indique pas assez le nud. Le S. Dominique n'est pas tout-à-fait de la même beauté ; le grand Ange qui soutient la draperie à gauche, a l'air d'un terme, & il est d'une proportion trop grande pour la place qu'il occupe ; le groupe des petits Anges sur la droite est admirable.

Dans la chapelle du cavalier Fontana on voit son portrait en marbre.

STRADA TOLEDO, rue de Toledé, la plus belle & la plus grande rue de Naples, est aussi la plus belle de l'Italie, si l'on excepte le cours de Rome, qui cependant n'est point aussi large, aussi peuplé, aussi bien pavé, mais qui contient de plus beaux bâtimens, & qui a plus d'étendue. La rue de Toledé a 540 toises dans un seul alignement, mais près de 800 toises, en y comprenant la place du château & la grande rue qui est au-delà de la porte du S. Esprit. On désireroit seulement que cette rue ne fût pas aussi embarrassée qu'elle l'est par les petites échopes, & par les fruitières qui l'en font comme une espece de marché.

La place qui est au nord de la rue de Toledé, s'appelle *largo del Spirito Santo* ; elle a été décorée en 1758 sur les desseins de Vanvitelli, d'un grand corps de bâtiment appelé *teatro del largo del Spirito Santo* ; on

y a placé le modèle en plâtre d'une statue équestre de dom Carlos , ou Charles III , fait par Thomas Solari , Génois , & qu'on doit exécuter en bronze sur la même place.

SPIRITO SANTO , église qui donne son nom à la porte & à la place dont nous avons parlé , & qui est une des plus riches de Naples : elle fut bâtie en 1563 par une compagnie de pieux Napolitains qui se disoient inspirés du Saint-Esprit : leur zele échauffé par les prédications du P. Ambroise Salvio Bagnuolo , dominicain , les porta à y faire bâtir un conservatoire où l'on reçoit les filles des femmes débauchées , afin de les empêcher de suivre l'exemple de leurs meres , & où l'on place les filles qu'on retire des maisons des femmes publiques. On y tient une banque qui fut ouverte en 1594 , & qui se glorifie de n'avoir jamais manqué. L'architecture est de *Giovanni Fiorentino* ; la chaire & le grand autel sont en beaux marbres , le tableau de la descente du S. Esprit qui est au-dessus de l'autel est de *Santa Fede* : on a peint tout autour de l'église les martyres des 12 apôtres : mais ce qu'il y a de plus remarquable dans l'église , c'est à la chapelle de la croisée à droite , un tableau de Luc Jordans , représentant Notre-Dame du rosaire ; la Vierge est placée sous un dais & S. Dominique reçoit le rosaire de sa main : l'ordonnance de ce tableau s'écarte un peu des principes de la composition , mais d'un autre côté on ne

fauroit trop y admirer les graces du deſſein & la beauté de la couleur.

PIAZZA DELLA CARITA eſt une place triangulaire qui donne dans la rue de Toled, où il ſe tient un marché conſidérable de fleurs, de fruits & de légumes; c'eſt-là qu'on apporte en quantité & dans toutes les ſaiſons, les productions des environs de Naples, les plus agréables & pour la vue & pour le goût.

La rue de Toled eſt ornée d'une multitude de beaux hôtels, *Stigliano*, *Cavalcante*, *Madalone*, *Perelli*, *Giorgi*, c'eſt dans ce dernier que réſide le prince de *Campo Reale*.

Le palais de la Nonciature eſt auſſi dans cette rue; c'eſt-là que le nonce de la cour de Rome réſide avec toute ſa cour; il y exerce la juridiction qui appartient au pape; pour cela il y a ſes auditeurs, ou juges ordinaires, avec procureur-fiscal ou promoteur, greffier, notaire, ſecrétaire, & même des priſons. Cette juridiction du nonce eſt une ſuite de la ſuzeraineté du pape ſur le royaume de Naples; mais il y a en Sicile une ſingularité d'une eſpece tout oppoſée, c'eſt le tribunal de la monarchie de Sicile, par lequel le roi juge, excommunie les eccléſiaſtiques, & exerce les droits même du pape en qualité de légat du ſaint Siege, titre qui fut accordé comme nous l'avons dit à un roi de Sicile. Clément XI voulut abolir en 1713 ce tribunal de la monarchie; mais le roi Victor Amédée lui réſiſta courageuſement, & la cour de Rome par un accord

fait en 1720 laissa subsister les choses dans leur ancien état.

S. Thomas d'Aquin est un college célèbre de dominicains, où l'on enseigne la philosophie & la théologie.

S. Jean des Florentins, église nationale, est remarquable par son architecture qui est d'un Florentin, disciple de Michel-Ange, & par de bonnes peintures. Les plus grandes maisons de Florence ont des chapelles dans cette église, & le consul de Florence en nomme le curé, qui est ensuite examiné par l'archevêque.

Cette église donne le nom à un théâtre qui en est proche, & qui a été refait dans un goût moderne; j'y ai vu jouer des comédies, mais j'en parlerai à l'article des spectacles.

MONTE CALVARIO, couvent de cordeliers observantins; il y a dans l'intérieur une congrégation de gentilshommes sous le titre de la Conception, qui s'est distinguée longtemps par une procession fameuse appelée procession des *Battaglini*, du nom d'un religieux qui en avoit été le premier instituteur; elle se faisoit le samedi-saint & la veille de la Pentecôte avec une pompe extraordinaire. Les troupes, la noblesse, les musiciens, le char de triomphe de la Vierge, d'autres grandes machines représentant le mystère de la nativité, & celui des pèlerins d'Emaüs, les chevaliers de S. Jacques, d'Alcantara & de Calatrava en habits de cérémonie, un clergé

nombreux , une illumination extraordinaire , rendoient cette procession une des plus superbes qu'il y eût. On y dépensoit une somme de plus de 2000 francs , laissée par testament pour la procession de la veille de la Pentecôte ; mais il y a une quinzaine d'années que cette procession n'a plus lieu , & que le revenu a été appliqué, du consentement du roi , à un nouveau conservatoire d'orphelins.

SA. MARIA D'OGNI BENE , église de servites , bâtie dans un lieu élevé qu'on appelle *belvedere* ; elle est à l'entrée d'une rue qui a 2000 toises de long & qui va jusqu'à la *porta Nolana* , on l'appelle quelquefois *Spacca-Napoli* , c'est-à-dire , qui divise Naples , mais les parties de cette rue portent différens noms. Le troisieme dimanche de septembre on célèbre dans cette église *d'Ogni bene* , la fête de Notre-Dame des sept douleurs , & l'on fait une procession à laquelle assiste le corps de ville , en conséquence d'un vœu fait dans un tremblement de terre , qui avoit produit des dommages considérables ; on assure que depuis ce tems-là on n'a pas éprouvé à Naples de semblable disgrâce.

SA. TRINITA , couvent de religieuses franciscaines , un des plus beaux & des plus riches qu'il y ait à Naples , fondé par Eufrosine de Silva ; l'église est en forme de croix grecque , de l'architecture du cavalier Cosmo , & peinte par Berardino ; l'autel est du plus beau marbre ; il porte un tabernacle

de pierres précieuses orné de statues d'argent, estimé plus de 250 mille livres. On conserve dans la sacristie des calices d'or & de cristal de roche, ornés de diamans, de même que l'ostensoir. Parmi les peintures de l'église on remarque un S. Jérôme de l'Espagnolet, une Vierge accompagnée de S. Joseph & de plusieurs autres saints, par le même. Le tableau du rosaire & les portes de l'orgue sont du vieux Palme. On assure que le cloître des religieuses est le plus beau qu'il y ait en Italie, par sa grandeur, sa situation, ses eaux, ses jardins, ses peintures, & tout ce qu'on peut imaginer de plus voluptueux dans un couvent.

Dans la rue appelée *Vicolo de' Greci* il y a une église paroissiale, fondée autrefois par un Paléologue en faveur des Grecs, qui après l'invasion des Turcs se retirèrent à Naples; on y fait l'office suivant le rit des Grecs, on y voit plusieurs peintures à la grecque, & des fresques de Bélisaire Corenzio qui étoit de la même nation.

Cette longue rue dont nous avons parlé qui a 2000 toises de long, dans l'endroit où elle traverse la rue de Toledé près du palais de *Maddalone*, (autrefois *Monteleone*,) s'appelle *strada della Quercia* à cause d'un ancien chêne des jardins de ce palais, qui faisoit faillie sur la rue. La place qui est devant les jésuites, est celle où l'on avoit placé la statue équestre en bronze du duc d'Anjou Philippe V, faite par Laurent Vuccaro lorsque ce

prince fit son entrée folemnelle à Naples le 20 mai 1702 ; mais elle fut brifée le 7 de juillet 1707 par les Allemands , qui couroient dans la ville en criant vive Charles III ; c'étoit l'archiduc Charles fils de l'empereur Léopold , & qui fut élu enfuite empereur en 1711.

On voit actuellement fur cette place une aiguille de marbre chargée de beaucoup d'ornemens , achevée en 1758 par les contributions volontaires qu'avoit recueillies un pere jéfuite. Il jouiffoit à Naples d'une fi grande confidération que le roi même fe feroit fervi utilement de fon crédit fur le peuple ; le refpect qu'on lui portoit le rendoit dépositaire d'une quantité prodigieufe d'offrandes & d'aumônes , & comme il avoit une très-grande dévotion à la Vierge , il lui éleva le monument dont il s'agit. On y a fuivi le goût de l'obélisque de S. Janvier , dont nous parlerons plus bas , c'est-à-dire qu'on l'a chargé de formes bizarres , chantournées , tout-à-fait éloignées de la belle fimplicité des obélifques de Rome ; la multitude de figures , des bas-reliefs , de groffes moulures de marbre en ont augmenté la dépense fans augmenter l'agrément ; quand on vient de Florence & de Rome , on trouve de femblables ouvrages auffi bizarres que les monumens des Goths , des Turcs & des Chinois.

GESU NUOVO , maifon-profefle des jéfuites , qui étoit autrefois le palais des princes de Salerne , acheté par les jéfuites en 1583 ;

son architecture est de *Novello di S. Lucano* ; il est orné de boufages en pointes de diamants, comme beaucoup de palais à Florence ; l'église fut fondée par Isabelle Feltria *della Rovere*, de la famille des ducs d'Urbin, & princesse de Bisignano, en 1584. C'est la plus belle église de Naples du consentement de tout le monde ; elle est en forme de croix grecque avec une grande coupole, qui avoit été peinte de la main de Lanfranc : le tremblement de 1683 renversa la coupole, & elle fut refaite & peinte par Paul de Matteis, & il ne reste que les quatre évangélistes des pendentifs, qui sont un des plus beaux ouvrages de Lanfranc, d'une grande manière & d'une couleur très-vigoureuse. Sur la porte de la nef est une grande fresque de Solimene, qui représente Héliodore battu de verges, & chassé du temple par un Ange. Ce morceau a de l'effet, l'ordonnance en est belle, mais le dessein en est un peu lourd.

La grande chapelle est du cavalier Massimo ; celle du S. François est de Bélisaire ; la chapelle de la Vierge qui est à main droite est de Solimene ; la chapelle de S. Ignace est ornée de six belles colonnes de marbre d'Afrique avec beaucoup de pierres fines, elle est du cavalier Cosmo aussi-bien que les statues de David & de Jérémie : il y a dans cette chapelle trois tableaux de l'Espagnol, & dans celle de la sainte Trinité un tableau du Guerchin.

La sacristie renferme aussi des tableaux
rares,

rares , deux de Raphaël , un d'Annibal Carache , &c. à l'égard du trésor on ne peut en voir à Naples un plus riche par la quantité d'argenterie qu'il renferme ; un devant-autel d'argent , de grandes statues d'argent , un grand ostensor de pierres précieuses : à peine celui de la cathédrale peut-il l'emporter sur celui-ci.

La maison est grande & commode , on y voit une des plus belles bibliothèques de Naples , une apothicairerie fameuse qui étoit dirigée en 1765 par un jésuite François ; j'y vis avec plaisir la machine nouvelle qui sert à tirer les sels des plantes à la manière de la Garaye , les meilleurs livres de pharmacie & de chimie , & les drogues les mieux choisies. Les jardins sont vastes , il y arrive d'excellentes eaux.

SANTA CHIARA , couvent de Ste Claire , situé vis-à-vis la maison professe des jésuites ; c'est le couvent le plus célèbre de Naples & l'asyle de la meilleure noblesse ; il fut fondé par Robert qui fut roi de Naples en 1309 & par la reine Sancia son épouse ; on y a vu jusqu'à 400 religieuses ; le couvent est si vaste , les cloîtres , les jardins si considérables , qu'on le compare à une ville.

L'église est ancienne , mais très-ornée , elle a 243 pieds de long & 97 de large ; elle est si chargée de dorure & d'ornemens qu'elle perd à cette profusion. Elle étoit autrefois ornée des peintures du *Giotto* & du *Zingaro* , que le roi Robert fit faire , comme le raconte

Raphaël Borghini dans son livre intitulé : *Il Riposo* , mais il n'en reste plus que de légers fragmens , car on les a recouverts de marbre , de stucs & de dorure. Les peintures actuelles de la voûte sont de Sébastien Conca , & elles sont très-estimées.

La chapelle de la Vierge appelée *delle Grazie* renferme une image miraculeuse que l'on dit être du *Giotto* , mais qui a été restaurée par un pinceau moderne : la chapelle a été ornée de marbre sur les desseins du cavalier Cosmo ; on y voit le tombeau de Raymond Cabano , qui de la plus basse servitude parvint au rang de grand sénéchal du royaume , & qui fut ensuite exécuté avec sa femme & ses fils , pour avoir trempé dans l'assassinat du roi d'Hongrie , tué en 1345 par les ordres de la reine Jeanne son épouse.

La chapelle des Resaliti nobles Florentins est toute en marbre blanc ; le tableau qu'on y voit est un S. Thomas , de Marc de Sienne.

Il y a dans cette église un plafond de quelque élève de Solimene représentant une religieuse , qui le saint ciboire à la main , met une armée en déroute ; c'est une grande machine quant à la composition , mais la couleur en est trop brillante sur-tout dans les ombres , & laisse par-tout quelque chose à désirer.

On y voit un mausolée gothique du roi Robert fondateur de l'église de Ste Claire , qui étant mort dans la trente-quatrième année de son regne y fut enterré le 16 janvier

1343. Ce roi fut surnommé le bon & le sage ; il étoit fils de Charles II roi de Naples auquel il succéda : la mémoire de ce prince est chère aux Napolitains, car il aima la justice , il fit régner les loix , & fit par conséquent le bonheur de ses sujets. Cette église renferme encore les tombeaux de Jacques *del Balzo*, qui eut le titre d'empereur de Constantinople & de sa sœur Clémence ; celui de Charles l'illustre, duc de Calabre, & celui de Jeanne I , impératrice de Constantinople. Dans la chapelle des *San Felici* on voit un crucifix de Lanfranc & des tombeaux de plusieurs personnes de la maison de *San Felici* : l'un de ces sarcophages est un ancien monument du paganisme , le plus entier & le plus beau qu'il y ait à Naples : ce n'est pas le seul exemple qu'on voie en Italie de tombeaux payens transportés dans nos églises , & j'en ai cité plusieurs exemples dans la description de Rome. La même chapelle renferme le portrait & le tombeau d'un médecin célèbre, qui a fait un très-bon traité sur les bains d'Ischia.

Au-dessus de la sacristie il y a plusieurs images de saints qui passent pour être des restes des peintures de *Giotto* , & près delà une statue de la reine Jeanne. La sacristie est extrêmement riche en argenterie & en meubles précieux, il y a entr'autres un tabernacle d'argent.

Le monastere est composé de deux ou trois cens religieuses, toutes nobles & même de

très-bonne famille; lorsqu'elles reçoivent compagnie, soit d'hommes, soit de femmes, c'est toujours dans des cloîtres sans grilles & où l'on est assis avec elles sans que rien les sépare: cet usage a lieu à Naples dans presque toutes les maisons religieuses: il y en a très-peu où l'on reçoive les visites dans des parloirs grillés.

PALAZZO DELLA ROCCA, palais du prince de la Rocca, situé près de Ste Claire, renferme plusieurs tableaux de prix.

Les quatre évangélistes en bustes par le Guide; ils sont correctement dessinés, bien coloriés & d'une touche facile; le caractère de tête de S. Jean est le moins beau de tous.

Latone par qui les payfans sont changés en grenouilles, par Annibal Carrache: ce morceau n'est pas assez fini, mais la couleur en est bonne, & il est dessiné d'une grande manière, les deux enfans sont seulement trop petits.

Une Judith par Massimo, tableau vigoureux de couleur, mais qui malheureusement a noirci.

Un tableau ovale de Pierre de Cortone, représentant un songe de S. Joseph. Les figures n'y sont qu'à demi-corps & de grandeur naturelle: cet ouvrage plaît autant par sa belle disposition que parce qu'il est peint d'une manière large, agréable & vigoureuse; l'Ange est heureusement composé; on désireroit que le dessin fût plus correct, sur-

tout dans la figure de S. Joseph. Ce tableau a poussé au noir comme le précédent.

Plusieurs tableaux de M. Vouët , peintre François ; ce sont des Anges à demi-figure & de grandeur naturelle , ingénieusement ajustés , peints facilement & traités d'un grand style sans rondeur , mais avec un peu de sécheresse. Une nativité du même peintre d'une couleur agréable.

GESU VECCHIO , collège des jésuites , situé dans *strada de' Librari* ; il fut fondé par *Roberta Caraffa* , comme on le voit par l'inscription ; c'est un des plus beaux bâtimens de Naples , il a été fait sur le palais des ducs de *Madaloni*. La cour des classes est entourée de portiques à deux étages , qui sont très-bien ; l'église est ornée de marbres & de statues de Pierre Ghetti ; le tableau du grand autel est de Marc de Sienne , celui de S. Ignace est de Solimene , le tableau de la transfiguration & celui de S. Ignace , évêque , sont aussi de Marc de Sienne.

L'escalier de la maison a toute la grandeur & la noblesse qu'il peut y avoir dans le plus bel édifice , il a été fait sur les desseins du cavalier Cosmo , il conduit à une bibliothèque qui est le plus beau vaisseau de ce genre qu'il y ait à Naples ; elle est garnie d'une belle menuiserie en bois de noyer & d'olivier & de grand nombre de statues en bois , qui ornent beaucoup cette menuiserie.

Non-seulement la bibliothèque est très-

nombreuse, mais on y voit de très-beaux instrumens d'astronomie ; une machine parallatique en cuivre avec un grand axe , faite à Londres , qui porte un secteur de 4 pieds , & qui peut porter une lunette de 8 à 10 pieds , pour suivre le mouvement des astres dans leur révolution diurne ; un télescope garni d'un micrometre objectif pour mesurer les diametres apparens des planetes , exécuté à Londres ; invention nouvelle que je ne m'attendois pas à trouver au fond de l'Italie ; mais ces peres qui ont toujours donné dans tous les genres de talens des hommes du premier ordre , suivent avec soin le progrès des sciences , & le P. général à qui j'en fis mon compliment , m'assura que son intention étoit d'envoyer de jeunes peres du college de Naples se former à l'observatoire de Milan , & revenir ensuite établir à Naples un observatoire encore plus complet.

L'église de S. Pierre & de S. Paul qui étoit autrefois dans cet emplacement étoit fort ancienne , il y avoit une inscription à l'honneur de Ste Hélène mere de Constantin , on la conserve dans la cour des jésuites ; on dit que dans la même enceinte , ou espece d'isle , que forment les bâtimens du college , se trouvoit une ancienne tour de briques servant de phare pour le port de Naples , différente peut-être de celle qui se voit derriere S. Onofrio : on va voir dans la maison des caves d'une étendue singuliere , il y tiendroît , dit-on , 30 mille tonneaux

de vin. Ce college a une fondation de plus de 80 mille livres de rente destinées à des aumônes, faite par le prince *Filamarino della Rocca*.

MONTE DELLA PIETA, établissement sage qui fut fait, comme nous l'avons dit ailleurs, pour empêcher l'usure des Juifs auxquels de pauvres gens étoient souvent obligés d'avoir recours. Ce fut en 1539 qu'on institua à Naples une compagnie pour secourir les pauvres prisonniers, en leur prêtant de l'argent, & l'on attribue à Naples le peu de banqueroutes qui se font dans le commerce, au secours que cet établissement procure à des négocians dans leurs revers. On y prête sur toute sorte de gages ou habillemens de soie, de laine & de lin, & sans intérêts pendant deux ans, si la somme empruntée n'excède pas la valeur de dix ducats, ce qui revient à 43 livres de notre monnoie. Pour de plus grandes sommes ou pour un tems plus considérable, on exige un intérêt qui est réglé sur l'état actuel du commerce, c'est-à-dire, suivant le taux permis par le prince, qui n'est point fixé précisément à quatre pour cent comme en France, mais qui varie selon que l'argent est plus ou moins abondant dans le royaume. On est si convaincu à Naples de l'utilité & de la sainteté de cet établissement qu'on l'appelle *sacro monte*, & que l'on est persuadé que les gages qui y sont déposés y sont garantis miraculeusement de toute sorte d'insecte. Le peuple respecte telle,

ment la banque du mont de piété, que dans les séditions les plus violentes, & dans le tems où l'on pilloit impunément par toute la ville, on n'a jamais fait la moindre entreprise contre cette maison ; les séditieux eux-mêmes y mettoient des fauves-gardes, & les ministres du mont de piété y remplissoient leurs fonctions avec autant de tranquillité que si l'on eût été en pleine paix. Les magasins de cette maison sont prodigieux, ils renferment une immensité de choses, en fait de meubles, bijoux & habits de toute espèce ; on y voit la richesse & la pauvreté de Naples tout à la fois. Le bâtiment actuel fut fait en 1598, sur les desseins du cavalier Fontana : il y a quelques peintures dans l'église.

On compte encore à Naples cinq autres monts de piété, dans lesquels on prête jusqu'à dix ducats ou 43 livres sans intérêt ; mais au-delà de cette somme il leur est permis quelquefois de prendre sept pour cent d'intérêt.

Il y a une autre espèce de banque à Naples qu'on appelle aussi *monte*, ou dépôt, dans lequel on place des sommes à intérêt, mais dont on ne reçoit rien pendant un grand nombre d'années ; chaque année l'intérêt se joint au principal, & porte intérêt à son tour. On dit que dans la maison Caraccioli on fait des dots de cent mille écus avec un fort petit capital oublié pendant un certain nombre d'années ; l'effet de ces inté-

rêts accumulés devient prodigieux ; on fait par exemple que 100 liv. mises sur la tête d'un enfant de trois ans, sans rien recevoir jusqu'à l'âge de 80 ans, lui produiroient 8250 livres par année, & à l'âge de 94 ans plus de six millions de rente le reste de sa vie. (M. Deparcieux , *Addition à l'essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine*, 1760 pag. 12.)

Près d'un escalier qui conduit à S. Jean le majeur , il y a une fontaine où est la statue de Ferdinand I ; les maisons des environs sont très-abondantes en eaux , quelques-unes ont des réservoirs très-grands ; c'est ce qui a donné lieu à Celano de croire que c'étoit là que passoit anciennement le Sebeto ; mais cela n'est point probable ; ces eaux viennent de différentes conduites , elles sont très-basses , d'ailleurs la rue appelée *del Mezzo cannone* étoit celle qui conduisoit au port très-anciennement , on ne voit pas qu'il ait pu y avoir là une rivière.

S. GIOVANNI MAGGIORE , S. Jean le majeur est la plus étendue des 30 paroisses de Naples ; c'étoit autrefois un temple que l'empereur Adrien avoit fait élever à son cher Antinoüs ; Constantin & Hélène le consacrerent à S. Jean-Baptiste ; le bâtiment a été refait plusieurs fois , & il n'en reste que quelques colonnes cannelées antiques fort dégradées.

Il y a vers le grand autel une épitaphe de Janus Anisius , grand littérateur , & un

fragment d'une grande colonne qui paroît venir de l'ancien temple. Le tableau est de Leonard de Pistoia. La chapelle *Ravafschiera* est ornée en marbres de la façon de Jean de Nola; on y voit une ancienne inscription du tems de la république de Naples qui commence ainsi : *Verotio A. F. Pal. Severino.*

La grande antiquité de cette église fait qu'on a donné à un vieux tombeau le nom de tombeau de Parthenope, tout ainsi qu'on fait voir à Padoue celui d'Antenor; cela sert seulement à rappeler au voyageur que Naples s'appelloit aussi Parthenope, soit du nom général de *παρθένος*, *virgo*, soit d'une fille du roi de Thessalie, ou comme on l'a écrit d'une des syrenes d'Homere.

PALAZZO FILAMARINO, qui est près de S. Jean, fut construit aux frais du cardinal *Filamarino*, archevêque de Naples, dont nous avons eu occasion de rappeler le crédit & le mérite, en parlant de la révolte de *Mazaniello*; il est occupé par le prince de la Torre qui est de la même maison. C'est un des plus beaux palais de Naples, quoique la décoration ait cependant quelque chose de maigre; il renferme plusieurs tableaux de prix.

Les saintes femmes au tombeau, par le Dominiquin: le Christ est dessiné finement & les contours en sont coulans, il est représenté mort entre les bras de la Vierge; tous les groupes sont bien pensés, l'effet de la

lumiere est grand, les têtes de femmes sont gracieuses, elles ont beaucoup de fraîcheur, & sont pleines d'expression ; cependant les deux Anges qui sont derriere la Vierge ont des têtes trop symmétriques, & l'enfant qui est aux pieds du Christ pouvoit être mieux dessiné.

Une sainte famille du Dominiquin ; on y voit les Anges apportant des fruits à l'enfant Jesus qui joue avec des pommes, & S. Joseph avec ses lunettes qui le regarde : ce tableau est bien composé, rempli de naïvetés, & d'ailleurs dessiné très-savamment, c'est dommage que les lumieres en soient trop égales & que le ton de couleur soit un peu aride.

Une fuite en Egypte, de Pierre de Cortone ; le caractère de la Vierge est admirable, mais la lumiere de ce tableau n'est pas groupée, & il est foible de dessin.

Une annonciation & une adoration des mages, du Poussin ; ces deux morceaux sont bien dessinés & bien drapés, mais médiocrement composés, & d'une couleur qui n'est pas séduisante.

Les trois Maries au tombeau, par Annibal Carrache : on y voit un Ange qui leur montre que la pierre est levée, en leur disant : *Jesus de Nazareth que vous cherchez est ressuscité, il n'est point ici* : cet Ange est très-lumineux, l'ordonnance du tout ensemble est sage, le dessin correct, les caractères de têtes expressifs ; les draperies bien jettées &

traitées d'une manière large, la touche nette ; la couleur est même assez vigoureuse, le ton en est seulement un peu rouge ; ce tableau a été gravé par Louis Roulet & assez bien.

CHAPITRE VII.

*Suite de la partie orientale de Naples,
Quartier S. Dominique.*

SAN DOMENICO GRANDE, ou *san Domenico maggiore* ; c'est la principale maison des dominicains, qui en ont quatorze autres dans la ville de Naples. Ce couvent étoit autrefois un hôpital appelé S. Michel de *Marfisa*, avec une église de bénédictins, qui fut cédée aux dominicains, & consacrée par le pape Alexandre IV, lorsqu'il eût été fait pape à Naples en 1254. Charles prince de Salerne, fils de Charles I de la maison d'Anjou, étant prisonnier en Sicile fit vœu de bâtir une église à l'honneur de Ste Magdelaine ; étant ensuite devenu roi en 1285, il en changea le nom, par dévotion pour l'ordre de S. Dominique à qui il laissa son cœur ; on le conserve encore embaumé dans une boîte d'ivoire.

Il y a une chapelle du Christ faite à l'honneur du crueifix, que l'on a dit avoir

confirmé la doctrine de S. Thomas en lui disant : *bene scripsisti de me Thoma* ; on ne le voit qu'avec une permission expresse du prieur , & 4 novices y assistent ayant chacun un cierge à la main. Dans la même chapelle une descente de croix du Zingaro. Dans la chapelle des Brancacci un tableau au naturel de S. Dominique. Dans celle des Pinelli une annonciation du Titien : au-dessus de cette chapelle sont les tombeaux des fils de Charles de Duras roi de Naples. Sur l'autel qui est en face de la chapelle de Stigliano il y a une statue de la Vierge de Jean de Nola. La chapelle des Franchi est peinte à fresque par Bélisaire , & près delà est un S. Joseph de Jordans.

Dans une chapelle en entrant dans la nef , une flagellation par Michel-Ange de Caravage ; ce tableau est si noir , qu'on a beaucoup de peine à en découvrir les beautés. La sacristie est magnifique , elle est peinte , pavée en marbre , ornée de dorures , & de la plus belle menuiserie ; on y remarque une gloire de Solimene. Ce peintre a tiré du côté de la composition tout le parti qu'il pouvoit de la forme ingrate du plafond , mais l'effet n'en est pas heureux , on y voit les tombeaux des rois Alphonse I & d'Isabelle d'Arragon sa fille , de Ferdinand II & de la reine son épouse ; ces tombeaux ont été restaurés par le vice-roi comte de Miranda. Le tombeau d'Antoine Petruccio , secrétaire du roi Ferdinand I , qui fut étranglé

pour la conjuration des barons ; celui du marquis de Pescara avec une belle épitaphe composée par l'Arioste , & une représentation de la mort avec ces mots : *Sceptra ligonibus aquat*. On conserve dans cette sacristie une madone du rosaire en argent , un buste de Pie V , & beaucoup d'autres meubles précieux.

On montre dans l'ancien dortoir du couvent la cellule de S. Thomas d'Aquin , actuellement convertie en une chapelle. C'est aussi dans l'intérieur de ce couvent qu'étoit autrefois l'université fondée par l'empereur Frédéric II , & où S. Thomas d'Aquin enseigna , y étant attaché par des appointements du roi Charles I d'Anjou ; on a mis une inscription à l'endroit où étoit sa chaire de professeur. L'université y avoit été transférée de nouveau, lorsque les vice-rois Espagnols prirent le bâtiment des études pour faire un corps de casernes. Près de la porte de l'église on a placé une inscription bizarre en 8 vers latins, qu'on a eu souvent la complaisance de vouloir expliquer avec beaucoup de peine , mais qui probablement ne signifient pas grande chose.

La procession du rosaire est une des grandes & belles cérémonies de Naples , elle se fait avec la plus grande pompe ; les troupes , la musique , l'artillerie , les magistrats ; le vice-roi même quand il y en avoit un à Naples , avoit coutume d'y assister.

Sur la place appelée *largo di S. Domenico*

on voit un obélisque, ou comme on dit à Naples une *aguglia*, où il y a des bas-reliefs en médaillons qui représentent plusieurs saints de l'ordre de S. Dominique. Nous avons dit à l'occasion de celui des jésuites ce qu'on devoit penser de ces monumens; celui-ci n'est pas tout-à-fait d'une composition si ridicule que celui de S. Janvier, mais cela n'empêche pas qu'il ne soit très-mauvais.

SEGGIO DI NIDO, presque vis-à-vis de S. Dominique; c'est un des cinq endroits où la noblesse s'assemble: ce siege a pour armoiries un cheval noir sans frein; il a le privilege de n'admettre personne dans son corps, à moins que le consentement ne soit unanime, un seul opposant suffit pour donner l'exclusion, comme le *Veto* de la diete de Pologne; il a aussi le privilege d'élire cinq députés pour l'administration de la ville, tandis que les autres n'en élisent qu'un. Son nom est venu par corruption de celui de *Nilo*, à cause d'une statue du Nil qu'on y trouva; d'autres disent du mot *nido* qui signifioit le refuge & la demeure des étudiants. Le vestibule qui donne sur la rue est ouvert de maniere, que la noblesse y est assemblée à la vue de tout le monde; il est orné de peintures du Bélisaire, qui y a représenté l'entrée de Charles-Quint; les ornemens sont de Louis le Sicilien; ils furent plus estimés que l'ouvrage de Bélisaire, & c'est ce qui ruina les affaires de ce peintre, d'ailleurs plus célèbre que Louis le Sicilien.

Il y a dans ce siege une bibliotheque publique, qui a été fondée par un cardinal *Brancaccio*, ou de *Branca*, car la maison de *Branca* passe pour être une branche de la maison *Brancaccio* de Naples. Les deux cardinaux, François & Etienne de *Branca*, après l'avoir enrichi d'une grande quantité de livres, ont laissé un fond de 600 ducats par an (ce qui revient à environ 2571 livres de notre monnoie) pour les employer en livres: elle a été augmentée ensuite par un savant nommé *Greco*, qui a laissé à sa mort sa bibliotheque composée d'un nombre considérable de volumes pour y être incorporée; c'est une des 4 bibliotheques publiques de Naples.

PALAZZO SAN SEVERO, situé sur la place S. Dominique; c'est celui de l'illustre maison des *Sangro*, & il est un des plus ornés de la ville; c'est-là qu'habita la reine de Pologne Marie Casimire, douairiere, en 1701, & le comte de *Martinitz*, général des Allemands, avant que d'être maître des châteaux de Naples.

La chapelle nommée *S. Maria della Pietatella*, est la chapelle sépulcrale des princes de la famille de *Sangro*; elle est attenante à son palais, mais ouverte au public, & l'on y fait journellement le service divin. Elle fut fondée, il y a 150 ans, par *Alexandre Sangro*, patriarche d'Alexandrie, & c'est une des chapelles les plus curieuses qu'il y ait à Naples; elle est revêtue des plus beaux marbres, avec une profusion & une dépense extrêmes;

trêmes; il seroit à souhaiter que le prince eût été mieux servi pour le goût & la perfection des artistes. Dans chaque cintre il y a un mausolée avec la statue d'après nature de quelques uns des ancêtres du prince; celle de Paul de Sangro, prince de S. Severe est une des meilleures, elle est rendue avec vérité, le costume d'ailleurs y est bien observé. Sur chaque pilastre contigu est le mausolée de la princesse épouse de celui qui est dans le cintre: les mausolées des princesses sont ornés chacun d'une statue plus grande que nature, qui exprime quelque vertu remarquable dans la personne. La plus singulière de ces statues est celle d'Antoine Corradini, qui représente la pudeur, comme attribut placé sur le mausolée de la mère du prince; elle est représentée enveloppée dans un voile depuis la tête jusqu'aux pieds, & quoique le voile soit du même bloc de marbre, on croit voir la figure comme au travers du voile, qui est assez fin pour en exprimer tout le nud: les graces de la physionomie & le moëlleux des traits y paroissent encore comme si on les voyoit à découvert; cet ouvrage est d'autant plus singulier que jamais les Grecs ni les Romains n'ont entrepris de voiler en entier le visage de leurs statues, & que l'habileté du sculpteur en a rendu les effets avec une vérité qu'on aura peine à supposer sans l'avoir vue. Le vice détrompé, *il disinganno*, est aussi une statue singulière du Queirolo; c'est un hom-

me engagé dans un grand filet, & qui travaille à en sortir, avec le secours de son esprit, exprimé par un génie qui lui aide; le filet est travaillé dans la même piece de marbre, cependant il touche à peine la statue, & le travail de celle-ci est fait au travers des mailles du filet, qui ne lui est adhérent que dans très-peu de parties: c'est en fait de sculpture un tour de force qui est sans exemple; mais la grande hardiesse du travail fait tout le mérite de la piece; ce groupe singulier fait partie du mausolée du pere de M. le prince de San Severo.

D'un autre côté on voit un Christ dans le tombeau couvert d'un voile, ouvrage aussi extraordinaire que les précédents; ce fut Joseph *Sammartino*, Napolitain, qui après la mort de Corradini qui mourut en 1752, dans le palais même du prince, voulut exercer aussi son talent dans un genre singulier, & y parvint avec l'applaudissement de tout le monde; au reste la premiere idée de cet ouvrage étoit de Corradini.

La corniche toute entiere de la chapelle & les chapiteaux de pilastres sont faits avec une belle composition, imaginée par le prince, qui ressemble à de la nacre de perle, sur-tout quand il y a une grande lumiere; elle s'accorde très-bien avec la couleur des marbres jaunes, dont les pilastres & la frise sont revêtus.

Sur le plafond, qui est au dedans du cintre du grand autel, on a peint une coupole

avec sa lanterne (*cupolino*) qui semble recevoir la lumière d'en haut & la transmettre dans la coupole; l'illusion de la perspective y est entière, l'on ne peut rien imaginer sur un plan qui représente mieux le concave d'une coupole.

Deux des pièces de l'appartement du prince de San Severo sont pavées d'un mastic particulier qu'il a imaginé : on l'emploie clair comme de la bouillie, mais en peu de jours il devient dur comme le marbre; cette composition est distribuée en compartimens de différentes couleurs, qui imitent différentes sortes de marbres, soit par leur couleur, soit par leur éclat. Ce prince croit que les anciens composoient ainsi le granite des obélisques; il ne peut pas s'imaginer qu'il fût naturellement dans les carrières en aussi grandes masses, que ces obélisques & ces colonnes qu'on voit encore à Rome, & que les anciens Romains avoient tirés de l'Égypte; pour moi j'ai comparé le granite de l'obélisque du champ de Mars avec celui qu'on trouve en France dans nos montagnes, je les ai trouvés d'une si parfaite ressemblance, que je ne puis imaginer qu'il y ait aucune composition aussi conforme à la nature.

Dans un appartement qui est au rez de chaussée & que le prince habitoit pendant qu'on travailloit aux réparations du bel étage, on voit plusieurs choses curieuses qui sont le fruit des travaux & du génie inventif du prince. Il me fit l'honneur de me mon-

trer, par exemple, des expériences curieuses sur les *nœuds d'une barre de fer*.

Un tableau de la Vierge avec l'enfant-Jesus dans ses bras, d'après Raphaël, fait avec des laines de différentes couleurs, & qui vu de côté lorsqu'il est bien éclairé, paroît une espece de velours de laine; un autre qui est fait avec de la cire colorée & privée de son huile, qui m'a paru au-dessus des encaustiques qu'on a faits à Paris d'après M. le comte de Caylus, (voyez les mémoires de l'académie des inscriptions).

Il y a plusieurs autres essais de cette sorte de peinture dans le palais du prince; il m'a fait voir aussi la cire composée avec laquelle il mêle les couleurs destinées à ces tableaux; cette composition est dissoluble dans l'eau, de maniere que l'on peut peindre par son moyen des figures aussi petites que dans la miniature ordinaire. Il a même composé une cire végétale en faisant bouillir des fleurs & des herbes communes, & en ramassant la matiere qui surnage: cette matiere recuite plusieurs fois prend la consistance d'une cire-vierge, que l'on peut blanchir & travailler comme la cire ordinaire.

Le prince de San Severo a aussi perfectionné la miniature comme je l'ai vu sur un petit tableau en cuivre, auquel il a donné la beauté & la vivacité de couleur, qui est propre à la miniature, avec la solidité d'une peinture à l'huile. Il appelle cette nouvelle espece de peinture du nom composé *Eloidri-*

ca. C'est ainsi que M. de Monpetit, peintre de Bourgen Bresse, a appelé Eludorique la nouvelle espece de peinture, par laquelle il s'est distingué depuis quelques années à Paris, & dans laquelle il emploie de l'huile, vue au travers de l'eau. Celle du prince se peut mettre sur toutes sortes de métaux ou d'autres matieres, au lieu que la miniature ne peut guere s'appliquer que sur l'ivoire, le parchemin & le papier, matieres qui sont sujettes à jaunir & à être percées des vers.

L'art d'imprimer des planches en plusieurs couleurs est encore un de ceux que ce prince a perfectionnés; il m'a fait voir des estampes sur du papier & sur du satin blanc, où il y avoit des fleurs de différentes couleurs, imprimées avec un seul cuivre & d'un seul tour de presse; de même que des livres en caracteres de différentes couleurs, imprimés tout à la fois avec une seule forme & d'un seul coup de barreau. Il paroît que les planches en couleur que M. Gauthier fait à Paris, n'ont pas le même avantage. Ce prince a fait aussi des Pékins jaunes & bleus à fleurs blanches, qui ont cela de singulier que les fleurs se voient de droit & à l'envers, nettes & transparentes, de la même maniere que si le fond étoit blanc.

L'art de colorer le verre passoit pour un secret presque perdu; le prince de San Severo s'y est exercé avec succès; il a des morceaux de verre blanc où l'on voit différents couleurs qui pénètrent dans le verre,

& qui sont claires & transparentes comme si le verre eût sorti du fourneau avec ces mêmes couleurs, & il m'a paru que sa méthode devoit être aussi parfaite, que celle dont on s'est servi pour ces anciens vitraux, que nous admirons dans les églises du quinzième siècle. Il colore également les marbres, & j'ai vu chez lui jusqu'à 96 échantillons de marbre blanc de Carrare, qui sont tous colorés de différentes manières: on a profité de ce secret pour donner à des bas-reliefs la couleur naturelle des objets qu'ils représentent, ce qui fait un effet très-singulier. Il est aussi parvenu à contrefaire le *lapis lazuli*, de manière, qu'après l'avoir coupé par petites tranches, il paroît impossible de le distinguer du véritable lapis, il a la même dureté, le même poids & les veines dorées du lapis. Le prince m'a dit que la margrave de Bareith à qui il en avoit donné une lame, l'avoit fait éprouver par des chymistes à son retour en Allemagne, & qu'elle avoit reconnu que l'esprit de nitre lui ôtoit le lustre comme au véritable lapis, & qu'il se calcinoit au lieu de se fondre à la lampe de l'émailleur, ce qui prouve que ce n'est point du verre coloré. Il est parvenu aussi à faire un mortier ou stuc beaucoup plus dur que le *lastrica*, dont les appartemens & les terrasses de Naples sont revêtus, & qui n'est pas sujet aux lézardes & aux crevasses.

Il s'est encore exercé sur les pierres précieuses, tantôt en leur ôtant la couleur sans leur ôter la dureté ni la figure ; tantôt en donnant une couleur très-vive à celles qui étoient pâles & d'une teinte trop foible, ce qui réussit sur-tout dans les améthistes.

Ce prince compose aussi une espèce de porcelaine blanche à laquelle il donne le lustre & le poli, non point avec une couverte émaillée comme on le fait ailleurs ; mais sur une roue comme on le fait aux pierres dures ; cela n'empêche pas qu'elle n'ait une espèce de transparence à la manière des porcelaines.

On avoit essayé en France de filer & de faire servir dans nos étoffes le duvet que fournit l'apocin ; mais ces filaments trop courts & trop lisses n'ont jamais pu s'unir assez parfaitement ; le prince a trouvé le moyen par des macérations de les unir & d'en faire des étoffes ; j'en parlerai dans le chapitre 18. Il me fit même remarquer que cette plante suffit pour habiller une personne en entier , car on la feutre aisément pour en former des chapeaux : il en a même fait du papier qui ressemble à celui de la Chine.

De semblables préparations lui ont servi à raffiner des étoupes & des chanvres grossiers, courts, & dont on n'auroit pu faire que peu d'usage ; il les fait devenir fins, blancs & lustrés comme de la soie ; & il croit que sur le bord d'une rivière on pourroit ga-

gner cinquante pour cent par de semblables procédés (a).

Le roi d'Espagne, lorsqu'il étoit à Naples & qu'il alloit chasser pendant l'hiver, portoit une redingotte fine & légère que la pluie, dit-on, ne pénétrait point, & qui étoit de l'invention du prince San Severo. Il a fait faire aussi des étoffes qui étoient d'un côté drap de laine & de l'autre velours de soie.

En tournant ses vues du côté de l'économie il a trouvé le moyen d'étamer de nouveau la batterie de cuisine, sans grater l'étain qui y étoit resté attaché, & par conséquent sans user les pièces, mais de façon qu'on puisse en étamer plusieurs pièces en un jour. Je ne dirai qu'un mot de quelques découvertes plus extraordinaires dont le prince m'a parlé, mais sur lesquelles je n'ai pu avoir des éclaircissements satisfaisants pendant le peu de conversations que j'ai eu avec lui. 1°. Une palingenezie naturelle & réelle de végétaux & d'animaux, spécialement avec des cendres de fenouil qui reproduisent la plante. 2°. Du bois & du charbon qui étant allumés ne donnent point de cendres, & se

(a) On peut voir dans le recueil de la société économique de Berne, des préparations pareilles pour la filasse de chanvre & de lin, qui les rendent propres aux ouvrages les plus fins, quelque grossières qu'elles soient. A.

consument si lentement, qu'après avoir été exposés pendant plusieurs heures à la violence du feu, ils ne font que se fendre & se casser. 3°. Une espèce de papier pour les cartouches d'artillerie qui ne s'allume point, & ne laisse point d'étincelles, mais qui se réduit immédiatement en charbon. 4°. Une lampe qu'il assure être inextinguible & perpétuelle; & au sujet de laquelle on peut lire ses lettres à M. l'abbé Nollet, imprimées à Naples en 1753, aussi-bien que sa dissertation sur une lampe antique trouvée à Munich en 1753. Ce prince a fait encore imprimer quelques autres ouvrages que je passe sous silence pour abréger (a).

PALAZZO CARAFFA, qui est dans la rue appelée *strada di Nido*, appartenait autrefois à la maison des comtes de *Madaloni*; il est remarquable par beaucoup de monumens d'antiquité; entr'autres la tête d'un grand cheval de bronze, c'étoit autrefois l'enseigne ou le symbole de la ville & de la république de Naples; il étoit placé devant la cathédrale, & le peuple croyoit que les chevaux qu'on y conduisoit pour les promener autour de lui étoient guéris. Cette superstition déterminait la ville à fondre le cheval en 1322 pour en faire une cloche: la tête

(a) Il seroit à désirer que le prince de San Severo fit imprimer dans un recueil toutes ses expériences. L'amour des arts & du bien public devroient l'y engager. A.

seule avec une partie de l'encolure se voit dans le palais Caraffa, & fait encore un très-beau reste d'antiquité. Vasari ne croit pas cependant que ce soit un ouvrage des Grecs. Il y a aussi dans ce palais plusieurs bas-reliefs & bustes antiques des empereurs, un Ciceron, un Mutius Scævola, & une statue du roi Ferdinand II, par le Donatello, placée sur une colonne.

Près de-là est un autre palais des *Madalon*i qui a passé ensuite au marquis d'*Alfedena Gattola*: c'est-là que naquit Pierre Caraffa qui fut ensuite le pape Paul IV, élu en 1555; son pontificat fut troublé par beaucoup de querelles avec le roi d'Espagne & les princes d'Italie, & par l'hérésie de Calvin qui faisoit alors les plus grands progrès; il fut recommandable par son zèle, sa charité & la régularité de sa vie; mais il révolta les Romains par l'établissement de l'inquisition: dès qu'il fut mort le peuple fit sortir les prisonniers, abattit la prison, brisa la statue du pape, jeta sa tête dans le Tibre, & peu s'en fallut qu'on ne brûlât le couvent des dominicans où résidoit l'inquisiteur.

En revenant un peu vers le nord, on entre dans *strada della Vicaria*, qui est une grande rue qui descend de la rue de Constantinople, & va de la place du S. Esprit jusqu'à la place du palais de la Vicairerie; cette rue est fort ancienne, & s'appelloit autrefois la rue du soleil; on y voit encore

les plus beaux restes d'antiquité qu'il y ait à Naples.

Sa. MARIA MAGGIORE, ancien temple de Diane qui fut consacré à la Vierge en 525 ; suivant la tradition ce fut à l'occasion d'un diable qu'on y avoit vu sous la forme d'un porc, & qui avoit effrayé toute la ville ; du moins on a consacré le fait par une figure de porc en bronze, placée sur une petite coupole de l'église. C'est une des quatre principales paroisses de la ville ; & on ne l'a accordée aux religieux, qu'à condition d'y maintenir la paroisse. L'église a été faite sur les desseins de Cosmo ; la coupole a été refaite depuis le dernier tremblement de terre, elle est belle & bien éclairée.

Le petit emplacement qui est devant l'église, avec une pierre & une petite niche en forme d'oratoire, est connu sous le nom de *pietra santa*, & le peuple va baiser cette pierre avec grande dévotion pour gagner des indulgences.

S. GIOVANNI *Evangelista del Pontano*, église que fit bâtir en 1462 Jean Pontanus ou Jovianus, secrétaire & conseiller d'état du roi Ferdinand I, grand historien, orateur & poète italien & latin ; il y est enterré avec sa femme, ses trois enfans & un ami, pour lesquels il fit des épitaphes, aussi-bien que pour lui-même ; elles y sont gravées sur le marbre, & on les lit avec plaisir comme les autres poésies latines de cet auteur qui sont encore très-estimées. Pontanus étoit

né à Cerretto dans l'Ombrie, mais après avoir perdu son pere dans une sédition populaire, il se retira à Naples où il devint précepteur d'Alphonse II, & ensuite son secretaire intime; il écrivit l'histoire des guerres de Ferdinand I & Jean d'Anjou; & lorsque Charles VIII eût été à Naples, Pontanus fit son panégyrique d'une maniere extrêmement flatteuse. Il mourut à Naples en 1509 âgé de 78 ans. Près de cette église on montre la maison où habitoit Pontanus; on y voit sa figure & plusieurs autres statues.

S. ANGELO A SEGNO, église paroissiale fondée dès l'an 554 à l'honneur de S. Michel-Archange, comme ayant secouru les Napolitains lorsqu'ils chasserent de leur ville les Sarrafins qui s'étoient avancés jusqu'à cet endroit, où étoit la porte appelée *Donn' Orsa*. Ils y placerent un clou de bronze dans du marbre à la maniere des Romains, & l'on y voit actuellement une inscription à ce sujet.

SEBILE DI MONTAGNA, l'un des cinq corps de noblesse, s'assemble près de-là; on y a réuni huit autres sieges anciens, & il a droit d'élire deux députés, mais qui n'ont entr'eux deux qu'une seule voix. Le lieu de l'assemblée a été peint par Nicolas Roffi, qui a représenté différentes vertus & les armes des principales familles de cette compagnie. C'est là qu'étoit l'ancien théâtre appelé *teatro di Montagna*.

S. PAOLO, église de théatins, le seul reste

un peu considérable d'antiquité romaine , est situé sur une petite place de la rue de la Vicairie , appelée *Mercato vecchio* , qui ne pouvoit guere servir de marché que dans le tems où Naples étoit une fort petite ville , à moins qu'on ne dise que cette place a été diminuée dans sa longueur. C'est sur la même place qu'est la salle d'assemblée des officiers municipaux , comme elle y étoit dès les premiers tems de la république de Naples, qui s'y rassembloit dans une basilique appelée *basilica augusta*. Cette église contient les restes d'un temple antique : on a dit que ce temple avoit été consacré à Apollon ; d'autres ont cru que c'étoit à Auguste ; le sentiment le plus accrédité est que c'étoit un temple de Castor & Pollux , élevé par Julius Tarsus , affranchi de Tibère. Il en restoit encore dans le dernier siècle huit colonnes cannelées , avec un entablement sur lequel il y avoit un fronton chargé de figures ; la plupart ne sont plus reconnoissables. Suivant Parrino , il y avoit un Apollon appuyé sur un trépied , avec une figure représentant la terre , & un fleuve qui passoit pour être le *Sebetus* , appuyé sur une urne qui versoit de l'eau , tenant une corne d'abondance dans l'autre main ; une figure de Mercure dont on voyoit le caducée à ses pieds ; & une autre qu'on ne pouvoit distinguer ; celles de Castor & Pollux avoient été peintes sur un enduit de stuc à la place de la sculpture ancienne. Il y avoit une inscription grecque qui est rapportée différem-

ment par les auteurs , qui ne s'accordent pas même sur l'explication ; mais les principaux restes de cet édifice furent renversés dans le tremblement de 1688 , qui ne laissa que quatre colonnes sur pied ; on a relevé les débris des autres ; & l'on a rassemblé le tout , tant bien que mal , en reconstruisant l'église avec les mêmes matériaux. Il ne subsiste plus actuellement que deux colonnes cannelées de marbre : ces deux colonnes & quelques bases qui n'ont point été totalement détruites , font juger qu'on avoit choisi l'ordre corinthien pour décorer ce temple. Il fut sanctifié pour la première fois après la victoire remportée sur les Sarrafins , l'an 574 , & consacré dès-lors à S. Pierre & à S. Paul ; le bâtiment actuel est fort orné ; on y voit beaucoup de peintures de Massimo , de Bellifario , de Solimene ; le tabernacle du grand autel est de bronze doré , orné de colonnes de jaspe , de beaucoup de pierres précieuses & de statues.

La chapelle de S. Gaëtan est toute revêtue de petites tables d'argent , en figures de vœux rendus au tombeau de ce saint , que l'on fait avoir été enterré au même lieu en 1547. Il avoit fondé l'an 1524 l'ordre des clercs réguliers qui furent appelés ensuite *théatins* , parce que le pape qui fut leur premier supérieur triennal , avoit été évêque de Théate.

La sacristie renferme plusieurs tableaux de bons maîtres , & sur-tout deux grands ta-

bleaux de Solimene, le ravissement de S. Paul, & la chute de Simon le magicien, qui a Naples passe pour le meilleur tableau de Solimene; il est un peu dans la maniere de Pierre de Cortone.

Le couvent des théatins est un des plus beaux qu'ils aient en Italie, & un des plus distingués par la quantité de prélats qui en sont sortis; cet ordre est regardé, sur-tout à Naples, comme un séminaire d'évêques & un asyle pour la plus haute noblesse.

Le cloître est orné de plusieurs colonnes de l'ancien édifice, il est bati dans l'endroit même où étoit l'ancien théâtre des Romains, & l'on en remarque encore des vestiges en quelques endroits. Ce théâtre fut celui où l'empereur Néron se montra pour la première fois en public pour y chanter les vers de sa composition, ainsi que nous l'apprennent Sénèque & Tacite, (*Annal. Liv. XV. c. 33.*) C'est aussi par ce théâtre que passoit tous les jours Sénèque pour aller entendre les leçons du philosophe Métroacte, lorsqu'il se plaignoit de voir tant de monde au spectacle & si peu dans la maison du philosophe. Sénèque étoit alors avancé en âge, & cependant il ne se faisoit aucune difficulté d'aller dans une école publique : *In theatrum senex ibo. . . . ad philosophum ire erubescam? Tamdiu discendum est, quamdiu nescias, & si proverbio credimus, quamdiu vivas, nec ulli hoc rei magis convenit quam huic : tamdiu discendum est quemadmodum vivas, quamdiu vivis.*

Lettre 76. Il se flattoit en même tems alors d'enseigner lui-même quelque chose aux autres , mais quoi ? c'étoit la belle maxime qu'un *vieillard même doit chercher à s'instruire.*

Au devant de l'église on voit une statue de S Gaetan , que la ville de Naples lui a fait élever en conséquence d'un vœu public en tems de peste.

La petite chapelle de S. Pierre aux liens qui est bâtie devant l'église de S. Paul , est dans l'endroit où l'on dit que s'arrêta S. Pierre , & d'où il fit tomber les statues de Castor & de Pollux , qui étoient dans le temple , & dont on a conservé les bustes , que d'autres disent être des figures d'empereurs ; on y a mis ces vers :

*Audit vel furdus Pollux cum Castore Petrum
Nec mora præcipiti marmore uterque ruit.*

Et dans un autre endroit :

*Tyndaridas vox missa ferit , palma integra
Petri est*

Dividit at tecum Paule trophæa libens.

S. LORENZO , église que le roi Charles d'Anjou fit bâtir en 1266 , sur les ruines du palais où la noblesse & le peuple de Naples s'assembloient , après avoir défendu les assemblées & démolit le bâtiment. Cette église est occupée par des cordeliers conventuels ; elle est

est gothique, mais décorée à la moderne ; elle est remarquable encore par ses statues, ses colonnes, ses peintures & ses tombeaux. Le grand autel est orné de trois statues de marbre, de Jean de Nola ; un grand nombre de belles colonnes que l'on voit deux à deux, soit vers les chapelles, soit derrière le chœur, viennent de l'ancien palais de la république. La chapelle de la reine, ou de S. Antoine, appartenoit à la reine Marguerite, femme de Charles III. Elle a été ornée de marbres à la moderne, sur les desseins de Cosmo, & l'on y a placé une image très-célèbre de S. Antoine, qui fut faite par Simon de Crémone, peintre dont Pétrarque a beaucoup parlé dans ses écrits.

Dans la chapelle qui est près de la grande porte, est le tombeau de J. B. Porta, célèbre physicien, dont nous avons déjà parlé. Près de la sacristie est celui de Catherine d'Autriche, fille du roi Albert, ceux de Louis son fils, de la fille aînée de Charles III, & plusieurs autres.

Dans le cloître du couvent il y a un chapitre où se rassemblent les députés de la ville. Le parlement général de la ville & du royaume, quand il se tenoit, se rassembloit aussi dans ce couvent.

En sortant du cloître on entre dans la maison de ville qui joint la tour ou le clocher de la ville ; il y a quelques tribunaux subalternes & quelques bureaux dans ce bâtiment, qui est destiné à l'administration municipale.

En remontant pour aller à la vieille rue de *Summa piazza*, on trouve deux pans de murs en briques, très-anciens, que les uns ont dit être des restes de l'enceinte de Naples, d'autres de celle de Paleopolis, mais l'opinion la plus commune est que ces murs étoient de l'amphithéâtre; on les appelle *anticaglie*, c'est-à-dire, masures.

GLI INCURABILI, hôpital très-considérable qui contient plus de 600 personnes, où l'on reçoit tous les malades de maladies chroniques, longues & difficiles, hommes & femmes; les filles qui veulent se retirer du monde; les enfans malades de la teigne; on y traite même les maladies vénériennes. Cet établissement commença par une femme pieuse qui revenoit de Lorette; il a été augmenté par plusieurs successions, & sur-tout celle de Gaspard Roomer, riche négociant de Flandres. Les enfans de cet hôpital vont dans la ville habillés de blanc, récitant des prières, & rappelant à un chacun le souvenir de la mort; objet saint & salutaire même aux yeux de la philosophie humaine (a).

(a) Il est utile, sans doute, d'apprendre aux enfans à prier, mais il n'est pas moins nécessaire pour eux & pour la société de les former au travail. C'est un défaut assez ordinaire dans ces établissemens charitables de l'Italie, d'occuper trop souvent les enfans à ces exercices d'une dévotion extérieure. A.

Le jour des morts les capucins & les pénitens vont en procession porter en cérémonie aux Incurables une grande biere vuide, pour conserver la mémoire de l'ancienne institution, qui étoit d'y porter à pareil jour les corps des suppliciés qui se trouvoient au pont de la Magdelaine; mais actuellement on les enterre à Pietra-santa aussi-tôt après l'exécution.

S. FILIPPO NERI est une des plus belles églises de Naples, & même des plus remarquables que j'aie vu en Italie; elle est sur une petite place dans *strada della Vicaria*, & occupée par les peres de l'oratoire de S. Philippe de Néri, appelés aussi *Hieronimites*, parce qu'ils suivent la regle de S. Jérôme. Cette église fut commencée en 1586. Denys de Bartholomée en a été l'architecte, ainsi que de la maison habitée par ces peres. La façade est toute en beaux marbres, & faite sur les desseins de Denis Lazari. Le plan de cette église est beau; elle est d'une jolie proportion & richement décorée. Elle est divisée en trois nefs; celle du milieu est portée de chaque côté par six colonnes corinthiennes de granite, dont le fût est d'une seule piece, & dont les bases & les chapiteaux sont de marbre de Carrare. Cette église est chargée de dorures d'une maniere éclatante; les ornemens y sont prodigués, singulièrement dans la frise de son entablement.

La plupart des chapelles sont ornées de marbres, avec des coupoles dorées; il y a

aussi grand nombre de tableaux estimés , mais plusieurs sont trop foibles , & donnent lieu de douter qu'ils soient originaux. On remarque principalement une très-grande fresque de Luc Jordans qui s'étend au-dessus de la grande porte , & l'embrasse même des deux côtés : cette fresque représente J. C. chassant les vendeurs du temple ; c'est une belle machine , bien imaginée , & dans laquelle le peintre a pris de grands partis , tant pour l'ordonnance que pour la distribution des masses de lumières & d'ombres : enfin sa couleur est assez d'accord , mais sans être d'une grande vérité : le Christ n'a point de noblesse , & plusieurs des figures sont un peu courtes.

Au cinquième autel à droite , un tableau de Luc Jordans , représentant Ste Thérèse avec ses carmélites au pied d'un grand crucifix ; ce tableau est plein de têtes gracieuses , mais la figure du Christ est trop maniérée.

De l'autre côté de la nef dans une chapelle à gauche , un S. François , du Guide , beau , quoiqu'un peu gris.

Du même côté on remarque la chapelle de la nativité de Notre-Seigneur , revêtue de marbre , & dont l'architecture est estimée.

Entre cette chapelle & le maître-autel on voit la chapelle de S. Philippe de Néri , qui est comme une petite église , toute incrustée de marbre ; sa coupole est de Solime-

ne, elle représente S. Philippe de Néri dans la gloire.

De l'autre côté du maître-autel, c'est-à-dire, du côté de l'Épître, Solimène a encore peint dans la coupole d'une chapelle, Judith qui répand l'effroi dans l'armée d'Holopherne, en montrant aux soldats la tête de ce général : on apperçoit dans le haut le Père éternel environné d'Anges.

Le grand autel est tout de pierres précieuses, aussi-bien que la niche ornée de colonnes du plus beau marbre; les statues qui sont au dedans de la coupole, sont de Nicolas & Laurent Vaccari; on conserve aussi dans la sacristie des tableaux qui passent pour être du Guide, du Dominiquin, du Palma; le trésor de la sacristie est très-riche, il renferme des statues d'argent, un tabernacle d'argent, des calices d'or, un ostensor d'or enrichi de pierreries, une croix & des reliquaires de crystal de roche; plusieurs ornemens superbes, & de toute espèce; un, par exemple, qui ne sert que le vendredi-saint. Enfin on regarde l'église de S. Philippe de Néri, & tout ce qui en dépend, comme une des choses les plus curieuses de Naples. Ces peres se distinguent dans le carnaval par une décoration immense, & par les grandes machines qui servent à l'exposition du S. Sacrement dans leur église. Naples est la ville d'Italie où l'on étale le plus de pompe dans les fêtes des confrairies & des couvens.

La maison des peres de l'oratoire est gran-

K 3

de & belle ; le premier cloître est soutenu par des colonnes ioniques en marbre blanc, le second renferme un grand jardin. La bibliothèque de cette maison est une des quatre bibliothèques publiques de Naples , elle est considérable tant par la quantité que par la qualité des livres , sur-tout depuis qu'on y a joint la belle bibliothèque de Joseph Valletta , avocat Napolitain , qui contenoit environ 15000 volumes choisis des meilleurs auteurs grecs , latins , italiens , françois & anglois , outre un grand nombre de manuscrits , & singulièrement ceux de Joseph Scaliger, de Heinſius & Scioppius ; elle est trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'entrer dans un plus long détail à ce ſujet.



CHAPITRE VIII.

De la cathédrale & de ses environs.

EN continuant le même chemin après avoir passé l'église de S. Etienne , on arrive à la place qui est devant la petite porte de l'archevêché. C'est-là qu'est l'hôpital des Incurables , appelé *monte della misericordia* ; cet hôpital est très-riche , il a même une maison dans l'isle d'Ischia pour faire prendre les bains à ses malades. L'église est belle , le tableau qui représente les sept œuvres de miséricorde , est de Michel-Ange de Caravage.

On voit encore sur la même place une aiguille dans le goût de celles dont nous avons déjà parlé ; les Napolitains trouvent que le cavalier Cosimo Fanzago s'est surpassé lui-même dans cet ouvrage , mais c'est tout au plus par la bizarrerie de sa composition : cet obélisque ressemble à nos anciens pieds de chandeliers d'église , il est d'une forme tourmentée , & du plus mauvais goût ; il n'y a que le chapiteau qui soit d'une architecture ordinaire ; les moulures , les festons , les guirlandes , les petites figures & les ornemens de toute espèce n'y sont point épargnés , mais sont également mauvais , quoi qu'en disent certains voyageurs. Au sommet

de cette aiguille est une statue de bronze de S. Janvier , qui est du Finelli ; quatre enfans en marbre portent ses attributs. Une syrene qui est à la base porte la tablette où est cette inscription :

*D. Januario patria regnique præstantissimo
tutelari grata Neap. civ. optimè merito.*

Il paroît que c'est autant comme citoyen que comme saint , qu'on lui a élevé ce monument. D'ailleurs les Napolitains le regardent comme leur plus puissant protecteur , & ils lui attribuent sur-tout le bonheur d'avoir été préservés des ravages du Vésuve.

Le 18 septembre , veille de S. Janvier , & les deux jours suivans , on dresse un théâtre , un amphithéâtre & des échafauds tout autour de cette place ; elle est tapissée & illuminée le soir , aussi bien que l'aiguille de S. Janvier du haut en bas , & l'on y exécute une très-belle musique , où il y a un concours de monde prodigieux ; la place & les rues voisines sont si petites , que l'embarras y est extrême dans ces jours-là ; mais la fête est très-digne de la curiosité d'un étranger.

S. GENNARO , S. Janvier , est l'église cathédrale de Naples ; nous en aurions parlé plutôt , si nous n'eussions mieux aimé suivre l'ordre naturel des quartiers de Naples , en commençant par les plus intéressans & les plus beaux. Cette cathédrale est une vieille église gothique , bâtie sur les ruines d'un temple d'Apollon , dont on a trouvé beaucoup

de débris en creusant les fondemens du trésor , & en particulier une colonne que les théatins de S. Paul ont placée près de la petite porte de leur église. Le bâtiment actuel fut fait sous les premiers rois de la maison d'Anjou , Charles I. & Charles II. vers l'an 1280, sur les desseins de Nicolas de Pise , que nous avons cité plusieurs fois en parlant de Florence : la dévotion que le peuple portoit à S. Janvier , en fit les fonds. Le tremblement de terre de 1485 ayant beaucoup ébranlé & dégradé le bâtiment, il fut restauré sous Alphonse I. par la piété de différentes familles nobles , Balzo, Ursina, Caracciolo, Pignatelli, Zurla & Dura, dont on voit les armes sur les pilastres. La grande porte fut faite aux dépens du cardinal Henri Minutolo, archevêque de Naples , comme on le voit par une inscription en lettres lombardes, qui est au-dessus. Elle est ornée de deux colonnes de porphyre qui portent sur deux lions de l'ancien temple. On a placé sous la porte trois tombeaux , qui étoient autrefois dans la tribune du grand autel , avant qu'on l'eût refait à neuf : ce sont ceux de Charles I. roi de Naples, de Charles Martel, roi de Hongrie , & de la reine Clémence d'Autriche son épouse, fille de l'empereur Rodolphe I. On y lit cette épitaphe :

Carolo I. Andegavensi templi hujus extructori, Carolo Martello, Hungariae regi, & Clementiae ejus uxori, Rudolphi I. Caesaris F.

ne regis Neapolitani , ejusque nepotis , & Austriaci sanguinis regina debito sine honore jacerent ossa , Henricus Gusmanus , Olivarensum Comes , Philippi III. Austriaci regias in hoc regno vices gerens , pietatis ergo posuit. Anno Domini 1599.

On compte dans cette église jusqu'à 110 colonnes de granite , ou de marbre d'Afrique , trois à chaque pilastre , les stucs dorés n'y sont point épargnés.

Les peintures du plafond de la nef sont de Santa Fede ; on y trouve une idée de couleur , mais les figures n'y plafonnent pas.

Il y a dans des ronds au pourtour de la même nef , des tableaux quarrés , où sont peints les apôtres ; ils sont de Luc Jordans : la composition en est bonne , & le pinceau en est moëlleux , mais la couleur en général est d'un ton tirant sur le gris ; les couleurs en sont aussi trop égales.

On voit dans la nef à gauche un vase antique de pierre de touche , ou de basaltes , (a) que le cardinal Delcio Caraffa fit poser en 1621. Il paroît être du tems de Constantin ; il est sur un pied de porphyre , & sert de fonts baptismaux. La sculpture qui l'environne représente les attributs de Bacchus. Ce vase eût été mieux dans un cabinet , ou une salle à manger ; il n'est pas d'une mau-

(a) Je ne l'ai pas éprouvé au burin pour pouvoir dire s'il est de basaltes.

vaïse forme; mais la sculpture est au-dessous du médiocre, ainsi que le couvercle qu'on y a ajouté, & qui est fait avec de petits compartimens de marbre.

A la croisée à gauche, deux tableaux de Luc Jordans, d'une composition peu ingénieuse, & d'un effet qui n'est pas piquant. Ils sont cependant supérieurs à ceux que le même artiste a faits dans la nef.

Au-dessus de ces tableaux il y en a deux autres assez beaux, représentant deux évêques; ils sont de Solimene.

A une chapelle de la croisée du même côté, une Magdelaine au pied de la croix, & d'autres figures, par Luc Jordans. Les têtes des femmes sont belles, mais cet ouvrage est foible d'ailleurs.

Dans le chœur, un tableau du chevalier Conca, dont le sujet est une procession où l'on porte des reliques: l'ordonnance en est belle, & le pinceau gracieux, mais le tout ensemble est de petite maniere.

On remarque aussi deux grands buffets d'orgues, dont l'un a été peint par Vasari, & l'autre par Jordans, & le tableau du grand autel, qui est une assomption, de Pietro Perugino. Au-dessous de l'autel reposent les SS. Agripinus, Eutichès & Acutius, compagnons de S. Janvier, qui ont été transférés de Pouzzol à Naples.

La confession, qu'on appelle à Naples *Soccorpo*, est une petite chapelle souterraine de marbre blanc, soutenue par des colonnes

ioniques de marbre qui passent pour être des restes de l'ancien temple d'Apollon; le dessein de cette église est sage & ingénieux; la voûte est ornée de bas-reliefs en forme d'arabesques, bien entendus, & dans le goût de l'antique. C'est-là que repose le corps de S. Janvier, qui étoit autrefois dans une église hors de la ville : le duc de Bénévent *Sicone* l'ayant enlevé, il fut ensuite donné au célèbre couvent de Monte Vergine, qui est à quelques lieues de Naples, d'où le cardinal Olivier le fit transporter dans la ville, en faisant faire la confession, ou chapelle souterraine dont nous parlons. La statue de ce cardinal qui est derrière l'autel, passe pour être de Michel-Ange; elle est assez belle, mais sans finesse de travail.

Dans la chapelle des Caraccioli on trouve le tombeau de Bernardino Caracciolo, docteur en droit & en médecine, puis archevêque de Naples; c'est un ouvrage de Pierre Ghetti; on y voit le portrait du cardinal en marbre, avec un squelette couvert d'un suaire, montrant un sablier; c'est peut-être la première source de la belle composition que nous avons fait observer à Rome dans le tombeau du pape Chigi.

La chapelle Minutolo est celle dont parle Boccace dans le conte d'Andriuccio, où l'on donnoit le bonnet de docteur; cérémonie qui se fait actuellement dans le palais du prince d'Avellino. On y remarque plusieurs figures de chevaliers, ayant des cornes sur

le cimier de leurs casques ; c'étoit autrefois un symbole de force ; l'ancien proverbe dit : *Fort comme un taureau.*

Il y a aussi une chapelle qui appartient aux *Gallucci*, d'où la maison de l'Hôpital est descendue ; du moins on le lit ainsi sur le tombeau de madame de l'Hôpital qui y fut enterrée en 1742.

Le monument du pape Innocent XII, Pignatelli, n'est qu'un cénotaphe ou sépulchre vuide ; c'est un hommage rendu, même de son vivant, à un pape qui étoit Napolitain, & qui avoit été archevêque de Naples. L'on y voit son buste en bronze doré, avec des statues & des ornemens de marbre, travaillés à Rome, & une grande inscription où l'on parle de ce que ce pontife a fait de plus remarquable ; l'extinction du népotisme, l'érection du conservatoire de S. Jean de Latran, les subsides donnés dans la guerre contre les Turcs ; il mourut en 1700.

Le pape Innocent IV est enterré dans la chapelle du séminaire, ou chapelle de S. Laurent : il mourut à Naples en 1254. Ce fut lui qui détermina S. Louis à passer en Palestine, qui déposa l'empereur Frédéric II, & fit prêcher la Croisade contre lui. Ce fut lui encore qui donna le chapeau rouge aux cardinaux dans le premier concile de Lyon en 1245.

Une vieille regle de fer encastrée dans un des piliers de la nef, à gauche derrière le chœur, est le *passetto*, mesure ancienne &

originale de la ville de Naples, dont nous parlerons ci-après; mais cette regle est tordue, mal terminée, & ne fait qu'un modele bien grossier & bien imparfait.

Le bénitier qui est de l'autre côté de l'église, passe aussi pour être un monument très-ancien de la mesure des liquides.

Près de la porte de la sacristie est enterré André de Hongrie, mari de la reine Jeanne I, qui fut étranglé à Aversa, les uns disent par le consentement de sa femme, les autres par les intrigues de Charles de Duras, qui peut-être vouloit dès-lors avoir une raison de faire mourir cette malheureuse reine, comme il le fit en 1382. Berardino Rota a fait pour ce tombeau l'épithaphe suivante :

Andrea, Caroli Uberti, Pannonia regis F. Neapolitanorum regi, Joannæ uxoris dolo, & laqueo necato, Urbi Minutuli pietate hic recondito: ne regis corpus insepultum, sepultumve facinus posteris remaneret, Franciscus Berardi F. Capycinae sepulcrum, titulum nomenque P. Mortuo, anno 1345. 14. kal. Octob.

Les chanoines de la cathédrale jouissent depuis long-tems de diverses prérogatives, comme d'être qualifiés cardinaux, de porter le rochet, la mitre, la crosse & la chape épiscopale.

S. RESTITUTA, église qui tient à celle de S. Janvier, & qui étoit autrefois la cathédrale. Elle fut bâtie du tems de Constantin, & dédiée à cette sainte, lorsqu'on eût

transporté ses reliques de l'isle d'Ischia, sous l'autel de cette église où l'on croit qu'il repose. On abattit la croisée pour construire la nouvelle cathédrale ; il n'en reste que la nef. Elle est soutenue par plusieurs colonnes, que l'on prétend avoir été tirées du temple de Neptune. François Moro, élève de Solimene, y a peint les douze apôtres : on y voit aussi un plafond de Luc Jordans, assez foible, & où la lumière papillotte beaucoup.

On ne manque pas de montrer aux étrangers une très-ancienne madone, faite en mosaïque sur le mur, qu'on assure être la première image miraculeuse de la Vierge qui ait été révérée en Italie.

A droite du grand autel est l'oratoire de S. Aspremo ; Ste Hélène, mere de Constantin, qui le fit faire, y plaça l'image de Ste Restitute, & celle de S. Janvier qui ayant été faite de son vivant, passoit pour être très-naturelle. Ce fut d'après cette image que Charles II fit faire la tête d'argent de S. Janvier, dans laquelle est renfermé le crâne du saint, que l'on expose sur l'autel pour la liquéfaction du sang.

Entre cette église & l'archevêché il y a une chapelle appelée *S. Giovanni in fonte*, qui fut consacrée par Constantin à S. Jean l'évangéliste, & dans laquelle étoit le grand vase de basaltes qui sert actuellement pour les fonts baptismaux dans la cathédrale : elle est peinte en mosaïque ; on y voit la croix

que Constantin avoit prise pour son emblème après sa conversion.

LE THRESOR, ou plutôt la chapelle de S. Janvier est la plus belle partie de la cathédrale; elle fut élevée en conséquence du vœu fait pendant la peste de 1526, mais la première pierre ne fut mise qu'en 1608; l'architecture est du P. Grimaldi, théatin.

Cette chapelle est de forme ronde, d'une belle proportion & bien décorée; elle est portée par 42 colonnes de brocatelle, & environnée de niches, dans lesquelles sont les statues en bronze de 19 saints, par Jules Finelli, mais ces statues sont très-médiocres. Au bas des niches on conserve les reliques des mêmes saints dans des bustes ou petites statues d'argent: c'est sans doute la raison pour laquelle on a donné le nom de *Thréfor* à cette chapelle, qui d'ailleurs est de la plus grande magnificence: le pavé est de marbre, l'entablement de stuc, orné de dorures; les ornemens y sont accumulés de manière à ne pas laisser à l'œil le moindre repos.

La coupole est de la main du Lanfranc; elle avoit été peinte à fresque vers 1635 par le Dominiquin, lorsque ce grand peintre éprouvant des injustices à Rome, se déterminâ à aller s'établir à Naples. La crainte du poison avoit déjà contraint le Guide, le Jusepin & le Gessi à abandonner cet ouvrage; la jalousie des peintres Napolitains, & sur-tout de l'Espagnolet, ne pouvoit supporter que des étrangers eussent la gloire d'une pareille

pareille entreprise : à l'arrivée du Dominiquin l'on défit l'ouvrage commencé par Béli-faire & par d'autres peintres ; cela ne fit qu'augmenter l'envie des Napolitains ; le Dominiquin éprouva mille disgraces ; il s'enfuit à Rome, il revint à Naples, on corrompit ses domestiques, on engagea le maçon qui préparoit la chaux, à y mêler de la cendre pour faire tomber l'enduit sur lequel il peignoit : la crainte du poison l'affectoit au point qu'il ne se fioit plus à personne, pas même à sa femme ; il préparoit lui-même ses alimens, & en changeoit tous les jours ; le chagrin émoussa toute la force de son imagination, & la coupole n'étoit pas encore terminée, quoiqu'il y travaillât depuis trois ans, lorsqu'il mourut en 1641, non sans quelque soupçon de poison. Ses ennemis firent aussi-tôt abattre tout son ouvrage qui fut refait par le Lanfranc ; il ne resta du Dominiquin que les angles de la coupole, & des tableaux d'autels, qui ne sont pas de ses plus beaux ouvrages : les figures en sont sageement composées, & correctement dessinées, mais d'une couleur & d'une touche très-foible. Dans la coupole du Lanfranc, l'enchaînement des groupes, ou pour mieux dire, toute l'ordonnance est bien entendue, le caractère de dessein en est admirable, il y faudroit seulement plus d'harmonie dans la couleur, & plus d'effet dans le total de la machine.

Le grand tableau de S. Janvier sortant
Tome VI. L

de la fournaise, est de l'Espagnolet ; celui du miracle de l'énergumene est du cavalier Massimo.

Les richesses que l'on conserve dans cette chapelle & dans la sacristie voisine, sont immenses. C'est là que j'ai vu les présens magnifiques du roi d'Espagne & de la reine, faits à leur première visite, en particulier un calice d'or enrichi de diamans, estimé cent mille francs ; il y a des chandeliers d'argent qui ont 10 à 12 pieds de hauteur, 41 statues de bronze, 36 bustes d'argent qu'on y expose dans les grandes fêtes, dont plusieurs sont ornés de diamans, & sur-tout celui de S. Janvier.

Dans une niche à porte d'argent qui est derrière l'autel, on conserve précieusement un ostensor ou reliquaire, dans lequel sont deux ampoules, ou fioles de verre, qui contiennent du sang de S. Janvier, qui fut, dit-on, ramassé par une dame Napolitaine pendant son martyre. C'est avec ce sang que l'on fait plusieurs fois l'année ce qu'on appelle à Naples le miracle de S. Janvier. Il faut alors que le député de la ville apporte les clefs de ce tabernacle ; le *Maestro di Casa* de l'archevêque est chargé de l'autre clef, & l'on ne peut ouvrir le tabernacle sans la concurrence de tous les deux.

J'ai vu cette cérémonie le 19 septembre 1765, & j'étois à côté même du prêtre qui tenoit le reliquaire. Il l'appliquoit sur sa poitrine en récitant le *Credo* ; il le retourna un

grand nombre de fois, & dans l'espace de huit minutes je vis en effet la matiere devenir fluide sans changer de couleur ; les femmes, dont la chapelle étoit remplie, invoquoient le saint à grands cris, en se frappant la poitrine & s'arrachant les cheveux, pour en obtenir promptement le miracle. Quand il se passe un peu trop de tems, on est fort porté à l'imputer à la présence de quelque hérétique. Ainsi le 24 nov. 1730, le miracle ayant un peu tardé, on pensa que le consul d'Angleterre, qui étoit présent, en étoit cause, on lui proposa honnêtement d'aller voir les beautés qui sont dans le reste de la cathédrale, & il n'eût pas été sûr pour lui de vouloir s'en défendre ; on a prétendu que le miracle se fit aussi-tôt qu'il fut éloigné.

Le 6 de mai, l'une des fêtes de S. Janvier, le miracle se fait aussi avec beaucoup de pompe, devant le *Seggio*. On forme dans la rue une espece d'église que la procession peut traverser : les décorations & les ornemens de l'architecture sont en bois, disposés avec beaucoup de richesse ; on apporte sur le midi la tête de S. Janvier, & sur le soir le reliquaire, où est le sang, arrive aussi en procession. Tous les couvens de la ville y sont, chacun avec la croix, ornée d'une espece de bannière ; ensuite viennent les curés & presque tout leur clergé, les statues des différens patrons de la ville au nombre de 32, toutes d'argent, ornées superbement ;

le miracle se fait ensuite, & se continue pendant l'octave tous les jours à la première messe.

Ce miracle est un objet perpétuel de dévotion & d'étonnement pour tous les Napolitains : voici de quelle manière s'exprime François de Pietri, jurisconsulte & poète Napolitain, au sujet de ce miracle périodique.

Nondum credis Arabs, Scythicis quin Barbarus oris

Confugis ad veræ religionis iter?

Aspice, palpa hæc : stat longum post martiris ævum,

Incorruptus adhuc, & sine tæbe cruor.

Imo hilavis gliscit, consurgit, dissilit, ardet.

Ocyor, extremæ est impatiensque tubæ.

Perfidus an cernis capiti ut cruor obviis, ante

Frigidus, & durus ferveat & liqueat?

Caute vel asperior vel sit adamantinus Afer

Sanguine quin duro sponte liquente, liques?

Il y a pourtant même à Naples quelques incrédules, & quelques personnes qui croient qu'on fait une préparation dans la machine ; ils disent qu'on a vu un tems où elle étoit dérangée, & où le miracle ne se faisoit point ; que dans d'autres occasions il se faisoit sans que la tête fût approchée du sang. M. l'abbé de Vouigny fut témoin en 1730, que le sang sortit tout liquide de l'armoire, où il est gardé, & que le lendemain matin il n'avoit point repris sa consistance. Quelquefois il ne

faut pas deux minutes, & quelquefois il faut plus d'un jour pour la liquéfaction. Addison dit que " les Napolitains semblent avoir co-
 „ pié cette prétendue merveille d'une que
 „ l'on montrait dans une ville du royaume
 „ de Naples, au tems d'Horace : "

..... *Dehinc Gnatia lymphis*
Iratis extructa dedit risusque, jocosque,
Dum flammâ sine, thura liquefcere limine sacro
Persuadere cupit. Credat Judeus Apella,
Non ego; L. I. Sat. 5. v. 97.

Jean Hubner, dans sa géographie universelle, (T. II. p. 495.) assure qu'un sçavant d'Allemagne a montré à Berlin, par le moyen de la chimie, le secret de composer une liqueur, dont l'effet étoit semblable à celui du sang de S. Janvier; que toute l'opération consistoit à laisser entrer un peu d'air dans le vase où la liqueur coagulée est renfermée, & qu'aussi-tôt cela produisoit la liquéfaction.

Un sçavant, aussi illustre par sa naissance que par ses lumières, a fait faire un ostensor, ou reliquaire, semblable à celui de S. Janvier, avec des fioles ou ampoules de même forme, remplies d'un amalgame d'or & de mercure avec du cinabre, qui imite par sa couleur le sang coagulé: pour rendre cet amalgame fluide, il y a dans le creux de la bordure, ou de l'entourage du reliquaire, un réservoir de mercure coulant, avec une soupape qui, en retournant le reliquai-

re, s'ouvre pour laisser entrer du mercure dans la fiole. L'amalgame devient alors coulant, & imite la liquéfaction : mais cela s'appelle seulement une hypothèse de physique, propre à expliquer un effet ; il est naturel à un grand physicien de vouloir tout expliquer & tout imiter : au reste Simon le magicien imitoit bien les miracles de S. Pierre, & Pharaon ceux de Moÿse, l'imitation doit être bien plus excusable dans un physicien.

Le sang de S. Janvier qui est dans la cathédrale, n'est pas le seul qui se liquéfie à des tems marqués. On montre encore de ce sang à S. Jean de Carbonara : on en raconte autant de celui de S. Etienne, de S. Pantaléon, de Ste. Patrice, de S. Vite, & de plusieurs autres. Il faut voir le pere Pietra Santa, jésuite, qui a fait à ce sujet un ouvrage en trois volumes qui a pour titre *Taummasia*, ou des miracles perpétuels de notre sainte foi. Voyez aussi M. Groslée p. 104.

SANTI APOSTOLI, grande & belle église bâtie à l'endroit où étoit autrefois un temple de Mercure ; elle fut consacrée aux saints apôtres par l'empereur Constantin ; c'étoit une église paroissiale dès l'an 489 & même une cathédrale suivant quelques auteurs. Elle fut donnée en 1570 aux théatins qui ont été toujours à Naples dans la plus grande considération, & qui l'ont fait rebâtir en 1626, aidés des libéralités d'Elizabeth duchesse de Guercia, & sur les desseins du P.

François Grimaldi théatin. Elle est une des plus belles & des plus ornées qu'il y ait en Italie & même à Naples ; la coupole est bien prise & bien éclairée ; la voûte de l'église & celles des grandes chapelles sont peintes de la main du Lanfranc, de même que les tableaux du chœur : on admire dans cette voûte le feu de la composition, un grand caractère de dessin & nombre de beautés de détail ; il est fâcheux que ce morceau soit âcre de tons & que les figures n'y plafonnent pas.

On remarque aussi quatre tableaux de Luc Jordans ; le premier dans la croisée à droite représente la naissance de la Vierge ; le second à l'opposite la présentation de la Vierge au temple ; ils sont l'un & l'autre d'une couleur charmante, & d'un dessin dont le style retrace parfaitement les graces de Pierre de Cortone ; on y trouve seulement quelques figures trop courtes : le troisième & le quatrième tableau sont dans la croisée à gauche ; ils ne sont pas de la même force que les deux premiers.

La coupole est de Binaschi ; les lunettes de plusieurs chapelles sont de Solimene ; il y a au-dessus de la grande porte une piscine probatique, beau tableau de Viviani.

Le grand autel est en marbre, orné de bronzes dorés, avec un tabernacle dont les colonnes sont de jaspe, & qui est garni d'autres pierres précieuses, avec des statues ; le tout est de la composition du P. Anselme

Cangiano, théatin ; les deux grands chandeliers de bronze font formés par les attributs des quatre évangélistes, l'aigle de S. Jean, le lion de S. Marc, le taureau de S. Luc, l'ange de S. Matthieu, qui font groupés avec art ; l'idée est de *Giuliano Pinelli* ; ils ont été fondus par *Bersolino* de Florence.

La chapelle Filomarino qui est à gauche dans la croisée, a été faite sur les desseins du célèbre Borromini ; elle est toute en marbre avec des vertus en mosaïque, exécutées par Calandra de Vercell, d'après les originaux du Guide, que le cardinal Barberini donna au roi d'Espagne. Au-dessus de l'autel est un bas-relief très-estimé qui représente un concert d'enfans, par François Flamand ; il est très-précieux par le caractère de vérité & les graces naïves avec lesquelles ces enfans sont rendus, de même que par un beau fini. Il y en a d'autres encore qui rendent cette chapelle de la plus grande beauté ; ils ont été faits à Rome par les plus habiles artistes, du temps du cardinal Ascanio Filomarino qui vivoit en 1650.

La chapelle de la Conception qui est à droite, est aussi décorée en marbres avec goût & avec noblesse. La sacristie est fort belle & possède un trésor fort considérable d'argenterie.

Dans les charniers, espèce de grand cimetière, on trouve une chapelle & un grand nombre de peintures, qui représentent différentes histoires de l'ancien testament rélati-

ves à la mort. C'est-là qu'est enterré le célèbre poète *Murino*, son portrait est peint sur le mur; on lui a fait deux épitaphes, dont l'une est sur un marbre & l'autre sur un mur; voici une des deux épitaphes (a).

D. O. M. Joannes Baptista Marinus Neapolitanus, inclytus musarum genius, elegantiarum Parens H. S. E. natura factus ad lyram, hausto e Permessi unda volucris quodam igne poëseos grandiore ingenii vena efferbuit. In una Italica dialecto Græcam, latine, ad miraculum usque miscuit musam: egregias priscorum poetarum animas expressit omnes; cecinit æquâ laude sacra profana: diviso in bicipiti Parnasse ingenio, utroque eo vertice sublimior. Extorris diu patria, rediit Parthenope syren peregrina, ut propior esset Maroni Marinus. Nunc laureato cineri marmor hoc plaudit, ut accinit ad æternam Cytharam famæ consensus.

L'autre épitaphe plus courte & plus simple lui fut faite par l'académie des *Humoristes* dont il avoit été le chef. Le duc de Savoye Charles Emanuel avoit fait Marino chevalier des ordres de S. Lazare & de S. Maurice; c'est pour cela qu'il est toujours appelé le cavalier Marino, ou Marini, car les Italiens varient eux-mêmes dans leurs terminaisons.

(a) Il y a un autre monument élevé à l'honneur de Marino dans la paroisse de S. Anello, qui est près de la cathédrale.

On voit par une lettre que le cardinal Bentivoglio lui écrivoit à Paris en 1620, avec quel empressement on desiroit de voir paroître ses poésies, & quel cas on en faisoit : *oh che vena ! oh che purita ! oh che pellegrini concetti*. Mais il lui recommandoit sur-tout d'ôter les choses trop galantes de son poëme de la mort d'Adonis ; il l'invitoit aussi à ne faire aucun cas des traits de la malignité & de l'envie qu'il avoit essuyés plusieurs fois, & auxquels il étoit trop sensible. Ce grand poëte mourut en 1625, à l'âge de 29 ans. Les théatins conservent quelques-uns de ses manuscrits ; ils faisoient partie d'une collection où il y en avoit beaucoup d'autres en différentes langues, que l'empereur demanda pour son cabinet de Vienne en Autriche, dans le tems qu'il avoit le royaume de Naples : la même chose est arrivée à plusieurs maisons religieuses de la ville.

S. GIOVANNI A CARBONARA, église d'augustins, située sur une grande & large rue qui est à la partie septentrionale de Naples le long des anciens murs ; cette rue est appelée *strada di Carbonara*, peut-être parce qu'on y vendoit anciennement des charbons. Pétrarque nous apprend que les jeunes gens s'y exerçoient à des jeux ou combats de gladiateurs en présence même du roi. L'église de S. Jean fut fondée en 1343 par Gautier Galeota gentilhomme Napolitain, homme riche qui, suivant la manière de penser de son siècle, s'imagina pouvoir expier ses pé-

chés en donnant sa maison & son bien aux PP. augustins , qui y bâtirent une église à l'honneur de S. Jean-Baptiste. Cette église renferme un vaste mausolée gothique élevé à Ladislas roi de Naples , qui vers l'an 1400 fut un des bienfaiteurs de cette église ; il est composé de plusieurs niches remplies de grand nombre de figures. Ce héros y est représenté à cheval & l'épée à la main , dans la partie la plus élevée ; un peu plus bas on le voit encore , mais assis à côté de la reine Jeanne sa sœur qui lui éleva ce monument , & on y lit ces deux épitaphes où l'on a tâché d'exprimer & l'étendue de ses projets & la rapidité de ses conquêtes ; la première , placée dans le lieu le plus haut , est conçue en ces termes :

*Improba mors , hominum heu semper obvia
rebus ,*

*Dum rex magnanimus totum spe concipit
orbem ,*

En moritur , saxo tegitur rex inclytus isto ;

Libera sydereum mens ipsa petivit olympum.

La seconde épitaphe qui est sous la corniche d'en bas , est de Sannazar.

Qui populos belli tumidos qui clade tyrannos

Perculit intrepidus , victor terraque marique ,

Lux Italum , regni splendor clarissimus hic est

Rex Ladislaus , decus altum , & gloria regum ,

*Cui tanto, heu lacryma! soror illustrissima
fratri*

*Defuncto pulchrum dedit hoc Regina Joanna :
Utraque sculpta sedens majestas ultima regum
Francorum joboles, Caroli sub origine primi.*

Près du grand autel on a élevé un monument à Jean Caracciolo, qui étant grand sénéchal de Naples, favori de la reine Jeanne II, & pour ainsi dire maître du royaume, fut assassiné par la duchesse de Sessa, d'autres disent par Ruffo ou par les ordres mêmes de la reine, en 1432; les reines qui ont osé manquer aux bienséances de leur sexe, en ont ordinairement perdu la douceur & ont été aussi cruelles que débauchées. Ce fut dans le palais de la Vicairerie, à l'endroit où est à présent le tribunal de la Zecca que cet assassinat fut commis; on peut voir dans *Cestanzo* avec quelle pompe il fut enterré. La reine lui fit élever un tombeau, & l'on y mit en 1433 cette épitaphe qui est de Laurent Valla.

*Nil mihi, ni titulus, summo de culmine deerat
(reginâ morbis invalidâ & senio)*

Fecunda populòs proceresque in pace, tuebar,

Pro dominæ imperio nullius arma timens.

Sed me idem levor qui te fortissime Cesar

Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.

*Non me sed totum lacerat manus impia
regnum,*

Parthenoque suum perdidit alma decus.

La chapelle des marquis de Vico est ornée de marbres & de sculptures très-estimées : les quatre statues des niches furent faites à l'envi par Santa Croce, Jean de Nola, Cacciavello, & Pierre della Porta, les plus habiles sculpteurs de leur tems. C'est une des plus belles chapelles de Naples.

La sacristie est ornée de peintures de Vafari ; on y conserve une petite chapelle d'albâtre que le roi Ladislas portoit, même à la guerre. On y montre la liquéfaction du sang de S. Jean-Baptiste, comme celle du sang de S. Janvier à la cathédrale ; mais le sang de S. Jean, qui à S. Grégoire ne se liquéfie que le jour de sa fête, se liquéfie ici dès les premières vêpres & jusqu'à la fin de l'octave. Les augustins possèdent une belle bibliothèque donnée par le cardinal Seripand, dans laquelle il y a des manuscrits rares, qui avoient été rassemblés par Antoine Seripand son frère ; celui-ci est enterré dans une chapelle qui est au-dessous de la bibliothèque avec une épitaphe où l'on voit qu'il mourut en 1538.

Dans la même rue de Carbonara est le palais du prince de *Santa Buono Caracciolo*, où le duc de Guise habita en 1647, dans le tems qu'il étoit à Naples avec l'intention de se mettre à la tête du peuple. Il y a beaucoup d'autres palais considérables dans cette rue.

Sa. CATARINA A FORMELLO , église des dominicains de la congrégation de Lombar-

die, ainsi appelée à cause des conduites ou aqueducs de la ville qu'on appelle *formali*, qui font à Naples comme une ville souterraine; il y a même dans les environs une espèce d'abreuvoir pour les chevaux qu'on appelle *formello*, derrière la Vicairerie, c'est-à-dire, près de Ste. Catherine. Cette église fut rebâtie en 1499, aussi-bien que le couvent, sur les desseins d'Antoine de Florence qui y fit une coupole, la première qu'on ait vue à Naples: car c'est à Florence où ce genre noble, mais difficile, de construction, avoit pris naissance, comme nous l'avons dit en parlant de celle que Brunelleschi avoit fait à la cathédrale de Florence. L'intérieur de l'église est orné de dorures & de peintures de Rossi. Il y a dans le couvent une apothicairerie riche & fameuse, où l'on voit une collection d'histoire naturelle & d'antiquités, qui a été formée il y a déjà long-tems par *P. Maurizio di Gregorio*.

LA VICARIA est le palais de justice où s'assemblent les tribunaux ordinaires; c'est un grand bâtiment isolé dont les murs sont très-élevés & très-forts, qu'on appelloit autrefois *Castello Capuano* à cause du voisinage de la porte de Capoue, & *Normannia*, à cause de Guillaume le Normand qui l'avoit fait bâtir; il fut ensuite augmenté par l'empereur Frédéric sur les desseins de Jean de Pise, vers l'an 1200: ce fut la résidence des rois de Naples jusqu'à Ferdinand I. Le vice-roi Pierre de

Tolede en 1540, y plaça les tribunaux de justice & les prisons.

On y monte par trois escaliers ; la grande salle où l'on entre d'abord est garnie de bancs pour les écrivains , elle est le rendez-vous des plaideurs & des gens d'affaires ; ils s'y rassemblent tous les matins en si grand nombre qu'on a peine à traverser , quoique la grande salle soit de grandeur à contenir plus de deux mille personnes. Je n'ai pu m'empêcher de plaindre une ville où le nombre des plaideurs m'a paru si fort au-dessus de celui de Paris , quoique la population ne soit pas la moitié de celle de notre capitale ; il faut que l'esprit de subtilité , de chicane , d'obstination , qu'on a reproché aux Espagnols , se soit bien établi parmi les Napolitains.

Il y a ensuite six salles où se tiennent les chambres de justice , *ruote grandi* , composées chacune d'un président , *capo di rota* , & de quatre conseillers ; le premier président , *presidente* , siege dans celle qu'il juge à propos de choisir :

La *camera della sommaria* , ou la chambre des comptes , a aussi deux tribunaux , *rota grande* , *rota mezzana* , où siegent le lieutenant & les présidens qui jugent des affaires de finance. La Vicairerie civile où se jugent les affaires en premiere instance , a deux rotes ; la Vicairerie criminelle en a une : nous parlerons dans le chapitre X de la maniere dont on y traite les affaires. Ce bâti-

ment contient encore plusieurs chapelles & grand nombre d'autres salles pour les greffiers, les archivistes, & le tribunal des monnoies & des mesures, ou de la *zecca*. Dans la cour, au-dessous du lion, sont enterrés les originaux des mesures de Naples, afin qu'on ne puisse ni les altérer ni les enlever; les copies grossières qu'on en a faites sont entre les mains du *Campione* & servent à l'usage journalier de la ville; mais cette précaution singulière est cause qu'il n'y a rien d'aussi grossier & d'aussi incertain que les mesures du bled & du vin, que l'on emploie journellement à Naples: je rendrai compte dans le chapitre XIV des soins que j'ai pris pour avoir quelques notions précises à ce sujet.

L'ANNUNZIATA, grand & bel hôpital, le plus riche du royaume de Naples, fut fondé en 1304 par Nicolas & Jacques Scondito, & la reine Jeanne II l'augmenta en 1343. On y reçoit tous les blessés, & les malades de maladies aiguës, sans distinction ni recommandation, les foux, les enfans trouvés qu'on porte dans le tour, les enfans orphelins, les filles repenties, les femmes qui ne peuvent vivre avec leurs maris, *malmaritate*; enfin l'opulence de cette maison s'étend à tous les genres de bonnes œuvres; elle entretient des maisons de campagne où l'on envoie les convalescens, soit pour le bon air, soit pour leur faire prendre les eaux.

Il y a même un revenu consacré à acquitter tous les ans des dots plus ou moins considérables,

fidérables, que cette maison est obligée de payer pour l'établissement d'un certain nombre de filles, en conséquence des dispositions testamentaires de différens bienfaiteurs; enfin elle entretient deux chœurs de musique, cent prêtres, trente clercs de chapelle, & paye tous les maîtres convenables pour l'instruction de ces derniers. On lit sur la principale porte de cet hôpital cette inscription :

*Lac pueris , dotem innuptis velumque pudicis
Datque medelam ægris hæc opulenta domus.
Hinc merito sacra est illi , quæ nupta , pudica,
Et lactans , orbis vera medela fuit.*

L'église étoit fort ornée, mais quoiqu'elle ne fût que de l'an 1540, on s'est cru obligé de l'abattre, & l'on en bâtit une nouvelle sur les desseins de Vanvitelli, qui sera un chef-d'œuvre d'architecture moderne. Il n'arrive que trop souvent dans les hôpitaux riches, qu'on donne dans ce luxe de bâtimens qui épuise une maison, & éloigne le véritable emploi & la juste destination de ses revenus.

Parmi les tableaux dont l'ancienne église étoit décorée & qui seront placés aussi dans la nouvelle église, on remarquoit les noces de Cana, grand tableau de Massino: la composition en pourroit être mieux entendue; il est d'ailleurs bien dessiné, & les têtes en sont belles.

Six tableaux de Luc Jordans où les graces du pinceau brillent de toutes parts, sans

effacer pourtant les défauts attachés à sa manière & dont un œil délicat ne s'apperçoit que trop promptement; les sujets de ces tableaux sont, la reine de Saba, la lutte de Jacob, l'Ange & Tobie, Jacob qui leve la pierre du puits, le cantique de Marie sœur de Moïse, David qui joue de la harpe.

SAN PIETRO AD ARA, église des chanoines de Latran, bâtie dans l'endroit où l'on croit que logea S. Pierre l'an 44 de J. C. lorsqu'il passa par Naples pour aller à Rome; il y convertit S. *Aspremo* & *Sta. Candida*, & y jetta les premières semences de la religion chrétienne.



CHAPITRE IX.

Quartier des carmes & du marché.

L MERCATO, grande place des carmes ; c'est la plus ancienne de Naples & la plus fréquentée par la populace ; elle a 110 toises de long sur 80 de largeur ; dans le milieu est une fontaine du cavalier Cosmo. C'est là que se tient le grand marché du peuple le lundi & le vendredi ; on y fait les exécutions , & la potence y est toujours plantée : c'est une chose qui n'est pas indifférente dans une ville où il y a tant de gens oisifs & pauvres , & sur une place où les séditions ont ordinairement pris naissance.

De toutes les exécutions qu'on y a faites , la plus célèbre , mais la plus révoltante qu'on puisse lire , est celle du jeune Conradin qui devoit être roi de Naples comme légitime héritier de son pere Conrad. Ce jeune prince excommunié par le pape à cause des démêlés de son pere avec le saint Siege , étoit venu à Naples accompagné de Frédéric duc d'Autriche ; mais Charles d'Anjou , frere de S. Louis , les défit ; ils furent trahis dans leur fuite , livrés entre ses mains , & on leur coupa la tête sur la place du marché en 1268. On a bâti une petite chapelle & placé une croix dans l'endroit même de cette indigne exécution.

tion ; on en voit la peinture dans l'intérieur de la chapelle. Il y a sur l'autel une grosse colonne de porphyre à l'extrémité de laquelle on lit ces deux vers écrits en vieux caractères, tout autour du fût de la colonne.

*Asturis ungue leo pullum rapiens aquilinum ;
Hic deplumavit , acephalumque dedit.*

Cela fait allusion à l'aigle impérial & au nom d'un seigneur d'Astura qui livra Conradin au roi de Naples. L'endroit où se fit l'exécution est marqué par une plaque de marbre ; comme ce lieu est bas , il est humide par lui-même & paroît presque toujours mouillé : les Napolitains qui cherchent du merveilleux jusques dans les plus petites choses, disent que c'est un miracle perpétuel qui prouve l'innocence du jeune prince, & le crime de son meurtrier.

Dans une des rues qui aboutissent au marché, & vis-à-vis sainte Marie dell' *Avvocata*, est un endroit appelé *Capo di Napoli* à cause d'une tête de femme qu'on dit représenter Parthenope ; elle est élevée sur un piedestal, ses cheveux sont treffés à la grecque, mais ayant été peinte & restaurée, il est difficile d'y reconnoître le bel antique.

IL CARMINE, église des carmes, avec un couvent, célèbre dans l'histoire de Naples. L'église est la plus fréquentée de la ville à cause de la place qui est toujours pleine de monde, & de l'ancienne dévotion de tout

le peuple de Naples. Le roi même y va tous les samedis, suivant un ancien usage que les vice-rois ont toujours observé. Ce fut la première église qu'eurent les carmes lorsqu'ils vinrent s'établir à Naples ; elle étoit alors très-petite , mais elle fut considérablement augmentée par l'impératrice Marguerite , mère de Conradin ; elle venoit à Naples pour retirer son fils des mains de Charles I , mais l'infortuné Conradin ayant été décapité quelques jours auparavant , elle n'eut plus d'autre consolation que celle de pourvoir à sa sépulture , & d'appliquer à ce couvent les sommes qu'elle avoit préparées pour la rançon de son fils. Elle fit transférer son corps de la chapelle de la croix à l'église des carmes , où il fut enterré près du maître-autel.

Il n'y a dans l'église des carmes qu'un tableau qui soit fort digne d'attention : c'est une assomption de Solimene , placée dans une chapelle de la croisée à droite. Quoique ce morceau ne soit pas exempt des défauts familiers à ce peintre , l'on trouve peu d'ouvrages de lui aussi bien coloriés , & où il y ait plus d'accord ; la gloire des petits anges est très-aérienne.

Dans la chapelle qui est à gauche il y a un tableau de Matteis ; la chapelle du crucifix est peinte par Solimene : les peintures des arcs , où l'on a représenté la vie de J. C. sont de Louis le Sicilien.

On porte une grande vénération à une

image de la Vierge connue sous le nom de *santa Maria la Bruna* (Ste Marie la Brune) que l'on prétend avoir été peinte par S. Luc; elle est placée sur le maître-autel.

On ne manque pas aussi de faire remarquer le crucifix miraculeux placé au milieu de cette église : selon la tradition du pays, il baissa la tête pour éluder un boulet de canon qui n'enleva que sa couronne d'épines : il n'est pas permis à Naples de douter de cette histoire : on montre même le boulet suspendu près de-là. C'étoit dans le tems que Naples étoit assiégée par les troupes d'Alfonse I, commandées par dom Pietro son frere, qui paya ce miracle de sa tête, ayant été tué ensuite d'un coup de canon dans l'église même de Notre-Dame des graces qui n'en est pas éloignée. Le trésor de la sacristie est très-riche, on y conserve un calice & une couronne d'or, entourés de diamans, une belle lampe donnée par le cardinal Filomarino, & beaucoup d'argenterie.

Le couvent des carmes est très-vaste, il a servi plus d'une fois pour les assemblées & les consultations des magistrats & des députés du peuple, dans les cas extraordinaires de mécontentement; car les assemblées ordinaires se tiennent dans le cloître de l'église de S. Laurent, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

Le principal dortoir est très-beau, & donne sur la mer; on y montre, comme le dit l'auteur des délices de l'Italie, l'endroit où

le fameux Masaniello fut assassiné, dix-huit jours après l'établissement de sa république en 1647. Il y a cependant des historiens qui disent que l'on n'a jamais su au juste quel avoit été le genre de sa mort, mais qu'on avoit soupçonné seulement le duc d'Arcos, vice-roi de Naples, de l'avoir fait empoisonner. Quoi qu'il en soit, la mémoire de ce célèbre révolté est encore tellement en honneur parmi le peuple, que quand les commis veulent faire quelques vexations, il ne manque guère de leur crier, *Masanielli non sono morti.*

Dans un des cloîtres du couvent, Balducci a peint la vie de S. Elie, & de plusieurs saints de l'ordre des carmes.

La tour appelée *torrione del carmine*, faisoit partie du couvent, mais en 1647 les rebelles s'en étant servi pour battre les vaisseaux du roi qui étoient vers le môle, & le duc de Guise s'y étant ensuite retranché, comme nous l'avons dit, on en a fait une espèce de forteresse, on y a construit un bastion, & l'on a laissé subsister le couvent presque dans le milieu des fortifications.

PORTA REAL DELLA MARINA, porte de ville qui donne sur le rivage de la mer, à côté du Torrion, dans le chemin de Portici; cette plage s'appelle *Marina di Loreto*, à cause d'une église de Notre-Dame de Lorette qui est près de-là, & qui a donné le nom à tout le fauxbourg appelé *borgo di Loreto.*

LA CAVALLERIZZA , bâtiment où sont les écuries du roi , & un grand manege dans lequel on dresse les chevaux , il est près du pont de la Magdelaine : les chevaux Napolitains étant d'une très-belle race , les étrangers ne manquent pas d'aller voir ceux du roi , qui sont bien choisis & bien entretenus ; les bâtimens sont vastes. Les académies de manege de Naples & de Turin sont celles de toute l'Italie , où l'on enseigne le mieux à monter à cheval.

Le pont de la Magdelaine est un grand & beau pont , de pierres de taille , sous lequel passe le reste du *Sebeto* pour se jeter dans la mer.

Il bel Sebeto accolto in piccol fluvio.

Sannazar.

LE CONSERVATOIRE de Ste Marie de Lorette qui est près de-là , est un hôpital pour les orphelins , qui sont élevés par les peres somasques , & dans lequel on leur apprend sur-tout la musique ; c'est un des endroits les plus célèbres de Naples , par le nombre des musiciens & des chanteurs excellens qui en sont sortis : mais il y en a encore plusieurs autres , tels que celui de la Pieta , celui de S. Onofrio , &c. où l'on trouve jusqu'à 100 , ou 150 enfans dans chacun , & qui sont célèbres aussi pour la musique ; nous en parlerons dans le chapitre XII.

Les autres conservatoires qui sont au nombre de 37 à Naples, sont des espèces d'hospitiaux, où l'on retire des enfans, & souvent des personnes âgées, presque toujours des femmes; on les entretient, & elles travaillent pour la maison. On compte jusqu'à 1000 personnes dans celui de S. Janvier, 400 dans celui de S. Philippe & S. Jacques, 200 dans celui de S. Nicola a nido, & autant dans celui de la visite des pauvres; il y en a un qui avoit été spécialement institué pour l'art de la laine, *conservatorio dell' arte della lana*, un pour les filles des notaires, un pour les orfèvres. Les Italiens ont toujours poussé à l'extrême les établissemens de piété, mais ils sont encore plus communs à Naples que dans le reste de l'Italie (a).

La ménagerie du roi est aussi au bout du fauxbourg de Lorette, & elle mérite d'être vue à cause du nombre d'animaux étrangers qu'on a coutume d'y élever.

BORGIO S. ANTONIO, ou *borgo del fuoco*, fauxbourg S. Antoine, situé un peu plus au nord que celui de Lorette, du côté de la montagne; c'est l'un des plus grands qu'il y ait à Naples, & c'est celui par lequel on arrive quand on vient de Rome.

(a) Il est cependant certain qu'il y a plus de pauvres & de mendiants à Naples que dans les villes de France & d'Allemagne, où la charité n'a pas fourni tant de ressources à l'oisiveté. A.

L'église de S. Antoine abbé , qui donne le nom à ce fauxbourg , est ancienne ; c'étoit un hôpital fondé par la reine Jeanne , aujourd'hui c'est une abbaye commendataire ; on y conserve un tableau en huile , qu'on assure avoir été peint par *Antonio di Fiore* , vers l'an 1362 , ce qui a fait dire que la peinture en huile étoit plus ancienne que ne le dit Vasari , qui en attribue l'invention à Jean de Bruges.

Les religieux de l'abbaye de S. Antoine sont en possession de bénir les chevaux & sur-tout les cochons de la campagne , & de les marquer avec un fer chaud ; le cochon béni en se mêlant dans les troupeaux y attire la bénédiction du ciel , & il rend ces animaux respectables à certains égards ; aussi trouve-t-on dans les maisons de payfans les cochons autour du feu , pêle-mêle avec les enfans & les chiens. Quand le cochon béni est bien gras , on le porte aux religieux qui en marquent un autre. On conduit aussi des chevaux autour de cette église le jour de S. Antoine , pour les faire bénir.

L'église des capucins appelée *S. Effrem vecchio* , est placée à l'endroit par où l'on entroit dans les catacombes , comme nous l'avons dit en parlant de l'entrée qui est à l'hôpital S. Janvier.

Du côté appelé l'*Arenaccia* , en allant à Ste Marie del Pianto , il y a une colline appelée *Lottrecco* , depuis que le maréchal de Lautrec , (Odet de Foix) y campa , & y

mourut en assiégeant la ville de Naples en 1528. Il désiroit beaucoup de conserver les édifices de la ville & d'épargner le canon, en conséquence il essaya de forcer les assiégés à se rendre, en détournant les eaux qui alloient à Naples; mais cela ne servit de rien, parce qu'il y a beaucoup de puits & de sources dans la ville; les eaux qu'il avoit arrêtées s'accumulèrent, formerent un marécage qui mit la contagion dans son camp, une partie de son armée y périt, il mourut lui-même, & fut ensuite enterré à Ste Marie la neuve du côté du mont Olivet. Le peuple de Naples a été long-tems persuadé que les François y avoient enterré de l'artillerie & des trésors, & l'on y a fouillé inutilement plus d'une fois.

IL SERRAGLIO, grand hôpital que l'on bâtit pour y servir d'asyle aux pauvres, suivant l'inscription qui est sur la porte, *regium totius regni pauperum hospitium*. Charles III qui l'a fait commencer en 1752, se proposoit d'y établir des métiers, où l'on occuperoit une partie de ces vagabonds, qui sont en plus grand nombre à Naples que dans aucune ville d'Europe; le bâtiment est de M. Fuga, habile architecte; il paroît d'une étendue à contenir trois à quatre mille personnes, comme nos hôpitaux de la Salpêtrière & de Bicêtre (a).

(a) Ce seroit le plus utile de tous les établissemens pieux s'il étoit bien dirigé. A.

Une autre grande rue du même fauxbourg conduit à *Poggio Reale* ; c'est un château, ou maison de plaisance, bâti par Ferdinand I, vers l'an 1490, avec des jardins considérables qui servoient à la promenade des rois de Naples, & ensuite à celle du public : la reine Jeanne s'y plaisoit spécialement ; mais depuis long-tems cette promenade est abandonnée, & les jardins incultes : les eaux qui servoient à son embellissement, ne forment plus que des marais qui en ont rendu l'air mal-sain, ou des ruisseaux qui font aller des moulins ; les conduites de plomb ont été enlevées, les statues transportées ailleurs, les peintures sont presque effacées, on n'y trouve plus que l'agrément d'un terrain plat & bien cultivé, & d'une solitude bien placée. Ce n'est plus la promenade à la mode, on va maintenant à Chiaia, sur le Môle, & sur le nouveau quai qui conduit au pont de la Magdelaine.

Autrefois depuis ces jardins jusqu'à la mer il y avoit un parc où le roi Alphonse prenoit souvent le plaisir de la chasse ; ce sont actuellement des potagers, c'est-à-dire, des marais pour l'usage de la ville.

Le grand chemin qui passe à Poggio Reale conduit dans l'Apouille, & dans les provinces de *Lecce* & de *Bari*, & sur-tout au fameux couvent de *Monte Vergine*, auquel le peuple de Naples a une si grande dévotion. On y conserve une très-ancienne image de la Vierge, qui étoit autrefois dans le palais

des empereurs de Constantinople, elle est d'une taille colossale, & on la dit de S. Luc. On est persuadé qu'on ne peut porter de la viande, ni aucun aliment gras dans cette église sans que le tonnerre y gronde. M. de Vougnny dit dans un voyage d'Italie manuscrit, que le 29 oct. 1730 le vice-roi y étant, il vint à tonner, un homme de sa suite se trouva porter dans sa poche quelque chose de gras, & il courut grand risque de la vie. Les reliques de cette église sont d'un genre également singulier; ce sont, par exemple, les trois enfans de la fournaise.

LA GROTTA *degli sportiglioni*, la grotte des lézards, qui est sous la montagne de Lautrec, près du chemin de Poggio Reale, est une ancienne grotte creusée sous le roc, sans que l'on sache dans quel tems & à quelle occasion : on assure qu'elle a une demi-lieue de longueur, & sans doute qu'elle a la même origine que les catacombes dont nous avons parlé. Une des branches de cette route souterraine qui a 20 pieds de large, a été murée depuis la contagion de 1656; on y enterra pour lors plus de 50 mille cadavres. Au-dessus de cette colline on a bâti une église appelée *santa Maria del Pianto*, où l'on prie spécialement pour les morts, aussi le tableau du grand autel représente une Vierge qui prie pour les âmes, il est d'André Vaccaro; on y voit deux autres tableaux de Jordans, qui sont beaux, quoiqu'ils passent pour avoir été faits en deux jours. Quand on est devant

cette église , le coup-d'œil est admirable , l'on voit une grande partie de Naples , & des campagnes charmantes qu'arrose le Sebeto.

La ville de Naples , ainsi que la plupart des villes d'Italie , est très-bien fournie d'aqueducs & de fontaines ; il y a deux grandes sources qui se distribuent dans toute la ville ; l'une s'appelle *acqua de' Carmignani* , l'autre *acqua vecchia* ; la première a sa source vers Sta Agata , 26 milles au nord - est de Naples , elle passe à Poggio Reale , & fournit aux fontaines du palais & de Chiaia. La seconde qui est appelée aussi *aqua della vol-la* , a deux sources éloignées qui viennent se réunir à la Volla à deux lieues de Naples , & vont delà au fauxbourg S. Antoine , au marché , au port , au château , & à l'arsenal. Les aqueducs qui regnent sous le pavé des rues de Naples , sont très-larges & très-beaux ; ils ont servi deux fois à la prise de cette ville , d'abord par Bélisaire , ensuite par Alfonse I.



C H A P I T R E X.

Du gouvernement de Naples.

LE gouvernement de Naples est depuis long-tems monarchique, & pour ainsi dire, absolu; mais la mauvaise administration des souverains éloignés & des vice-rois mal choisis, a souvent porté le peuple & la noblesse à faire des especes de retour vers leur ancienne liberté. Nous en avons raconté quelques traits au commencement de ce volume; mais depuis un siècle la souveraineté des rois de Naples n'a reçu aucune atteinte : les parlemens de la nation ne s'assemblent plus, les vice-rois ont cessé peu à peu de les convoquer, parce que leur autorité en étoit diminuée, & depuis 1642 il n'y en a point eu.

Pendant que Naples étoit sous une domination étrangère, on regardoit ce royaume comme pauvre & foible; mais le peu de ressources qu'on en tiroit, venoit du peu de soin, ou du peu de talent des ministres. Les vice-rois étoient hors d'état de faire le bien, ils avoient une existence trop courte; leur ministère se réduisoit à faire passer l'argent de la nation en pays étranger; ils n'étoient point en état de contribuer au soulagement de l'état, non plus que le lieutenant de la chambre, qui préposé à l'exaction & au recouvrement des

ſommes demandées par l'empereur, étoit en horreur à la nobleſſe de Naples. Les fonctions du vice-roi duroient trois ans, quelquefois davantage, quand la faveur, ou la politique ſ'en mêloit; l'appareil dont il étoit environné, reſſembloit à celui d'un roi; on lui élevoit un trône dans les cérémonies; ſon palais étoit gardé par des troupes, le cortège toujours formé d'une ſuite de pluſieurs carroſſes; un des premiers maréchaux de l'Empire alloit prendre l'ordre tous les jours, les dames même lui baiſoient la main; quand la partie de la vice-reine étoit finie, toutes les autres ceſſoient; enfin il jouiſſoit pour un tems de toute l'autorité & de toute la pompe du ſouverain.

Tous ces reſpects que l'on rend volontiers à un roi, que ſa naiſſance & ſes bienfaits rendent cher à la nation, devoient être inſupportables à l'égard du vice-roi; & je ne ſuis pas étonné de voir combien les peuples de ces royaumes aiment le jeune roi qu'ils ont vu naître parmi eux, & qu'ils ſavent être deſtiné à ne plus les abandonner.

D'un autre côté le caractère de ce prince annonce les plus heureuſes diſpoſitions; il ſ'applique volontiers; il eſt docile, plein de bonté, il aime à ſ'inſtruire, il n'eſt ni fier, ni indifférent, il parle peu, mais ſes démonſtrations ſont honnêtes. Il a pour le peuple des ſentimens de tendreſſe, qui ſe ſont maniſteſtés dans l'âge où l'on eſt le moins ſenſible. Dans le tems de la diſette de 1764 il apprit

apprit que plusieurs personnes de la cour avoient une grande partie liée pour souper à Pausilipe, & que l'on s'en faisoit une fête d'avance. Il savoit qu'alors le peuple manquant de pain gémissoit dans l'attente des secours qu'on espéroit de tous côtés, il ne put s'empêcher de dire à ceux qui étoient près de lui, que c'étoit mal prendre son tems pour des parties de plaisir, & qu'il vaudroit mieux prendre part à la misere publique. Les ministres apprirent avec joie une réflexion aussi pleine d'humanité, & ils firent rompre le projet.

J'ai oui raconter un autre trait qui décele le bon cœur de ce prince dans les jeux même de son enfance. Il avoit été sollicité par un de ses gens d'obtenir du conseil de régence la liberté d'un forçat; le prince de S. Nicandre sachant de quelle conséquence il feroit d'enfreindre l'ordre de la justice pour satisfaire un mouvement de compassion, dit au roi qu'il en feroit la proposition, mais il lui rapporta bientôt une réponse négative: le roi fut touché de ce refus; mais il s'en vengea d'une maniere qui faisoit honneur à un enfant: il avoit une grande voliere de ferins dont il s'amusoit volontiers, il en ouvrit les portes, & fit partir tous les ferins en disant: je n'en puis pas délivrer d'autres.

Don Carlos étant résolu de partir pour l'Espagne, de laisser à un de ses fils le royaume de Naples, & d'emmener l'autre en Espagne, parut quelque tems indécis sur le choix :

Tome VI.

N

avant qu'il eût décidé lequel resteroit à Naples, les deux princes avoient tous les deux une extrême curiosité de savoir l'événement de cette décision, & ils s'adressoient avec impatience à ceux qu'ils pensoient en devoir être instruits: lorsque la chose eut été réglée, chacun regardoit son partage comme le plus agréable. Je suis destiné, disoit le prince des Asturies, à gouverner les plus vastes états qu'il y ait dans les deux mondes. Oui, disoit le roi de Naples, tu seras roi peut-être un jour, mais je le suis déjà-présent. En effet il aura bien de quoi se consoler lorsqu'il régnera par lui-même, c'est-à-dire, lorsqu'il aura atteint l'âge de 16 ans; mais quant à-présent la contrainte sévère de son éducation lui laisse jouir bien peu des avantages du trône; loin d'enchaîner la liberté des autres, il est fort éloigné d'avoir la sienne (a). Le roi assiste depuis le mois de juillet au conseil de la régence, & il y dit son avis; mais on a soin de l'inspirer d'avance, pour que cet avis soit toujours de nature à devoir être suivi.

Le conseil d'état & de régence est composé de neuf personnes; le prince de *S. Nicandro*, gouverneur du roi; don *Michele Reggio*, général des galeres; le marquis *Fogliani d'Arragona*, qui est vice-roi de Sicile, & par conséquent absent; le marquis de *S. Georges*, que nous avons vu à Paris sous

(a) Ceci a été écrit en 1765.

le nom de prince d'Ardore; le prince de *Centola*; le prince de *Camporeale*; D. Dominique *di Sangro*, généralissime des armées; le prince de *Campofiorito*; & le marquis *Tanucci*.

Il y a quatre secrétaires d'état : le marquis *Tanucci* a les affaires générales & les affaires étrangères; D. Antonio *del Rio* a la guerre & la marine; D. Carlo *de Marco* a les affaires de justice & les affaires d'église; D. Gio. Affenzio *de Goyzueta* a les affaires de finance & de commerce.

M. le marquis *Tanucci* est le seul des quatre qui soit du conseil de régence, il est de plus surintendant des postes; la confiance qu'a toujours eue pour lui le roi d'Espagne, avec qui il a une correspondance habituelle, lui a donné dans les affaires la principale influence. Son mérite l'a élevé seul à ce degré de faveur. Le roi qui eut occasion à Pise de le connoître & de l'estimer, voulut se l'attacher; sa confiance n'a fait qu'augmenter par les services de ce ministre; il l'a créé marquis & même chevalier du grand ordre de S. Janvier. Le marquis *Tanucci* est extrêmement laborieux, désintéressé, modeste & retiré; il n'a qu'une fille, & ne s'occupe point du soin de lui laisser une grande fortune: il est ennemi des prétentions de la cour de Rome, & comme il est sincère, il ne s'en cache point; sa sincérité aussi bien que sa modestie est une des choses que j'ai

le plus admirées dans la conversation de ce ministre. Il s'applique de tout son pouvoir à réparer par une sage économie les grandes dépenses qu'on a faites, & l'épuisement des finances du royaume, & il répond avec zèle à toute la confiance du roi : si la noblesse se plaint de lui, c'est par un mouvement naturel à l'égard d'un étranger.

Nous avons parlé des forces maritimes du roi de Naples à l'occasion du port; il nous reste à parler des troupes de terre. Les forces militaires du roi de Naples se réduisent à 22 mille hommes effectifs, qui en font 32 lorsqu'ils sont complets. Il y a entr'autres quatre régimens Vallons, dont les officiers sont la plupart François, ou du moins Flamands; les capitaines sont chargés des recrûes comme l'étoient les nôtres ci-devant. Ils ont 111 liv. par mois, & des gratifications qui vont encore à 26 liv. par mois; les lieutenans ont 77 livres; les enseignes 60; les soldats ont 4 s. 3 d. par jour avec une livre & demie de pain.

Quoique le gouvernement de Naples soit tout-à fait monarchique, on a laissé à la noblesse une espece d'administration, & elle a des assemblées appelées *sieges* ou *sieggi*. On donne aussi le nom de *sieggi* à ces portiques, dont nous avons déjà parlé dans la description de la ville: ils sont au nombre de six; *sieggio di Capuano*, *sieggio di Nido*, *sieggio di Montagna*, *sieggio di Porto*, *sieggio di Porta nova*, *sieggio del Popolo*. Chacun des six a un syndic

ou député, qu'on appelle *eletto*, élu; c'est aux syndics à convoquer les assemblées, & à y proposer les ordres du roi: les syndics ont aussi le gouvernement économique de la ville de Naples, ils sont chargés de veiller à son approvisionnement; ils ont les ponts & chaussées, donnent les alignemens des rues, préviennent les incendies, &c. Ils sont, quant à cette partie, de véritables échevins, dont le syndic du peuple est le maire. Ils s'assemblent dans une salle qui est au-dessous du clocher de l'église des cordeliers de S. Laurent, qui leur tient lieu d'hôtel-de-ville, & ils y forment comme un corps municipal, ou un tribunal qui décide toutes les causes concernant l'économie de la ville, avec l'avis des docteurs en droit, qui sont attachés pour cet effet au tribunal.

Le roi, ou plutôt son ministre, envoie à cette assemblée le résultat des délibérations qu'on a prises dans le conseil d'état: il est conçu quelquefois en forme de lettres-patentes, & quelquefois en forme d'édit ou d'ordonnance: les syndics en les recevant baissent les lettres, & promettent de convoquer les assemblées de chaque siège pour un certain jour. Les nobles étant réunis dans leur siège, & les députés du peuple dans le leur, les syndics exposent la volonté du roi, on va aux opinions, & si le plus grand nombre est pour l'affirmative dans un *seggio*, les membres de ce siège sont censés adhérer à la volonté du roi. Il en est de même des

autres sieges; chacun d'eux communique le résultat des délibérations à son syndic: les six syndics s'assemblent ensuite dans la salle du couvent de S. Laurent, pour comparer & confronter leurs délibérations respectives, & s'il y en a quatre qui soient pour l'affirmative, la volonté du roi est enregistrée, & elle est revêtue pour lors de l'autorité législative; s'il y a trois sieges pour l'affirmative & trois pour la négative, on compte alors les voix comme si les six n'en faisoient qu'un, & l'on s'en tient à la pluralité des voix. Dans ce dernier cas si la pluralité des voix est pour la négative, ou bien s'il y a quatre sieges pour la négative & deux pour l'affirmative, les seigneurs & le peuple ne sont point censés adhérer à la volonté du roi, & l'on arrête des remontrances.

L'élu du peuple, *eletto del popolo*, est spécialement chargé de l'approvisionnement de la ville; c'est pour l'ordinaire un riche marchand qui par ses correspondances est en état d'y pourvoir; & s'il n'est pas délicat il peut gagner beaucoup dans cette place.

La noblesse est tranquille & soumise, on en jugera par un fait arrivé tout nouvellement. On avoit annoncé en 1766, pour l'ouverture du théâtre de S. Charles l'opéra de Lucius Verus, avec illumination; on prit ce jour-là cinq carlins au parterre au lieu de trois; cependant l'entrepreneur qui avoit envie d'épargner ses flambeaux, ne faisoit point allumer; le public étoit impatient; la du-

cheffe de Potenza prit une bougie d'un des lustres de sa loge, & alluma le flambeau qui étoit le plus à sa portée; chacun suivit son exemple, & toute la salle alloit être illuminée, lorsque le marquis Pirelli, auditeur de l'armée, qui a la police des spectacles, fit éteindre les lampions qui étoient au devant du théâtre, & défendit de jouer; on ne rendit ni billet ni argent; cependant chacun se retira, & quoique l'on fût outré, la noblesse se conduisit avec toute la prudence & le respect qu'on pouvoit exiger dans le théâtre du roi.

Le gouvernement ecclésiastique a quelques singularités à Naples, comme la juridiction du nonce dans les matieres temporelles, & celle du roi en matiere spirituelle dans la Sicile; nous en avons déjà fait l'observation dans le chap. VI. (Voyez M. Grosley, T. III. p. 53. & la *défense de la monarchie de Sicile*, imprimée en 1716.)

On compte 147 évêchés ou archevêchés dans le royaume de Naples, & plusieurs sont d'un revenu très-considérable; celui de Montréal en Sicile vaut, dit-on, cent mille écus, celui d'Aversa est aussi un des plus forts, quoique la ville soit petite & voisine de Naples; on en trouve le catalogue dans le *calendario della Corte* qui s'imprime tous les ans.

Quant à leur nomination elle est partagée entre le pape & le roi; les uns sont *vescovi regii*, ou évêques de nomination ro-

yale, les autres sont *vescovi papalini*, ou évêques de nomination papale; pour les premiers qui sont au nombre de 25, le *capellano majore*, ou grand aumônier du roi présente ordinairement trois sujets, & le roi en choisit un; pour les autres, c'est le pape seul, mais il faut le consentement du roi, ou un *exequatur* qui s'expédie aussi dans les bureaux du grand aumônier, mais c'est ordinairement une affaire de pure formalité.

J'ai lu dans le voyage manuscrit d'une personne très instruite, fait en 1730, que tous les ordres religieux ont à Naples le privilege d'acquérir toutes les maisons voisines de la leur à droite & à gauche jusqu'aux extrémités de la rue, pour étendre leurs bâtimens, & les isoler entièrement de tous côtés, qu'ils ne sont pas même obligés de payer ces maisons suivant leur valeur actuelle, mais suivant le prix de la dernière vente, quand elle auroit été faite plus de cent ans auparavant. On m'a assuré à Naples que ce privilege n'existe point, & que les maisons religieuses n'ont pas même le droit, qu'ont les autres citoyens, de se faire donner la préférence pour la maison qui touche la leur, lorsqu'elle est en vente: cet usage a lieu pour les biens de campagne; il est la source de beaucoup de procès, mais il donne le moyen d'arrondir les héritages d'une manière fort commode, sans payer la convenance.

LA VICARIA, ou le palais de justice, dont nous avons déjà parlé, renferme tous les

tribunaux où se traitent les affaires contentieuses. Le premier degré de juridiction est celui de la *vicaria civile*, qui répond à notre Châtelet; cette cour de justice est composée de deux chambres, *due rote*, les appellations de ses jugemens se portent au conseil, composé de cinq chambres. Le troisième degré est la chambre royale, *camera reale*, qui juge en dernier ressort; quelquefois au lieu de plaider à la chambre, on demande au roi des commissaires de son conseil, *aggiunti di votanti*, pour la révision du procès qui a été jugé dans le conseil ordinaire. Depuis l'année 1750 environ, l'on a ôté aux juges le produit des épices, *jus sententia*, il appartient au roi qui donne des gages aux magistrats; le président de la vicairie a 17000 livres par an, & les conseillers 7700 liv.

Les affaires criminelles sont jugées en première instance à la vicairie criminelle par le magistrat appelé *regente della vicaria*, c'est à présent M. le duc de Cirizano; il nomme un commissaire pour faire le rapport du procès à la rote, composée de deux conseillers appelés *capi di rota*, & de six juges. Les appellations de ses jugemens se portent ordinairement au conseil, *sacro consiglio*; c'est à la *camera reale di Santa Chiara*, dans les matieres où le roi a délégué la vicairie, & seulement lorsqu'il s'agit de la peine de mort, ou de la question.

La question ordinaire consiste à avoir la

corde , comme dans toutes les villes d'Italie ; la question extraordinaire , *tortura acre* , consiste à rester suspendu une heure par des ficelles qui prennent les bras du patient. Tout vol , suivant les loix , est puni de mort , même le vol simple au - delà de six ducats (25 liv. 14 sols). Les armes , tels que pistolets , couteaux , filets , sont défendues à peine de 15 ans de galeres , & cela n'est que trop nécessaire dans un pays où il y a tant de fainéans. On donne la corde avec une grande facilité , pour des délits très-légers , & souvent d'une manière un peu arbitraire ; d'un autre côté la peine de mort s'inflige rarement , soit que les crimes soient rares , soit qu'on échappe à la peine trop aisément , comme le disent bien des personnes ; il est sûr que l'on voit fort rarement à Naples des exécutions à mort (a).

Dans les matieres criminelles non - seulement on prend les conclusions du ministère public , c'est-à-dire , de l'*avvocato fiscale* , mais on écoute encore l'avocat des pauvres , qui est obligé de défendre le criminel , & qui

(a) On échappe aux peines décernées par les loix par les détours de la formalité , par l'argent , par le crédit , par les azyles ; & il arrive que des loix trop sévères dans leur expression ne sont point suivies , & que le crime reste souvent impuni. Des loix proportionnées aux délits , mais exactement suivies , seroient bien plus utiles à la société. A.

prend le procès en communication. (Voyez *istituzione criminali*, 5 vol. in-4°.)

Dans les provinces du royaume le président & les auditeurs de rote jugent en première & en seconde instance. L'appel de leurs jugemens en matière civile se porte au conseil, & en matière criminelle à la *camera reale*, comme dans les affaires jugées par la vicairie de Naples.

Les avocats de Naples cultivent beaucoup l'éloquence, & plaident avec chaleur, mais ils donnent un peu dans le phébus; les plus célèbres actuellement sont, *Carlo de Franco*, *Giuseppe Mazzacara*, *Nicolao Vespoli*, *Orazio Guidotti*, *Marcello Celentano*, *Ippolito Porcinaro*, *Giuseppe Cresconio*, *Cirillo*, &c. Il y en a qui se font cinquante mille liv. de rente de leur cabinet: on peut juger par-là que les Napolitains sont processifs; aussi les gens de justice, *paglietti*, y sont multipliés à l'infini, & de plus les formalités y sont longues & multipliées; aussi les procès y sont-ils très-longs, & souvent ils ne finissent que par l'impossibilité de les poursuivre. (a).

(a) Il y a des personnes instruites qui assurent que le nombre des gens de loix va à Naples à plus de 20 mille, & ils vivent tous, plusieurs s'enrichissent. On peut juger de-là combien il y a de procès. La plupart des maisons un peu considérables ont un avocat pensionné. A.

Les avocats y plaident en public, comme chez nous, mais ils ont à côté d'eux les procureurs de leurs parties, qui lisent les pièces, (ainsi que cela se pratiquoit autrefois en France) quand le cas le requiert, ou lorsque le président, ou le rapporteur les interpellent de le faire : je dis, lorsque le rapporteur les interpelle, car il n'y a point de cause qui n'ait un rapporteur de nommé, pour en faire l'examen avant qu'elle soit portée à l'audience, & quand les avocats ont plaidé, on les fait retirer avec l'auditoire, ensuite le rapporteur rend compte de l'affaire : le jugement étant arrêté tant sur les plaidoiries que sur le rapport, on fait rentrer l'auditoire, & le président prononce : si l'affaire mérite un plus long examen, on renvoie la décision à un autre jour, ce qui revient à notre délibéré : cet usage que nous n'avons pas de nommer des rapporteurs dans toutes les affaires de plaidoirie, recule un peu la décision des procès, en doublant en quelque sorte le travail des juges, mais il a un avantage, cela tient chacun en haleine, & fait qu'en général les procès sont mieux instruits.

Pour procurer une plus prompte expédition aux parties, les juges ont des *ajutanti di studio*, (on prononce *aiutanti*) qui répondent à ce que nous appelons ici des *secrétaires*, mais l'*ajutante* fait ses fonctions d'une manière plus honorable, car il ne reçoit jamais aucun salaire de son travail. Presque

tous les juges ont des bibliothèques, où de jeunes avocats qui ne sont point encore employés, & qui cherchent à se faire connoître, se rassemblent pour faire des conférences sur les loix : & le magistrat qui leur permet de travailler chez lui, choisit celui d'entr'eux qui est le plus instruit pour en faire son *ajutante di studio*.

Pour connoître la procédure & la jurisprudence de Naples, on peut consulter RAPPELLA, *istituzione del regio*, 2 vol. in-4°. & FRETCIA, *de feudis*, qui sont les auteurs les plus accrédités.

Pour les affaires de finances qui intéressent les revenus du roi, ou l'*azienda reale*, on procède en une cour appelée *regia camera*, composée d'un lieutenant & de plusieurs présidens de la chambre.



CHAPITRE XI.

De la police & des mœurs de Naples.

LÉ chef de la justice appelé, comme nous l'avons dit, *regente della vicaria*, a aussi la surintendance de tout ce qui concerne la police de la ville, ainsi nous allons mettre cet article à la suite de celui des tribunaux.

Naples est pavée de larges dales de pierre, ainsi que plusieurs autres villes d'Italie, cela est fort commode pour les gens de pied, mais fort glissant pour les chevaux, sur-tout dans les rues montantes qui y sont en fort grand nombre, aussi est-il très-ordinaire à Naples de voir des mules ou des chevaux de carrosse, qui ne sont point ferrés des pieds de derriere, & des roues de voitures qui n'ont point de cercles de fer, on les défend même pour les gros charriots qui roulent dans la ville.

L'officier de port appelé *portulano*, est obligé de faire nettoyer les rues, & il reçoit pour cet effet au marché un droit appelé *jus della piazza*, cependant les rues y sont très-sales quand il pleut; elles ne sont guere nettoyées que par les *mondezari*, qui vont ramasser les immondices pour les porter aux jardiniers. Les sept élus de la ville qui de-

vroient veiller à l'exécution de ces réglemens, s'en occupent peu, parce qu'il fait beau pendant une si grande partie de l'année, qu'on ne s'apperçoit guere de la malpropreté des rues.

Il n'y a point de lanternes la nuit pour éclairer la ville; il est vrai que celles qui brûlent devant les madones presque à chaque coin de rue, suffisent dans certains quartiers, mais la dévotion diminue beaucoup actuellement, & l'on parle d'établir des lanternes publiques. Les sbirres chargés de veiller la nuit à la sûreté de la ville, sont distribués en 22 escouades, dont sept font la ronde à chaque nuit dans la ville & dans les fauxbourgs. Chaque escouade est composée d'un capitaine de justice, avec un substitut, un caporal & dix sbirres; ils sont commandés par un commissaire appelé *scrivano*, qui est obligé de prendre avec lui deux bourgeois pour servir de témoins dans les procédures qui se présentent à faire.

Le *scrivano* de la principale escouade, laquelle est appelée la *sopraronda*, est chargé de distribuer les fix autres dans les quartiers où elles doivent aller, sans qu'elles soient averties d'avance du lieu de leur destination. Elles sont obligées trois fois dans la nuit, savoir à quatre heures de nuit, à sept & à dix en hiver, de venir lui rendre compte de ce qui s'est passé, & si l'on a arrêté quelqu'un, on le conduit dès le matin chez le régent

de la vicairie. La ronde dure jusqu'à une heure ou deux avant le jour.

Indépendamment de ces sept escouades de sbirres qui s'appellent *guardie*, il y a encore trois piquets d'infanterie, qui font la ronde chaque nuit ; ils sont composés d'un sergent, d'un caporal & de dix soldats, sous la direction d'un *scrivano*.

Les commissaires ou exempts de police, appelés *scrivani*, se multiplient excessivement. Il y en a 110 actuellement, & le nombre n'en est pas fixe ; ils n'ont point de gages pour la plupart, mais ils sont taxés pour chaque sorte de crime qu'ils découvrent ; on a souvent suspecté l'intégrité de quelques *scrivani*, & j'ai oui former des plaintes contre cette partie de l'administration de la police. On prétend que les filoux sont d'accord avec les *scrivani*, & qu'ils ne sont point assez punis : cependant les vols avec violence & les assassinats sont assez rares ; le peuple de Naples a peu de besoins, & n'est pas assez avide, ou assez méchant pour exposer sa vie & son repos par des crimes ; les Napolitains crient beaucoup, ils se menacent continuellement d'un ton à faire craindre pour leur vie, mais cela a rarement des suites.

Il y a dans Naples environ 40 mille *lazzaroni*, c'est-à-dire, gens pauvres qui n'ont point d'état, & qui n'en veulent point avoir ; il ne leur faut que quelques aunes de toile pour s'habiller, deux sols par jour pour se nourrir ;

nourrir ; ils couchent sur des bancs quand ils n'ont point de lits , on les appelle même pour cela *banchieri* ; ils sont aussi stoïciens que les grands y sont voluptueux & recherchés. C'est sans doute un grand vice dans un état que cette foule de gens oisifs ; mais pour changer le goût d'une nation , & en forcer le naturel , pour lui donner de l'émulation , pour lui inspirer le goût du travail , & pour employer utilement tous les bras , il faut bien du tems & bien des soins ; il faut un projet fortement conçu , suivi long-tems & avec vigueur , un prince qui réside & qui s'occupe de son royaume. Il n'est pas douteux qu'on ne fit alors de grandes choses dans le royaume de Naples. La marine seule y offre tant de ressources , elle peut occuper tant de bras , elle ouvre un si vaste champ à l'industrie & au commerce , qu'on doit tout espérer de cette ville.

On ne doit pas être étonné que des gens de l'espèce que nous venons de décrire , soient menteurs & trompeurs , c'est ce qui fait tort à la réputation des Napolitains , qui cependant ne sont pas pires que les autres Italiens.

La populace de Naples est aisée à contenir malgré le nombre ; il y faut cependant trois choses , *farina* , *farca* , *festini* , des provisions , des exemples de sévérité , & des fêtes de spectacle. Le caractère tranquille de ce peuple a bien paru dans la terrible disette qu'éprouva cette ville en 1764 ; on n'y vit

Tome VI.

O

pas la moindre émeute ; cependant les rues étoient remplies des malheureux qui mourroient ou de la faim , ou des maladies qu'entraîne la mauvaise nourriture , & les magistrats avoient d'autant plus de tort , qu'ils avoient laissé exporter des blés en abondance quelques mois auparavant.

Les vengeances atroces , les jalousies cruelles qui étoient si communes dans les derniers siècles , ne paroissent plus aujourd'hui , du moins à Naples & dans les environs. Les grands vivent en société avec la même liberté qu'à Paris , & le peuple s'est humanisé à leur exemple : cependant les femmes des bourgeois aisés sont encore dans l'usage de ne sortir jamais seules à pied ; il y a dans la basse ville des maris qui menent eux-mêmes leurs femmes à la messe , & qui se mettent devant elles si on les regarde un peu trop ; mais la jalousie ne va pas ordinairement plus loin. On ne rencontre point le soir dans les rues de Naples de ces femmes qui font la honte de leur sexe par leurs importunités ; il est vrai qu'il y a des indicateurs qui se placent dans des endroits connus , comme auprès du théâtre , mais c'est encore avec une espèce de réserve , ou de timidité , qui fait honneur aux mœurs & à la police de Naples.

La multitude de gens oisifs dans le bas peuple doit contribuer , aussi bien que l'ardeur du climat , à rendre fort communs le libertinage , & les maladies qui en sont la

suite. Nous appellons en France *mal de Naples* la maladie vénérienne , parce qu'en effet c'est à Naples que les François la prirent, lorsque Charles VIII y envoya des troupes en 1494. Chaque pays a donné à cette maladie le nom de ceux qui la lui ont communiquée ; les Flamands , les Hollandois , les Africains & les Mores l'appellent *mal Espagnol* ; les Portugais *mal Castillan*, les habitans des Indes & du Japon l'appellent *mal Portugais*, les Persans *mal des Turcs*, les Polonois *mal des Allemands*, les Moscovites *mal des Polonois* : ces dénominations font voir l'ordre & le progrès que la contagion a suivi ; mais les Anglois, les Italiens & les Turcs l'appellent *mal des François*, parce qu'ils prétendent l'avoir reçu de nous. Le vaisseau de Christophe Colomb revenu en Espagne le 6 Mars 1493, après la découverte de l'Amérique, fut la première cause de cette maladie en Europe. Il infecta le Portugal & l'Espagne en moins d'un an, & les voyages qu'on fit les années suivantes en Amérique ne firent qu'en augmenter les progrès (a).

Ferdinand & Isabelle ayant fait passer des troupes en Italie pour secourir le roi de Naples contre Charles VIII roi de France, plusieurs Espagnols qui servirent dans cette guerre, communiquèrent le mal à des fem-

(a) Voyez Gonsalve Fernandez d'Oviedo, sommaire de l'histoire naturelle & générale des Indes occidentales.

mes Napolitaines , qui en infecterent les François de l'armée de Charles VIII, & ces derniers l'apporterent en France , où cette maladie fut nommée pour cette raison mal Napolitain : il faut voir à ce sujet le grand & fameux ouvrage de M. Astruc sur les maladies vénériennes.

La foule de peuple qu'il y a dans Naples fait qu'on y a des domestiques à peu de frais , aussi les maisons des gens riches abondent en pages , en laquais , en coureurs ; il n'y a point de dame qui à la promenade n'ait des coureurs (*volanti*) aux côtés du carrosse ; le goût du luxe y est porté extrêmement loin. Les marchands se plaignent que la noblesse ne paye pas , qu'il se trouve de très-grands seigneurs qui n'ont sur ce chapitre ni délicatesse ni honneur ; mais il n'y a guere de pays où l'on n'en trouve beaucoup de cette espece.

Les domestiques (du moins en général) ne sont point encore sur le pied d'aller mettre à contribution les étrangers aussi-tôt qu'ils ont paru chez leurs maitres , comme cela se pratique à Rome , soit parce qu'il y a plus de richesse à Naples , soit parce que les étrangers n'y sont pas en si grand nombre & aussi long-tems qu'à Rome ; cependant à Pâques , à la S. Martin , à Noël , ou quand la maitresse de la maison est accouchée , ils vont faire des complimens , & on leur donne la *mancia* ; mais beaucoup de gens s'en tirent pour deux carlins. La société

est extrêmement agréable à Naples , sur-tout parmi les personnes de la cour ; les étrangers y trouvent toute sorte de plaisir quand ils y sont bien annoncés ou bien connus. La noblesse y est riche , magnifique , donne à manger , beaucoup plus que dans le reste de l'Italie , & vit d'une manière pleine d'aisance & d'agrément.

La manière de s'habiller est absolument la même qu'à Paris ; les dames qui passent pour avoir le plus de goût sont celles qui se rapprochent le plus de nos usages , & mad. Souquet marchande de modes Françoisse est la plus accréditée de la ville.

Il y a peu de figisbéature à Naples , les femmes de qualité vont assez indifféremment avec tout le monde , comme à Paris ; la liberté y est même plus grande à certains égards , car il n'est point contre l'usage que les dames aillent en visite & en conversation chez des hommes qui ne sont point mariés , j'ai déjà observé que cela se pratique également à Rome.

A Naples les dames reçoivent les visites & les complimens de leurs amis le jour de leur naissance , & souvent une amie donne une fête à celle dont on célèbre la naissance : elles reçoivent aussi des visites le jour même qu'elles sont accouchées, la tête fort peu couverte , & sans prendre de précautions pour se tenir chaudement ou pour ne pas être obligées de parler ; le climat fait qu'il n'arrive aucun accident ; on observe seulement le

premier ou le second jour de ne pas rester dans la chambre du lit plus de cinq ou six personnes à la fois.

Quelque nombre de filles qu'il y ait dans une maison noble, une seule ordinairement se marie, les autres sont renfermées dans les couvents dès l'âge de trois ans ; elles n'ont dans la suite que la liberté de choisir la maison où elles veulent s'engager. Il arrive seulement quelquefois qu'un gentilhomme les demande sans dot, & elles sortent à cette condition ; aussi dans le couvent de Ste Claire compte-t-on plus de 200 religieuses, & à proportion dans beaucoup d'autres couvents.

La politesse outrée qui va toujours en croissant à mesure qu'on avance en Italie, est à Naples au dernier période : tout étranger est traité d'excellence, du moins par les gens du peuple. Un prêtre ôte jusqu'à sa calotte pour saluer une personne à qui il veut marquer des égards. La paysanne la plus vieille & la plus laide s'appelle *bella donna*. Une chose bien travaillée est *stavigantemente lavorata*. Tout est ainsi au dernier superlatif : on ne s'y arrête, ce me semble, que parce que le langage ne fournit pas des expressions ultérieures. Au reste c'est un agrément de plus pour les étrangers, qui n'y étant point accoutumés, sont toujours flattés des propos obligeants, & à qui il n'en coûte rien pour payer de la même monnaie.

On remarque chez les Napolitains un geste

particulier qui est fort agréable ; il se fait en passant le revers des doigts de la main droite avec vitesse sous le menton ; il exprime la négation , comme notre geste de tourner la tête à droite & à gauche , mais il est plus gracieux : il donne occasion à une femme de faire paroître une belle main , ou de faire briller un beau diamant : il est aussi en usage à Rome , où on l'a emprunté des Napolitains qui le tiennent , dit-on , des orientaux ; mais il est peu usité dans les autres parties de l'Italie. M. Greuze trouvoit ce geste si agréable , si piquant , qu'il l'a exprimé dans deux tableaux qu'il a fait à Rome pour M. Gougenot. L'un représente une Romaine à mi-corps , sa coëffe rabattue sur les yeux , & l'autre a pour sujet une jeune fille chez qui un chevalier de l'ordre de Christ veut s'introduire déguisé en marchand de petit métier. Une vieille servante en lui tirant son manteau découvre à sa maîtresse la supercherie & celle-ci le congédie avec le geste Napolitain. Il y a des danseuses qui introduisent souvent ce geste dans leur jeu avec toutes les graces possibles.

Le clergé de Naples est en général fort régulier ; le cardinal *Sersale* qui est archevêque donne l'exemple de la régularité , & il l'exige de son clergé d'une manière édifiante (a).

(a) Cela ne peut s'entendre des moines ou des religieux. A.

Je fais qu'il y a eu autrefois bien des aventures , bien des désordres dans les couvens de Naples ; mais le goût des histoires galantes & des entreprises romanesques est fort diminué, depuis que l'on s'est humanisé dans la ville , & que la jalousie a fait place au goût de société ; il n'en est pas encore tout-à-fait de même en Sicile.

Quant à la dévotion du peuple , elle est toute extérieure , démonstrative & inconséquente ; ils assassinent , le rosaire à la main ; il leur faut des spectacles de dévotion pour les intéresser à la religion. Aussi les fêtes, les ornemens des églises , les repositoires , les niches , les autels que l'on construit dans les rues , le *presepio* que l'on fait faire à Noël dans les maisons par des architectes & des sculpteurs , les machines pour l'exposition du S. Sacrement , &c. sont d'une richesse , d'une somptuosité & d'une magnificence que l'on ne voit point ailleurs (*a*). J'ai parlé par exemple de la procession singulière des bataglioni qui se faisoit de nuit la veille de la Pentecôte ; il se fait encore de ces processions qui sont des espèces de saintes mascarades , composées d'une foule de pénitens qui accompagnent une énorme machine portée en grande pompe , garnie de musiciens en habits

(*a*). La morale est toujours chez une nation en raison inverse de la superstition , ou du zèle pour les pratiques extérieures du culte. A.

de théâtre , & suivie de tout ce qui peut inspirer au peuple l'émotion & le respect pour les choses saintes.

Il étoit commun il y a 30 ou 40 ans de voir un prédicateur quitter son surplis & sa soutane , ouvrir par derrière sa veste , mettre son dos à nud , se frapper avec une discipline de fer , & traverser ainsi toute l'église en continuant de se déchirer au milieu du peuple qui fondeoit en larmes. M. de Vougny vit faire au P. Cachiotti , missionnaire jésuite , le 25 & le 26 sept. 1730 une semblable cérémonie à Naples dans l'église de *Sta Anna del Palazzo*. Les synodes ont pros crit ces pieuses tragédies , & je n'ai pas ouï dire qu'il y en ait actuellement , si ce n'est peut-être dans quelques oratoires particuliers (a).

Les Napolitains ont toujours le nom de Dieu à la bouche ; *per amor di Dio* , est leur expression la plus familière , c'est une suite de l'esprit de dévotion qui a toujours régné à Naples.

(a) Ce sont encore des scènes dont on peut être le témoin dans des villes & des bourgs , dans quelques provinces du royaume , aussi bien que des processions en mascarades grotesques. A.

CHAPITRE XII.

De la musique & des spectacles.

LA MUSIQUE est sur-tout le triomphe des Napolitains , il semble que dans ce pays-là les cordes du tympan soient plus tendues , plus harmoniques , plus sonores que dans le reste de l'Europe ; la nation même est toute chantante ; le geste , l'inflexion de la voix , la prosodie des syllabes , la conversation même , tout y marque & y respire l'harmonie & la musique ; aussi Naples est-elle la source principale de la musique italienne , des grands compositeurs & des excellens opéra. C'est-là que Corelli , Vinci , Rinaldo , Jommelli , Durante plus savant qu'eux tous en harmonie , Leo , Pergoleze , Galuppi , Perez , Terradeglias & tant d'autres compositeurs fameux ont fait éclore leurs chefs-d'œuvres. M. Gibert habile musicien François , connu par les petits opéra de la Sybille , du Carnaval d'été , de la Fortune au village , d'Apelle & Campaspe , y est depuis plusieurs années ; il cultive la musique dans la première école qu'il y ait , & il puise à la source les musiciens dont on a besoin pour la France , & dont il fait des recrûes de tems à autres.

J'ai parlé des différens conservatoires de Naples où l'on élève des enfans destinés

pour la musique. Presque tous les castrats ou *castrati* qui chantent en Italie sont façonnés à Naples, parce que c'est l'endroit où cette opération se fait avec le plus d'adresse. Ces voix artificielles sont si estimées en Italie, que les entrepreneurs d'opéra quand ils en trouvent de belles, les prennent à des prix excessifs. Le malheureux appas du gain est cause que les payfans ou les pauvres pères de famille qui ont beaucoup de garçons, ne manquent guère d'en sacrifier un. Ils s'adressent à l'un des plus habiles chirurgiens de Naples, pour faire l'amputation, & lorsque leurs enfans sont entièrement guéris, ils les font entrer dans un de ces conservatoires, où ils sont très-mal nourris, mais où l'on ne néglige rien pour leur apprendre la musique, car c'est-là où se borne l'éducation qu'on leur donne. On leur présente d'abord des instrumens de toute espèce, on les éprouve & on leur apprend à jouer de celui pour lequel ils ont le plus de disposition : on leur montre aussi la composition, & il est d'usage qu'ils ne sortent point de ces sortes d'hôpitaux sans avoir fait la musique d'une messe. S'ils ont de la voix on s'attache encore plus à les cultiver, parce que c'est la partie la plus recherchée & pour laquelle on se fait le mieux payer.

Il est expressément défendu d'attenter à la virilité des jeunes gens dans les conservatoires : mais les pères ne veulent pas risquer l'opération sans s'assurer autant qu'il est pos-

sible que leurs enfans aient de la voix. Ils commencent par les mettre dans ces sortes d'hôpitaux; après qu'on leur a donné les premiers élémens de la musique, si on estime que leur voix puisse devenir plus belle par le moyen de l'opération, les parens les retirent quelque tems chez eux, & après la leur avoir fait faire ils les remettent au conservatoire, où l'on continue leur éducation. Mais il arrive souvent que l'opération au lieu de leur embellir ou de leur conserver la voix, la leur fait perdre tout-à-fait. On prétend même que sur cent à peine y en a-t-il un qui réussisse parfaitement; d'ailleurs leur voix est sujette à se perdre dans le tems de la mue, ou dans l'espace de quelques années par le seul effet de l'âge. Il semble qu'on autorise à Rome cette sorte de barbarie, en donnant à ces malheureux qui n'ont plus aucune ressource du côté de la voix la permission de se faire prêtres: mais comme suivant les canons ils seroient irréguliers s'ils n'étoient pas entiers de tous leurs membres, on y ajoute une formalité qui sert pour ainsi dire de palliatif, mais qui ne diminue pas l'indécence de cette pratique.

L'usage de cette opération est moins funeste à la ville de Naples qu'elle ne le seroit ailleurs; elle prive l'état de bien des sujets, mais on n'y fait aucune attention dans un pays où la population est immense en comparaison du travail; & l'état en profite d'ail-

leurs par l'avantage qu'il a d'être le séminaire des meilleurs musiciens, & un fond inépuisable d'excellente musique pour tout le reste de l'Europe.

En effet ces *castrati* se répandent sur les théâtres de toute l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Espagne; l'on en fait venir même pour la chapelle du roi à Versailles. La répugnance qu'ont les Italiens pour les voix fortes & dures, telles que nos basses-tailles & nos hautes-contres, rend indispensable pour leurs plaisirs l'usage des *castrati*: il vaut mieux cependant pour la nature humaine que l'on soit accoutumé comme nous à trouver du plaisir dans des voix naturelles, mâles, éclatantes, & qui ont toute leur force; c'est l'habitude seule qui décide des plaisirs; je trouve la nôtre plus heureuse, & nos plaisirs plus naturels.

Il y a trois théâtres à Naples; celui de S. Charles, celui des Florentins, & le théâtre neuf.

Le théâtre de S. Charles est presque attenant au palais; il a été bâti à peu-près sur les desseins de celui de Turin, dont nous avons donné la description, mais sous la conduite de ce *Caresale*, dont nous avons parlé à l'occasion de *Capo di Monte*. Ce théâtre est remarquable par la beauté de la charpente & par la grandeur de son emplacement; il communique au palais du roi qui peut y venir à couvert de ses appartemens. Le public y arrive par de grands escaliers fort

commodes & de beaux corridors; il y a six étages de loges, qui sont assez grandes pour qu'on puisse y jouer & y recevoir des visites; on compte 22 loges dans le premier rang & 24 dans les autres; la décoration des loges est riche, quoique simple: quand le roi y assiste, on illumine la salle, qui paroît alors plus en beau; mais cette salle est si grande que l'on perd beaucoup du chant.

On estime la recette totale de l'opéra sur ce théâtre d'environ 100 mille liv. (a), & cependant il y a des acteurs à qui l'on donne jusqu'à 10 ou 11 mille liv. d'appointemens.

Il y a dans le théâtre de S. Charles 70 loges qui appartiennent aux principales familles de Naples qui les ont achetées, & qui ne peuvent y renoncer sans la permission du roi; mais indépendamment de la première finance on paye chaque année à l'entrepreneur 1424 liv. pour les premières & secondes loges, & 985 liv. pour les troisièmes, mais il peut entrer 10 à 12 personnes dans chacune.

Le parterre, (*la platea*) dans lequel on est assis, ne coûte que 26 sols, & les abonnemens du premier & du second rang sont d'une *doppia*, ou de 19 liv. pour un opéra qui a 12 ou 14 représentations.

(a) Elle est six à sept fois plus forte à Paris, & l'on y joue trois ou quatre fois plus.

C'est ordinairement le 5 novembre, jour de la fête du roi d'Espagne, que l'opéra recommence; il y a quatre opéra chaque année, de 12 ou 14 représentations chacun, & cela dure jusqu'au mois de septembre.

Il y a si long tems que l'on parle à Paris de la musique italienne, & l'on a tant écrit là-dessus, que je n'entamerai point la question de préférence entre les deux musiques; je renvoie là-dessus au dictionnaire de musique de M. Rousseau. On n'y trouvera pas, il est vrai, la défense de la musique françoise; mais que peuvent dire les François contre le goût général de l'Europe, si ce n'est que leur musique leur paroissant plus agréable, & peignant davantage pour eux, ils n'ont pas de raison suffisante pour la changer totalement contre de la musique italienne.

La partie dramatique des opéra italiens répond très-bien à la beauté de la musique, sur tout dans les poèmes d'Apostolo Zeno & de Metastasio. Ce dernier est le plus recherché, & il n'y a point d'année où l'on ne mette de nouvelle musique sur quelques-uns de ses poèmes, parce que les musiciens sont beaucoup plus communs en Italie que les grands poètes, & qu'on veut, en fait de musique, une variété continuelle.

Metastasio compose avec une extrême facilité, il est fertile en inventions variées; souvent l'action de ses pieces est double, mais il sacrifie la regle d'unité aux agrémens

de son poëme & aux besoins du théâtre : il entend très-bien l'appareil du spectacle, il fait y introduire d'une façon naturelle les combats, les triomphes, les fêtes, & tout ce qui peut en augmenter la magnificence.

Il a su emprunter des anciens, & des modernes, tels que Corneille, Quinault, Racine, Crébillon, les sujets, les situations, les pensées dont il avoit besoin ; quelquefois il lui faut deux ou trois tragédies pour en faire une, comme on en peut juger par le dernier acte d'Olimpias ; mais il rend très-bien tout ce qu'il s'approprie, & le résultat va toujours à son but. Il seroit à souhaiter que les auteurs qui travaillent pour l'opéra françois, puissent à leur tour dans Métastase, comme on l'a fait en dernier lieu dans un autre auteur Italien, pour l'opéra d'Ernelinde. Le style de Métastase est coulant, vif, sententieux, rempli de pensées ingénieuses, mais quelquefois trop recherchées. Ses vers sont harmonieux & agréables, ses peintures souvent magnifiques, l'héroïsme même s'y trouve avec toute sa dignité ; il faut voir le reproche que Caton fait à César, *Ami tanto la vita*, &c. ou celui de Thémistocle à son fils, *Non tanta ancor non tanta*, &c.

Ainsi l'on peut dire en général que l'opéra d'Italie est très-bien, soit pour la musique, soit pour les paroles ; mais il n'en est pas tout-à-fait de même, selon moi, des autres parties du spectacle.

Il n'y a presque aucune machine dans les opéra d'Italie, & les décorations n'ont point le séduisant & le pittoresque de celles de Paris, comme je l'ai déjà observé à l'occasion de l'opéra de Turin; l'on n'y voit point la multitude d'habillemens, pleins de richesse, de goût & d'élégance que l'on admire à l'opéra de Paris; le nombre & la diversité des acteurs qui fait un des agrémens de notre opéra, ne se trouve pas dans celui de Naples; il n'est pour l'ordinaire composé que d'environ une demi-douzaine de personnages, & il n'a point toute cette majesté, tout cet appareil de chœurs, de fêtes en chants & en danses, qui se trouve dans les nôtres; il n'y a que l'orchestre qui est plus nombreux & plus varié, parce que les instrumens ne sont ni rares, ni chers en Italie, au lieu que les belles voix se payent à un prix exorbitant, & cela non-seulement en Italie, mais en Espagne, en Portugal, en Allemagne: tout le monde fait la fortune immense que Farinelli a faite en Espagne. On emploie dans un opéra trois ou quatre voix de dessus, & un *contr'alto* ou haute-contre, mâle ou femelle, avec un *tenore* ou taille, pour les rôles de roi. Les voix de basse n'y sont pas en usage, elles sont rares & peu estimées, l'on ne s'en sert que dans certaines farces, où le rôle comique est pour l'ordinaire une basse. Ces trois premiers genres de voix ont une tierce ou une quarte d'élévation plus que chez nous. Les hautes-contres sont rares

& recherchées, elles ne sont pas de même genre que les nôtres, & aucune espèce de voix françoise ne pourroit rendre leur chant, elles vont en *E-si-mi*, ce sont des voix de femmes en bas-dessus, plus basses même qu'aucune des nôtres; & elles chantent non à l'octave supérieure des femmes, mais à l'unisson des hommes.

Les acteurs qui sont uniquement occupés de leur musique & du goût du chant, paroissent peu appliqués au talent de la déclamation, & leur jeu est détestable en comparaison du nôtre. Quand on voit Mlle. Arnoux dans l'opéra de *Dardanus*, on se passeroit volontiers des paroles qu'elle chante, tant il y a d'expression dans son jeu; je n'ai rien vu qui en approche dans les opéra d'Italie.

Les grands acteurs en Italie, les virtuosi du premier ordre, ne se donnent pas la peine de jouer toujours eux-mêmes; quand ils le font, c'est quelquefois d'une façon très-familière & très-peu respectueuse pour les spectateurs; ils saluent les personnes de leur connoissance, même au milieu de leur jeu, sans crainte de déplaire au public, dont l'indulgence autorise depuis long-tems cet abus; on peut aussi l'attribuer au peu d'attention qu'on donne au spectacle, où l'on fait un bruit insupportable, soit dans le parterre, soit dans les loges.

La Gabrieli qui brilloit à Naples en 1765, passe pour la plus belle voix de l'Italie; elle a été quelque tems à Vienne en Autriche,

d'où elle a été obligée de sortir ; elle étoit demandée en 1765 à Petersbourg , à Berlin , à Gènes , à Parme , à Florence ; mais les conditions étoient si exorbitantes , & elle s'étoit rendue si difficile qu'elle avoit fini par rester à Naples , où elle vouloit se reposer cette année : elle portoit à son côté , comme un titre d'honneur , les chiffres en diamans d'un jeune gentilhomme qui lui plaisoit , & qu'elle aimoit sans intérêt. Au reste il n'est pas permis à Naples d'entretenir publiquement les actrices , ni même d'aller sur le théâtre à l'heure du spectacle , & le bon ton n'exige point qu'on ait une fille entretenue : quand cela arrive , on fait pour elles beaucoup moins de dépense que l'on n'en fait chez nous.

Les danses sont encore à Naples , & même dans l'Italie en général , une des parties faibles de l'opéra ; elles consistent souvent en des ballets & des pantomimes , qu'on donne dans les entr'actes , mais qui sont peu relatifs à la pièce. Ce sont , par exemple , des bergeries , des danses de matelots ou de Chinois ; les danseurs y sont en petit nombre ; les danseuses qui dansent seules , y mettent le plus de légèreté & d'action qu'elles peuvent , souvent jusqu'à s'épuiser ; car les Italiens n'ont de goût que pour la danse haute & pantomime , qui est accompagnée de pas extraordinaires , de contorsions & de tours de force , dont on fait en France moins de cas que de la belle danse terre-à-terre ,

dans le goût de Vestris & de Mlle. Guimard. Plusieurs de leurs bons danseurs sont venus en France pour apprendre les meilleurs principes de cet art, & s'y perfectionner; mais de retour en Italie, quelques tentatives qu'ils aient pu faire, ils n'ont jamais pu réussir à y faire goûter notre genre gracieux. Pour dérider des fronts aussi sérieux que ceux des Italiens, il faut quelque chose de grotesque; l'étonnante légèreté de Mlle. Allard ou de Dauberval suffiroit à peine pour leur faire aimer le gracieux de notre danse. Il y a cependant de bons danseurs qui la préfèrent à toute autre, mais ils sont obligés de l'abandonner pour plaire au plus grand nombre.

Les Italiens aiment à voir parodier notre danse ainsi que nos usages. J'ai oui raconter que dans l'intermede d'un grand opéra on avoit introduit un danseur vêtu comme l'étoit notre Dupré, quand il enchantoit la cour & la ville, & portant une perruque longue semblable à la sienne: il commença par exprimer une danse gracieuse, ensuite précipitant ses mouvemens il passa à une espèce de fureur, pendant laquelle faisant beaucoup de sauts & de cabrioles, il fit tomber sa perruque par terre, & acheva son entrée tête nue, en affectant de tems en tems des poses d'une ou deux mesures, pendant lesquelles il développoit toutes ses graces fades & apprêtées. Ce lazzi parut délicieux aux Italiens; & quelques gens du parterre disoient:

Ecco come balla Dupré, il più famoso ballerino de' Francesi.

Cependant les danseurs Italiens regardent les nôtres comme leurs maîtres : presque tous les pas de la danse portent en italien la même dénomination qu'en françois, les terminaisons n'en sont pas même changées, & cela vient de ce que nous sommes en quelque sorte regardés comme les créateurs de cet art, dont nos maîtres de ballets ont formé les pas & les desseins, & dont ils ont entièrement perfectionné le goût (a).

La Morelli est la meilleure danseuse que j'aie vu à Naples en 1765, comme Mlle. Gabrieli & la Sœur étoient les meilleures chanteuses ; on assujettit les danseuses à porter des caleçons ; les actrices même ont la gorge couverte, mais c'est avec une gaze légère qui accuse le nud, & ne rend pas l'habillement plus modeste.

Voilà en abrégé ce que l'opéra italien a de beau, & ce qu'il a de foible par rapport au nôtre. J'avois bien d'autres réflexions à faire sur ce sujet, mais je suis obligé de mettre des bornes à l'étendue de ce volume.

(a) La seule chose étrange & ridicule que l'on puisse leur reprocher, c'est l'usage de danser avec des masques : je suis bien étonné que les graces & les succès de M. d'Auberval n'aient pas rendu insupportable pour le public le déguisement hideux & choquant de nos autres danseurs.

TEATRO NUOVO, le théâtre neuf, qui est près de la rue de Toleda, est exécuté sur un plan peu agréable : sa forme , au lieu d'être circulaire , présente différentes faces ; il est dénué d'ornemens ; son étendue est à-peu-près celle de nos salles de Paris. On y joue des opéra bouffons , accompagnés de ballets & de pantomimes , qui sont toutes en action & souvent très-bien composées ; ce spectacle tient même pendant l'été , & lorsque le théâtre S. Charles est fermé.

TEATRO DE' FIORENTINI, théâtre où l'on donne des opéra bouffons , quelquefois des comédies , comme celles de Goldoni , &c. quand il passe à Naples des troupes de comédiens , car il n'y a pas de troupe réglée & permanente dans la ville. La salle est petite , elle a quatre rangs composés chacun de quinze loges ; sa forme est dans le goût des nôtres.

Tous les spectacles de Naples jouent le samedi & le dimanche , parce que ce sont les jours où le peuple y abonde. Ils prennent encore chacun un autre jour de la semaine , comme le mercredi ou le jeudi ; il n'y a que le vendredi où l'on donne relâche en mémoire de la passion de N. S.

Naples est la seule ville d'Italie où les moines peuvent aller au spectacle ; à Rome ils se contentent d'assister aux répétitions.

CHAPITRE XIII.

Des sciences & des arts.

NAPLES fut autrefois plus célèbre qu'elle ne l'est actuellement pour les sciences & pour les lettres. Cicéron & Sénèque appelloient cette ville *la mere des études*. On y a vu fleurir en divers tems beaucoup de grands hommes qui n'étoient pas nés dans cette ville, tels que Virgile qui étoit de Mantoue, ensuite Sénèque, & dans le 14e. siecle Boccace qui étoit Toscan, & Pontanus né à Cerreto dans l'Umbrie. Mais il y a eu aussi d'illustres Napolitains. Varron cité par S. Augustin, (*de Civit. Dei*, L. XV. c. 8.) parle d'un mathématicien célèbre appelé *Dio Neapolites*. Dans les derniers siècles on y a vu (a) pour la physique J. B. Porta, grand physicien, dont nous avons parlé ci-dessus dans le chapitre IX. Colonna, célèbre botaniste, qui a donné son nom à une plante fort connue, *Valeriana Columnæ*; Ferrante Imperato (b); pour l'astronomie François Fontana, qui donna en 1646 des observa-

(a) *Istoria dello studio di Napoli*, Paolino 1753. 2. vol. in-4°.

(b) *Istoria naturale di Ferrante Imperato Napolitano*, 1599. Venet. 1672. in-folio.

tions curieuses ; pour la poésie , le Tasse , Sannazar & Costanzo ; les deux premiers sont si connus , que je me contenterai de parler de ce dernier.

Angelo di Costanzo est un des poètes les plus célèbres de l'Italie , il naquit à Naples en 1507 , & il y mourut vers l'an 1590 (a). Crescimbeni voulant donner une idée des plus beaux sonnets Italiens dans tous les genres , choisit tous ses modèles dans Costanzo. Voici le premier qu'il cite pour le genre majestueux.

Nell' assedio crudel , che l'empia forte

Mi tiene a tal , che l'alta impresa io lasce

Benché manchi la vista , onde si pasce

Pergli occhi , non però l'anima e men forte.

Perchè le viene ogn'hor per altre porte

Quell'immagin gentil , che dalle fasce

Le diede il ciel per cibo , onde rinasce

In lei'l vigore , e sprezza ogn'hor la morte.

(a) V. *Giornale de' Letterati d'Italia* T. I. p. 204. Crescimbeni T. II. & VI. *Le Rime d'Angelo di Costanzo Cavaliere Napolitano. Sesta edizione , in Padova 1750. 185 pages in-12.*

*Nè insidie umane mai , nè caso avverso
Potranno avere in lei cotanta forza
Ch' ella si renda e ch' habbia a mutar verso,*

*Che quanto dell' inferna afflitta scorza
Di fuori abbatte il mio destin perverso
Tanto dentro il pensier salda , e rinforza.*

Après avoir rapporté ce sonnet comme un modele dans le genre sublime, il en propose un du même auteur : *Quando al bel volto d'ogni grazia adorno*, comme un modele pour les beautés poétiques; & celui qui commence par ces mots, *Mentre a mirar la vera ed infinita vostra beltà*, &c. dans un genre plus modéré. Le sonnet, *Poichè voi ed io varcate avremo l'onde*, lui sert d'exemple pour le concours singulier des idées; & cet autre, *Alpestra, e dura selce, onde il focile d'Amor*, dans le genre de la tendresse simple & naturelle (a).

Les gens de lettres ne sont pas actuellement à Naples en aussi grand nombre qu'à Rome, & même dans d'autres villes d'Italie. Il n'y a jamais eu assez d'émulation. Cette ville a été surnommée *Otiosa*, parce qu'en effet la chaleur du climat, la fertilité de la terre, & l'indifférence de son gouvernement ont tou-

(a) *Dell' istoria della volgar poesia, scritta da Giovan Mario Crescimbeni, volume sesto.*

jours contribué à rendre les Napolitains indolens. Cependant il y auroit fallu d'autant plus de vigueur, que la chaleur du climat éloigne davantage de l'application & du travail; d'ailleurs l'étude & la science y sont encore un peu méprisées par la noblesse, c'est un petit reste de l'ignorance barbare du moyen âge. Il y a cependant à Naples des gens de lettres distingués dans chaque genre. J'ai déjà parlé de M. le prince de *S. Severo*, en donnant la description de son palais; on auroit peine à trouver ailleurs un prince, peut-être même un académicien, plus habile dans la physique & dans les arts.

M. MAZOCCHI, chanoine de Naples, un des plus savans hommes de l'Italie, est malheureusement un des plus âgés, car il a plus de 90 ans. Personne ne s'est acquis une plus grande réputation que lui dans les langues orientales & dans les antiquités sacrées & profanes; son ouvrage intitulé *Spicilegium Bibli-cum*, qui a paru en 1762 & 1766, contient les plus savantes dissertations sur l'Ecriture-Sainte, & il est trop peu connu parmi nos théologiens. J'ai vu avec satisfaction ce respectable vieillard parler des sciences & des savans qu'il a connus, s'intéresser encore aux nouvelles littéraires, montrer plus de vivacité & de mémoire qu'on n'en peut espérer dans un corps affoibli par un âge si avancé.

Le P. DE LA TORRE est dans un autre genre l'un des savans qui font le plus d'hon-

neur actuellement à la ville de Naples. Il est de l'ordre des somasques; son savoir en mathématiques, en physique, en histoire naturelle & dans toutes les parties de la philosophie & des arts, est connu dans toute l'Europe : c'est lui qui soutient le plus à Naples le goût de la physique & de l'observation; son histoire du Vésuve est pleine d'érudition & de sagacité; on y voit une foule d'observations jointes à la meilleure physique : il étoit fort occupé en 1765 à faire des lunettes d'approche, qui par la combinaison de différentes lentilles planes d'un côté & convexes de l'autre, produisoient un meilleur effet que les lunettes ordinaires; il a fait venir aussi de Londres à grands frais du *flint glass*, ou crystal d'Angleterre, pour faire de ces lunettes achromatiques; dont on voit depuis quelques années des effets si singuliers.

Le P. de la Torre fait aussi d'excellens microscopes, avec de petites gouttes de verre d'un foyer très-court, fondues au feu de lampe sur du tripoli fin calciné : il a donné les détails de sa méthode dans le premier volume du recueil d'observations microscopiques; les derniers objets dont il s'est occupé, & qu'il m'a fait voir, sont les yeux des mouches composés chacun de 3 à 4 mille polyèdres, qui sont chacun entourés d'un triple vaisseau sanguin. Les organes de la génération des mouches : la femelle introduit dans le mâle qui la serre avec trois muscles, &

qui introduit à son tour. Les organes sécrétaires par lesquels une mouche répand cette gomme, qui lui sert à s'attacher & à dormir contre la glace de miroir la plus polie. C'est avec de petits globules de verre qui grossissent 2 mille fois le diamètre d'un objet, que le P. de la Torre est parvenu à considérer ces corpuscules, & à les suivre dans leurs derniers détails (a).

M. le duc *de Noia*, de l'illustre maison Caraffa, est connu par un mémoire fort curieux sur la tourmaline, pierre singulière, qui devient électrique lorsqu'on la chauffe, semblable à la pierre de Ceylan, dont il est parlé dans les mémoires de l'académie pour 1717. M. le duc de Noia a fait lever un plan de Naples & de ses environs, en 35 feuilles, que j'ai vu en manuscrit. Il a aussi un cabinet de médailles & d'autres curiosités dans son palais.

M. SERRAO, célèbre médecin, a donné aussi sur le Vésuve un ouvrage très-estimé, mais dans lequel il s'est borné principalement à l'éruption de 1737. Nous avons encore de lui un ouvrage sur la tarantule, dont je parlerai ci-après.

M. *Sarcone* vient de donner sur l'épidémie

(a) L'auteur se connoît fort peu en sçavans : Naples est la ville d'Italie où les sçavans sont en plus grand nombre ; & le P. de la Torre n'est dans le fond qu'un vrai charlatan.

de 1764, un ouvrage dont j'ai oui dire beaucoup de bien, il a pour titre : *Istoria ragionata de' mali osservati in Napoli, nell' intero corso dell' anno 1764, scritta da Michele Sarccone, medico, direttore dell' ospedale del regimento Suiizzero di Jauch, 2. vol. in-8°.*

M. Cyrillo, professeur de botanique, est occupé avec le P. de la Torre d'expériences intéressantes ; il dessine très bien, & c'est un des physiciens les plus distingués de Naples.

M. Fasano a donné en 1765 une relation de la maladie épidémique de 1764 : *Della febbre epidemica sofferta in Napoli l'anno 1764, di Tommaso Fasano, in Napoli 1765, in-8°.* 465 pages.

On ne peut parler de physique & de mathématique sans citer avec éloge Mlle. Maria-Angela ARDINGHELLI, qui dès sa première jeunesse s'est fait connoître par les talens les plus marqués & par les connoissances les plus rares. Issue d'une famille noble & distinguée, ornée de toutes les graces de son sexe, elle y joint une modestie simple & aisée, qui l'embellit aux yeux de ceux qui la voient. Elle est connue dans la république des lettres par les traductions italiennes qu'elle a données des ouvrages anglois de M. Hales, le plus grand physicien de l'Angleterre ; mais sa modestie l'a empêché de donner au public des choses qui n'appartenoient qu'à elle : elle eût écrit d'ailleurs bien davantage, si un cœur aussi estimable que son esprit, ne l'eût obligée de se livrer aux soins qu'exige une

mere déjà âgée, & de la soulager dans les affaires domestiques de sa famille. Quoi qu'il en soit, Mlle. Ardinghelli est à la tête des femmes illustres qui font en Italie la gloire de son sexe. C'est aussi à elle que M. l'abbé Nollet a adressé une partie de ses lettres sur l'électricité.

La princesse de *Colombrano* est une autre dame aussi distinguée par son savoir que par sa naissance, très-versée dans la physique, & qui est en correspondance avec beaucoup de savans en Europe.

M. *Sabatelli*, habile astronome, dont on peut voir des observations intéressantes dans les mémoires de l'académie pour 1760.

M. Nicolas *di Martino*, maître de mathématiques du roi de Naples, a donné au public plusieurs ouvrages de sciences.

M. Pierre *di Martino*, son frere, s'est fait connoître également par des livres de même genre.

M. *Palmieri* a donné en 1761 un ouvrage estimé sur l'art de la guerre, en 2 volumes in-4°. *Riflessioni critiche sull'arte della guerra, di Giuseppe Palmieri, tenente Colonello negli eserciti del re, e sergente maggiore del reggimento di Calabria ultra.*

M. Antoine *Genovesi* est un auteur très-consideré à Naples; il a fait un cours de logique & de métaphysique, des ouvrages sur le commerce, sur les grains & autres objets utiles.

M. le marquis *Galliani* (*Berardo*) a donné une traduction de Vitruve, avec des notes très-estimées; il est frere de monsieur l'abbé

Ferdinand Galliani , secretaire d'ambassade à la cour de France , qui fait les délices des meilleures sociétés de Paris par la vivacité de son esprit , la variété de ses connoissances , & les faillies de la critique la plus agréable ; il est l'ami de cœur de M. le marquis Tanucci ; on ne peut faire un plus grand éloge de lui.

M. Pasquale *Carcani* est le principal rédacteur des antiquités d'Herculanum que l'on publie actuellement ; il est employé aussi dans les bureaux de M. le marquis Tanucci , ce qui l'empêche de s'occuper d'érudition autant qu'il le feroit s'il étoit libre ; mais on peut juger de son savoir par les notes savantes dont il a enrichi les derniers volumes de cette grande collection.

Le P. Gennaro Sanchès *de Luna* , jésuite , a écrit sur l'érudition grecque.

Le P. *Negri* , barnabite , est connu par ses commentaires sur l'histoire ecclésiastique de Torrielli.

M. Damian *Romano* est un jurisconsulte distingué par ses écrits.

M. *Cyrillo* est aussi un très-grand jurisconsulte , qui de plus est très-versé dans les langues : il a fait des comédies qui ont eu du succès.

Si nous n'avions déjà cité M. le Marquis TANUCCI comme grand ministre , nous le placerions ici dans le catalogue des écrivains célèbres. On a de lui des dissertations en matière d'érudition & de jurisprudence , qui

ont commencé sa réputation dans l'Europe; & qui firent connoître au roi de Naples ses talens pour le gouvernement. Il est peut-être le premier exemple d'un homme de lettres, qui ait passé tout d'un coup de la tranquillité de son cabinet aux embarras de l'administration, sans s'y trouver déplacé, & qui ait montré par une heureuse expérience combien il y a de rapport entre ces deux genres d'occupations.

Il n'y a pas autant de poètes à Naples qu'il sembleroit devoir s'en trouver dans la partie la plus animée de toute l'Italie : on y trouve cependant une *improvisatrice*, ou improvisante, qui s'appelle Madalena *Morelli*; & un jeune enfant de onze ans, qui s'appelle Gasparo *Molle*, qui a ce genre de talent à un degré éminent. Le génie des Napolitains est très-porté à l'enthousiasme & à la vivacité poétique, & j'ai vu un nouvel ouvrage du P. Biagio *Caputi*, oratorien, qui l'annonce bien dans le titre comme dans l'exécution : *Estasi e rapimento sopra la Luna, di Archerio Filofeno, poëma, in Napoli, 1763, in-4°*.

Mad. la duchesse de *Vastogirardi* est encore une illustre Napolitaine, dont il y a des poësies imprimées. J'ai vu même publier à Florence un petit ouvrage de sa façon, intitulé : *Avvertimenti di Augusta Cat. Piccolomini, duchessa di Vastogirardi, in Firenze, 1765, in-4°*. La maison Piccolomini, dont elle est issue, semble avoir, plus qu'aucune autre en Italie,

Italie, un esprit & des talens héréditaires.

La princesse d'*Areca*, aussi aimable que spirituelle & enjouée, me fit voir aussi de fort jolis vers qu'elle avoit faits sur sa vie & sur les infidélités du duc de S. Nicolas, sur lequel on lui faisoit quelques plaisanteries de société.

Parmi les étrangers que leur amour pour les lettres fait remarquer à Naples, on doit citer M. Hamilton, envoyé d'Angleterre, avec qui j'ai fait le voyage du mont Vésuve. Il a une collection précieuse de vases étrusques, les uns en nature, les autres dessinés au naturel en différens endroits; il y en a qui sont admirables pour les formes. J'en remarquai un qui portoit des caractères grecs, ce qui pourroit faire soupçonner que beaucoup de ces vases ont réellement une origine grecque; & la beauté de leur forme semble aussi l'indiquer; mais il y aura beaucoup de choses à expliquer en publiant ces figures. On travaille à les faire graver en 4 volumes grand in-folio; les explications seront en italien & en anglois, & les planches enluminées.

LES ARTS n'ont pas été plus cultivés par les Napolitains que les sciences exactes. Les vice-rois n'y ont jamais excité beaucoup d'émulation; il n'y a eu que le génie naturel de cette nation pleine d'esprit, qui quelquefois s'est fait jour au travers des ténèbres, & a produit des personnages distingués.

Tome VI.

Q

Le cavalier d'ARPINO, ou le *Josépin*, Joseph-César d'Arpinas, fut le plus ancien des peintres de réputation qui se distinguèrent à Naples. Il naquit en 1560 au village d'Arpinas qui est dans la terre de Labour; il fut réduit par sa pauvreté à servir des peintres qui travailloient au Vatican; mais le Pomeranci qui lui reconnut des talens, l'employa dans divers ouvrages à Monte Cavallo & au Capitole, & c'est-là où sont ses plus beaux morceaux. Il vint en France en 1600 avec le cardinal Aldobrandin, légat du pape, à l'occasion du mariage d'Henri IV avec Marie de Médicis: le roi lui fit des présens considérables, & le créa chevalier de S. Michel, c'est pourquoi il est connu sous le nom du cavalier d'Arpino. Ses principaux ouvrages à Naples sont la sacristie & la coupole des chartreux. Il mourut à Rome en 1640.

L'ESPAGNOLET, Joseph *Ribera*, naquit en Espagne en 1589, mais il se forma en Italie, & travailla presque toujours à Naples. Il a été regardé comme le plus habile peintre qu'il y ait eu dans cette ville, & il y mourut en 1556. Il avoit sur-tout étudié la manière du Caravage, dont le caractère distinctif est la force, & qui surpassoit en cela tous les peintres; il aimoit les sujets terribles, comme ceux de Tantale, d'Ixion, de Prométhée, les martyres de S. Barthélemi, de S. Etienne, de S. Laurent, &c. & il y a mis une fierté & une vérité qui étonnent: il persécuta le Dominiquin d'une manière atro-

ce, & fut, pour ainsi dire, la cause de sa mort, comme je l'ai déjà remarqué.

LUCA GIORDANO, que nous appellons Jordans, naquit à Naples en 1632. Les ouvrages de l'Espagnolet furent ses premiers modèles, mais il parcourut ensuite toute l'Italie, pour se former d'après les chefs-d'œuvres des plus grands maîtres; il favoit imiter leurs différentes manières de façon à tromper les plus habiles; il avoit d'ailleurs une facilité étonnante; personne n'a fait autant d'ouvrages, pas même le Tintoret; aussi avoit-il le surnom de *Fa presto*. Le roi d'Espagne, Charles II, le fit venir à sa cour en 1692; il peignit l'Escorial, la chapelle royale de Madrid, & le salon de *Buen-retiro*; lorsqu'il revint à Naples, il fut si recherché & si employé, qu'il fit la plus grande fortune: la ville est remplie de ses ouvrages. Il mourut en 1705.

IL CALABRESE, le Calabrois, ou *Mattia Preti*, né en 1643 à Taverna dans la Calabre, étudia long-tems d'après le Corrège; il fut ensuite disciple du Lanfranc, peintre de Parme, qui avoit beaucoup travaillé à Naples. Il est estimé pour la variété, la richesse de l'invention & la force du coloris, mais il avoit peu de dessin & de gracieux. Il mourut à Malte en 1699.

SALVATOR ROSA naquit à Naples en 1615; il travailla sous l'Espagnolet & sous Lanfranc, & s'acquit une très-grande réputation dans la peinture, la gravure, & mê-

me la poésie : son caractère enjoué & divertissant le faisoit désirer autant que la réputation de ses talens. Il ne travailla pas long-tems à Naples ; ce fut à Rome où il se distingua le plus, & il y mourut en 1673. Il est sur-tout connu pour grand payfagiste ; il a peint aussi des marines & des batailles avec beaucoup de succès.

Paul *de Matteis* & le cavalier *Massimo* sont encore au nombre des grands peintres de Naples : enfin il y a eu François SOLIMENE, mort en 1747 à l'âge de 90 ans. Il avoit été destiné par son pere à suivre le barreau, & il le fit pendant quelque tems, ne s'occupant de peinture que pour son amusement ; cependant le talent singulier qu'il avoit pour ce bel art le déterminà à s'y consacrer, & il est un de ceux qui ont le plus travaillé à Naples ; il avoit de l'imagination, une touche ferme & savante, un coloris frais & vigoureux ; il étoit d'ailleurs homme de bonne société, & faisoit très-bien des vers, ainsi que Salvator Rosa son prédécesseur.

Les peintres qui sont actuellement le plus considérés à Naples sont *Francesco de Mura* & *Giuseppe Bonito*.

Les sculpteurs les plus célèbres qu'il y ait eu à Naples, ont été Jean *de Nola*, *Auria*, *Santa Croce*, le cavalier *Cosmo Fanzago*, & *Laurent Vaccaro* ; celui-ci travailloit au commencement de ce siècle, & nous avons indiqué ses ouvrages en plusieurs endroits de ce livre. Je ne parle pas du Bernin, puisque

c'est à Rome qu'il a passé presque toute sa vie, quoiqu'il fût né à Naples.

Dans l'architecture il y a eu André Vaccaro & Laurent Vaccaro, car ce dernier excella dans l'architecture comme dans la sculpture, & Dominique Antoine Vaccaro, fils de Laurent.

Les plus habiles architectes de Naples sont actuellement M. Vanvitelli & M. Fuga.

LOUIS VANVITELLI, premier architecte du roi de Naples doit être regardé comme le premier architecte de l'Italie, & il l'étoit déjà lorsqu'en 1750 il fut appelé par le roi Charles III pour construire le superbe château de Caserte, dont nous parlerons dans le volume suivant. Il avoit alors 50 ans, il étoit architecte de S. Pierre de Rome & de la chambre apostolique; il avoit dirigé les dernières réparations du dôme de S. Pierre; lorsqu'on y mit ces grands cercles de fer qui ont fait l'objet d'une longue contestation. Depuis qu'il est à Naples il a restauré le palais du roi, dont la principale façade alloit s'écrouler; il en a rempli les arcades pour la renforcer, en même tems qu'il la refondoit, & il a fait des niches à la place des vuides pour fortifier la façade sans nuire à la décoration. C'est lui qui dirige la nouvelle église de l'*Annonziata*, remarquable par sa régularité, & par la situation singulière du dôme; il a construit le bâtiment de la cavallerie *quartiere di cavalleria*, qui est vers le pont de la Magdelaine, & le grand bâti-

ment de la place appelée *largo dello Spirito Santo* commencé en 1758.

CHAPITRE XIV.

Des mesures, des poids & des monnoies.

La palme de Naples contient à peu près 9 pouces $8\frac{1}{2}$ lignes de France. Il se divise en 12 *uncie*; l'*uncia* en 5 *minuti*.

La canne est de 8 palmes, ainsi elle contient 6 pieds 5 pouces 8 lignes.

Le mille de Naples est composé de mille pas, & le pas est de $7\frac{1}{3}$ palmes, ou de 5 pieds 11 pouces $2\frac{2}{3}$ lignes, du moins dans les environs de Naples, & de Caserte, ainsi le mille de Naples est de 989 toises.

Le *passo* que nous disons être à Naples de $7\frac{1}{3}$ palmes est de 8 palmes à Accerra, Somma, Ottaiano & dans les environs; il est de $7\frac{1}{4}$ à Capoue, de $8\frac{1}{4}$ à Aversa, de $7\frac{2}{3}$ à S. Severino, Rocca, Nocera, de' Pagani, Scafati, Gragnano, la Cava, & Salerno. De 7 seulement à Eboli, à Taranto, à Brindisi, dans l'Apouille, l'Abruze, la Calabre, la Basilicate, le *principato citra* & *principato ultra*. Il est de $7\frac{1}{2}$ à Tiano & Sessa, enfin il n'est que de 6 palmes à Otranto & à Lecce,

si ce n'est dans quelques endroits de la province de Lecce où il est $6\frac{1}{2}$.

Le *moggio* ou l'arpent est une surface de 30 pas en tout sens ou de 900 pas carrés, on s'en sert pour la mesure du terrain, & cela revient à 887 toises carrées aux environs de Naples où le pas est $7\frac{1}{2}$ palmes ; ce *moggio* approche beaucoup de l'arpent de Paris, qui contient 900 toises carrées. On sème dans le *moggio* la valeur d'un *tumulo* de grains qui fait à peu près 4 boisseaux ; on en sème 6 & même jusqu'à 12 aux environs de Paris.

Les mesures de Naples pour les solides & les fluides sont assez mal fixées ; on prétend que le bénitier de S. Janvier est le modele de la mesure des liquides, il a 4 pouces 9 lignes de profondeur & 16 pouces 8 lignes de diamètre, mais sa courbure étant celle d'une voûte surbaissée, & ses bords très-arrondis, il m'a paru difficile d'en bien déterminer la capacité.

Le *Campione* qui est chargé de marquer les mesures & d'en faire chaque année la reconnaissance, n'a qu'un modele de bois très-irrégulier & très-grossier, il règle les autres mesures sur celle-là en la remplissant de millet & le versant dans la mesure qu'il veut régler. Il m'a assuré que les mesures originales de bronze sont enternées à la *Vicaria* au-dessous du lion de bronze, pour y avoir recours, en cas d'accident.

La jauge, *massagonia*, est entre les mains de *don Vincenzo Baccio Terracina*, qui demeure à *ponte nuovo*, près de la porte de Capoue, mais je n'ai pu en tirer aucun éclaircissement qui fût assez exact pour donner des résultats bien précis; je me suis donc contenté de mesurer les étalons de Campione, pour connoître la capacité des mesures de Naples.

Le *tumulo* dont on se sert pour mesurer le bled contient 2550 pouces cubes, en sorte qu'il revient à peu près au minot de sel qui est à Paris de 2535 pouces ou à 4 boisseaux, qui sont de 661 pouces à Paris. Il est réputé communément à Naples de 3 palmes cubes, cela feroit 2738 pouces, au lieu de 2550 que j'ai trouvé par la mesure immédiate.

Le son, *la crusca*, se mesure avec le même *tumulo*, mais on le comprime deux fois avec les mains & l'on fait la mesure comble.

Le sel se mesure aussi avec le même *tumulo*; cette mesure remplie de sel pèse 50 *rotola*.

La *botta*, contient environ 534 pintes de Paris, c'est un milieu entre plusieurs mesures différentes que j'ai examinées; la botte se divise en 12 barils, chacun de $44\frac{1}{2}$ pintes, le baril en 60 caraffes, en sorte qu'une caraffe & demie sont à peu près notre pinte de Paris.

La *regia camera* a une mesure particulière qui est plus grande, dans le rapport

de 11 à 10, car 60 caraffes de la chambre en font 66 de l'oste, c'est-à-dire de l'aubergiste.

La livre dont on se sert pour peser à Naples vaut 10 onces, $3\frac{1}{2}$ gros, & 27 grains, ou 6039 grains poids de marc; elle se divise en 12 onces, dont chacune vaut $503\frac{1}{4}$ grains, l'once en 30 *trapefi*; le *trapefo* en 20 *acina*; cent onces font 3 *rotoli*, ainsi le *rotolo* est de $33\frac{1}{3}$ onces de Naples ou 29 onces, un demi-gros est 35 grains poids de marc.

Le *staro* est de $10\frac{1}{3}$ *rotoli*. Le *cantaro* est de 100 *rotoli*, ce qui fait environ 182 livres, c'est-à-dire, presque deux quintaux de France.

LES MONNOIES les plus ordinaires de Naples sont les ducats, les carlins, & les grains; dix grains font un carlin, dix carlins font un ducat: cette maniere de compter par fractions décimales est fort commode pour les calculs; le grain se divise encore en 12 *cavalli*; mais le *cavallo* est une trop basse monnaie pour qu'un étranger en ait besoin. On donnoit à Naples en 1765, 56 carlins pour un louis, ainsi le ducat valoit 4 livres 6 sols de France, & le carlin 8 sols & demi.

Il y a beaucoup d'autres monnoies différentes à Naples auxquelles un étranger a de la peine à s'accoutumer, mais dont il peut se passer, en comptant toujours par carlins; telles sont le *quatrino* qui vaut 3 *cavalli*, la

pièce de 4 *cavalli*, le *torneſe* qui vaut 6 *cavalli*, la pataque, de deux grains, la pièce de 9 grains ou de 3 *quatrini*, la *publica* qui vaut 18 *cavalli*; au-deſſus du carlin les pièces de 12 & de 13 grains; le *tari* qui vaut 20 grains ou deux carlins, la pièce de 24 & de 26 grains, celles de 3, de 4, de 5, & de 6 carlins, celle de 66 grains; la piaſtre qui vaut 10 carlins, la pièce de 12 carlins, enfin celle de 13 carlins & de deux grains.

Les monnoies d'or ſont de deux ducats, de 3, 4, 5, 10, 16 & 24 ducats; celle de 3 ducats ou de 30 carlins eſt fort uſitée & s'appelle *uncia d'oro*, once d'or; 4 ducats & demi ſont la *doppia*, & 26 carlins ſont un ſequin.

L'extraction des différentes marchandises fait que le change eſt ſouvent à l'avantage de Naples; on ne donnoit en 1765 que 111 grains pour une piaſtre de Livourne eſtimée 5 liv. de France, cela fait 22½ grains pour une livre; cependant on devroit donner au moins 23½ à raiſon du prix de nos louis-d'or qui paſſent pour 56 carlins quand ils ſont transportés à Naples; il eſt vrai qu'il y a des tems ou l'on donne à Naples juſqu'à 25 grains pour une livre de France, c'eſt lorsque le royaume de Naples doit à la France des retours en argent. Le ſavant abbé Expilly évalue notre livre à 24 grains (dans ſon géographe manuel,) & il a raiſon quant à la valeur de l'or, car le marc d'or fin va-

lant à Paris 740 liv. 9 f. 1 d. $\frac{1}{11}$ suivant l'ordonnance de 1726, & l'once de Naples pesant 503 grains & deux tiers, il s'en suit que l'once de Naples vaut 80 liv. 19 f. $\frac{1}{2}$, mais elle vaut dans le commerce à Naples 19 ducats & 4 carlins : ces deux quantités sont dans le rapport de un à 23 & $\frac{27}{108}$; on trouve $24\frac{1}{4}$ si l'on prend le prix de l'or à la Zecca, qui est toujours un peu différent de celui du tarif, comme le prix de l'or chez nos orfèvres excède un peu celui de l'ordonnance de 1726.

L'intérêt ordinaire de l'argent prêté à Naples est de 4 pour cent comme il est actuellement en France ; mais les personnes qui craignent les procès aiment mieux prêter à 3 pour cent & même à deux, & ne placer que chez des gens extrêmement sûrs ; les jésuites, par exemple, trouvoient de l'argent à 2 pour cent tant qu'ils en vouloient.



00819

110

CHAPITRE XV.

Du commerce de Naples, & des consommations.

LA FRANCE tire du royaume de Naples beaucoup de soie crue ; on en tire aussi quelques ouvrages en soie tout façonnés, des taffetas, des bas de soie tricotés, & sur-tout des mouchoirs de soie, dont l'usage se soutient dans nos provinces méridionales comme beaucoup d'autres usages d'Italie, à cause de la fréquentation & de la proximité.

La France tire encore du royaume de Naples beaucoup d'huile & de bled ; de la laine, du chanvre, de la manne, du jus de réglisse qui se prépare dans la Calabre & dans l'Abruze, du poil & des peaux de lapins, du mairain pour les tonneaux, du marbre, des macaroni ; on assure que Rome tiroit de Naples pour 400 mille livres de macaroni avant les défenses que le pape fut obligé de faire en 1764.

Les essences de Naples, les savons, les fleurs artificielles, les confitures sont encore des choses recherchées des étrangers, on y fait des *diavoloni* ou petits anis, aromatisés avec de l'huile essentielle de cannelle, qui sont stomachiques ou du moins cordiaux, & à ce qu'on prétend un peu aphrodisiaques, ce qui en augmente beaucoup la con-

formation ; un confiseur nommé Torelli près de S. Paul des théatins, passe pour avoir les meilleurs, & il les vend jusqu'à cinq carlins l'once, c'est-à-dire près de 40 francs la livre de France.

Les raisins secs, appelés quelquefois chez nous raisins de carême que nous tirons de Naples, se font sur-tout dans la Calabre, c'est ce qu'on appelle *panfa*, *zebibo*, *ragini secco*, suivant les lieux ; c'est une espece particuliere de raisins à gros grains, que l'on trempe trois à quatre fois dans une lessive alcaline & bouillante, faite avec des cendres ordinaires, cela suffit sans autre préparation pour les condenser & les conserver ; mais on leur donne par-là une propriété saline qui cause la soif à ceux qui en ont beaucoup mangé. Ces raisins sont une branche de commerce assez considérable dans le royaume de Naples ; car quoiqu'on en fasse dans le reste de l'Italie, & même en Provence, ceux de la Calabre sont meilleurs & moins chers : voilà à peu près les principaux objets de commerce qui méritent d'être cités (a) ; tout cela n'est pas assez considérable pour produire de grandes fortunes, aussi je n'ai pas ouï citer de millionnaires parmi les négocians de

(a) *Riflessioni di Nicola Fortunato, Giureconsulto Napolitano, intorno al commercio antico e moderno del regno di Napoli, sue finanze maritime, &c. in Napoli 1760. in-4°.*

Naples : ce sont les *Ruggieri* qui passent pour les plus riches.

La poste de France arrive à Naples le vendredi ; elle part le samedi pour Rome ; c'est le jour le plus convenable pour écrire à Paris, où les lettres arrivent le 20^e jour, & coûtent 26 sols de port.

Il y a quelques arts d'industrie à Naples ; tel est le jaune de Naples, dont nous parlerons ci-après. Le travail des tables incrustées de pierres dures, qui ne se faisoit autrefois qu'à Florence, est actuellement établi à Naples, où l'on fait de très-beaux ouvrages dans ce genre, mais en petit nombre.

On y monte les diamans assez proprement, mais on aime assez à faire venir les dessins de Rome.

Une des choses particulieres que l'on remarque à Naples est le *lustrica*, ou ciment, dont les terrasses & le dessus des maisons sont couverts. Il est formé avec de la chaux & de la pouzzolane, qui sont détrempées, broyées & battues à différentes reprises. Ce travail est fort long quand on le veut bien faire, mais il est très-rare qu'il le soit assez bien pour n'être pas sujet aux lézardes, ou aux crevasses. La chaux qu'on y emploie ne coûte que 25 carlins la voiture de 10 cantara, ou douze sols le quintal, quand on l'achete en détail ; le *peso* qui est de 40 *rotola*, coûte 15 grains, y compris les droits qui sont de 5 grains, ce qui fait 18 sols le

quintal. La chaux douce qui sert pour les enduits , ne coûte que 14 grains le *peso*.

Dans le genre des arts utiles on peut voir encore à Naples une machine curieuse pour monter les fardeaux , une pour raper le tabac , une pour faire aller plusieurs pilons en même tems , & une à Caserte pour mettre en place les colonnes avec aisance.

Le prix des denrées est moindre à Naples qu'à Paris & à Londres , parce qu'il y a plus de frugalité , moins de commerce & moins d'argent. Quoique le bled fût cher en 1765 , il ne coûtoit pas 15 carlins le tumulo , ce qui fait 20 liv. le setier de Paris. Le *palata* de pain qui coûte 4 grains , doit peser 28 onces , ce qui revient à 2 f. 3 d. la livre ; le vin ordinaire à 12 carlins le baril , fait 2 f. 4 d. la pinte de Paris ; il y en a même à la moitié de ce prix-là ; le *lacrima fine* , c'est-à-dire , le vin d'ordinaire qui est le plus estimé , est d'un sequin le baril , ce qui revient à 72 liv. le muid de Paris , ou 5 sols la bouteille : la viande coûte 9 grains le rotolo , ce qui revient à 4 f. 3 d. la livre ; le veau coûte 5 f. 8 d. il y a du veau plus délicat & plus recherché , *vitella mongana* , qui vaut près de 12 sols , mais aussi les veaux de *Sorrento* font la viande la plus estimée de l'Italie , on leur donne plusieurs vaches , on les nourrit avec un soin particulier , & l'on parvient à leur donner un goût exquis & une extrême blancheur.

Le sel qui est au nombre des choses né-

ceffaires à la vie, ne coûte que 2 ducats & 57 grains le tumulo, ou les 50 rotola, ce qui ne revient qu'à 2 fols 4 den. & demi la livre; les macaroni également nécessaires au peuple Napolitain, reviennent à 3 fols 4 den. la livre; le jambon à 6 fols 7 deniers; le charbon à 48 fols le quintal; de forte qu'un artisan, sa femme & 4 enfans vivent honnêtement fans dépenser plus de 4 ducats, ou 17 livres par mois pour leur ménage.

Les cabriolets que l'on prend sur la place, *caleffe*, ne coûtent que 4 liv. 6 fols par jour, & les carrosses de remise 6 liv. 8 fols, (ou 15 carlins) y compris la *mancia* du cocher: une felouque avec 6 rameurs coûte 20 carlins, ou 8 liv. 12 fols & elle suffit pour une nombreuse compagnie.

Je terminerai ces détails sur le commerce de Naples par un état des consommations annuelles de la ville, qui donnera une idée de sa grandeur: il est tiré du produit des entrées que paient toutes les denrées, (on ne parle pas des franchises des communautés & de différens particuliers) le tout réduit en mesure de Paris, auquel j'ai joint la valeur en mesure du pays. Il se consomme à Naples,

- 389280 setiers de bled ou de farine , ou
 1212206 *tumuli.*
 88093 setiers d'orge ou d'avoine
 274277 *tumuli.*
 75292 quintaux d'huile
 400000 *stara.*
 45542 quintaux de fromage
 25000 *cantara.*
 72866 quintaux de poisson
 40000 *cantara.*
 45542 quintaux de viandes salées
 25000 *cantara.*
 43720 quintaux de neige ou de glace
 24000 *cantara.*
 165620 muids de vin
 90000 *bottes.*
 60354 minots de sel
 60000 *tumuli.*
 21800 bœufs ou vaches.
 160000 moutons ou agneaux.
 55000 cochons.
 82000 chevreaux.
 16000000 poules , poulets ou pigeons.
 20000000 œufs.
 300000 melons d'eau.

Les droits d'entrées sur lesquels ce dénombrement a été fait, sont d'un ducat pour une botte de vin , ou 46 sols pour un muid de Paris ; on paie aussi un grain & demi pour un rotolo de viande , ou 8 deniers & demi par livre , poids de France , la même chose pour le fromage ; un grain pour un

rotolo de cochon ; ou 5 deniers 3 quarts par livre.

Les melons d'eau que l'on porte sur la tête , ou sur ses épaules , ne paient rien , non plus que la volaille.

Au nombre des agrémens que procure la position de Naples , on doit compter celui de la pêche qui est des plus abondantes , & qui fait vivre une quantité prodigieuse de peuple. On a reproché au président de Montesquieu d'avoir dit que la populace de Naples vivoit de poisson sec que la mer laisse sur ses bords ; c'étoit une exagération sans doute , mais le fait est qu'il y en a beaucoup qui vivent de la pêche qui y est très-abondante & très-facile.

Les poissons les plus estimés & les plus délicats sont appelés *sturione* , *triglia* , *sfoglia* , (folle) *spigola dentale* , *pesce spada* , *calamarretti* , *cernia* , &c. c'est-là ce qu'on appelle *pesce nobile* , qui cependant est à très-bon compte ; on l'a souvent à 14 ou 15 sols la livre.

Les coquillages , *frutti di mare* , y sont aussi très-bons , sur-tout ceux qu'on nomme *ostrichi* , *ancini* , (ourfins) *spere* , *spannoli*.

C'est à Naples & à Gènes que se font principalement les pâtes que l'on mange dans le reste de l'Italie. On les fait avec une sorte de bled , ou *saragolla* , dont le grain est dur , qui fait un pain rougeâtre , glutineux. On le tire de Termini en Sicile & du Levant , comme de Livadie , &c. Il dégénère & il

s'abatardit avec le tems , quand on le seme aux environs de Rome. Il rompt sous la dent , il a peu de farine & de substance blanche ; on le mout de différentes grosseurs , & l'on distingue cinq qualités différentes dans la mouture : 1°. la fleur ; 2°. la farine ; 3°. la petite semoule , *semolella* ou *rarita* ; 4°. la semoule , *semola* ; 5°. le son , *vrenna* , ou *semolone*. On passe cette espece de farine par des tamis de différentes grosseurs ; les *vermiceli* sont de cinq passées , les *fidellini* de six passées , & ainsi des autres. Les pâtes fines se font avec la troisieme farine appelée *semolella* ; on la pétrit avec peu d'eau , sans aucun levain , parce que la pâte s'aigriroit trop facilement ; pour la pétrir , ou la brier , on se sert d'une brie , c'est-à-dire , d'une barre , ou espece de timon , de 10 ou 12 pieds de long , dont une extrémité tient à charniere dans la muraille , & qui a une partie tranchante , sous laquelle on place la pâte , tandis que deux ou trois hommes la font mouvoir en sautant avec force sur l'autre extrémité de la barre : on travaille ainsi la pâte pendant un quart-d'heure , quelquefois pendant une heure , suivant qu'on a besoin d'une pâte plus ou moins déliée.

On met ensuite cette pâte sous la presse appelée *torno* , *torcio* , qui a une grosse vis , ordinairement verticale , quelquefois horisontale , que trois à quatre hommes font tourner avec un grand levier , comme dans cer.

tains preffoirs à vin. Il y a sous la vis un cylindre de bois creux, qu'on remplit de pâte; au fond du cylindre est une plaque, ou forme de cuivre appelée *trafila*, d'environ 10 pouces de diamètre, percée d'une multitude de trous, qui décident de la grosseur & de la figure des pâtes.

On distingue plus de 30 sortes de pâtes; *fedelini*, *vermiceli*, *sementelle*, *punte d'Aghi*, *stellucce*, *stellette*, *occhi di pernici*, *acini di pepe*; ce sont-là les pâtes les plus fines; *macaroni*, *trenete*, *lazagnette*, *pater noster*, *ricci di foretana*; celles-ci sont les plus grossières.

Il y a des formes dont les trous ont une pointe au milieu, & cela produit des cordons forés en manière de tube, comme sont les macaroni ordinaires. La forme qui sert pour les étoilettes, a un couteau qui tourne autour du centre, & qui coupe les étoiles à mesure que la pâte paroît au travers des trous de la forme (a).

Lorsqu'on fait des pâtes longues qu'on ne coupe point, on place un enfant avec un éventail pour empêcher les cordons de se coller ensemble.

C'est à la *Torre de l'Annonziata* à 4 lieues de Naples, que sont les ouvriers en pâtes.

(a) V. l'art du vermicelier donné par M. Malouin en 1767 & le mémoire du D. Beccari dans les volumes de Bologne, sur la farine propre aux macaroni.

fines, du moins pour la plupart, car les *macaronarii* de Naples qui font les pâtes ordinaires, ont droit de les empêcher de travailler en ville.

Les pâtes fines coûtent à Naples huit grains le rotolo, ou 3 f. 9 d. la livre.

Les macaroni sont la nourriture ordinaire du peuple, il leur est presque impossible de s'en passer. Policinello, devenu roi, à qui l'on ne donnoit pas de macaroni, parce que c'étoit un aliment trop commun, disoit en langage Napolitain, *mo mo me sprincepo*, dans le moment je laisse la royauté.

macaronari



CHAPITRE XVI.

Sur le jaune de Naples & sur la fixation du pastel.

LE jaune de Naples, ou *giallolino*, est une couleur fort usitée parmi les peintres ; on l'emploie dans la miniature, & elle donne une couleur de citron plus solide que les orpins & le massicot ; mais sa cherté fait qu'on l'épargne dans les grands ouvrages. Les physiciens ont été jusqu'ici très-partagés sur la nature de cette couleur, dont on fait à Naples un grand secret. Suivant M. Pomet, c'étoit un soufre recuit ; suivant l'Encyclopédie, au mot *fresque*, c'étoit une crasse des mines de soufre. M. Montamy crut que c'étoit un ocre martial calciné par le Vésuve. M. Pot l'a regardé comme une production de l'art. M. Fougereux, de l'académie royale des sciences, ayant fait des recherches à ce sujet, est parvenu à reconnoître que le plomb en étoit le principal ingrédient. Voici en effet la méthode usitée à Naples pour cette préparation, & que M. le prince de S. Severo m'a fait l'honneur de me communiquer.

On prend du plomb bien calciné & passé au tamis, avec un tiers de son poids d'antimoine pilé & tamisé : on mêle exactement ces deux matieres, & on les passe de nou-

veau par le tamis de soie : on prend ensuite de grandes assiettes plates de terre cuite non vernissées ; on les couvre d'un papier blanc, où l'on étend la poudre sur une épaisseur d'environ deux pouces : on place ces assiettes dans un fourneau à fayance, mais seulement à la partie supérieure du fourneau, pour qu'elles ne reçoivent pas un feu trop violent, la réflexion de la flamme, ou le réverbère leur suffit : on retire ces matières en même tems que la fayance ; on y trouve alors une substance dure & jaune, que l'on broie sur le porphyre avec de l'eau, & que l'on fait ensuite sécher pour s'en servir au besoin ; c'est ce qu'on appelle *jaune de Naples*.

LA PEINTURE en pastel a tant de moelleux & tout à la fois si peu de consistance, qu'on a souvent désiré de pouvoir en fixer les couleurs. On fait que les crayons, ou pastels qu'on y emploie, ne laissent sur le papier qu'une poudre fine, qui s'y attache sans le secours d'aucune humidité ni d'aucun gluten ; cette espèce de poussière n'y est étendue & appliquée que par le seul frottement du doigt, & il suffiroit d'y passer la main pour la faire tomber : la glace même qu'on y met pour défendre cette peinture, n'en assure pas la solidité ; un coup, une secousse, un ébranlement fait tomber la fleur du pastel, & emporte la fraîcheur du coloris malgré la glace. D'ailleurs la difficulté de trouver des glaces d'une certaine gran-

deur , restreint à des bornes étroites la peinture en pastel.

Ces considérations ont fait tenter divers moyens pour fixer le pastel , c'est - à - dire , pour frapper cette poussière de crayons , & la faire adhérer sur le fond du tableau , & M. Lorient , célèbre mécanicien de Paris , y est parvenu avec succès , mais sa méthode n'est point connue du public. Cette opération est difficile ; on ne peut passer sur le tableau aucune espèce de pinceau trempé dans une liqueur propre à en fixer la volatilité , parce qu'il emporteroit la couleur ; on ne peut pas plonger le papier dans la liqueur , comme on le fait pour fixer les dessins au crayon , il en résulteroit deux défauts essentiels ; les couleurs qui ne peuvent souffrir l'humidité , telles que le jaune de Naples , l'orpiment , la lacque , le noir de fumée , seroient détachées par le contact de l'eau , & se répandroient à sa surface ; les clairs qui sont comme l'âme du tableau , & qui relevent la vivacité des couleurs , seroient ternis par l'humidité , & prendroient une teinte obscure comme dans les vieux tableaux à l'huile.

On tenteroit inutilement d'exposer le tableau sur la vapeur d'une liqueur échauffée , pour fixer le pastel par la chaleur & l'humidité ; car les parties glutineuses n'étant pas les plus volatiles , ne s'élèvent point assez dans cette vapeur pour produire la fixation.

Après avoir éprouvé toutes ces difficultés, M. le prince de San Severo examina s'il feroit possible de fixer ces couleurs en humectant le papier par derriere seulement, mais il se présentoit encore ici de nouvelles difficultés ; une eau gommeuse, propre à fixer les pastels, étendue avec un pinceau derriere le tableau, humecte fort bien certaines couleurs, mais la lacque, le jaune de Naples, & quelques autres, restent toujours seches & ne se fixent point. Une matiere huileuse, quelque transparente & quelque spiritueuse qu'elle soit, ternit les couleurs, & leur ôte leur plus bel agrément. L'huile de térébenthine, quoiqu'elle soit claire comme de l'eau, a le même inconvénient ; d'ailleurs elle s'évapore dans l'espace de deux ou trois jours ; les couleurs alors ne restent pas bien fixées, & se levent avec le doigt. La gomme copal, la gomme élemi, le sandarach, le mastic, le karabé, & généralement tous les vernis à l'esprit-de-vin & les résines obscurcissent les couleurs, & rendent le papier transparent, nébuleux & comme semé de taches.

La colle de poisson est la seule matiere que le prince de S. Severo ait trouvé propre à cet usage : voici son procédé. Il prend 3 onces de la belle colle de poisson, que les Italiens appellent *colla a pallone*, il la coupe en écailles minces, & la met infuser pendant 24 heures dans dix onces de vinaigre distillé ; il met là-dessus 48 onces d'eau chau-

de bien claire , & il remue ce mélange avec une spatule de bois , jusqu'à ce que la colle soit presque entièrement dissoute. Ce mélange étant versé dans un vase de verre que l'on enfonce dans le sable à deux ou trois doigts de profondeur , on met la poêle qui renferme le sable sur un fourneau à feu de charbon , mais on le ménage de façon que la liqueur ne bouille jamais , & qu'on puisse même toujours y tenir le doigt ; on la remue souvent avec la spatule , jusqu'à ce que la dissolution soit entière ; après quoi on laisse refroidir la matière , & on la passe par le filtre de papier gris sur un entonnoir de verre , en observant de changer le papier quand la liqueur a trop de peine à passer.

S'il arrive qu'on n'ait pas mis assez d'eau , que la colle soit d'une qualité plus glutineuse , qu'elle ait de la peine à passer , & qu'elle se coagule sur le papier , on y ajoute un peu d'eau chaude , on fait dissoudre la matière avec la spatule de bois , & on la filtre. L'expérience fait juger de la quantité d'eau nécessaire pour cette opération. Quand la liqueur est filtrée , on la verse dans une grande bouteille , en mettant alternativement un verre de la dissolution & un verre d'esprit-de-vin bien rectifié , pour qu'il y ait un égal volume plutôt qu'un poids égal des deux liqueurs ; la bouteille étant bouchée , on la secoue pendant un demi quart-d'heure , pour que les liqueurs soient bien mêlées , &

l'on a tout ce qui est nécessaire pour la fixation du pastel.

Le tableau qu'on veut fixer, étant placé horizontalement, la peinture en-dessous, bien tendu par deux personnes, on trempe un pinceau doux & large dans la composition décrite ci-dessus ; il faut que le pinceau soit de l'espèce de ceux qu'on emploie pour la miniature, mais qu'il ait au moins un pouce de diamètre ; on le passe sur le revers du papier jusqu'à ce que la liqueur pénètre bien du côté de la peinture, & que l'on voie toutes les couleurs humectées & luisantes comme si l'on y avoit passé le vernis ; la première couche pénètre promptement à cause de la sécheresse du papier & des couleurs absorbantes : on donne une seconde couche plus légère ; il faut avoir soin de donner ces couches bien également, & de manière qu'il ne s'y fasse aucune tache, après quoi l'on étend le papier sur une table bien unie, la peinture en-dehors & le revers sur la table, pour l'y laisser sécher à l'ombre, & peu à peu ; il suffit de quatre heures en été, & l'on a un tableau fixé, sec, sans aucune altération, & sans aucun pli ; quelquefois il y a des couleurs qui ne se fixent pas assez par cette première opération, & l'on est obligé de donner une nouvelle couche de la même façon que la précédente.

Il est utile que le peintre repasse ensuite les couleurs avec le doigt l'une après l'autre,

chacune dans son sens, de la même façon que s'il peignoit le tableau; ce qu'on peut faire en trois ou quatre minutes de tems, pour ôter cette poussière fine qui étant détachée du fond, pourroit n'être pas adhérente & fixée.

Cette manière de fixer le pastel est simple, facile & sûre, l'altération qu'elle cause dans les couleurs est insensible, & sa solidité est telle, que l'on peut nettoyer le tableau sans gâter la couleur; cette colle donne de la force au papier, de manière qu'on peut l'attacher à la muraille, & le coller sur toile encore plus facilement que le papier ordinaire; le vinaigre distillé contribue à chasser les mites qui gâtent souvent les pastels.

On peut aussi coller le papier sur une toile avant que de le peindre, pourvu qu'elle soit claire, & qu'on se serve de colle d'amidon; on fixera le pastel de la même manière, en employant seulement un pinceau qui soit un peu plus dur, & en appuyant un peu plus fort, pour que la liqueur pénètre de l'autre côté; il faudra plus de tems pour le sécher, mais l'effet sera le même pour la fixation du pastel.

J'ignore si c'est une méthode semblable que M. Lorient a employée à Paris; mais sa fixation du pastel a si bien réussi, qu'elle lui a mérité une pension du roi, & je n'aurois rien à dire sur cette matière, si cet

ingénieux artiste ne s'étoit réservé le secret de sa méthode.

Lorsque M. Lorient voulut faire voir à l'académie de peinture combien il ménageoit les couleurs dans la fixation du pastel, il présenta un tableau qu'il avoit divisé en quatre; deux parties en échiquier, ou en diagonale, étoient fixées, & les deux autres ne l'étoient point; cependant on n'y appercevoit aucune différence pour le ton de couleur, ni pour la fraîcheur du tableau. L'on crut de bonne foi qu'il y avoit une partie à laquelle M. Lorient n'avoit point touché, mais c'est une chose certaine que toute liqueur, quelque transparente qu'elle soit, produit une petite teinte sur le pastel, principalement dans la lacque, & dans les couleurs obscures, assez légère, il est vrai, pour ne faire aucun tort au tableau, mais telle cependant qu'on ne pourroit pas confondre la partie fixée avec une partie qui n'auroit point été mouillée; il y avoit donc sans doute un tour de main, & l'on s'en feroit assuré en donnant à M. Lorient la moitié d'un tableau à fixer, en réservant l'autre moitié pour en faire ensuite la comparaison après la fixation. Il est probable qu'il passa dans les endroits qu'il vouloit réserver, une liqueur propre à pénétrer aussi-bien que la colle, mais non pas à fixer le pastel: on peut se servir, par exemple, d'un mélange composé moitié d'eau, moitié d'esprit-de-vin, parce que l'eau seule ne pénétreroit pas cer-

taines couleurs qui sont immiscibles à l'eau, comme on l'a vu plus haut. En frottant avec le pinceau trempé dans cette liqueur les parties qu'on ne veut pas fixer, elles prennent la même teinte que celles qu'on a fixées avec la colle préparée, dont on a vu la composition, & il est impossible d'en faire la différence.

M. le prince de San Severo a aussi une méthode pour peindre en pastel sur de la toile de Hollande, méthode plus solide, plus commode que celle de peindre sur le papier, & qui donne plus d'éclat aux couleurs.



CHAPITRE XVII.

Du travail des cordes à boyaux, & des tanneries.

LA fabrication des cordes de violon est une chose qui est presque réservée à l'Italie ; Naples & Rome en fournissent toute l'Europe , & il y a toujours beaucoup de mystere dans ces branches exclusives de commerce. On peut voir dans l'Encyclopédie à l'article *boyaudier* , que ceux même de Paris, qui sont au nombre de huit, & qui travaillent au fauxbourg S. Martin près de Montfaucon, font un grand secret de leurs procédés , quoiqu'ils fassent plus de cordes pour les horloges & les raquettes , ou bien pour battre & voguer la capade ou l'étoffe des chapeliers , que pour les instrumens de musique. Il s'en fabrique quelques-unes à Toulouse , à Lyon , à Marseille , mais toujours avec beaucoup de secret. Cela m'a fait desirer de connoître la fabrication de Naples qui est la plus estimée. M. Angelo Angelucci , près de la fontaine des serpens , a bien voulu se prêter à ma curiosité ; c'est de tous celui qui en fait le plus grand commerce , car il emploie plus de cent ouvriers dans les différens endroits du royaume , où l'on peut avoir facilement la matiere premiere.

C'est avec les boyaux des agneaux de sept à huit mois, que l'on fait les meilleures cordes de violon ; il ne faut pas que les agneaux passent un an ; ceux des mois d'août & de septembre sont les meilleurs, non-seulement parce qu'ils ont alors sept à huit mois, qui est l'âge le plus convenable, mais parce que la saison la plus chaude est aussi la meilleure ; le boyau s'étend mieux, il est plus lisse, plus sec & plus sonore.

Il n'est pas surprenant qu'en France on soit moins porté à ce travail ; on tue peu d'agneaux de si bonne heure ; on les réserve pour le commerce de la laine, & on les laisse grandir ; au lieu qu'en Italie on en tue un nombre prodigieux avant un an. Les boyaux de veaux sont trop gros, ils n'ont pas la même délicatesse & la même harmonie ; les boyaux de mouton sont dans le même cas, ils ne peuvent servir que pour les grosses cordes.

M. Angelucci emploie quatre personnes à Naples, qui vont deux fois le jour dans les quatre coins de la ville chez les *capretari*, especes de bouchers qui vendent les chevreaux & les agneaux ; on ramasse les boyaux, on les paye 5 grains, ou 4 s. 3 d. & demi chacun ; mais comme ils se rompent souvent, il y en a beaucoup de perdus.

On sépare ces boyaux en neuf sortes différentes, suivant leur qualité, leur épaisseur, ou leur force qui les rend propres à différentes especes de cordes ; ils ont alors environ 50 pieds de long. On coupe la partie
la

la plus grosse pour des cordes communes, parce qu'elle ne devient pas aussi lisse que le reste du boyau.

On met tremper ces boyaux dans de l'eau fraîche pendant 24 heures, on les nettoie ensuite avec un morceau de canne de jonc, pour en ôter les excréments, la graisse & les membranes inutiles.

On les met dans une eau alkaline, qu'on appelle dans ces ateliers *forte*. Pour composer cette eau on met sur environ 200 pintes d'eau 20 livres de lie-de-vin brûlée, cela fait l'eau la plus forte; la plus foible, par laquelle on commence, doit être étendue dans quatre fois plus d'eau, ou à raison de quatre livres de matière alkaline pour 200 pintes d'eau; la première eau est si foible qu'à peine y apperçoit-on le goût de l'alkali en la mettant sur la langue.

On met ensemble dix boyaux dans une terrine pleine de cette première eau; on la change quatre fois le jour; à chaque fois on manie les boyaux d'un bout à l'autre, & on les laisse quelques momens à sec. Tous les jours on augmente la force de l'eau, & l'on met les boyaux dans des eaux de plus en plus fortes, en augmentant la dose de l'eau la plus forte qu'on mêle avec la plus foible.

Quand ils ont été dégraissés & attendris pendant huit jours par cette eau alkaline, on les assemble pour les tordre; on ne met que deux boyaux ensemble pour les petites cordes de mandolines, trois pour la première.

re corde de violon, sept pour la dernière; on en assemble 120 pour les plus grosses cordes des *contro-basso*; quelquefois on en met jusqu'à 300, mais c'est pour d'autres usages auxquels on peut employer également les cordes de boyau, & non pas pour les instrumens de musique.

Pour tordre ces boyaux on fait une dizaine de tours avec une roue à manivelle; tout de suite on les tend sur un châssis appelé *telaro*, où il y a un grand nombre de chevilles, sur lesquelles on les passe, & l'on porte le châssis dans l'étuve.

L'étuve est une petite chambre de 12 à 15 pieds de long, bien fermée, échauffée modérément, & de manière à faire sécher les cordes dans l'espace de 24 heures; on les laisse d'abord simplement dans l'étuve, mais ensuite on y met du soufre pour les blanchir: il faut deux livres & demie de soufre pour les 24 heures; on l'allume, il brûle pendant six heures, mais la vapeur suffit ensuite; étant arrêtée dans l'intérieur de cette étuve, elle blanchit les cordes à mesure qu'elles sechent.

Quand les cordes sortent de l'étuve, & avant qu'elles soient parfaitement seches, on les tord encore avec la roue; ensuite on les essuie avec des cordes de crin treffées grossièrement, dont on entoure chaque corde à boyau, & que l'on promène du haut en bas, pour nettoyer la corde par le frottement & les inégalités de ce crin.

On les tord encore un peu seulement avec la main, sur-tout celles qui sont grosses, & on les laisse sécher entièrement; cinq à six heures suffisent quand il fait beau. On les coupe alors en les ôtant de dessus le chaffis, on leur donne huit palmes ou six pieds & demi de longueur, quelquefois six palmes seulement; on y met un peu d'huile pour les adoucir, & on les plie autour d'un mandrin, ou cylindre de bois, appelé *buffolotto*, pour en faire de petits paquets, qu'on assemble ensuite sous différentes formes, & auxquels on donne différens noms; on les appelle, par exemple, *favetta*, quand l'assemblage des paquets a une forme cylindrique.

Le tems où l'on travaille le plus dans ce métier de *cordaro* ou boyaudier, est depuis Pâques jusqu'à la fin d'octobre, parce que la chaleur est favorable à ce travail; les saisons variables où il y a des successions de froid & de chaud, sont incommodes, parce qu'on est obligé de rendre l'eau plus forte quand il fait plus chaud, pour prévenir la corruption.

Le degré de force de ces eaux est la partie la plus délicate de l'art: pour bien connoître à l'œil & au toucher ce que les boyaux demandent d'un jour à l'autre, il faut la plus grande habitude; on assure même qu'il faut être né dans le métier pour y réussir; la plupart des ouvriers qui y travaillent à Naples, sont de Salé, village de l'Abruzze; le maître les nourrit, & leur donne 21 l. 8. f. par mois.

Domenico Antonio Angelucci, qui étoit le plus célèbre *cordaro* de Naples, & qui est mort au mois de janvier 1765, s'étoit associé avec ceux de Rome; mais cette association ne dura pas long-tems: elle occasionna un grand procès qui n'est pas encore terminé, & dans lequel son frere *Felice Angelucci* a fait beaucoup de mémoires relatifs à cet art, mais il n'a rien publié à ce sujet.

Le prix des cordes de violon pour la France & pour l'Angleterre est plus considérable que pour l'Allemagne; on fait celles-ci plus fines, de moindre qualité & à meilleur marché. Le *mazzo*, composé de 30 cordes à deux fils, ou chanterelles, de six palmes, c'est-à-dire, de *tirata forestiera*, coûte 5 carlins, les autres à proportion.

LES TANNERIES de Naples, (*concerie*) sont si différentes des nôtres, & si peu connues à Paris, qu'il est bien naturel d'en parler, sur-tout pour servir de supplément à la longue description de l'art du tanneur qui a paru en 1764, dans laquelle on a parlé de ce qui se pratiquoit en France & en Angleterre, sans pouvoir parler de l'Italie.

Les tanneries de Naples sont sur la *Strada nuova* près du *Carmin*. Les cuirs de bœufs qu'on y estime le plus, sont ceux qui viennent de Francavilla dans la Pouille; on les achete dix ducats ou 43 livres, quand ils sont beaux & d'une espèce à peser 72 livres, après le tannage; on n'en trouve guere en France qui passent 45 à 50 livres, mais aussi

les bœufs d'Italie sont-ils beaucoup plus gros que les nôtres.

Après que les cuirs frais ont été lavés & deffaignés, on les met dans le plein, c'est-à-dire, dans la chaux, comme le font encore chez nous beaucoup de tanneurs; on en met 40 à la fois dans un même plein; tous les cinq jours on les leve & on les recouche. Au bout d'un mois on les tire du plein, on les pele, on les écharne, on les travaille de riviere.

On les couche ensuite, non pas dans un second plein, mais dans un autre creux plein d'eau avec 8 boisseaux de son pour 40 cuirs, afin de les faire fermenter; on les leve tous les matins & on les recouche pendant quatre jours; les tanneurs de Naples appellent ce confit *aqua d'alume*.

Les fosses qui servent pour la chaux, pour le son & pour le tannage, sont revêtues intérieurement de *lastrica*, espece de ciment, qui est le même dont les terrasses des appartemens sont couvertes; nous en avons parlé ci-dessus.

Après que les cuirs ont été dans la chaux & dans le son, on les met dans la fosse à tanner avec de la feuille de myrte, que l'on seme sur chaque cuir; & dans les duplicatures de chacun, on met 10, 12, ou 15 quintaux de myrte dans une fosse de cent cuirs, à proportion de leur grandeur.

Le myrte dont on se fert à Naples pour les tanneries, est le myrte à larges feuilles,

myrtus latifolia Romana Caspari Bauhini. 408. Myrtus floribus solitariis, involucro diphylla Linn. specierum 471. Cette plante est très commune en Italie & en Espagne, ses feuilles ont souvent 2 pouces de long & 9 à 10 lignes de large; on l'appelle *mortella* à Naples, elle y revient à 47 sols le quintal; mais dans les provinces, comme à Gaëta, on l'a souvent pour 33. Il en faut cinq quintaux & demi, c'est-à-dire, pour environ 13 liv. à chaque cuir, pendant tout le tems de sa fabrication, en changeant presque tous les mois la feuille.

Le jour où l'on a couché les cuirs, quatre hommes les remuent à force de bras; le lendemain on les leve, on les coupe, & on les étend dans la fosse avec 200 sceaux d'eau, (chacun d'environ 14 pintes) pour 200 cuirs; quand ils ont bu toute l'eau, on en remet de la nouvelle, on les laisse ainsi pendant un mois; tous les mois on leve l'ancienne feuille, & l'on en met de la nouvelle; cela continue pendant trois ans, excepté la dernière année où la feuille reste six semaines sur les cuirs.

Ce tannage est plus long que celui de France qui ne dure guere plus de deux ans, mais c'est parce que le tan, ou l'écorce de chêne que nous employons en France, a beaucoup plus de force & de vertu astringente que la feuille de myrte dont on se sert à Naples.

Après que le cuir est tanné on le travaille sur un banc avec une étire, c'est-à-dire, un

fer propre à l'étendre & en ferrer les fibres; on y met du suif fondu comme dans notre cuir de Hongrie, environ 15 ou 18 livres pour un cuir qui pèse 72 livres quand il est sec, mais je crois que ce suif n'y reste pas tout entier.

Le suif coûte à Naples 15 grains le *rotolo*, ce qui revient à 7 sols la livre.

Le cuir ainsi tanné se vend à Naples 94 liv. le quintal, ce qui fait environ 18 s. 9 d. la livre, c'est un peu moins qu'à Paris où il vaut toujours 20 à 25 sols la livre, aussi-bien qu'à Londres.

Les Napolitains conviennent assez que les cuirs de France & d'Angleterre sont meilleurs pour les grosses semelles, pour la *sola*, que ceux de Naples; ils en tirent en effet, mais on ne leur envoie de France que des cuirs de 18 à 20 livres, & d'Angleterre des cuirs de 30 à 33, & les petits cuirs ont plus de nerf que ceux de Naples qui sont beaucoup plus grands; ils en tirent aussi de Rome.

Les Napolitains envoient leurs cuirs à la foire de Salerne qui se tient à la fin de septembre, ou à celle de Gravina, qui se tient au mois d'avril: on n'en permet pas l'entrée dans l'Etat Ecclesiastique.

Les cuirs de buffle se tannent de la même façon que ceux de bœuf; les cuirs de chevaux se tannent aussi à l'usage de ceux qui usent peu & qui veulent faire peu de dépense, on n'y met point de suif; une année suffit

pour les tanner; il y entre du myrte pour 2 livres, ils pèsent environ 20 livres quand ils sont tannés, & se vendent 10 à 12 francs la piece.

Pour faire le cuir à œuvre propre aux empeignes, on choisit les veaux de S. Germain pres de Naples, les boucs ou les chevres de l'Abruzze & de la Calabre, & l'on prend de petites vaches, *annechie*, pour le cuir de carrosse. On les met en chaux pendant un mois ou environ, & dans le confit de son pendant 6 à 7 jours, quelquefois 3 jours seulement. On les met ensuite dans un cou-drement ou espece de pâte, faite avec du myrte pilé, appelé *sommaco*, qu'on tire de Palerme en Sicile & qui coûte 6 livres le quintal. On met 300 cuirs à la fois dans une grande tine avec de l'eau froide, où on les tourne sans interruption pendant 3 jours en changeant le *sommaco* tous les jours.

Pour 300 peaux il faut 180 livres de poudre à chaque jour: on les leve, on les fait sécher, on les corroie, & l'on y met de l'huile d'olive à deux fois, environ 14 ou 15 onces pour une peau de vache.

Les peaux de vaches étant finies pèsent environ 20 livres, & celles de veaux 8 à 9 livres; elles se vendent 23 sols la livre; les peaux de chevres pèsent 3½ livres, & celles des boucs 5 à 6 livres: on les vend 33 sols la livre; on les travaille sur le che-

Valet avec un couteau sourd, c'est-à-dire, qui ne tranche pas, à plusieurs reprises différentes, d'abord lorsqu'elles sortent de la chaux, ensuite lorsqu'elles ont été en confit, & lorsqu'elles ont été coudrées; puis on les met en noir, à peu-près comme on le trouvera expliqué assez au long dans l'art du corroyeur qui a paru à Paris en 1767.



CHAPITRE XVIII.

*Du climat de Naples; des tarentules;
de l'agriculture.*

LE climat de Naples est extrêmement chaud, non-seulement par sa position qui n'est qu'à 41 degrés de l'équateur, mais encore à raison des montagnes qui l'environnent, qui concentrent & repercutent la chaleur, & peut-être encore à raison des fourneaux souterrains de la Solfatare & du Vésuve.

L'été y est insupportable pour les François, jusqu'à ce que les pluies qui viennent à la fin de septembre en aient un peu modéré la chaleur; mais aussi l'hiver y est délicieux, on ne s'y chauffe jamais, & si l'on fait des cheminées dans les grandes maisons, depuis quelques années, c'est plutôt une mode qu'un besoin. Il n'y a pas de jour dans l'année où l'on ne voie de petits garçons tout nus, c'est-à-dire, même sans chemise, courir dans les rues de la basse ville, & les petites filles avec une simple chemise.

Malgré cette grande chaleur il pleut à Naples autant & plus qu'à Paris. M. Cirillo y a observé que la quantité d'eau étoit de 29 pouces, par un milieu entre dix années d'observations, & nous n'en trouvons que 19 à Paris; cette quantité de pluie à Naples n'est

Cependant pas énorme, puisque j'ai cité ailleurs une observation de 102 pouces de pluie dans les états de Modene, faite en 1716 par Conradi.

La hauteur du barometre, suivant le P. de la Torre, varie depuis 26 pouces 4 lignes jusqu'à 28 pouces 4 lignes; c'est à peu-près la même variation qu'à Paris, & la même hauteur moyenne; car en 1753 je l'observai à Paris depuis 26 p. 3. lign. jusqu'à 28 p. 5 lign. ce qui donneroit précisément la hauteur moyenne 27 p. 4 lign. comme le P. de la Torre la trouve à Naples; il est vrai qu'à Paris dans des brouillards un peu secs le barometre monte jusqu'à 28 p. 9. lign. mais cela est fort rare.

On peut juger par-là que Naples n'est pas exempte des vicissitudes de pluie & de beaux tems, qu'on a toujours au bord de la mer; ce n'est que sur les hautes montagnes où le barometre ne varie que d'une ligne, parce que les nuages & les vapeurs ne s'y élèvent que difficilement, & que l'air y est toujours à peu-près également pur & léger.

C'est à la grande chaleur de ce climat qu'on doit attribuer la fécondité des mules dont on cite plusieurs exemples, même dans l'année 1766.

Le climat de Naples étant beaucoup plus chaud que le nôtre, est aussi beaucoup plus sujet aux insectes; les lits n'ont point de rideaux à cause de la chaleur, mais on les couvre avec des gâses pour se garantir de la

zanzara, qui est une espece de coustui très-incommode; & le peuple fait les montures de lits avec du fer pour mieux se préserver des insectes.

LA TARENTULE est un des animaux les plus singuliers dont on ait parlé, & même une des choses extraordinaires du royaume de Naples; c'est une grosse araignée à 8 pieds & dont le corps est composé de deux parties séparées par un canal très-mince; elle tire son nom de Tarente, ville qui est à 60 lieues de Naples, où elle est plus commune. On a dit & imprimé mille fois que sa piquure caufoit la mort si l'on ne faisoit danser le malade jusqu'à défaillance, & que la musique étoit le spécifique de cette espece de poison; M. Geoffroy même le croyoit (hist. de l'acad. 1702. p. 16). Le P. Gouye lut à l'académie en 1702 une lettre d'un pere jésuite de Toulon, qui avoit vu danser plusieurs jours de suite un soldat Italien mordu d'une tarentule; mais combien de personnes ont vu danser des convulsionnaires à Paris dans le cimetiere de S. Médard, & cependant personne actuellement ne croit aux convulsions. Il en est de même de la tarentule: tous les physiciens mettent au nombre des erreurs populaires sa piquure & tous les effets qu'on en raconte (a).

(a) Voyez les mémoires de l'académie pour 1707. l'Encyclopédie au mot araignée; le dictionnaire d'histoire naturelle de

M. le docteur Serrao célèbre physicien de Naples, a publié il y a quelques années, un ouvrage fort ample sur cette matière (a); il y donne la description de l'insecte, il y parle de tous les auteurs qui ont cité ce prétendu pouvoir de la musique depuis Perotto, auteur qui mourut en 1480, jusqu'à M. Nicolas Cirillo médecin moderne; car cet auteur a donné dans ses notes sur Etmuller une observation faite à l'hôpital de Naples, des effets de la musique dans une maladie attribuée à la tarentule. Cependant M. Serrao raconte des expériences faites sans aucun inconvénient de la morsure de cette araignée, & il assure que le mal qu'elle fait n'est pas plus considérable que celui d'une guêpe: d'ailleurs la tarentule se trouve dans des pays plus chauds que la Pouille, où l'on n'a jamais fait de pareils contes à son sujet. Enfin M. Serrao prouve que si le grand nombre d'autorités qui paroissent favorables au tarentisme avoient quelque force pour l'établir, la grande diversité de sentimens qu'on trouve dans les mêmes auteurs, seroit encore plus forte pour la faire rejeter. Il conclut que c'est une opinion vulgaire & ridicule, qui n'a de fondement que la stupidité & l'ignorance du peuple.

M. de Bomare, & le journal *Étranger*, mai 1758.

(a) *Della Tarantola ovvero falingio di Puglia.* in-4°. 260 pages.

M. Serrao pense néanmoins que les habitants de la Pouille étant singulièrement passionnés pour la musique, il peut y avoir des cas d'hypocondrie où la musique a produit des effets salutaires sur ces malades, sur-tout à l'aide du préjugé, de l'exemple & de l'imagination, dont le pouvoir est aussi grand dans le pays dont il s'agit, que l'ignorance y est profonde: il ne manque pas de gens qui racontent que les *tarentati* peuvent se déchirer le corps sans se faire mal, qu'ils devinent les secrets, qu'ils prédissent l'avenir, & autres puérités qui marquent le caractère du peuple toujours porté au merveilleux. Le peuple en France même, n'est-il pas généralement persuadé que les araignées sont vénéneuses; & je fais cependant très-bien par expérience qu'elles ne le sont point du tout, non plus que les scorpions, dont M. de Maupertuis a voulu éprouver exprès la piqure.

Dans le mauvais recueil intitulé: *les délices d'Italie*, il est dit, qu'à Naples la vieille feuille ne tombe point des arbres qu'elle ne soit poussée par la nouvelle: cela n'est pas étonnant par rapport aux pins, ciprès, leccini, ou chênes verts, & par rapport aux orangers qui sont verts en toute saison; mais à l'égard des chênes ordinaires, des ormes, des noyers, & autres arbres qui chez nous quittent leurs feuilles pendant l'automne, ils la quittent également dans les environs de Naples, seulement six semaines plus tard

qu'en France, & ils la reprennent six semaines plutôt ; ces arbres s'y élèvent moins haut qu'en France & dans le nord : la grande chaleur les rend tortueux & petits, & ils se couronnent de bonne heure ; mais ils sont plus denses, & sur-tout beaucoup plus durs que les nôtres : les ormes, les chênes, & même les noyers d'Italie employés au charonnage, durent six fois plus que chez nous.

La fertilité des campagnes est singulière aux environs de Naples ; aussi appelle-t-on cette province *Campagna felice* ou *Terra di lavoro*, c'est celle que Virgile célébroit en disant :

... *Ilam experiere colendo,*

Et facilem pecori, & patientem vomeris unci.

Talem dives arat Capua & vicina Vesuvio.

Ora jugo.

Georg. II. 223.

On n'y voit point de buffles comme dans l'Etat Ecclesiastique, mais des bœufs d'une très-grande espèce ; les plus beaux viennent de l'Abruzze, & ils coûtent jusqu'à 150 & même 200 liv. la paire. Il est fort ordinaire de voir à la campagne un bœuf attelé seul à une voiture.

L'usage des propriétaires n'est point de partager les fruits avec le cultivateur, comme cela se pratique dans la Marche d'An-

cone, où il y a des grangers qu'on appelle *mezzaioli*. Aux environs de Naples ce sont des fermiers, *affittuarii*, mais on se plaint, comme en France, qu'ils ruinent les fonds pour en tirer tout le produit, & les abandonner à la fin de leur bail; les particuliers aiment mieux payer le cultivateur & recueillir les fruits par eux-mêmes; cet usage a lieu toutes les fois qu'on est à portée de faire valoir ses fonds.

Le bled se sème entre le 1 octobre & le 20, il se moissonne vers le 15 de juin. Un *tumulo* de bled qui pèse de 80 à 90 livres, & qui a environ 2550 pouces cubes (a), peut ensemençer un peu plus d'un *moggio* de terrain, qui est de 887 toises quarrées, c'est-à-dire, à peu-près un arpent, tandis qu'aux environs de Paris on sème jusqu'à un setier de bled, ou pour le moins un demi-setier dans un arpent.

On bat le bled avec les pieds des chevaux, méthode qui est moins pénible & moins fatigante que celle de la France, où des hommes armés de fléaux épuisent toutes leurs forces sur une aire de bled dans les jours même les plus chauds.

L'usage des prairies artificielles est très-commun aux environs de Naples; on y sème

(a) C'est le quadruple du boisseau de Paris qui doit avoir 662 pouces cubes; 12 boisseaux font le setier, qui pèse 240 livres, poids de marc.

du

du trefle, & il y en a de plusieurs especes différentes, qui se sement au mois de mars, au mois de mai & au mois de juillet.

Quelquefois après avoir levé le trefle on sème du panis au mois de mai, & on le fauche un mois après pour le faire manger en verd, ou bien on le laisse trois mois en terre pour avoir la paille du panis; quelquefois on mêle le panis avec le maïs, ou le bled de Turquie.

Il y en a qui mêlent de la graine de lupin & de la graine de rave, pour les faucher ensemble & les faire manger en verd; d'autres attendent que les raves aient fait la *cazzoza*, c'est-à-dire, aient poussé leurs grosses racines, pour la donner aux bestiaux pendant l'hiver.

Souvent au mois d'août l'on sème de l'orge, du seigle, des lupins & du trefle, pour les faucher vers le milieu d'octobre. D'autres sement trois fois l'année dans le même terrain & successivement, les différens grains dont nous avons parlé; dans les endroits les plus voisins de la mer, & qui sont les plus chauds, on les laisse venir en graine; dans les endroits frais on les fauche pour avoir du fourrage, que l'on donne toujours vert, & qui est de différente espece suivant les tems.

Le bled de Turquie, c'est-à-dire, le maïs ou *zea* de M. Linnæus, qui est le *frumentum indicum* de Bauhin, s'appelle aussi à Naples *grano d'India*, dans d'autres endroits,

Tome VI.

T

gran turco. Il paroît que le nom de bled de Turquie est venu de ce nom italien *gran turco*, mais il ne veut pas dire qu'on l'ait tiré de Turquie, puisque c'est une plante d'Amérique, comme l'observe Camerarius; il n'a été appelé bled de Turquie que par des botanistes Italiens, tels qu'Anguillara qui vivoit à Padoue, & ce nom a passé en France, parce que la plupart des sciences y sont venues de l'Italie.

En considérant la fertilité du territoire de Naples, on est étonné d'apprendre que l'on puisse y éprouver une famine semblable à celle de 1764, sur-tout dans un tems où le reste de l'Europe n'étoit point dans la disette. Elle y fut cependant si terrible, que le peuple y périssoit de misère & de faim, les maladies épidémiques vinrent à la suite de la famine, & ce fut une des années les plus affreuses qu'on y eût vues depuis long-tems. J'ai déjà cité deux ouvrages fort détaillés, faits sur ces maladies de 1764.

Les Napolitains devoient encore en 1765 à Marseille & à Trieste une partie des bleds qu'on leur a fournis, mais ceux que Naples a fournis l'année suivante à l'Etat Ecclésiastique ont bien dû les acquitter.

On aura peine à croire d'après cela que ce soit pourtant à Naples que l'on ait imaginé la meilleure manière de conserver les grains par le moyen des étuves; c'est cependant un fait certain. M. Maréchal qui fait construire actuellement même en 1768 des étuves pour

cet effet, vit en 1748 celles que M. *Intieri* avoit faites à Capoue, & dans différens endroits du royaume de Naples, il en fit faire de semblables à son retour en France en 1749; il rendit compte à M. d'Argenson de cette découverte, il lui présenta les plans & les mémoires concernant cette étuve & ses avantages, & lui en fit connoître la structure & les manœuvres par un modele en relief. M. Paris du Verney, administrateur général des subsistances militaires, plus connoisseur que personne dans le genre des grains, & M. Duhamel, célèbre physicien, furent appelés pour examiner cette invention; ils la jugerent de la plus grande utilité pour le royaume; en conséquence M. d'Argenson chargea M. Maréchal en 1750 d'établir une de ces étuves à Lille, pour faire des expériences sur les grains que le roi y avoit pour lors en approvisionnement. Il continua ses expériences à Strasbourg en 1751, & à Colmar en 1752; & l'on y conserve encore en 1768 du bled de ce tems-là, dont le pain est excellent. L'invention de M. *Intieri* a été perfectionnée, & M. Duhamel a publié en 1753 un très-bon traité de la conservation des grains (a), où il a donné des expériences nouvelles & des vues ingénieuses sur la même matiere. On auroit dû plutôt cher-

(a) Traité de la conservation des grains, par M. *Duhamel*: nouvelle édition, in-12, Paris, 1767, chez L. F. Delatour.

cher une pareille invention dans le nord ; que dans des pays où la grande chaleur doit rendre les bleds faciles à conserver, & où la grande fertilité du terrain n'expose pas au danger de la disette ; cependant la famine de 1764 fait bien voir qu'on ne doit pas négliger, même à Naples, les approvisionnements, & par conséquent les étuves.

Les vignes qui sont en abondance aux environs de Naples, sont toutes élevées sur des peupliers, comme chez les anciens Romains.

Ergo aut adultâ vitium propagine

Altas maritat Populos,

Hor. Epod. II.

Cela rend les campagnes très-fraîches & très-agréables, on ne peut rien de plus délicieux que celle qu'on passe en arrivant de Rome à Naples par Capoue ; le chemin est bordé par des champs entiers couverts de grands peupliers, qui sont joints par des vignes qui vont souvent de l'un à l'autre en forme de guirlandes. Il y a trois ou quatre sèps de vigne à chaque peuplier, & dix à douze pas de distance d'un arbre à l'autre ; ces peupliers viennent facilement de bouture ; on fait seulement pour les planter des fossés de 12 pieds ; on peut pour vingt écus faire planter un millier de sèps de vigne.

On fait la vendange à Naples vers le 10 octobre, aussi bien qu'en Bourgogne. Il semble que la chaleur du climat devrait accélérer la propagation, mais les vignes étant toutes à l'ombre, elles mûrissent moins vite.

Pour faire le vin grec doux & liquoreux, dont on use beaucoup en Italie, on prend le raisin blanc extrêmement mûr & prêt à sécher, *uva fracida*, on le foule avec les pieds, mais sans le laisser fermenter dans la cuve; on tire le vin, & on le met dans des tonneaux que l'on ferme ensuite lorsque le vin a bouilli pendant dix à douze jours; on le vend deux sols & demi la bouteille.

Il y a aussi beaucoup de mûriers aux environs de Naples: les personnes qui ne veulent pas élever des vers à soie, vendent la feuille 56 sols le quintal: un mûrier ordinaire rapporte par-là un ducat, ou 4 liv. 6 sols quand il est affermé. M. l'abbé de Sauvages qui a voyagé dernièrement en Italie, y a beaucoup étudié la culture des mûriers, & il se propose de publier un mémoire à ce sujet.

En approchant de l'Etat Ecclésiastique, 20 lieues au nord de Naples, les terres sont moins fertiles; à l'Isoletta près d'Aquino, vers le mont Cassin, on ensemeince les terres la première année avec du bled, la seconde avec du mais ou avec du millet, la troisième avec de l'avoine; le laboureur y partage les fruits avec le propriétaire, & il en prend la moitié, quelquefois les trois

cinquièmes; les terres rapportent 5 à 6 comme à Paris, rarement dix pour un.

Quelquefois on cultive son fond en prenant un cultivateur & des bœufs à la journée, moyennant 34 sols par jour & la nourriture de l'homme.

Dans ce canton-là on moissonne vers la fin de juin, on vendange vers le dix de septembre, & l'on sème pendant tout le mois de novembre, quoiqu'aux environs de Naples ce soit en octobre, aussi bien que dans les environs de Rome.

On y a aussi des prairies artificielles, mais seulement dans les terres à bled; on y sème, par exemple, du froment la première année, & l'année suivante de la *vetovaglia* ou *erba prata*, c'est-à-dire, des herbes que l'on fauche pour avoir du fourrage.

Il y a des laines dans le royaume de Naples, mais elles ne suffisent pas pour la consommation des habitans; cependant le pays doit y être très-propre. Un vice-roi qui vouloit en tirer parti, acheta dans une grande partie de la Pouille le droit de pâturage pour les moutons, & il en fit venir d'Espagne, mais cette entreprise n'a pas eu de suite; il en a seulement résulté un inconvénient, c'est qu'aujourd'hui ceux qui voudroient avoir des moutons, ne peuvent les faire paître sur leur propre terrain sans en acheter la permission du roi, à qui le droit de pâturage exclusif est demeuré.

Parmi les objets de culture que j'ai remar-

qués à Naples, il en est un que l'on doit principalement à M. le prince de S. Severo, c'est celui de l'apocin. La plante appelée *Apocynum majus Syriacum erectum*, dans l'histoire des plantes du Canada de M. Cornut, & *Asclepias Syriaca* dans Linnæus (*Spec. p. 214.*) porte des gouffes qui sont pleines d'une soie végétale, assez abondante & assez douce pour mériter d'être employée dans les arts; plusieurs personnes ont tenté d'en faire usage; M. Rouviere à Paris en avoit obtenu le privilege, mais il faisoit un grand mystere de ses procédés; voici ceux qu'on emploie à Naples.

On nettoie ce duvet, ou cette soie, de maniere qu'il n'y ait ni semences, ni feuilles, ni membranes; on le met en macération pendant l'espace de 12 ou 15 jours, suivant la saison, dans de l'eau de pluie, où l'on aura fait fondre du savon, une once & demie pour chaque pinte d'eau. Dans les premiers jours cette matiere jette une couleur jaune, capable de teindre les mains; il faut alors changer l'eau & le savon, afin qu'elle macere, ou mûrisse mieux. On ôte ensuite cette soie de dedans l'eau; on la presse avec les mains, on la lave plusieurs fois dans de l'eau fraîche de pluie, jusqu'à ce qu'on en ait enlevé tout le savon, & que l'eau en sorte claire. On la fait sécher à l'ombre, on la peigne & on la carde avec beaucoup de délicatesse & de ménagement, & on la file comme du coton avec de petits fuseaux.

Cette opération qui est de même espèce que celle de faire rouir le chanvre dans les marais, attendrit & emporte la gomme végétale, ou la partie visqueuse qui enveloppant les filets de l'apocin, leur donne de la roideur, & les rend trop lisses pour qu'ils puissent s'accrocher, se tortiller, & s'unir dans la filature.

Cependant l'apocin après cette macération n'est propre encore qu'à faire des bas, des gants, ou autres tissus qui ne demandent pas beaucoup de souplesse & de velouté; mais pour faire des étoffes, elle exige une préparation ultérieure, dont je n'ai pas eu communication.

L'impôt territorial est fort modique aux environs de Naples : il m'a paru d'environ 15 sols par arpent, du moins dans la plaine de Nola; l'église y est assujettie comme les particuliers : aux environs du mont Cassin on estime les impôts à huit pour cent du revenu. Les fiefs paient d'autres fortes d'impôts sous le nom de *rilevio*, d'*adigo*, de *cavallo montato*, ils sont encore moindres que l'impôt sur les biens roturiers; mais les fiefs sont réduits actuellement à une condition qui paroît bien désagréable pour la noblesse; on ne peut pas les vendre, ni les hypothéquer, & ils retournent tous au roi, comme dans les premiers siècles du gouvernement féodal.

CHAPITRE XIX.

Description du Pausilipe & de la route de Pouzol.

NOUS ne pouvons mieux commencer la description des environs de Naples , que par le Pausilipe ; c'est une montagne située le long du bassin de Naples , du côté du couchant ; elle est ainsi appelée de Παῦσις τῆς λυπῆς , cessation de tristesse , nom qui répond très-bien à la beauté de sa situation.

La chose la plus singulière du Pausilipe est le chemin creusé au travers de la montagne , sur une longueur de 450 toises , & qu'on appelle *la grotta* ; elle fut commencée probablement pour en tirer de la pierre & du sable , & continuée pour abrégér le chemin de Pouzol à Naples , qui passoit autrefois par-dessus la montagne ; le peuple dit qu'elle fut faite par les enchantemens de Virgile , & cette fable est même rapportée dans la chronique de Jean Villani. *Celano* dit que ce furent les habitans de Cumes qui la creuserent , & cette ville qui fut en effet si célèbre dans l'antiquité , pourroit bien avoir exécuté un aussi grand ouvrage , pour se faciliter le chemin de Naples , de Nola , & celui d'une partie de la Campanie ; car ce genre d'ouvrages étoit fort du goût des anciens peuples d'Egypte , de Grece , de

Sicile & d'Italie (a). Varron, (*de Re rust.* L. 3, 17.) semble l'attribuer à Lucullus. Strabon, L. V, l'attribue à Marcus Cocceius, & on l'a marqué de même dans une inscription qu'y fit placer le duc de Medina las Torres; mais il est très-probable que cet ouvrage est plus ancien que la domination romaine.

Le vice-roi Pierre de Toledé fit agrandir cette grotte, qui est actuellement large, haute & bien percée; elle a au moins 50 pieds de hauteur & 30 de largeur. Deux ouvertures ou soubiraux de la voûte y répandent un peu de jour, & dans le milieu il y a une chapelle dédiée à la Vierge. La direction de ce percé est telle, que vers la fin d'octobre le soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur, d'où il suit qu'elle fait un angle de 18 degrés vers le sud avec la ligne de l'ouest, ou de 72 degrés avec la ligne du midi, du côté du couchant.

La pierre de cette grotte, aussi-bien que celles des grottes de Cumès, est dans certains endroits de la pouzzolane durcie; dans

(a) Est & ibi fossa occulta (Κρυπή), per montem Puteolis ac Neapoli interpositum acta, eodem modo quo alium Cumas versum diximus fuisse ductum: viaque stadiorum multorum longitudine aperta est, in qua decedere occurrentia invicem jumenta possint, lumenque passim incisus in montis superficiem imminentem fenestris justam satis altitudinem demittitur. Strab.

d'autres , une espece de moëllon tendre & d'un blanc jaunâtre , dont presque toute la montagne est formée. Naples est bâtie de cette pierre ; celle des catacombes de *Capo di monte* est à peu près de même ; & si elles ont eu deux milles de longueur , comme on le prétend , elles ont dû être aussi difficiles à percer que la grotte du Pausilipe. Il y a dans la même montagne du Pausilipe une carrière , d'où l'on tire encore de la pierre tendre pour les bâtimens du roi à Portici ; mais la pierre bleuâtre que l'on tire sur le chemin de Pouzol pour le pavé de Naples , & quelqu'autres travaux publics , est une espece de lave de volcan. (M. Guétard , pag. 367.)

Au-dessus de la grotte on voit encore les restes de l'ancien aqueduc , qui portoit les eaux du Serino à la *Piscina mirabile* de Misene , ancien réservoir dont nous aurons occasion de parler.

LE TOMBEAU DE VIRGILE est aussi sur cette colline , au-dessus même de l'entrée de la grotte , près de S. Antoine & dans la vigne du marquis Salcitro. Cet endroit paroît désigné dans *Ælius Donat* , grammairien célèbre , qui vivoit à Rome en 354 , & qui dit dans la vie de Virgile que ses cendres ayant été transportées à Naples , par ordre d'Auguste , furent placées sur le chemin de Pouzol , *intra lapidem secundum* , c'est-à-dire , avant le deuxième mille. Plusieurs auteurs disent avoir vu le sarcophage ou l'urne ci-

néraire de Virgile, tels sont *Pietro di Stefano* & *Alfonso d'Eredia*, évêque d'Ariano. Depuis long-tems ce n'est qu'une mafure en forme de petite tour quarrée de dix à douze pieds de hauteur, & ouverte sur les côtés, comme une espece de lanterne.

Au-dessus de cette mafure, parmi beaucoup de ronces, de pariétaires, de clématites & autres herbes sauvages, est un ancien laurier dont tous les voyageurs ont parlé. Les uns disent qu'il est crû de lui-même, d'autres qu'on l'a planté, & même replanté dans ce siecle-ci; quoi qu'il en soit, il en est parlé dans l'inscription que fit faire le vice-roi Pierre d'Arragon, au-dessus de la grotte :

Ecce meas cineres tumulantia saxa coronat,

Laurus rara solo vivida Pausilipi,

Si tumulus ruat æternum hic monumenta

Maronis,

Servabit laurus laurifori cineres.

Virgilio Maroni super hanc rupem superstit,
tumultuo

Sponte e vanis lauris coronato, sic lussit Aragon.

C'est ce tombeau que chantoit le Stace lorsqu'il s'applaudissoit d'être à Naples.

..... *Maronei sedens in margine templi ,
Sumo animum ac magni tumulis accanto ma-
gistri.*

Au plus haut de cette colline est l'église de S. Strato , qui se présente de fort loin à la vue. En descendant du tombeau de Virgile on trouve la côte appelée Mergellina.

SANTA MARIA DEL PARTO , église des servites ; elle est remarquable par le tombeau de Sannazar , qui est une curiosité du même genre que la précédente , & située sur la côte appelée Mergellina. Le couvent fut fondé par Jacques *Sannazaro* , l'un des modernes les plus célèbres pour la poésie latine , qui étoit né à Naples , & qui mourut en 1530. Il étoit secrétaire du roi Frédéric II , qui fut dépouillé de son royaume par Louis XII en 1501. Ce prince lui avoit donné une maison de campagne , dans laquelle il y avoit une tour que Sannazar affectionnoit , & que Philibert , prince d'Orange , général des troupes de l'empereur & vice-roi de Naples , fit abattre ; cela fit beaucoup de peine à Sannazar ; mais au lieu de la rétablir il y fit bâtir une église qu'il appella *Santa Maria del Parto* , relativement à un grand & beau poëme qu'il avoit fait : *de partu Virginis*. Sannazar ayant appris dans la suite que le prince d'Orange avoit été tué dans un combat , il ne put s'empêcher de dire avec une espece de satisfaction , que

Mars avoit été le vengeur des Muses : *la vendetta d'Appollo ha fatto Marte*. Après la mort de Sannazar les servites, qui occupoient son église, lui firent élever un très-beau mausolée derrière le chœur ; il y est représenté au naturel. Deux statues de marbre décorent ce mausolée ; elles représentoient Apollon & Minerve ; mais un vice-roi voulant les enlever, sous prétexte que cela étoit trop peu édifiant dans une église, les religieux firent graver sur les pedestaux les noms de *David* & de *Judith*, au moyen dequoi elles se sont trouvé sanctifiées & hors de censure. On y voit aussi un bas-relief qui représente des satyres, des nymphes & des tritons, pour faire allusion aux trois genres de poésie dans lesquels ce poète s'est distingué. Les figures sont de *Santa Croce*, Napolitain, achevées cependant par le frère Ange *Poggi-Bonfi*, de l'ordre des servites. La disposition générale de ce monument est assez bien ; mais la sculpture n'a rien qui puisse fixer l'attention des connoisseurs. Le cardinal Bembo y a fait mettre ce distique où il compare avec raison Sannazar & Virgile, dont les tombeaux sont si voisins. Le nom de *Sincerus* ou *Azzio Sincero* étoit le nom pastoral de Sannazar.

*Da sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus Musa proximus ut tumulo.*

Au-dessus du mausolée de Sannazar on a

peint une renommée qui le couronne de lauriers, & un Parnasse avec le cheval Pégase; d'un côté la prudence, de l'autre la sagesse; plus haut l'on a représenté la grammaire, la rhétorique, la philosophie, l'astronomie. Il y a beaucoup d'autres peintures qui sont toutes de Nicolas de Rossi. Le P. Nappi les fit faire en 1699, pour décorer davantage un endroit illustré par l'habitation & le tombeau de ce grand poète.

On fait voir dans la première chapelle à droite, un tableau de S. Michel qui tient le diable sous ses pieds; on assure que Diomede Caraffa, évêque d'Ariano, fit peindre sous la figure du diable, une femme de qualité qui avoit des vues sur lui, avec ces paroles: *Fecit victoriam, alleluia*; il faisoit allusion au nom de cette princesse, qui s'appelloit, dit-on, *Vittoria Avalos*. Ce prélat mourut en 1550. Il y a dans le couvent près de l'église, un cabinet où l'on va pour y jouir du coup d'œil de la mer, qui est délicieux.

En suivant la côte on trouve un grand nombre de belles maisons, entr'autres, une ancienne maison de la reine Jeanne. Les vice-rois & la première noblesse de Naples y ont toujours eu des châteaux & des lieux de délices. L'endroit appelé *lo Scoglio*, est une promenade très-fréquentée par les carrosses, les gens de pied & les gondoles qui y abordent de toutes parts; c'est-là où l'on va faire les soupers les plus agréables & les parties les plus intéressantes. Le marquis de Carpio

étant vice-roi, y donna des fêtes superbes, illuminations, feux d'artifices, courses de chevaux, combats de taureaux, & mit cet endroit fort à la mode; on voit encore en été, les lundi au matin, beaucoup de felouques qui ramènent ceux qui ont été souper à Pausilipe.

Les promenades qui se font de nuit au Pausilipe & dans le bassin de Naples, y occasionnent souvent le spectacle de la mer lumineuse; on a beaucoup écrit sur ce phénomène singulier, & la plupart des physiciens ont cru que cette lumière venoit d'un insecte phosphorique. Il y a véritablement dans la mer un insecte qui donne de la lumière; c'est le *Nereis phosphorans* de Linnæus, (*Amœnitates academica*, T. III. Disfert. 39).

On le trouve principalement au mois de juin & de juillet; il est blanc, mou, de la grosseur d'un petit grain de bled; on peut l'observer sur les feuilles de goesmont & sur celles dont se servent les marchands de poisson pour conserver leurs coquillages; car même au bout de deux ou trois jours on y retrouve encore ces animaux.

M. Vianelli qui en a donné la description, appelle cet insecte *cicindela* ou *lucioletta dell'acqua marina*; son ouvrage a pour titre: *Nuove scorpete intorno le luci notturne dell'acqua marina*. M. Grizellini en a donné aussi la description en françois; son mémoire a pour titre: *Nouvelles observations sur la scolopendre*.

pendre marine. M. l'abbé Nollet qui a vu aussi ces petits animaux, en parle dans les mémoires de l'académie pour 1750, p. 57, de même que Donati, dans son histoire naturelle de la mer adriatique, & Bartolin dans son livre *de Luce animalium*; mais il faut bien distinguer la lumiere de ces insectes de celle qui est propre à l'eau de la mer, & que l'on y apperçoit en tout tems, quand on l'agite avec force. Un coup de rame suffit pour produire un tourbillon de lumiere, & il y a des tems dans les pays chauds, où l'on voit toute la surface de la mer briller sans interruption; le sable même qu'elle a mouillé est quelquefois lumineux; cela vient ou d'une huile phosphorique de la mer, ou de la matiere électrique ou de quelqu'autre cause semblable. Voyez les mémoires présentés à l'académie, T. III. Ozanam & Beccari dans leurs traités sur les phosphores.

La pointe ou promontoire appelé *Coroglio*, qui est vis-à-vis de l'isle de Nisida, se fortifie ordinairement en tems de guerre, & il y a actuellement quelques redoutes qui furent faites après le départ des Anglois; c'est-là le poste que le duc de Guise attaquoit en 1648, lorsque les Espagnols se remirent en possession, le 7 avril, de la ville de Naples qu'il avoit espéré de leur enlever; cette pointe est à quatre milles du port. On y fait remarquer aux François une maison appelée *Palazzo delle cannonate*, depuis que les vaisseaux François la cannonerent, la prenant,

dit-on , pour un fort. Un peu plus loin est l'endroit qu'on nomme *Gaiola*, qui signifie la grotte , parce que Lucullus y avoit fait tailler un endroit propre à prendre les bains. Il y a un petit temple fort ancien qu'on appelle *scuola di Virgilio*, mais que l'on croit avoir été un temple de la Fortune , d'après une inscription ancienne trouvée près delà. L'église de *Santa Maria a Fortuna* , paroît avoir pris son nom du même temple ; cette église a un grand concours de peuple le premier dimanche après Pâques.

C'est au cap de Pausilipe qu'étoient les fameuses pêcheries de Vedius Pollion ; car on y a trouvé un demi-buste du fils de Pollion. C'est aujourd'hui un rocher désert & couvert de broussailles , parmi lesquelles on voit les *opuntia* ou figuiers d'Inde croître naturellement en pleine terre ; c'est la plante sur laquelle vient la cochenille (a).

(a) La grande consommation que l'on fait de ce gallinsecte dans la teinture , le prix de la cochenille qui vient sur-tout du Mexique , devroit engager des Napolitains à essayer d'établir cet insecte sur leur *opuntia* & à l'y faire nourrir & croître. Quand ils ne parviendroient qu'à avoir de la cochenille de la qualité de celle que l'on appelle silvestre , ce seroit un avantage qui exigeroit que l'on fit des essais. A.

On double le cap de Pausilipe quand on va par mer à Pouzol & à Baies, & la plupart des voyageurs le font ainsi dans des felouques ; cependant il est nécessaire d'y aller aussi par le côté de la Solfatare & du lac d'Agnano.

Lorsqu'on veut aller à Pouzol par le côté de la Solfatare , on n'a qu'une demi-lieue à faire au-delà de la grotte du Pausilipe pour arriver au lac d'Agnano. L'on trouve en chemin des ruines d'anciens édifices, & l'on voit sur la droite la montagne des camaldules, qui est la plus haute des environs de Naples ; elle domine même le château S. Elme. On appelloit l'église *S. Salvatore à prospetto*, peut-être à cause de la belle vue qu'on y a ; elle s'appelle actuellement *S. M. Scala celi*, à l'occasion du songe mystérieux de S. Romuald, fondateur des camaldules, qui voyoit ses religieux monter au ciel par une échelle, au sommet de laquelle la sainte Vierge les recevoit. Ce couvent est riche ; les dehors & les jardins en sont très-agréables. Ces peres vivent dans la plus grande retraite ; il y en a même qui ne sortent jamais, & qu'on appelle *Padri chiusi* ; mais nous avons déjà parlé de cet ordre, (I. 191.)

Au-dessous de cette montagne est une carrière de pierre dure qu'on appelle à Naples *piperno*, *pietra forte*, comme l'on appelle à Rome *peperino* une pierre de taille dont

nous avons parlé. Elle sert pour faire les portes & les fenêtres ; il y a une centaine de forçats qui y travaillent , & cinquante soldats pour les garder , avec des barques pour le transport de la pierre.

Les ruines de l'ancienne Agnano sont à peine suffisantes pour faire juger qu'il y ait eu une ville dans cet endroit ; mais le lac d'Agnano est singulier en ce qu'il paroît quelquefois bouillonner sur ses bords , principalement quand il y a beaucoup d'eau ; ce bouillonnement, semblable à celui de l'*acqua Zolfa* de la campagne de Rome , ne vient que de l'air ou des vapeurs qui se font jour au travers de l'eau ; il n'y a point de chaleur sensible dans ce lac. On y pêche de très-bonnes tanches , & l'on n'y voit rien de corrosif ; on prétend qu'il est dangereux de s'y baigner , qu'il y a un insecte qui s'attache aux nageurs , & dont on ne peut se débarrasser ; mais j'ai peine à croire que ce ne soit pas un conte semblable à celui du Remora. Le plus grand danger de ce lac est celui du mauvais air en été , causé principalement par le chanvre qu'on y fait rouir ; la plupart des habitans se retirent alors vers la montagne des camaldules , pour éviter la puanteur & l'infection.

Sur le bord du lac d'Agnano sont les étuves de S. Germain , *stufia di S. Germano*. Il y sort de la terre une vapeur chaude , qui , retenue par les bâtimens qu'on y a faits ,

fuffit pour produire des fueurs abondantes & falutaires. *Falco* en fait l'éloge dans son livre, avec d'autant plus de complaifance, qu'il y avoit été guéri d'une grande maladie, appellée la fydération, efpece de putréfaction interne très-dangereufe. Il y a quatre chambres où l'on place les malades, qui la plupart fe couchent fur des bancs de pierre, enveloppés dans une couverture. La chaleur y eft de 39 à 40 degrés fur le thermometre de M. de Réaumur, fuivant l'obferv. de M. de la Condamine (a), qui éprouva même que fa douleur de rhumatifme y étoit fufpendue, (mém. de l'acad. pour 1757, p.371). Il y a un endroit où la vapeur eft plus condensée, & qui fert pour les maux de jambes.

On trouve dans les trous par où fort la vapeur, une matiere faline, jaune, en aiguilles, qui eft alumineufe, & par-là indique affez la nature de cette exhalaifon.

LA GROTTTE DU CHIEN eft auffi près des étuves dont nous venons de parler, & au pied de la même colline; fon nom de *grotta de' cani*, & vient fans doute de l'ufage immémorial où l'on eft de faire voir fur des

(a) Il y a différens degrés de chaleur felon les diverfes parties des chambres, & felon la hauteur où l'on place le thermometre. Cette chaleur varie encore d'un jour & d'une faifon à l'autre. A,

chiens le danger de cette grotte. Elle est creusée dans un terrain sablonneux, à la profondeur de dix pieds, elle n'a que neuf pieds de haut à l'entrée, & beaucoup moins dans le fond, sur environ quatre pieds de large. / *Don Pietro da Toledo*

On assure que le vice-roi *don Pietro di Toledo*, y ayant fait enfermer deux criminels, ils y moururent, & que Charles VIII, lors de la conquête qu'il fit du royaume de Naples, y ayant fait mettre un âne, cet animal fut suffoqué. Quand on baisse la tête en dehors de la grotte pour regarder à fleur de terre, on voit s'élever jusqu'à six pouces du sol une vapeur légère semblable à celle du charbon. Cette vapeur est humide, car l'on observe que le terrain en est toujours mouillé; cette humidité se communique même aux parois de la grotte qui sont humides tout autour à quelques pouces de hauteur, souvent même le haut de la grotte est mouillé, & l'on y voit comme des gouttes d'eau qui se condensent à la surface des parties les plus élevées; soit qu'elles viennent de la filtration d'une eau intérieure ou des parties les plus légères de la vapeur. M. l'abbé Nollet qui parle de cette grotte dans les mémoires de l'académie pour 1750, dit à la page 69, que cette vapeur ne produit ni pleurs ni écoulement sensible, & cela est vrai pour l'ordinaire. On ne voit sur le mur aucune incrustation ni dépôt de matiere saline; on n'y sent aucune odeur, si ce n'est

cette odeur de terre qu'un fouterrain chaud & enfermé a coutume de produire.

Un chien que l'on prend par les pattes & que l'on tient couché dans la vapeur, s'agite d'abord beaucoup; en deux minutes de tems il y perd le mouvement; mais étant mis hors de la grotte, il reprend auffi fes forces en deux minutes. A en juger par les mouvemens de fa poitrine & de fa gueule, c'est l'air qui manque à fa respiration pendant qu'il est dans la grotte, & c'est en respirant l'air à longs traits, qu'il se guérit quand on l'a délivré.

Le P. de la Torre éprouva en 1748, qu'un crapaud réfiftoit à cette vapeur pendant une demi-heure, qu'un lézard n'étoit pas mort au bout de cinq quarts-heure, & qu'une groffe fauterelle remuoit encore dans la vapeur après plus de deux heures; mais les oifeaux y réfistent peu. M. l'abbé Nollet y mit un coq, à peine eut-il la tête dans la vapeur qu'il fit des efforts pour vomir; les alimens qu'il avoit pris quelques minutes auparavant lui revinrent dans le bec; il fut fuffoqué tout d'un coup & fans retour; cela arrive à peu près de même quand on les met dans la machine du vuide. M. l'abbé Nollet l'a fouvent observé, (mém. de l'ac. 1750, p. 78.)

Quand on plonge dans cette vapeur un flambeau allumé, il s'éteint fans aucun bruit, & la fumée nageant, pour ainfi dire, entre

l'air & la vapeur, sort de la grotte parallèlement à la terre, & paroît indiquer par sa direction, que la vapeur au lieu de se mêler à l'air, sort de la grotte aussi-tôt qu'elle est arrivée à six pouces de hauteur.

M. l'abbé Richard, (T. IV. p. 272) dit que ces vapeurs sont sulfureuses, vitrioliques, & probablement arsénicales, qu'après y avoir resté quelque tems debout, ses pieds & ses jambes s'engourdissoient & y perdoient le sentiment au point qu'il avoit peine à se soutenir. Cependant je dois observer que ces vapeurs ne sont certainement pas sulfureuses, ou qu'elles le sont très-peu; car le papier bleu laissé dans la grotte pendant demi-heure, n'y change presque pas de couleur, si ce n'est d'une légère nuance tirant sur le violet; quoique toutes les vapeurs acides aient la propriété de changer en rouge les couleurs bleues des végétaux. Le sirop de violette mis dans un gobelet où il y ait de la terre de cette grotte, & dans un autre qui ait été renversé long-tems sur la terre, ne change pas de couleur; le cuivre n'y est point altéré, & n'y perd point son poli; ainsi cette vapeur ne donne pas de marques d'acidité.

Elle n'est point arsénicale; car on la respire sans y sentir aucun goût d'arsenic; un poulet mange sans en être incommodé du pain qui a été long-tems baigné dans la vapeur; d'ailleurs les effets de l'arsenic attaquent les parties internes du corps, & ne

font pas de nature à cesser aussi-tôt qu'on est à l'air, comme cela arrive près de la grotte. Cette vapeur n'est point alkaline, car elle ne fait aucune impression âcre sur la langue; elle ne change point la couleur du sirop violat; elle ne donne aucun signe de fermentation sur un linge trempé dans le vinaigre.

Pour juger par moi-même de la nature de cette vapeur, je voulus la respirer, comme avoient fait M. l'abbé Nollet en 1749, & M. de la Condamine en 1755; je plaçai le visage d'abord à six pouces de terre, je n'y sentis aucune impression désagréable, j'approchai peu à peu, je plongeai la bouche dans le fluide, j'y sentis une vapeur d'étuve suffocante par sa chaleur humide, une odeur terreuse plutôt que saline; j'inspirai fortement cette vapeur pendant quelques secondes, & elle ne me fit ni tousser ni éternuer, quoique cela fût arrivé à M. l'abbé Nollet, elle ne me causa aucune sorte d'engourdissement ni d'incommodité; je recommençai plusieurs fois, je restai long-tems dans la grotte, malgré les craintes & les instances des personnes qui étoient avec moi; je mis le visage plusieurs fois jusqu'à terre, & les yeux même, le plus sensible de nos organes, n'en étoient point affectés.

Le P. de la Torre regarde ces vapeurs comme étant vitrioliques & métalliques, (V. son Hist. du Vésuve, art. 95); c'est pourquoi, dit-il, elles retombent dans l'ins-

tant par leur pesanteur naturelle. Il est vrai que cette vapeur est plus pesante que l'air, puisqu'elle ne peut s'y élever au-delà de quatre pouces en hiver, & d'un pied en été; on voit aussi qu'elle n'a ni la fraîcheur ni l'élasticité qui sont nécessaires pour la respiration; cette seule raison suffiroit pour faire mourir les animaux dans la grotte: d'ailleurs elle n'est point d'une nature malfaisante: le chien qu'on met plusieurs fois le jour en expérience pendant des années entières, n'en est jamais incommodé, il ne souffre pour ainsi dire que pendant le tems où l'on met obstacle à sa respiration. M. Serrao, célèbre médecin de Naples, ayant fait l'ouverture de quelques animaux morts dans la grotte, n'y a jamais trouvé d'autre vice que le poumon un peu affaissé, comme cela arrive aux animaux morts sous le récipient de la machine pneumatique; il est donc probable que cette vapeur ne nuit aux animaux qu'en les noyant, ou en les privant d'air, & que ce n'est point une *mephitis* ou moffete empoisonnée, comme il s'en trouve quelquefois.

Le P. de la Torre, d'après les médecins de Salerne, m'a assuré qu'il y a d'autres endroits dans le royaume de Naples où l'on éprouve le même effet que dans la grotte du chien. Après les grandes éruptions du Vésuve, on observe quelquefois dans les caves & dans les puits des environs, une espèce de vapeur semblable, mais qui n'est point

pérmanente ; après avoir rempli le lieu de sa source , elle déborde & se répand dans les endroits qui sont plus bas , où elle s'arrête ensuite ; voyez l'ouvrage de *Leonardo di Capua* sur les moffetes , & le sixime chapitre du livre de M. Serrao , qui a pour titre : *Istoria dell' incendio del Vesuvio accaduto nel mese di Maggio dell' anno 1737. Scritta per l' accademia delle scienze* , traduit & imprimé à Paris en 1741.

ACQUA DI PISCIARELLI , est une eau fameuse dans le pays ; elle sort près du lac d'Agnano derriere la Solfatare , & paroît provenir des pluies & des neiges qui s'amassent dans le bassin de cette montagne brûlée , & qui traversent la terre de la Solfatare ; elles y contractent la chaleur & le goût salin qu'on leur trouve au sortir de la montagne , & qui en fait la vertu. Quant à la chaleur , M. de la Condamine a trouvé qu'elle faisoit monter le thermometre à 68 degrés sur la division de M. de Réaumur , (il en faut 80 pour l'eau bouillante) , les eaux de Bagnères , de Barege & de Cauterets , ne vont pas au-delà de 40 degrés , quoiqu'elles soient bitumineuses , mais elles ne sortent pas d'un pays aussi embrasé que les collines de la Solfatare.

LA SOLFATARE est située un quart de lieue plus loin que le lac d'Agnano , près de l'ancien chemin de Pouzol ; c'est une petite plaine ovale , d'environ 250 toises de longueur , placée sur une petite hauteur &

environnée de collines , à l'exception de l'ouverture par laquelle on y entre , qui est du côté du midi : on l'appelle Solfatare à cause de la quantité de soufre qu'elle contient & qu'on y ramasse effectivement. On l'appelloit anciennement *Phlegra*, nom qui étoit commun aux endroits qui donnoient des indices de feu ; elle a été aussi appelée *Forum Vulcani*, ou *Colles Leucogæi*, c'est-là principalement où l'on disoit qu'Hercule avoit défait les géans , (Diod. de Sic. L. IV), & même avant l'éruption du Vésuve , arrivée l'an 79, on y voyoit des indices d'embrasemens , des eaux thermales , & du soufre. (Strabon L. V. Pline L. 35. chap. 15.)

Le terrain de la Solfatare est chaud dans certains endroits, dans d'autres parties on sent la chaleur à trois pouces de profondeur ; il y en a même où il est brûlant à la surface ; on y fait des creux dans lesquels se placent certains malades à qui cette chaleur sulfureuse peut être utile. Il y a une partie (a) où il croît du bois, ou du moins des broussailles. On voit sortir en plusieurs endroits de cette esplanade, une vapeur ou fumée sulfureuse ; mais il y a sur-tout , vers une des extrémités , une ouverture singu-

(a) Presque tout autour le terrain est élevé & couvert de broussailles. Il n'y en a point sur l'esplanade. A.

liere d'où il sort continuellement , en abondance & avec bruit , une fumée chaude & épaisse qui donne du véritable sel ammoniac ; elle monte à 15 ou 20 toises , quand il ne fait pas de vent , & elle jette une foible lueur dans l'obscurité ; lorsqu'on y met du papier , il ne s'enflamme point , mais il se sèche & se consume bientôt s'il y reste quelque tems. Le fer qu'on y met en fort tout mouillé , quoique le papier en sorte sec ; cette différence vient de ce que la vapeur acide condensée par la fraîcheur du fer s'y ramasse par gouttes ; car la lame de couteau qu'on y laisse assez long-tems pour s'échauffer , en sort aussi sèche que le papier. L'argent s'y noircit , le cuivre y est dissous , rongé & mis en forme de scorie. Les pierres qu'on y met s'impregnent de sel ammoniac , qu'on y ramasse lorsqu'elles ont resté environ un mois sur la vapeur.

Il paroît que dès le tems de Pline on exploitoit les minieres de soufre dans ce canton - là : *Invenitur sulphur in Napolitano campanoque agro, collibus qui vocantur Leucogei; quod est cuniculis effossum perficitur igni.* On l'y trouve encore actuellement. M. l'abbé Nollet a donné la description de ce travail dans les mémoires de l'académie pour 1750, page 103. On tire pendant l'hiver du creux de ces collines une terre durcie , ou plutôt une sorte de pierre tendre , toute imprégnée de soufre ; on la met dans de grands pots de terre , placés dans un four-

neau où ils restent l'espace de huit heures ; chacun de ces pots communique par un tuyau à un autre pot vuide , où le soufre en se sublimant est obligé de passer ; la vapeur s'y condense , & le soufre coule par un trou fait à la partie inférieure du pot vuide ; il est reçu par une tinette de bois , dans laquelle on le prend pour le faire fondre , l'épurer , & le mouler suivant l'usage. Il y a quelquefois jusqu'à huit ou neuf ouvriers qui travaillent , & l'on en fait chaque année 273 quintaux ; il se vend 12 liv. le quintal.

On trouve de tems en tems des filets d'alun sur des pierres de la Solfatare ; alors on les répand sur la terre , pour que la chaleur du sol commence à les disposer ; on ramasse aussi de l'alun sur l'aire du bassin , dans un espace d'environ 50 toises de diamètre , où il fleurit de lui-même dans l'espace d'environ dix jours. Enfin l'alun se tire d'une terre blanche , qui ressemble à de la marne ; on la lave dans de l'eau de pluie , & on met cette eau dans des chaudières de plomb enterrées ; la chaleur naturelle du terrain suffit pour dissoudre l'alun & faire évaporer l'eau ; l'alun reste au fond , & on le ramasse en forme de gros cristaux ; on fait dissoudre ces cristaux pour avoir de l'alun d'une plus grande pureté , mais il est moins pur que l'alun de Rome : les tanneurs l'emploient tel qu'il est , mais les apothicaires le font encore cristalliser. On fait environ 37 quintaux

d'alun par année, & il s'y vend 16 livres le quintal.

On tire encore de la Solfatare, près de deux quintaux de sel ammoniac, qui se vend 94 livres le quintal, il se sublime de lui-même dans l'endroit où sort la vapeur dont j'ai parlé, & s'attache aux pierres qu'on y met pour la recevoir; on prétend que ce sel ammoniac n'est pas tout-à-fait semblable à celui que nous tirons de l'Egypte, parce que l'alkali volatil minéral n'est pas tout-à-fait le même que l'alkali volatil animal; cependant M. Henckel assure avoir trouvé dans les minéraux le véritable alkali volatil, & il se plaint même de ce que la distinction des trois regnes, suivie avec trop d'exactitude, a fait tomber les chymistes dans des écarts considérables. Au reste, le sel ammoniac de la Solfatare a une odeur d'acide sulfureux, & répand dans l'eau une teinte jaunâtre qui vient d'une terre qui se dépose ensuite.

Dans l'atelier où l'on travaille l'alun, on apperçoit quelques efflorescences vertes sur le mur; il paroît que c'est du vitriol, mais il est en trop petite quantité pour qu'on puisse l'exploiter; il y a cependant des auteurs qui ont écrit qu'il se tiroit du vitriol de la Solfatare. Le produit des exploitations de la Solfatare appartient, tant à l'hôpital de l'Annonciation de Naples, qu'à l'évêque de Pouzol.

La Solfatare, quoi qu'en aient dit des personnes fort habiles, n'a point de communi-

cation, ni même de rélation avec le Vésuve; c'est un fourneau d'une espece bien différente, on n'y voit point de flamme, il n'en sort ni laves ni scories; du moins je n'y en ai point vu, quoique M. Fougeroux dise qu'il y en a. Les pierres qu'on y voit paroissent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence; on y trouve beaucoup plus de vapeurs que de matieres brûlées, plus de soufre, de sels & de pyrites, que de fer & de matieres métalliques; les métaux ne s'y trouvent point en substance, & la couleur blanchâtre y est la plus ordinaire. Le fer dont le mélange avec le soufre peut produire un embrasement étant ici en trop petite quantité, il n'en résulte qu'une simple chaleur d'effervescence.

Dans la partie orientale de la Solfatare, il y a un petit bassin d'eau qui bouillonne continuellement d'un côté; quoiqu'il n'y ait que 34 degrés de chaleur; ce bouillonnement n'est donc produit que par le soulèvement de quelque vapeur qui perce le fond dans cet endroit du bassin, à peu près comme au lac d'Agnano. Au pied des collines qui environnent la Solfatare, on trouve des sources qui sont extrêmement chaudes, mais on ne les voit point bouillir, du moins à la surface.

Il paroît que le terrain de la Solfatare est miné par dessous, & que c'est une voûte qui couvre un espace vuide ou un bassin de vapeurs;

vapeurs ; du moins on en juge ainsi par le retentissement qu'on entend lorsqu'on jette une pierre avec force dans un creux qu'il y a vers le milieu du bassin.

LES CAPUCINS ont un couvent qui est un peu au midi de la Solfatare , & qui présente aussi quelques vestiges de feu. On sent dans l'église , à côté même de l'autel , une émanation de vapeur , *una stufsa* ou *mephitis* , qui est suffisante pour échauffer le pavé , & faire sécher le linge de la maison. Deux ouvertures placées sous les marches du sanctuaire donnent aussi une vapeur chaude & humide ; mais depuis l'année 1754 qu'on a repavé l'église avec des briques , la vapeur est moins chaude qu'elle n'étoit autrefois.

Dans la chapelle qui est à gauche en entrant , il y a une vapeur soufrée qui sort de la muraille ; il y a aussi une chapelle sépulchrale où l'on conserve plusieurs corps presque entiers. Lorsqu'un an après leur mort on les trouve entiers dans la bière où ils ont été déposés , on les suppose saints ; on les place avec leur habit de capucin , debout ou couchés , suivant que le demande la décoration du lieu , & on les expose ainsi à la vénération des âmes dévotes. J'ai vu dans la chapelle un prêtre ainsi exposé avec ses habits , que la famille renouvelle de tems en tems.

Cette église a été bâtie en 1580 , par la ville de Naples , à l'honneur de S. Janvier , qui fut martyrisé dans le même endroit ; on

fait voir dans cette église la pierre sur laquelle on croit qu'il fut décollé, sous l'empire de Dioclétien. On a mis vers le premier autel sur la droite en entrant, cette inscription. *Locus decollationis D. Januarii & sociorum ejus.* On montre aussi, mais seulement au travers d'une grille, une pierre teinte du sang de ce martyr, & un buste du même saint, qui est très-ancien, dont on raconte beaucoup de merveilles; le frere capucin qui me montrait l'église, m'assura qu'un avocat nommé *dom Girolamo Murano*, avoit perdu le nez pour avoir voulu faire une expérience sur celui de ce buste de S. Janvier, qui fut attaché miraculeusement, au rapport de Parrino, (p. 56.) On porta cette figure en procession dans la grande peste de 1656, & la peste cessa quelques jours après.

La citerne qui est dans le jardin des capucins, & qui se remplit d'eau de pluie, est élevée en l'air sur une voûte, pour que les vapeurs du sol ne gâtent pas l'eau qu'elle renferme; elle est assez grande pour contenir 24 mille bottes, chacune de 530 pintes de Paris.

Les vapeurs qui s'exhalent dans l'église des capucins augmentent en été, & rendent l'habitation plus incommode. Les capucins sont obligés pour lors de se retirer à Pouzol où ils ont une autre maison.

Ces peres ont la permission de cultiver du tabac pour leur usage, & on leur tolere

vo tiges par personne ; mais on parle de supprimer ce privilege ; on auroit pu craindre que cette permission n'occasionnât une contrebande au-dehors ; mais les capucins étoient retenus par un fort intérêt. Le roi qui donne à chacune des huit provinces de franciscains qui sont dans le royaume , onze quintaux de laine , & même 18 à celle de Naples , avoit déclaré qu'il retireroit cette aumône au premier cas de contrebande.

Je remarquai dans le jardin de ces peres une vigne qui étoit chargée d'une façon singuliere de raisin d'une très-bonne qualité ; je m'étonnois de la trouver dans un pays aussi aride que les bords de la Solfatare ; on augmenta mon étonnement en m'apprenant que cette vigne avoit été long-tems presque stérile , quoique l'on eût soïn de la tailler , & qu'elle étoit devenue féconde à l'excès depuis qu'on l'avoit abandonnée & qu'on avoit négligé de la tailler ; probablement l'ardeur du soleil est si grande que les embryons sont brûlés , à moins qu'il n'y ait beaucoup de feuilles & de bois pour les défendre.

Au-dessous de ce couvent il y a une grotte fort large , dans laquelle un carrosse rouleroit facilement , par laquelle on croit qu'autrefois on alloit de Pouzol au lac d'Agnano , sans monter jusqu'à la Solfatare. Ce passage est actuellement fermé par les éboulemens des terres.

Le mont *Olibano* est entre le couvent des

capucins & le bord de la mer ; l'on en tira des pierres autrefois pour paver les grandes routes , au rapport de Suétone. On y voit des conduites qui portoient à Baies les eaux du Serino ; & du côté de la mer est une grande inscription au sujet des eaux minérales de Pouzol.

En allant de la Solfatare à Pouzol , on peut voir l'amphithéâtre dont nous parlerons plus bas.



CHAPITRE XX.

Description de Pouzol & de Baies.

POZZUOLI ou Pouzol est une ville de dix mille ames, située à deux lieues & demie de Naples, vers le couchant, sur le golfe appelé *Sinus Puteolanus*. Elle fut fondée, suivant Strabon, 522 ans avant J. C. & 537 ans après la fondation de Cumes, par Diceus, fils de Neptune ou d'Hercule; selon Suidas, par des Samiens venus à Cumes sous la conduite de *Dicearchus*, 469 ans avant J.C. Elle fut appelée d'abord *Dicearchia*, du nom de son fondateur; celui de *Pozzuoli*, en latin *Puteoli*, est venu du grand nombre de puits ou de sources minérales qui y sont; d'autres disent que ce fut à cause des puits qui furent creusés par les Romains, lorsque *Quintus Fabius* y conduisit une colonie dans la guerre contre Annibal, & qu'il la fortifia, comme le raconte Tite-Live.

Cette ville fut d'abord gouvernée en forme de république; on en a trouvé la preuve dans des inscriptions anciennes. Elle avoit ses duumvirs, ses décurions, ses basiliques; Cicéron l'appelle ville municipale; mais elle fut aussi colonie. On a trouvé une inscription du tems de Vespasien, où elle est appelée *colonia Flavia*.

Lorsque les Romains eurent établi sur ce parage le centre de leurs délices & du luxe de leurs campagnes, Pouzol fut une ville considérable; elle s'étendoit jusqu'à la colline qui est du côté de la Solfatare, où l'on voit encore des restes d'édifices, & où l'on trouve des tombeaux, sur-tout du côté de l'église de S. Jacques.

L'église cathédrale étoit un temple dédié à Auguste, comme il paroît par l'inscription : *L. Calpurnius L. F. templum Augusto cum ornamentis DD.* Il est composé de belles pierres de tailles assemblées sans ciment; il y avoit des colonnes corinthiennes; il en reste une partie du côté de la cour, mais elle ne suffit pas pour juger de ce qu'étoit ce temple autrefois. Cette cathédrale est dédiée à S. Janvier & à S. Procule, compagnon de son martyre, qui étoit de Pouzol. L'on y conserve le corps de celui-ci, de même que celui de S. Patrobe, premier évêque de Pouzol, l'un des 72 disciples de J. C. Ce fut S. Paul qui le premier y prêcha l'Evangile, comme on le voit dans les actes des apôtres, ch. 18.

Le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Pouzol est un temple qu'on dit avoir été de Jupiter Sérapis. Il pourroit bien se faire que c'eût été le temple des Nymphes, bâti sous Domitien, en pierre blanche, célèbre par les oracles dont parle Filoxene dans la vie d'Apollonius de Tyane. Une partie de l'emplacement de ce temple appartient au roi, mais il y en a une partie dans les jar-

Dans du prince Ferrandina. Les fouilles en ont été faites en 1750, & l'on en a tiré des statues & des vases d'un très-beau travail. Ce temple étoit environné de 42 chambres quarrées; il en subsiste encore beaucoup, mais elles sont presque entièrement ruinées; il reste quatre belles colonnes de marbre blanc cannelées, dont deux sont sur pied & deux à terre; les autres sont à Portici. Ces colonnes étoient inégales; les plus hautes sont à l'entrée du sanctuaire & aux quatre coins principaux. (V. Philosoph. transactions, 1757, n°. 21, p. 166.) Ce temple est pavé en entier de larges dalles de marbre blanc, les murs en étoient revêtus, & tout annonce que cet édifice étoit de la plus grande magnificence.

M. l'abbé Guenée remarqua avec étonnement que ces colonnes de marbre, qui ont été baignées jusqu'à une certaine hauteur par les eaux de la mer, sont criblées de trous faits par les dattes; il reste encore dans ces trous des coquilles dont quelques-unes sont longues de trois pouces; les deux colonnes qui sont encore sur pied, & celles qui sont à terre, ont été également percées par ces petits animaux, (mémoire de M. Guétard, p. 371.)

On trouva en 1693 à Pouzol, un beau piedestal de marbre blanc, qui est élevé sur la place; il a cinq pieds huit pouces de long, & il est chargé sur ses quatre faces de bas-reliefs qui sont beaux, mais très-mutilés; on

y distingue 14 figures représentant 14 villes de l'Asie mineure, Thenia, Magnesia, Philadelphia, Tmolus, &c. Les noms sont au-dessous de chacune; l'inscription est à l'honneur de Tibere, & l'on croit que c'étoit le piedestal d'une statue qui lui fut élevée par ces 14 villes. On auroit creusé dans les environs, pour y trouver la statue, s'il n'eût fallu abattre des bâtimens. Ce piedestal a été gravé & décrit dans un petit ouvrage d'Antoine Bulifon.

En creusant pour bâtir une église en 1704, derriere les jardins de l'ancienne maison du vice-roi Pierre de Toledé, on trouva une belle statue romaine de sept pieds trois pouces de haut, avec la toge, & une inscription sur le piedestal: *Q. Fluvio Masio Egnatia Lolliano.... decatreffium patrono dignissimo*: elle a été restaurée avec soin.

PONTE DI CALIGOLA: on donne ce nom à des mafures qui sont dans la mer, près du port de Pouzol, du côté de Baies, dont il reste 13 piliers & plusieurs arcs. Il paroît que ce sont les ruines d'un mole fait de pierres & de briques pour briser les flots & garantir les vaisseaux de la tempête. C'étoit une maniere de bâtir plus légère & plus commode que celle des moles pleins & solides. Mais le nom qu'on lui donne de pont de Caligula vient de ce que l'on a cru que c'étoit la fin ou la culée d'un pont de vaisseaux, que cet empereur insensé fit faire de Baies à Pouzol, & dont il est parlé dans Suétone.

Il vouloit aller en triomphe sur la mer, à l'exemple de Xercès, & pour cela il entreprit de faire construire un pont qui avoit 3600 pas; mais la difficulté de bâtir vers le milieu de cet espace où la mer étoit trop profonde, lui fit employer des vaisseaux; on les fixa par des ancrs, on les assembla par des chaînes; on y forma un grand chemin avec de la terre, des pavés & des parapets semblables à ceux de la voie Appienne; ce fut par cette nouvelle route que l'empereur fit son triomphe, le premier jour à cheval, avec une couronne de chêne; le second jour dans un char de triomphe, suivi de Darius que les Parthes lui avoient donné en ôtage.

Le port ayant été endommagé par la mer, l'empereur Antonin le fit réparer, comme on l'apprend par une inscription trouvée au fond de la mer, qui est élevée à la porte de la ville: les habitans lui éleverent un arc de triomphe avec une inscription qui est rapportée par Jules Capitolin, dans la vie de cet empereur.

La noblesse de Pouzol est distinguée & forme un corps ou *seggio*, à l'exemple de celle de Naples. S. Procule, compagnon de S. Janvier de Naples, y avoit pris naissance. Les histoires ont célébré une héroïne de Pouzol, *Maria Pozzolana*, qui se distingua par son courage à la guerre, & par sa continence au milieu des soldats avec qui elle étoit au service.

L'éruption de *Montenuovo* qui sortit de

terre en 1538, à une demi-lieue de Pouzol, causa un effroi qui fit désertier les habitans. Le vice-roi don Pierre de Tolède voulant la repeupler & rassurer les habitans par son exemple, y fit bâtir une belle maison de campagne, appelée *la Starza*, que l'on voit encore à un mille au nord de Pouzol. Le terrain des environs est très-fertile; il y a sur-tout beaucoup de jardins qui servent à l'approvisionnement de Naples.

Les anciens faisoient grand cas des teintures en bleu & en pourpre qui se faisoient à Pouzol; ce pourpre étoit comparé à celui de Tyr.

La pouzolane est une espece de gravier qui tire son nom de cette ville, & qui a la propriété de faire avec la chaux, un ciment de la plus grande dureté, propre à bâtir dans l'eau & à résister à toute espece d'humidité; on en a transporté jusqu'à Constantinople, en France & ailleurs. Les parties minérales, brûlées & vitrifiées que les volcans ont mêlées avec le sable, font sans doute la dureté du ciment. Les chymistes prennent du verre pilé quand ils veulent lutter des vaisseaux avec un soin extraordinaire. La chaux qui est elle-même un produit du feu, agit à peu près de même, quand elle est tirée de certaines pierres; car on fait de la chaux en Lorraine qui a la même dureté. (Voyez l'art du Chauffournier.) On trouve à Rome, & même ailleurs de la pouzolane, c'est-à-dire, du gros sable qui produit le même effet pour

Bâtir dans le fond de l'eau ; il y en a même en Auvergne parmi d'autres traces de volcans. On peut juger de la force de cette pouzolane en voyant les ceintres de briques de trois arches du pont dont nous avons parlé, qui ne se sont rompus que vers la clef de la voûte, & qui se soutiennent parfaitement.

L'amphithéâtre de Pouzol, qu'on appelle dans le pays *Colosseo*, étoit en effet aussi grand que le Colisée de Rome ; c'est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de Pouzol, quoiqu'il soit extrêmement ruiné. Suétone nous apprend qu'on y célébra des jeux auxquels Auguste assista. L'arène qui sert aujourd'hui de jardin, a 250 pieds de long ; on voit encore les portiques qui servoient d'entrée & qui régnoient sous les gradins, & les caves où l'on enfermoit les bêtes. Au-devant de chaque pilier il y a une pierre creusée pour recevoir l'eau que l'on donnoit à boire aux animaux renfermés. On assure que S. Janvier, S. Procul & plusieurs autres martyrs y furent exposés par ordre du tyran Thimotée. L'on a fait une chapelle à l'honneur de ces saints martyrs, & l'on y a mis en 1734, une inscription qui dit que S. Janvier ayant été exposé à des ours affamés, ces animaux se mirent à genoux devant lui, en sorte que le tyran fut obligé de lui faire couper la tête.

Un grand bâtiment souterrain qu'on appelle le labyrinthe de Dédale, & qui n'est pas

loin du Colisée, paroît avoir été une conserve d'eau ou citerne, destinée aux usages de la ville; le bâtiment est de brique, revêtu en dedans d'un enduit fort dur. Un autre bâtiment de plus de 60 pieds de long, voûté, soutenu par des piliers, qui est tout près du labyrinthe, paroît avoir servi au même usage.

On trouve à une demi-lieue de Pouzol plusieurs tombeaux, *colombaria*, où l'on descend avec des échelles.

Le golfe de Pouzol étoit autrefois aussi peuplé & aussi délicieux que l'est aujourd'hui celui de Naples. C'étoit sur ce rivage, à l'occident de Pouzol, qu'étoit une vaste maison de campagne de Cicéron, qu'il appelloit *academia*, du nom des portiques d'Academus à Athenes. C'est-là où il composa ses livres intitulés *Questionum Academicarum*; on en montre encore quelques maîsures en briques, sur lesquelles on ne peut rien décider; la plus grande partie est sans doute couverte par la mer, qui en étoit alors si proche, que l'on pouvoit pêcher de ses fenêtres.

Les pêcheurs & les enfans qui vont dans l'eau, trouvent souvent des restes de marbres, de porphyres & d'agates, des pierres gravées, des médailles, des lampes; souvent même la mer en jette sur le rivage, & l'on ne manque pas d'en présenter aux étrangers dès qu'on les voit arriver. Tout ce que les Romains avoient ôté à la mer par leurs

constructions & leurs terrasses , a été repris & recouvert par les flots.

Le golfe de Pouzol a une lieue de largeur & une lieue de longueur. Tacite l'appelle *lacus Baianus* ; c'étoit le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains, celui où ils avoient bâti leurs plus belles maisons de campagne , où ils avoient établi le centre du luxe & des plaisirs. Cicéron , *de Lege Agraria contra Rullum* , §. 36 , parle du mont Gaurus & de *via Herculana* , comme des endroits les plus délicieux : *Multarum deliciarum & magna pecunia.*

Baies qui occupe la partie occidentale de ce golfe , étoit sur-tout le pays à la mode :

Nullus in orbe locus Baiis prælucet amœnis

Les eaux qu'on venoit y prendre en avoient fait un rendez-vous de voluptés & de débauches. Les femmes galantes y venoient passer l'automne ; rien n'étoit plus capable d'y attirer les Romains ; chacun y voulut bâtir , l'emplacement ne fut pas suffisant , l'art y suppléa par des substructions , des terrasses , des jettées faites sur la mer même.

Horace reproche aux voluptueux de son tems , qu'au lieu de songer à la mort ils s'occupent à reculer les bornes de la mer , peu contents de la vaste étendue de ses rivages.

*Tu secunda Marmora ,
 Locas sub ipsum funus sepulchrî
 Immemor struis domos ,
 Marisque Baiis obstrepentis urges ,
 Summovere littora ,
 Parum locuples continente ripâ.*

L. II. Od. 18.

Enfin Martial ne fait quels éloges donner à la beauté de ce rivage.

*Littus beatæ Veneris aureum ,
 Baias superbæ blanda dona naturæ ,
 Ut mille laudem Flacce versibus Baias ,
 Laudabo dignè non satis tamen Baias.*

Mart. L. XI. 81.

Rien ne marque mieux la vicissitude & la fragilité des choses humaines que la vue de ces ruines & de ces rivages , actuellement déserts. L'air même est devenu empesté , soit à cause des marécages , soit à cause des lacs où l'on fait rourir le lin , & des exhalaisons ou moffetes qui sortent de toutes parts. Charles VIII & Louis XII y perdirent une grande partie de leurs troupes , dans les expéditions qu'ils firent pour la conquête de Naples. Les marécages qui

environnent Baies & Pouzol, y rendent l'air si mal-sain à la fin de l'été, que sur 120 hommes de garnison il y en avoit chaque jour, quand j'y étois, huit à dix qui tomboient malades, & qu'on étoit obligé de remplacer; les étrangers n'osent y coucher dans ce tems-là. Le château de Baies, qui est sur la hauteur, est même la seule partie habitée de ce rivage; le bas n'offre que les débris d'anciennes substructions qui soutenoient les bâtimens, les jardins & les terrasses; mais que la mer a pour ainsi dire engloutis.

Varron dit que cette ville avoit été appelée *Baia*, du nom d'un des compagnons d'Ulysse, qui y fut enterré. On voit en effet dans l'odyssée d'Homere, qu'Ulysse vint à Bauli, qui n'est qu'à une demi-lieue de Baies. Cette ville avoit autrefois un petit port assez commode; mais il est devenu impraticable, à cause des décombres de bâtimens qui l'ont presque comblé; c'est aussi dans ces cantons qu'Hercule défit les géans, 1238 ans avant J. C. suivant la chronologie du P. Pétau.

Jules-César y avoit une maison de campagne, dans laquelle Marcellus fut empoisonné 123 ans avant J. C. par Livie, femme d'Auguste, qui vouloit à quelque prix que ce fût, faire empereur son fils Tibere, qu'elle avoit eu de Tibere-Claude Néron. C'est ce jeune Marcellus dont Virgile parle à la fin de son sixieme livre, d'une maniere

si pathétique & si tendre, qu'en entendant ces vers Octavie s'évanouit.

Varron parle aussi de la belle maison d'*Irrius*; Tacite de celle de *Pison*, où se forma la conjuration contre Néron, & dont il paroît encore quelques restes; il cite également celle de Domitia, tante de Néron, que ce tyran fit empoisonner pour envahir ses biens. Domitien y avoit des viviers où il élevoit des poissons domestiques, ceux d'*Hortensius* dont parle Cicéron, étoient aussi sur ce rivage, la maison de Julia Mammea que l'empereur Alexandre Sévère y fit bâtir, étoit sur-tout de la plus grande magnificence.

Séneque parlant de celles de César, de Pompée & de Marius, qui étoient entre le lac Averne & les étuves de *Tritola* sur la hauteur, dit qu'elles avoient été bâties avant que Baies fût devenue un séjour de débauches, c'étoit des châteaux plutôt que des maisons de campagne, *scias non villas esse, sed castra*, mais du tems de Séneque, c'étoit un pays où un philosophe ne pouvoit pas habiter; il écrit à son ami Lucilius qu'il en étoit parti le lendemain de son arrivée, *postero die quam attigeram reliqui: locum ob hoc devitandum, cum habeat quasdam naturales dotes quia sibi illum celebrandum luxuria desumpsit... Diversorium vitiorum esse ceperunt; illic sibi plurimum luxuria permittit; illic tanquam aliqua licentia debeatur loco, magis solvitur.*

Ce fut à Baies que se forma principalement

ment le célèbre triumvirat de César, de Pompée & d'Antoine, 61 ans avant J. C. Ce fut alors que Caton s'écria : nous avons des maîtres, c'en est fait de la république.

Enfin ce fut à Baies que mourut l'empereur Adrien, l'an 138 de J. C. après y avoir exercé ses cruautés; la violence de sa maladie l'avoit rendu triste, puis insensé, il finit par devenir cruel. Son corps fut brûlé à Pouzol dans la maison de Cicéron.

Il y a encore trois grands restes d'anciens temples en forme de rotondes, qui se voient près du rivage de Baies, ils sont en partie enterrés & inondés par les eaux des marécages, & l'on est obligé de s'y faire porter sur les épaules des mariniers : l'un est un temple de Vénus; le second, un temple de Mercure; le troisième, un temple de Diane.

Les felouques peuvent aborder environ à cent pas du premier; on croit que c'est un temple de *Venus genitrix*, élevé par César, d'autres croient que c'étoit un bain; cet édifice est une rotonde ruinée, dont une partie de la voûte se soutient encore en l'air. Il y a trois chambres au bas, qu'on appelle les chambres ou les bains de Vénus; l'éboulement des terres voisines en a rendu l'accès difficile, il n'y en a que deux qui méritent attention; l'une est sur un plan carré, & l'autre sur un plan moitié carré & moitié ovale. Au milieu de la voûte de cette dernière, il y a une ouverture carrée, dont on ne fait point quel a pu être l'usage. On voit

sous l'arcade de celle-ci la racine d'un arbre qui y a percé & qui s'y est comme pétrifié. Les voûtes de ces deux chambres sont réparties en caissons pleins de bas-reliefs de stuc, dont les sujets sont fort obscènes, & répondent à la divinité à qui ce lieu étoit consacré. La plupart représentent des figures nues de l'un & de l'autre sexe, qui tendent à exprimer la force de la nature, & donnent à penser que ce lieu n'étoit destiné qu'à des mystères infâmes. Parmi ces figures on remarque un gladiateur dans la même attitude que celui de la ville Borghese à Rome. Tous ces bas-reliefs sont beaux, surtout ceux de la dernière chambre; les ornemens des cadres en sont simples, d'un très-bon goût, & dans le genre de ceux de la sépulture d'Agrippine, dont nous parlerons bientôt.

Le temple de Mercure que le vulgaire appelle *Truglio*, est à cent pas du premier, dans un endroit également marécageux. Avant que d'y arriver on apperçoit l'ouverture de trois voûtes ruinées & pleines de ronces qui font un effet admirable; il y a sous l'une de ces voûtes une grande piece remplie par un pied & demi d'eau, c'est cependant celle par laquelle il faut passer pour entrer dans le temple: on se fait porter jusques sur la breche d'un mur de communication, & l'on descend dans une grande rotonde de brique, dont le vaisseau est d'une belle proportion, & qui prend son jour par

Le milieu de la voûte, comme le panthéon à Rome. On ne manque pas d'y faire observer que si l'on parle bas contre la muraille, & qu'une autre personne se tienne à l'opposite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien; ce qui prouve que la voûte est elliptique.

Le temple de Diane Lucifere se trouve à deux cens pas plus loin; quelques marbres qu'on y a trouvés avec des têtes de cerfs, ont fait présumer qu'il pouvoit appartenir à Diane plutôt qu'à Neptune, à qui d'autres antiquaires l'avoient donné; c'est encore une rotonde de brique, dont la voûte s'est écroulée: son plan extérieur forme un octogone; & vue d'une certaine distance, elle ressemble à une vieille tour très-large, couronnée de ronces.

Il faut que les anciens aient reconnu que la brique étoit plus durable qu'aucune autre matiere, & qu'elle se lioit mieux avec la pouzolane, car tous ces édifices sont bâtis de brique dans un pays où cependant la pierre est très-commune. A l'égard des voûtes, elles sont faites la plupart avec une lave très-spongieuse & très-légere, qui ressemble à de la pierre-ponce, & qui étoit fort propre à former ainsi de vastes coupôles, qui n'étoient pas destinées à supporter de grands poids. On trouve des architectes qui croient que ces ruines, à commencer depuis celles des palais de Néron & de Jules-César, & en y

comprenant le temple de Neptune, ne sont que les restes d'un très-grand palais, & que ces rotondes étoient des bains.

Le tombeau d'Agrippine est une partie de bâtiment en forme de demi-cercle, avec une galerie tout autour; la voûte est repartie en compartimens de stuc, dont les cadres sont de très-bon goût, ainsi que quelques figures & quelques griffons traités de bas-relief, qui sont de la même matière. On distingue sur les murs des traces de peintures, mais elles sont enfumées par les flambeaux dont on se sert pour y aller; on appelle cet endroit le tombeau d'Agrippine, parce qu'on fait que cette mère infortunée périt aux environs de ce lieu-là, par ordre de son fils, l'an 59 de J. C. Il y avoit long-tems que Néron étoit fatigué par la présence & les remontrances d'Agrippine; il étoit occupé à chercher un moyen de la faire mourir sans qu'on pût l'en accuser. Anicetus, affranchi, qui commandoit la flotte de Misène, ennemi d'Agrippine, indigne flatteur de son maître, lui proposa un stratagème qu'ils jugèrent très-propre à cacher leur forfait, sous l'apparence d'un naufrage; on fit construire un vaisseau dont une partie pouvoit se détacher & tomber dans la mer au premier signal. Néron renvoya sa mère dans ce vaisseau après un grand souper; elle s'entretenoit avec *Aceronia*, sa confidente, du plaisir de cette nouvelle réconciliation, lorsque la machine joua; mais l'effet ne fut pas assez prompt,

ceux qui n'étoient point dans le secret , embarrasserent les autres. Agrippine eut l'adresse de se sauver à la nage , tandis que sa confidente , qui , pour être secourue se disoit la mere de l'empereur , fut massacrée comme telle ; Agrippine ne tarda pas à l'être aussi dans sa propre maison : *Centurioni ferrum distringenti protendens uterum , ventrem feri , exclamavit , multisque vulneribus confecta est.* Tac. Ann. L. XIV. §. 8.

Elle fut enterrée par ses domestiques près du chemin de Misene & de la maison de César , qui étoit sur la hauteur : *Mox domesticorum cura levem tumulum accepit , viam Miseni propter , & villam Cesaris dictatoris quæ subjectos sinus editissima prospectat.* Tac. Annal. L. XIV. §. 9. Cette position ne me paroît pas convenir à l'édifice , que l'on montre aujourd'hui sous le nom de tombeau d'Agrippine ; il n'est point sur le chemin de Misene au lac Lucrin , & il a plutôt l'air d'un reste de théâtre.

On donne aussi le nom de bains de Néron aux étuves de *Tritola* , qui sont auprès de Baies ; du moins c'est sous ce nom que les payfans du voisinage les montrent aux voyageurs ; ils vont avec la plus grande facilité jusqu'au fond d'une grotte longue & étroite , chercher une eau presque bouillante , dont la source est au fond de cette grotte. La chaleur qui en sort est si grande , qu'au bout de dix pas on est , pour ainsi dire , suffoqué , & il faut de l'habitude & de la force.

pour aller plus loin ; les payfans qui y entrent font presque nuds, & ils en reviennent au bout de deux minutes tout couverts de sueur, le visage aussi enflammé que s'ils avoient été dans un four. Lorsqu'on baisse la tête fort près de terre, on a beaucoup moins de peine à respirer, parce que la vapeur chaude occupe toujours le plus haut de l'étuve, & que l'air froid arrive par la partie inférieure ; d'ailleurs il n'y a aucun danger à redouter dans ces étuves. On fait par des expériences que M. Tillet a rapportées dans les mémoires de l'académie des sciences pour 1764, qu'on peut s'accoutumer à soutenir dans un four une chaleur incroyable, sans aucun accident.

Il y a dans ces étuves six especes de rues, qui ont six pieds de haut & trois pieds & demi de largeur. L'hôpital de l'Annonciation de Naples tient une maison à Pouzol au commencement de l'été, d'où l'on envoie à ces étuves les malades qui ont besoin de fumer ; il y a pour les femmes une grotte séparée de celle des hommes ; on y passe une demi-heure, plus ou moins, après quoi l'on se met au lit dans un endroit moins chaud. Le nom de *Tritola* que porte cette étuve vient du mot *Frittola*, parce qu'on y frotte les malades pour exciter encore mieux la sueur, ou du mot grec *Τριταῖος*, qui veut dire fièvre tierce, que l'on guérit dans ces étuves. Le sable même du rivage, & celui que l'on ramasse au fond de l'eau, sert dans la médecine.

cine ; quoique l'eau soit froide & entretienne la fraîcheur du sable qu'elle touche , il suffit de pénétrer dans ce sable à deux travers de doigts , pour trouver un terrain brûlant où il est impossible de tenir la main. Au-dessous de cette étuve il y a une grande salle voûtée d'où il sort plusieurs sources , avec des sieges tout autour.

Cette côte & tous les environs du golfe de Pouzol , sont remplis de fontaines minérales dont les anciens ont parlé , & sur lesquelles Sébastien Bartoli a fait un traité exprès. (Voyez PARRINO , *Guida de' forastieri per Pozzuoli* , &c. 1751.) J'en ai vu tirer une pierre à bâtir , qui est un tuf formé par des matieres de volcans , une pouzolane qui a pris de la consistance , & où l'on apperçoit encore les vestiges des matieres brûlées.



CHAPITRE XXI.

*Description de Monte nuovo, du lac d'Averne
& de la grotte de la Sibylle.*

MONTE NUOVO est une colline qui peut avoir 200 pieds de hauteur, sortie du milieu des eaux du lac Lucrin, le 30 septembre 1538, avec un bruit horrible; le village de *Tripergole* fut abymé par cette éruption. Les habitans de Pouzol prirent la fuite, & une partie de ce lac célèbre par la pêche qu'on y faisoit autrefois, fut desséchée & remplie par la nouvelle montagne (a).

(a) Ce n'est pas le seul exemple qu'on ait eu d'un effet semblable de volcans, on trouve dans l'histoire de l'académie pour 1708, le détail de la nouvelle isle formée dans l'Archipel, auprès de celle de Santorin, au mois de Juillet 1707, à la suite d'un tremblement de terre. V. aussi le voyage de Tournefort, & l'histoire de l'académie pour 1722, sur la nouvelle isle des Açores. On voit en divers pays des montagnes, qui ne tiennent point aux chaînes continues & qui semblent avoir une origine pareille. On n'y observe point d'assises, ou de couches, mais un désordre,

L'éruption de Monte nuovo est racontée par Simon Porzio, par Giulio Cesare Cappaccio, dans ses dialogues imprimés en 1634, par Pierre-Jacques de Tolède, dans son dialogue sur le tremblement de 1538, imprimé à Naples en 1539, par Scipion Mazzella, dans ses antiquités de Pouzol, & par Leandro Alberti, dans sa description de l'Italie; les matieres dont cette montagne est composée, ne sont que des laves, des pierres brûlées & spongieuses, & des scories qui paroissent être sorties d'un fourneau.

Le feu, le soufre, les cavernes, les mofetes, les vestiges de volcans, les voyages d'Ulysse, d'Hercule & d'Enée sur ces parages, les rendirent si respectables, si sacrés, si pittoresques, si poétiques, pour ainsi dire, qu'on ne doit pas être surpris de leur célébrité & des fables dont on les a embellis.

LE LAC D'ÂVERNE, qui est à un mille

& les indices d'un bouleversement, ou d'un soulèvement. Ant. Lazaro Moro dans son traité *de' Crostacei che si truovan su monti*, &c. prétend que toutes les montagnes se sont formées par des tremblemens de la terre, qui ont soulevé le fonds des mers. C'est ainsi que de quelques faits particuliers on tire trop souvent des conséquences générales. A.

au nord de Baïes, est une espèce de bassin de 300 toises de diamètre, environné de collines qui lui dérobent presque l'aspect du soleil ; lorsque ces montagnes étoient couvertes d'épaisses forêts, ce devoit être l'image d'un tombeau, & je ne suis pas étonné qu'on y eût établi des sacrifices aux dieux manes, & qu'on y vit fort peu d'oiseaux ; delà vint le nom d'Averne, *A'lopros, avibus carens*. Il pouvoit d'ailleurs y avoir des vapeurs sulfureuses, qui les en écartassent. Au bord de ce lac commence une sombre caverne, dont les avenues étroites & escarpées prêtent à l'idée que Virgile nous en donne, en décrivant cette grotte de la Sibylle.

*Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,
 Scrupea, tuta lacu nigro, nemorumque tenebris,
 Quam super haud ulla poterant impune volantes
 Tendere iter pennis : talis sese halitus atris,
 Faucibus effundens, supera ad convexa ferebat,
 Unde locum Graii dixerunt nomine Avernum.*

Æneidos. VI. 237.

Cette grotte paroît avoir été dans le prin-

cipe , l'issue d'un chemin taillé pour aller de Cumes au lac d'Averne , & dont on voit l'entrée du côté de la ville de Cumes. La grotte du Pausilipe nous donne une idée de ces fortes d'entreprises , qui furent du goût des premiers habitans de Grece & de Sicile ; mais son ancienneté perdue dans l'obscurité des tems fabuleux , étoit bien suffisante pour monter l'imagination des poètes. Ils ont prétendu que Déiphobe , fille de Glaucus & prêtresse d'Apollon & de Diane , connue sous le nom de Sibylle de Cumes , passoit par cette caverne pour aller au temple d'Apollon & au lac d'Averne. On est obligé , en entrant dans la grotte , & pendant les 15 premiers pas , de se tenir courbé ; ensuite on y marche debout & sans crainte , la grotte devenant très-haute ; elle est moins large que la partie de cette grotte qu'on voit à Cumes ; ce qu'elle a de commun avec elle , c'est qu'elle est creusée dans la pouzolane. Il n'est pas possible d'y pénétrer plus de cent cinquante pas , à cause des terres écroulées qui la bouchent. Lorsqu'on a fait ce trajet , on rencontre à droite un petit sentier tournant , où une seule personne peut passer à la fois ; au bout de quarante pas on entre dans une petite chambre carrée , que l'on prétend être l'endroit où la Sibylle rendoit ses oracles.

On y montre une ouverture pleine de terres éboulées , qu'on dit avoir été l'une des portes secrètes de la Sibylle. A côté de

cette chambre est une salle où il y a deux baignoires de pierre brute, & quelques restes d'anciennes mosaïques sur le mur, dont le dessein est en compartimens; cette salle est pleine d'eau tiède, jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les voyageurs prennent chacun une torche, & se font porter sur le dos de leurs guides, dans une seconde chambre où l'on trouve un regard d'eau tiède, & une autre porte pleine de terre éboulée, qu'on dit être la porte secrète des bains de la Sibylle. Un antre profond & ténébreux, tel que celui-ci, & une chambre avec des compartimens de mosaïque, n'avoit rien que de convenable à la retraite de la Sibylle. Cependant l'on est revenu de ces idées fabuleuses, & l'on croit que ce souterrain n'étoit autre chose qu'un chemin pratiqué sous la montagne, & que les deux chambres que l'on y trouve à une certaine distance, étoient un bain où l'on n'avoit pas cherché à se procurer plus de commodité qu'on n'en trouve aujourd'hui aux étuves de S. Germain, qui sont sur le bord du lac d'Agnano, & dont nous avons parlé.

Le rameau d'or qu'Enée trouva dans les forêts voisines, fait allusion aux mines d'or que l'on trouvoit dans ce pays, & dont Virgile parle dans le second livre des Géorgiques :

*Hæc eadem argenti rivos , ærisque metalla ,
Ostendit venis atque auro plurimæ fluxit.*

Pour soutenir l'allégorie des enfers , les poètes appellerent champs élyséens une campagne plus agréable & plus découverte , qui est sur les bords d'un petit golfe appelé *Mare Morto* , à un mille de Baies ; peut-être du tems des Romains étoit - ce un lieu de sépulture. On l'appelle actuellement *Mercato di Sabato*. Ce lac de *Mare Morto* est très-poissonneux , il communique avec la mer par un petit détroit , que l'on barre dans certains tems pour empêcher le poisson d'en sortir.

Un autre lac qui est à un mille de celui-ci , étoit appelé l'Achéron ; c'est celui où étoit supposé le batelier des enfers , c'est-à-dire , le vieux Caron :

*Portitor has horrendus aquas & flumina
servat ,*

Terribili squallore Charon.

Æn. VI. 298.

Son nom qui signifioit en grec la mort ; venoit de *Χαίρω* , *Gaudeo* , parce qu'il conduisoit aux champs élysées. Ce lac s'appelle aujourd'hui *lago Fusaro* ou *Coluccio* ; il ne sert qu'à rour du chanvre , & à nourrir du poisson , qui réussit très-bien.

Près delà étoit la maison d'un des plus riches sénateurs de Rome, appelé *Servilius Vatia*, qui, pour se soustraire aux regards dangereux de l'empereur Tibere & de Séjan, s'y retira pour vivre dans un agréable loisir, loin de la cour & libre des soins ambitieux qui occupoient les courtisans; c'est de lui que l'on disoit, au rapport de Sénèque :

O Vatia, tu solus scis vivere.

(Epist. 55.)

Il ne voulut être connu que par son indifférence & son éloignement pour les affaires: *nulla alia re quam otio notus, consenuit, & ob hoc unum felix habebatur.* Sénèque décrit ensuite la situation & les délices de cette maison fameuse; il me paroît par ce qu'il en dit qu'elle étoit fort près de Baies; il faut, pour en juger, avoir sous les yeux la carte de Pouzol & de ses environs, que Pettrini a donnée en 1750. On a trouvé dans les ruines qui sont vers le lac Fusaro, diverses inscriptions rapportées dans Capaccio.

Entre le lac appelé *Mare Morto* & le rivage de la mer, est un grand bâtiment appelé *Piscina mirabile*, qui étoit, selon toutes les apparences, un réservoir d'eau; il a 200 pieds de long sur 130 de large, & il est soutenu par 48 gros piliers disposés sur quatre lignes; on y descend par deux escaliers de 40 marches chacun; l'endroit

qu'on y voit encore sur les murs est aussi dur que la pierre, & donne lieu de croire que c'étoit réellement une citerne où l'on rassembloit les eaux de pluie ; on croit qu'elle fut faite lorsque Agrippa conduisit une armée navale à Misène.

CENTO CAMERELLE, autre reste de constructions antiques sur le penchant de la montagne, & tout près de la mer ; il paroît avoir été la substruction ou le soutien des terrasses de quelque grand édifice ; on l'appelle aussi labyrinthe à cause du grand nombre de chambres voûtées qui communiquent les unes aux autres, & dans lesquelles on pourroit en effet s'égarer ; tout cela tombe en ruines. Il y a plusieurs étages d'arcs & de chambres, les unes au-dessus des autres, avec un enduit encore blanc au-dedans.

Parmi les maisons considérables que les Romains avoient bâti du côté du promontoire de Misène, celle de Lucullus étoit une des plus fameuses, mais on n'en fait pas précisément la situation ; ce fut-là que Tibère mourut : cette maison fut agrandie encore par Valerius Asiaticus, mais ce luxe & cette opulence lui devinrent funestes. Messaline & Vitellius engagèrent l'empereur Claude à le faire arrêter, pour avoir la confiscation de ses biens ; on lui donna le choix du genre de mort, & il se coupa les veines, l'an 46 de J. C.

CAPO MISENO est la pointe occidentale & méridionale du golfe de Pouzol. & de Baies,

à une lieue & demie de Pouzol & de Cumés ; Virgile dit qu'Enée y ayant fait enter-
rer *Misenus* un de ses compagnons , donna
son nom au promontoire.

Qui nunc Misenus ab illo

Dicitur , aeternumque tenet per secula nomen.

Æn. VI. 234.

D'autres disent que c'étoit le nom d'un des
compagnons d'Ulysse ; quoi qu'il en soit , il
y avoit sur cette hauteur une ville , & au-
dessous un port qui étoit fréquenté par les
vaisseaux des Romains. Agrippa l'avoit fait
construire , & il servoit pour la sûreté de
cette mer , comme Ravenne pour la mer
adriatique : il y avoit un phare pour éclai-
rer les vaisseaux : les auteurs parlent souvent
de la flotte de Misene , qui étoit regardée
comme un objet de la plus grande impor-
tance ; Tacite dit en parlant de Vitellius ,
que la défection de cette flotte , lui fit crain-
dre les derniers revers ; *Audita defectione*
Misenensis classis , Romam revertit , recentissi-
imum quodque vulnus pavens , summi discrimi-
nis incuriosus. (Hist. L. III §. 56). Pline le
naturaliste la commandoit lorsque l'éruption
du Vésuve l'attira du côté de cette monta-
gne , le 24 août 79. *Erat Miseni , classemque*
imperio præsens regebat , (Pline L. VI. Lett.
16.)

La ville de Misene fut prise & pillée par
les

les Lombards, sous la conduite de Sicard, prince de Bénévent, l'an 836; les Sarrazins acheverent de la ruiner en 890, & emmenèrent les habitans prisonniers. Il ne reste plus que des ruines informes de cette ville; ce qu'on y voit de plus singulier est un souterrain percé dans la montagne, & qu'on appelle *grotta dragonara*; quoiqu'il soit presque ruiné actuellement, on y pénètre encore assez avant; il y a une allée longue, tortueuse, avec plusieurs chambres sur les côtés. Les uns disent que Néron avoit fait percer cet aqueduc pour y rassembler les eaux chaudes de Baies, & que ces chambres étoient des citernes où l'on faisoit arriver l'eau de pluie pour rafraîchir les eaux chaudes à volonté; d'autres disent que c'étoit des fouilles d'où l'on avoit tiré la pouzolane, ou des magasins pour les vins & autres provisions de la flotte de Misène.

On trouva, en creusant dans les ruines de Misène, en 1699, un beau piedestal de marbre de quatre pieds de haut, où il y avoit une inscription à l'honneur d'un prêtre de Jupiter, qui vivoit sous le regne d'Antonin, il a été transporté à Naples; si l'on y avoit autant qu'à Rome le goût d'antiquités & de recherches, on trouveroit sans cesse dans ces campagnes des monumens de cette espece.

Au pied de la montagne de Misène, il y a dans la mer même, une source d'eau douce qui sort avec assez de force pour conserver

sa douceur , comme celle qui sort du côté de Gènes dans le golfe de la Spetia. On croit que c'étoit celle du temple des Nymphes , bâti par Domitien , où il y avoit une source intarissable. Peut-être aussi cette source vient-elle des eaux de quelques aqueducs qui ont été rompus.

Si l'on veut remonter par mer jusqu'à Cumès , qui est à une lieue & demie au nord du cap de Misène , & à trois lieues de Naples , en ligne droite , on passe près de *Bauli* , village situé sur la hauteur au fond d'une petite anse , où l'on dit qu'Hercule aborda en revenant d'Espagne , après avoir défait le tyran Gérion ; on fait venir le nom de Bauli des étables où Hercule plaça ses bœufs. On ajoute qu'il y ouvrit un chemin jusqu'au lac Avernè , qui fut appelé *via Herculeæ* , suivant Dion & Strabon ; on voit encore au fond de la mer , lorsqu'elle est tranquille , les vestiges d'un ancien chemin ; mais il peut être un reste des constructions romaines , qui s'étendoient sur toute cette côte , & qui ont été ensevelies sous les eaux.

Ce fut-là que Néron conduisit sa mère , qu'il avoit fait venir d'Antium dans le dessein de la faire périr. *Excipit manu & complexu ducitque Baulos , id villæ nomen est quæ promontorium Misenum inter & Buianum lacum flexo mari alluitur.* Il lui donna un grand souper , lui prodigua toutes les marques de la plus parfaite réconciliation , lui fit mille cares-

les; la reconduisit jusqu'au vaisseau qui devoit la transporter dans sa maison du lac Lucrin, & sur lequel elle faillit de périr, comme nous l'avons dit en parlant de son tombeau, page 340.

CUMES, *Cuma*, en latin *Cuma*, ville située à une demi-lieue de Bauli, & à trois lieues de Naples; elle étoit de la plus haute antiquité, ayant été bâtie même avant Capoue par des Grecs venus de l'isle d'Eubée ou Négrepont, sous la conduite de Phérécide, environ 1000 ans avant J. C.

Inde Phereciadum muros, Sil. Ital.

Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Æn. VI. 2.

Son nom *Kūμα*, signifie en grec le flot de la mer.

Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda, il y trouva un temple que Dédale y avoit bâti à l'honneur d'Apollon, en lui consacrant les ailes qui lui avoient servi pour s'échapper du labyrinthe de Minos. Enée y voyoit avec plaisir les sujets que Dédale y avoit représentés; la mort d'Androgée, fils de Minos, que les Athéniens avoient tué; le sacrifice annuel que Minos les avoit forcé de faire de sept enfans; l'amour de Pasiphaë pour un taureau, la naissance du Minotaure; l'amour d'Ariane, fille de Minos, pour Thésée.

Si l'on veut expliquer toutes ces allégories, on peut croire que Dédale étoit un Crétois persécuté venu à Cumes sur un vaisseau d'une légèreté & d'une vitesse surprenante, qui bâtit à Cumes un temple d'une beauté jusqu'alors inconnue en Italie : *posuitque immania templa*, Æn. VI. 19. Ce fameux temple d'Apollon, suivant le témoignage de Servius, fut ensuite converti en une église ; mais il n'en reste plus aucun vestige.

La ville de Cumes qui étoit si ancienne & si célèbre, devint presque déserte quand Baies & Pouzol eurent attiré toute l'affluence des Romains ; du moins Juvenal nous la dépeint ainsi, lorsqu'il dit à *Umbricius* qu'il fait très-bien de quitter Rome pour aller dans un pays plus solitaire & moins infecté de crimes que ne l'étoit la capitale :

*Laudo tamen vacuis quod sedem figere Cumis ;
Destinet , atque unum civem donare Sibyllæ.*

Sat. 3.

Dans la suite elle fut dévastée par les Vandales, les Goths, les Sarrazins ; en 1207, elle étoit devenue un asyle de voleurs & de corsaires qui infestoient le royaume de Naples ; des Allemands qui s'y étoient fortifiés incommodoient si fort les environs, que l'évêque d'Aversa appella à son secours Godfroi de Montefusco, grand capitaine de ce tems-là ; les Napolitains envoyèrent aussi

Pierre de Lettra. Ils chassèrent les Allemands en 1207, rasèrent la forteresse & tout ce qui restoit de Cumes, l'on réunit même son évêché à celui de Naples.

C'est à Cumes qu'étoit l'entrée de la grotte de la Sibylle :

*Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,
Quo lati lucunt aditus centum, ostia centum.*

On voit en effet une grotte profonde qui semble se diriger du côté de Baies, & qui pouvoit aussi communiquer à celle dont l'entrée est sur le bord du lac Aверne; les éboulemens qui ont fermé les passages, font qu'on ne va pas à 100 toises de distance. On y trouve un petit chemin étroit, qui conduit à plusieurs chambres, dont une paroît avoir été pavée en mosaïque, revêtue de stuc, & ornée de peintures; on y monroit autrefois les bains de la Sibylle, son tombeau, & le siège même où elle avoit rendu ses oracles.

Une autre voûte d'environ 80 pieds de long, & qui est garnie de niches, paroît avoir été un lieu de sépulture, comme les catacombes de Naples. Il y a encore plusieurs autres chambres souterraines dans les environs de Cumes.

Le temple des géans est un ancien édifice de 29 pieds de long sur 25 de large, dont la voûte est encore ornée de compartimens,

& dans lequel on voit trois grandes niches quarrées. On ignore quelle étoit autrefois sa destination, mais son nom rappelle les anciens habitans de ce pays-là, que Diodore de Sicile, dans son IV^e livre, dit avoir habité dans les champs Flégréens, & avoir été vaincus par Hercule; c'étoit l'an 1238 avant Jesus-Christ, suivant la chronologie du P. Petau.

Le cardinal Acquaviva, archevêque de Naples, faisant creuser en 1606, près de Cumès, on découvrit un temple presque entier, d'ordre corinthien, pavé de marbre, qu'on jugea avoir été élevé par Agrippa à l'honneur d'Auguste, & l'on en tira grand nombre de statues qui furent portées à Naples pour orner le bâtiment de l'université.

ARCO FELICE est un reste de gros mur de briques avec une porte rustique & dégradée, qui faisoit probablement partie de l'enceinte de Cumès; le mur a plus de 60 pieds de hauteur, & la porte 18 pieds de largeur. On y voit quelques vestiges du grand chemin qui venoit jusqu'à Cumès, pour lui servir de communication avec la voie Appienne. On trouve près de cet arc un ancien reste de bâtiment qui paroît avoir été une conserve d'eau.

TORRE DI PATRIA, une lieue au nord de Cumès, à l'embouchure du *Literne* ou *Clanio*, est une ancienne tour ainsi appelée parce qu'on y voit en gros caractères le mot *Patria*, reste d'une ancienne inscription.

C'étoit, dit-on, le tombeau de Scipion l'Africain. Ce grand homme, vainqueur d'Annibal, de Syphax & de Carthage, à qui les Romains avoient offert de le créer consul & dictateur perpétuel, étoit en butte à Caton, ce rigide censeur qui n'avoit jamais loué personne, & qui ne cessoit d'aboyer après lui, *allatrare*, suivant l'expression de Tite-Live. Scipion fut accusé de *peculat*; on prétendoit qu'il avoit vendu la paix à Antiochus; mais au lieu de se justifier, il dit tout haut : Romains, c'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal, allons en remercier les dieux; tout le monde le suivit & ses accusateurs furent abandonnés. Cependant Scipion indigné de cette accusation, se retira dans sa maison de campagne près de Litterne, où il mourut 187 ans avant J. C. il y fut enterré avec le poète Ennius qu'il avoit toujours aimé, & qui avoit chanté ses victoires. On voyoit sur son tombeau cette inscription, *ingrata patria nec ossa mea habebis*; & l'on croit que le mot *patria* qu'on voit sur cette tour, est le reste de l'inscription. La ville de Litterne qui étoit près delà ne subsiste plus.

PATRIA n'est qu'à trois lieues de Mondragone, dont nous avons parlé à l'occasion du voyage d'Horace, & à neuf lieues de Gaète, dont nous avons aussi donné la description.

Les isles de Nisida, de Procida & d'Ischia, que l'on voit quand on est à Baies ou à Miène, méritent aussi d'être vues, spécia-

lement Ischia, où l'on trouve beaucoup de fontaines minérales & d'anciens vestiges de volcans.

L'isle de Procida est peuplée de faisans pour la chasse du roi. En conséquence on avoit défendu absolument, il y a environ 12 ans, d'avoir des chats dans aucune maison de l'isle; au bout de quelques années les rats s'y multiplièrent tellement, qu'ils y formerent une affreuse calamité; les jardins, les maisons, les églises, les sacristies, les armoires, jusqu'aux tuyaux d'orgues, tout étoit dévoré par les rats; les provisions des particuliers, les cadavres avant la sépulture, les enfans même dans leurs berceaux, étoient en proie à cette terrible espèce d'animaux; l'isle entière alloit devenir inhabitable. Les paysans consternés allèrent se jeter aux pieds du roi, en lui demandant justice; ils firent fix à sept cent de ces animaux sur son passage, & cette terrible défense fut révoquée. Cela me rappelle le fléau qu'on éprouve quelquefois au Pérou par les *chaco* ou fourmis de visite; on est obligé quand elles passent dans un endroit, de désertter la maison; il y auroit du risque pour la vie à vouloir y habiter pendant le tems de leur séjour; mais du moins elles nettoient la maison de toute sorte de reptiles, & leur chasse faite elles s'en vont.

CHAPITRE XXII.

Du château royal de Portici.

APRE'S avoir décrit la partie occidentale du golfe de Naples, nous passons à la description du rivage opposé, moins célèbre autrefois, mais devenu plus intéressant par le spectacle singulier du Vésuve, par les découvertes d'Herculanum, & les belles maisons de Portici.

Le chemin qui conduit de Naples à Portici, depuis le pont de la Magdelaine, est large, agréable, garni de maisons d'un côté, & ayant le rivage de l'autre. Une partie a été plantée; mais les arbres ne s'y conservent pas à cause de l'air de la mer ou scirocco & de la sécheresse du rivage. On passe à *S. Giovanni Teduccio* & à *Pietra Bianca*, pour arriver à Portici.

PORTICI est éloigné de deux lieues du centre de Naples; c'est un village très-long, très-bien bâti, & où le roi don Carlos a fait élever un château considérable.

Il consiste en une cour octogone qui a 260 pieds de longueur; mais qui est étroite, & traversée par le grand chemin; elle est environnée de bâtimens neufs, mais mal décorés. Il y a une autre cour sur le bord de la mer, à laquelle on travailloit en 1765,

& qui devoit être bordée de bâtimens pour les gardes. Il n'y a rien de plus beau dans ce palais que deux figures équestres, de marbre blanc, qui ont été tirées d'Herculanum. La statue de Marcus Nonius Balbus fils, est placée à droite sous le vestibule du palais, où elle est environnée de vitrages, afin que l'on ne puisse l'endommager. Balbus a l'air fort jeune; il a la tête découverte, les cheveux courts; il est vêtu d'une cuirasse qui ne lui descend pas tout-à-fait jusqu'aux hanches, & qui laisse appercevoir au-dessous une espece de camifole ou de chemise sans manches, qui lui descend presqu'au milieu des cuisses. Il a le bras droit, de même qu'une partie des cuisses & les jambes nues; sa main droite est élevée en l'air à la hauteur de sa tête, & il tient de la main gauche la bride de son cheval, qui est très-courte. Le bras du même côté est couvert d'un manteau qui pend de dessus l'épaule, & qui, en servant de fond au côté droit du corps, le met entièrement à découvert. Il est chaussé avec des especes de brodequins qui lui vont un peu au-dessus de la cheville; il est monté sans selle & sans étriers, à la maniere des anciens. Le cheval est dans une attitude assez tranquille; un de ses pieds est levé fort haut & les trois autres posent à terre: ce cheval a encore pour point d'appui un morceau de marbre en forme de borne ronde, sur laquelle son ventre pose, & par

derrière un petit morceau de marbre quarré qui vient s'archouter comme une quille à l'extrémité de sa queue : sa hauteur est, suivant le catalogue des monumens d'Herculanum, de six palmes 10 onces, ou 5 pieds 6 pouces 4 lignes, à prendre depuis la croix des épaules jusqu'à terre ; la statue de Balbus suit la même proportion.

Cette figure équestre de Balbus a quelque chose de froid au premier aspect, mais elle gagne beaucoup à l'examen, par la noble simplicité de sa composition, de sa draperie & de ses ajustemens : le dessein en est fin & de la plus grande précision : la tête du cavalier est très-belle, celle du cheval est pleine de feu : quand on regarde cet ouvrage avec soin, on y découvre une infinité de beautés de détail : enfin il y regne partout un si grand caractère de vérité, qu'on diroit que ce marbre respire. Lorsqu'on l'a découverte, on a trouvé à côté l'inscription suivante :

M. NONIO M. F.
BALBO. PR. PRO. COS.
HERCVLANENSES.

“ Les habitans d'Herculanum ont fait ériger cette statue à Marcus Nonius Balbus, fils de Marcus, procurateur & proconsul ”.

Une autre statue de marbre blanc, érigée à Marcus Nonius Balbus pere, est placée à gauche dans un vestibule du château vis-à-vis de la précédente : cette statue a été trouvée la dernière ; elle est de même grandeur & aussi belle que la première, mais elle n'est pas si bien conservée : il lui manquoit la tête & une main quand on l'a tirée des fouilles, & elle a été restaurée ; la tête qu'on y a mise a été copiée juste, d'après celle d'un homme, dans la physionomie duquel on a trouvé un assez beau caractère & qu'on a cru pouvoir convenir à la figure : cette tête est très-bien rendue, sans cependant avoir la même finesse de dessin que l'antique. A l'égard de l'attitude de Balbus pere, elle est simple, & cette figure est presque dans le même mouvement que celle du fils. La conformité de composition, jointe à la similitude du caractère du dessin, font croire que ces deux figures équestres sont du même sculpteur ; il a risqué une chose qui lui a très-bien réussi comme dans la figure précédente ; c'est de jeter le manteau du cavalier tout d'un côté, ce qui produit un effet d'autant plus heureux, qu'à l'opposite on jouit entièrement de la figure qui se dessine à merveille sous la cuirasse. Le cheval n'est pas moins beau que l'autre : voici l'inscription trouvée à côté de cette statue, qui ne laisse aucun doute sur celui à qui elle a été élevée.

M. NONIO. M.F. BALBO.

P A T R I

D. D.

“ A Marcus Nonius Balbus pere , qui
„ étoit fils de Marcus ”.

Ces deux figures ont été découvertes dans le forum ou chalcidique , d'où l'on a enlevé aussi les tableaux de Thésée & d'Hercule , dont nous parlerons plus bas. Ces chefs-d'œuvres de sculpture sont extrêmement précieux , non-seulement par leur beauté intrinsèque , mais encore par leur rareté ; puisque ce sont les seuls monumens d'antiquité en marbre que nous ayons dans ce genre.

Il est à souhaiter qu'on obtienne du roi des deux Siciles , la permission de les mouler pour en avoir des modèles dans notre école. Quelles ressources ne trouveroient pas dans l'étude de ces monumens , ceux de nos sculpteurs qui par la prééminence de leurs talens sont choisis par les villes de France , pour exécuter les statues équestres qu'elles consacrent à la gloire de nos rois.

La coupole de l'escalier de Portici est décorée d'une perspective de Vincent Ré , peinte avec tant de vérité , qu'elle fait une illusion complète.

Les appartemens sont d'une magnificence royale. J'y ai sur-tout admiré *la camera di porcellana* , qui est une chambre toute revêtue & meublée avec la porcelaine qui se fai-

soit à Capo di Monte, c'est une des plus belles choses que j'aie vu en Italie; les pieces de porcelaine qui revêtissent les murs, se levent & se détachent pour être changées ou nettoyyées à volonté.

Le pavé des appartemens est une chose unique, il n'y a point d'autre palais qui ait le privilege d'être pavé d'ancienne mosaïque grecque & romaine, & il y en a peu qui soient ornés d'autant de statues, de bas-reliefs, de vases précieux & autres monumens d'antiquité. On y remarque deux tables quarrées d'un beau verd antique; quatre autres tables quarrées faites de laves du mont Vésuve, d'un gris piqué de petites taches blanchâtres, & parsemé de taches noirâtres; des échantillons de marbres tirés de toutes les parties du royaume, & dont plusieurs sont de la plus grande beauté, tels sont la breche de S. Nicandre dans la Pouille, & un marbre de Capoue qui ressemble presque à de l'albâtre oriental.

Des peintures de plusieurs grands maîtres: j'y ai sur-tout admiré des fruits de Jean Breugle ou Breughel de velours, célèbre peintre Flamand, mort en 1642, qui sont d'une vérité à faire illusion. Je remarquai encore des portraits de deux géants; le roi de Naples les a fait faire d'après nature, on m'a dit qu'ils ont $9\frac{1}{2}$ palmes ou sept pieds huit pouces de hauteur; cependant le plus grand dont j'aie oui parler depuis long-tems, Ber-

nard Gilli, de Trente, n'a que sept pieds deux poudes de France.

Huit tableaux ovales d'Annibal Carrache, représentant des têtes d'apôtres fort belles.

Quatre petits camayeux antiques peints sur marbre, ce qui est d'autant plus remarquable, que jusqu'au moment qu'ils ont été découverts, on n'avoit point encore trouvé de peinture des anciens sur cette matiere. Ces camayeux sont d'un ton roussâtre, tirant sur le bistre, & ressemblent plutôt, par la maniere dont ils sont exécutés, à des desseins qu'à des peintures; ils sont d'ailleurs très-beaux: il y en a un où l'on voit le nom du peintre, Alexandre d'Athenes, ce qui est très-rare dans les peintures antiques; un petit bas-relief de marbre représentant une femme assise qui tourne le dos à une divinité, & caresse une colombe; vis-à-vis de cette femme on en voit une autre plus jeune, debout, appuyée sur son coude, & ayant le menton aussi appuyé sur sa main: le tour de cette figure est grand, noble & simple: la tête en est très-belle; son caractère est plein de candeur; sa draperie est traitée d'une maniere méplate, & les plis en accusent parfaitement le nud; les deux autres figures ne sont pas rendues aussi heureusement.

Un autre petit bas-relief où il y a une femme voilée pour laquelle on sacrifie, & derriere elle une figure qui a un double flambeau renversé. Ce morceau est fort beau, sans avoir toute la finesse du précédent:

ces deux fujets font très-bien traités de bas-relief, & leur sculpture a peu de faillie.

Une tête de philosophe à grande barbe, aussi de marbre & d'un beau caractère. Un très-beau buste de plâtre bronzé représentant un guerrier, ce qui nous fait voir que les anciens avoient aussi l'art de bronzer, quoique nous ne sachions pas quel pouvoit être leur procédé pour y parvenir.

On voit aussi dans ces appartemens des ouvrages en cire ; où il y a une vérité & une expression infinie, entr'autres un maître d'école.

Des ouvrages en vernis faits à Londres, à Venise & à Paris ; comme ils font tous du plus beau choix, on peut y juger, par comparaison, du degré de perfection où le vernis a été porté dans ces trois villes ; il m'a paru qu'on donnoit, sans balancer, la préférence à celui de Martin fait à Paris.

Il en est de même, ce me semble, des glaces que j'y ai vues ; il y en a de Paris, & il y en a de Venise ; celles-ci font plus petites, & de loin elles défigurent un peu les objets, parce que leurs deux surfaces ne font pas parfaitement parallèles, cela vient de la manière de les fabriquer ; on les souffle à Venise, en France on les coule sur des tables, & cette dernière opération rend leur épaisseur beaucoup plus uniforme.

LES JARDINS du roi font à l'orient du château, de l'autre côté du chemin & sur le penchant du Vésuve ; ils font vastes, mais
peu

peu ornés. Ils contiennent beaucoup d'arbres toujours verts & toujours tristes ; il y en a un sur-tout que l'on y trouve en abondance , parce que son fruit se réserve pour les grives ; on appelle ces fruits *forvoile pelose*, en Toscane *corbetzole*, à Rome *cerase marina* ; ils sont comme de grosses fraises , & en ont presque le goût.

M. Acciaïoli qui a son habitation au fond du jardin , & qui me les fit voir , m'assura qu'on y avoit trouvé en creusant , jusqu'à sept étages différens de laves , provenues de différentes éruptions successives , dont les intervalles paroissent avoir été remplis à chaque fois , pendant plusieurs siècles , par de nouveaux établissemens. L'on y habite également , sans s'inquiéter de la huitieme lave , qui peut-être bientôt doit faire désertter encore ces agréables rivages.

On va voir aussi près du château , des jardins de M. le conseiller Caravita , qui sont très-beaux & très-bien entretenus , & dont les arbres sont d'une belle venue ; les plate-bandes sont renfermées dans de petites bordures de fayance , qui s'élèvent de huit à neuf pouces ; une belle allée de cyprès de trois à quatre cent toises de longueur , va se terminer presque jusqu'à la mer ; le terrain en est mastiqué , ce qui le rend toujours d'une très-grande propreté. Il y a dans ce jardin beaucoup de myrthe mâle , *mortella* , beaucoup de statues en pierre , & différens

morceaux d'architecture; mais tout cela est mauvais.

Le propriétaire est un vieillard respectable de 90 ans, dont le plus grand plaisir est d'avoir de la musique chez lui, d'y recevoir beaucoup de monde, & d'ouvrir ses jardins à la bonne compagnie; c'étoit en effet, tous les dimanches au soir, le rendez-vous général de la cour qui étoit alors à Portici. Les jardins de M. Caravita conviennent, on ne peut pas mieux, au palais du roi; mais la considération que l'on doit à la vieillesse & au caractère du maître, a empêché la cour d'en demander la cession.

Il y a encore à Portici un jardin de botanique; il appartient au prince de Chiaramonte, qui est curieux dans ce genre.

Fin du Tome VI.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce volume.

C HAPITRE I. <i>Histoire de Naples.</i>	pag. 3
CHAP. II. <i>Description de la partie méridionale de Naples.</i>	27
CHAP. III. <i>Quartier des chartreux.</i>	58
CHAP. IV. <i>Château de Capo di Monte.</i>	68
CHAP. V. <i>Quartier des catacombes.</i>	83
CHAP. VI. <i>Partie orientale de Naples entre la rue de Toledo & le port.</i>	98
CHAP. VII. <i>Suite de la partie orientale de Naples. Quartier S. Dominique.</i>	124
CHAP. VIII. <i>De la cathédrale & de ses environs.</i>	151
CHAP. IX. <i>Quartier des carmes & du marché.</i>	179
CHAP. X. <i>Du gouvernement de Naples.</i>	191
CHAP. XI. <i>De la police & des mœurs de Naples.</i>	206
CHAP. XII. <i>De la musique & des spectacles.</i>	218
CHAP. XIII. <i>Des sciences & des arts.</i>	231
CHAP. XIV. <i>Des mesures, des poids & des monnoies.</i>	246

CHAP. XV. <i>Du commerce de Naples, &</i> <i>des consommations.</i>	pag. 252
CHAP. XVI. <i>Sur le jaune de Naples &</i> <i>sur la fixation du pastel.</i>	262
CHAP. XVII. <i>Des cordes à boyaux, &</i> <i>des tanneries.</i>	271
CHAP. XVIII. <i>Du climat de Naples; des</i> <i>tarentules; de l'agriculture.</i>	282
CHAP. XIX. <i>Description du Pausilipe &</i> <i>de la route de Pouzol.</i>	297
CHAP. XX. <i>Description de Pouzol & de</i> <i>Baies.</i>	325
CHAP. XXI. <i>Description de Monte nuovo,</i> <i>du lac d'Averne & de la grotte de</i> <i>la Sibylle.</i>	344
CHAP. XXII. <i>Du château royal de Por-</i> <i>tici.</i>	361

Fin de la Table du Tome VI.







